Deuxième Année — QUEBEC, SAMEDI, 13 NOVEMBRE 1909 — Numéro 41

L'ACTION SOCIALE

INSTAURARE OMNIA IN CHRISTO !

JULES DORION, Directeur. — EDITION HEBDOMADAIRE — BUREAUX : 103 rue Ste-Anne

NOVEMBRE

Avec novembre est revenu le mois où les vivants s'occupent le plus des morts ; hier la foule se pressait, pieuse et recueillie, dans tous les cimetières. Un ciel morne, des arbres dénudés, le tapis de feuilles jaunies sur le sol gelé, tout contribuait à mettre dans un cadre approprié la scène grande et lugubre qui se déroulait en tant d'endroits.

La ville des vivants s'était déversée dans la ville des morts. Les tombes modestes ou somptueuses avaient leurs visiteurs, les premières peut-être plus que les dernières ; les groupes plus ou moins nombreux circulaient silencieux à travers les monuments funèbres, s'arrêtant de temps à autre pour lire un nom ou réciter une prière.

Mais rien de ce qui ressemble à l'abattement ou la désespérance. La foi jette sur les deuils les plus cruels et les séparations les plus déchirantes un espoir et un réconfort qui élèvent le chrétien au-dessus de lui-même.

Bien des passants, hier, ont laissé de côté les dévorantes préoccupations de chaque jour, les calculs d'une ambition toujours plus impérieuse, pour les salutaires réflexions sur la brièveté de la vie, et l'importance de la bien remplir.

Puissent ces fortes pensées ne pas être passagères ; elles sont les inspiratrices des meilleures actions.

Les païens du bas-empire plaçaient souvent un cadavre dans les salles où avaient lieu leurs orgies. Ils voulaient puiser dans sa contemplation la volonté plus ferme de jouir d'une vie qui pouvait leur être enlevée sur l'heure.

Les chrétiens ont le bonheur de voir plus loin et de s'élever plus haut. Leurs morts ne sont pas des infortunés, arrachés plus ou moins tôt aux plaisirs qu'ils s'efforçaient de goûter ; ce sont des frères qui ont franchi le plus difficile de la route, et qui sont arrivés ou sur le point d'arriver au but. Ils vivent dans l'au-delà. Ils peuvent encore aimer et le prouver par le secours qu'ils apportent : ils peuvent être aimés et aidés par ceux que leur départ a fait malheureux.

Ce soulagement que leur valent les prières des vivants, les morts le paient par la protection dont ils entourent leurs bienfaiteurs ; et nous ne savons rien de plus efficace dans leur protection que ce vide qu'ils laissent dans le coeur de ceux qui les ont aimés, et cette indifférence qu'ils leur inspirent pour les choses de la terre.

Ils nous défendent ainsi contre les deux plus grands dangers : l'oubli du but à atteindre et l'attachement à des choses périssables.

Ne craignons pas d'aller méditer souvent sur la tombe des disparus. Le culte des morts est fécond : la pensée de la mort est salutaire, et bien à plaindre sont ceux qui l'écartent comme importune. Ils fuient leur meilleure amie.

Jules Dorion.

L'IMMIGRATION FRANCAISE

Le "Lac St-Jean", ajoute à son compte rendu de la bénédiction du pont Carbonneau à St-Félicien, celui d'un conseil important que MM. Devlin, Guy Tombs, J. B. Carbonneau, le sénateur Choquette, J. E. Boily, P. A. Normand et plusieurs citoyens du lac St-Jean tinrent à Roberval le soir de la fête. M. P. A. Normand ,apparemment seul de son avis, émit l'opinion que la Société de Colonisation qu'on voulait reconstituer perdrait son temps à vouloir recruter des colons en Europe, et que le trop plein des vieilles paroisses devrit amplement suffire à son activité.

M. Normand est particulièrement compétent pour émettre cet avis. Riche Français, venu au pays il y a quatre ans, il a établi à Péribonka une ferme, qu'à tous les points de vue, on peut appeler modèle. Là où tant d'Européens ont échoué, lui a réussi. Ce n'est donc pas un découragé.

Et cependant, à la veille de retourner en France où l'appellent des intérêts puissants, il déclare qu'il n'encouragera jamais ses compatriotes à venir se fixer au Canada. MM. Devlin, Choquette et Boily ont émis un avis contraire, mais nous croyons que M. Normand a raison, du moins en ce qui concerne l'immigration française.

Ceux qui demandent cette immigration sont probablement des patriotes sincères mais nous ne croyons pas que leurs arguments tiennent devant la réalité des faits.

Quoi qu'on en dise, le Français émigre, et cette émigration, relativement à l'accroissement naturel de la population, est aussi considérable que bien d'autres. Mais, elle n'est pas pour nous et ne le sera pas de sitôt. La seule contrée de la France qui fournisse une émigration de travailleurs quelque peu abondante est la région du sud-ouest, dite pays basque. Le courant est établi, cette immigration se dirige vers l'Argentine.

Mal renseigné serait celui qui s'imaginerait pouvoir facilement détourner ce courant, en faisant valoir auprès des Basques et des Gascons la similitude de langue et de religion qu'offre la province française du Canada. L'Argentine, où sont déjà établis de deux à trois cent mille Français ,offre aux Méridionaux des similitudes de climat, d'usages et même d'idiômes qu'ils ne retrouveraient certainement pas ici. Et les quelques bonnes âmes auxquelles on parviendrait à faire croire le contraire, ne tarderaient pas à renseigner leurs compatriotes sur ce point.

Restent le nord, et la Bretagne. On allègue que chaque année, des milliers et des milliers de Bretons s'en vont vivre à Paris. Mais, croit-on bonnement que ces jeunes gens auxquels le service militaire a donné le goût des villes, renonceraient à la vie de Paris, si aléatoire soit-elle, pour un lot en bois debout ? Et, doit-on même conseiller à ces gens-là l'émigration au Canada, surtout dans Québec ? Nous ne le croyons pas.

Le paysan français ou belge est passé maître dans la culture maraîchère. Pourra-t-il la pratiquer ici ? Oui, s'il peut se procurer une terre à portée d'un centre industriel, où ses produits trouveront un débouché facile. Mais, ces terres sont prises et se vendent cher. Aussi, n'est-ce pas dans le voisinage des villes qu'on trouve le colon français ; c'est aux confins de la province, du côté de Péribonka et de Mistassini, où la seule culture payante est celle qui se rapporte à l'industrie laitière.

L'établissement du colon français constitue donc un problème : son entraînement agricole le prédispose d'une façon exceptionnelle à la culture des légumes, mais l'exiguité de ses ressources l'oblige à s'enfoncer dans les régions lointaines où tout contribue à le dérouter. La solution de ce problème sera un bon service de communications : chemins de fer et routes rurales. Il faudrait qu'à ces paysans, habitués aux belles routes de France ou de Belgique, la province eût à offrir autre chose que des marais ou des fondrières. D'ici là, et l'on peut être certain que ce ne sera pas de sitôt, nous croyons que l'immigration française ne sera guère autre chose qu'un beau rêve.

Si jamais le rêve devient une réalité ; une autre question se posera : Dans quelle mesure la mentalité des nouveaux arrivés s'harmonisera-t-elle avec la nôtre ? Nous apporteront-ils un élément de force ou, des germes de cette discorde à laquelle nous sommes déjà trop enclins ?

* * *

En attendant, il est une immigration fort précieuse que pourraient nous valoir des relations plus étroites entre le Canada français et la France catholique. C'est celle des familles aisées qui trouvant difficiles les conditions de là-bas, voudraient s'établir parmi nous.

Ceux-là nous apporteraient ce dont nous manquons dans une si large mesure : les capitaux. Mais, là encore, il serait désirable qu'il y eut quelque chose d'organisé, et que ces recrues précieuses trouvassent à leur arrivée quelque bureau de renseignement, pour leur aider à se mouvoir dans un milieu si différent du leur.

Donat Fortin.

L'ANNEXION DE LIMOILOU

La question de l'annexion à Québec de la municipalité voisine s'agite de plus en plus, et, si l'on en croit les apparences, serait bien près de recevoir une solution. On sait que les comités chargés de préparer les voies se sont réunis ces jours derniers, et le Conseil de ville sera appelé à se prononcer dans quelques jours.

C'est le désir de tous ceux qui veulent sincèrement le progrès de Québec, de voir ces négociations aboutir.

Il n'est pas besoin de longues réflexions pour s'apercevoir quel bien en résulterait pour les deux municipalités séparées par la St-Charles. Il suffit de regarder du haut de la falaise québecoise, la vallée qui s'étend jusqu'aux contreforts des Laurentides, pour se convaincre des avantages qu'il y aurait d'y placer une ville. Nous avons déjà parlé à maintes reprises de la rivière qui, creusée et bordée comme il convient, ferait une voie commerciale sans pareille ; les nombreux chemins de fer qui nous arriveront bientôt de tous les coins de l'horizon, trouveront là l'espace nécessaire pour l'établissement de leurs usines, de cours et de voies de garage en aussi grand nombre qu'il le faudra.

On pourrait transformer relativement à peu de frais la batture de Beauport en une immense esplanade où pourraient circuler à l'aise tous les chemins de fer du Canada. L'élévation d'entrepôts, d'usines, de fabriques de toutes sortes serait des plus facile puisqu'il y a de l'espace ; et, chose encore plus importante, l'extension du réseau des tramways, qui suivrait de près l'annexion, permettrait à la population pauvre, forcée pour le moment de s'entasser dans des logis trop resserrés, d'habiter enfin des maisons plus vastes, entourées de cours où les enfants peuvent s'ébattre.

Pour Limoilou la réunion à la ville serait le signal d'un essor dont on peut difficilement se faire une idée. La disparition de la barrière de péage, la construction d'un nouveau pont moderne, porterait les gens à s'y diriger en foule. Il est plus que probable que la compagnie du Canadien Nord y bâtirait sans tarder ses usines de l'est ; et combien d'autres avantages qu'il serait oiseux d'énumérer !

Il est donc à souhaiter que l'entente se fasse au plus vite, et que le peuple auquel elle sera soumise la ratifie sans hésiter.

Pourvu qu'on soit d'accord sur les grandes lignes, qu'on ne se laisse pas arrêter par les questions de détail ; celles-là se règleront d'elles-mêmes, et pour le plus grand bien de tous puisque, une fois l'union accomplie, les intérêts seront communs.

Mettons de côté, aussi les petites ambitions personnelles et les intérêts particuliers qui pourraient venir en conflit avec l'intérêt général. Nous avons trop souffert dans le passé de ces querelles de clochers qui ont paralysé notre essor ; nous avons trop souvent prêté l'oreille aux doléances de ceux qui s'opposent à tout ce qui ne leur rapporte pas un profit direct et immédiat.

L'occasion se présente à nous de faire preuve de décision et de largeur de vue ; prenons garde de la laisser échapper. Nous nous repentirions bientôt de n'avoir pas su profiter du moment propice pour pousser notre ville dans la voie du progrès.

Jules Dorion.

QUEL SERA LE DENOUEMENT ?

Le parlement va s'ouvrir, dans quelques jours à Ottawa.

Des questions graves qui vont attirer son attention comme celle du public, nulle ne l'est davantage que celle de la participation du Canada à la défense de l'empire.

Quelle sera-t-elle ?

La résolution du 29 mars dernier agréée unanimement, approuve la formation d'une marine de guerre canadienne.

Elle n'exclut point toutefois la contribution directe, par le Canada, de sommes d'argent au trésor impérial.

Comme le disait ces jours derniers M. Borden, à Toronto, "le texte final de la résolution du 29 mars autorise le pays, au cas de nécessité pressante, à verser ce qu'on peut appeler une contribution d'urgence."

Mais, cette résolution, votée d'emblée le 29 mars, ne rencontre plus les vues de tous les membres du parlement.

Les deux partis,—dont les chefs s'entendent, puisque M. Borden a souscrit publiquement, en maintes circonstances, à la politique de Sir Wilfrid Laurier, sur ce point,—ne semblent plus d'avis aussi unanime qu'au 29 mars dernier.

Du côté conservateur, en chambre, MM. Magrath, Bradbury et Herron, trois députés de l'ouest, veulent maintenant une contribution directe à l'Amirauté anglaise. Ils sont opposés à la construction d'une flotte canadienne,—cette "marine-joujou" comme ils l'appellent dédaigneusement. Nous avons au reste déjà exposé l'opinion de M. Magrath à ce sujet.

Le groupe conservateur canadien-français est intimement hostile à toute nouvelle entreprise, de ce côté. La résolution du 29 mars dernier, qu'il a votée sans mot dire, ne lui va plus.

Il y a donc des extrémistes dans le parti d'opposition, et qui n'approuvent pas l'attitude de M. Borden.

Le parti qui gouverne compte, lui aussi, des mécontents. Et si la discipline a clos la bouche à maints députés et sénateurs ministériels d'autres ont néanmoins parlé à l'encontre de ce projet.

Dès le 29 mars dernier, M. Congdon, député libéral du Yukon, disait à ce propos :

"Il me semble que vous auriez aussi bien fait de demander au vieux défricheur qui abattait les bois francs de l'Ontario, au temps de la hache de guerre et du couteau indien, d'acheter un uniforme et de s'enrégimenter pour la défense de ses bois francs, que de s'attendre à ce que le Canada abandonne le développement du pays, sa colonisation et l'exploitation de ses immenses ressources naturelles pour employer son énergie à former une puissante milice de terre et de mer. Si c'est ce que vous voulez faire au Canada, si c'est ce que vous demandez de faire immédiatement, vous détournez du Canada son plus fort courant d'accroissement de population."

Avant-hier, M. Emmerson, ex-ministre dans le cabinet Laurier, disait :

Pourquoi dépenser des millions pour une marine, avant d'assurer des embranchements au chemin de fer Intercolonial, et avant de résoudre le problème de la transportation ? Avant que le Canada construise une marine pour protéger la nation, qu'il commence donc à faire cette nation."

Il y a à peine quinze jours, le sénateur Belcourt,—un ministériel,—se disait chagrin de voir le militarisme s'insinuer au Canada, et se déclarait opposé à la construction d'une marine canadienne. Le sénateur Domville,—un autre ministériel,—voudrait, de son côté, que le Canada versât quelques millions chaque année, dans les coffres du trésor impérial.

Ces quelques détails démontrent comme il y a manque d'entente même entre les membres de chacun des deux grands partis fédéraux.

Sans doute, Lord Grey, fidèle à son rôle d'agent impérialiste au Canada, emploiera-t-il ses derniers mois d'office à tenter, en des entrevues intimes, de vaincre certaines résistances et fera-t-il toute la cabale possible pour départager les avis et assurer la réussite des tentatives qu'il veut conduire à bonne fin.

Le parlement pourra-t-il lui-même agir comme décisionnaire, en cette grave circonstance, ou, incapable d'en venir à une entente, par suite des différences d'opinion des députés, devra-t-il passer sous les fourches caudines d'un plébiscite où le peuple dirait s'il entend,—et de quelle manière,—prendre part à la défense de l'empire ?

Ne serait-ce pas le meilleur moyen d'établir les responsabilités ?

Georges Pelletier.

LISEZ ENCORE

Il y a quinze jours nous donnions quelques renseignements sur les écoles de garçons de Québec. Comme nous l'avons dit alors, nous nous proposions de fournir des arguments aux ouvriers catholiques afin de leur permettre de répondre aux beaux parleurs qui veulent les entraîner dans une voie dangereuse.

Aujourd'hui, la statistique que nous apportons de sept écoles de filles, sur lesquelles nous avons pu nous procurer des renseignements, viendra donner encore plus de force à nos conclusions.

Les écoles dont nous parlons, et qui se répartissent entre les Soeurs de la Charité, celles du Bon Pasteur, et celles de la Congrégation Notre-Dame, abritent 3,220 petites filles dont 927 ne paient aucune contribution, dont une bonne proportion obtiennent une diminution sur la rétribution mensuelle, et dont 103 ont dû acheter quelques nouveaux livres à cause du changement d'école.

En rapprochant ces chiffres de ceux que nous avons fournis le 23 octobre nous trouvons qu'il y a dans les écoles sur lesquelles on nous a fait rapport, 6,666 élèves, garçons et filles, dont 1,563 ne paient rien et dont 145 ont dû se procurer de nouveaux livres parce qu'ils venaient d'autres établissements.

Cette statistique est déjà éloquente par elle-même, mais si nous nous arrêtons surtout aux écoles des faubourgs ouvriers, qui nous intéressent le plus en l'espèce, nous trouvons que les résultats sont encore plus éloquents.

Il y a dans les écoles de St-Roch, Jacques-Cartier, St-Malo, St-Sauveur, y compris le Patronage, 4,447 élèves ; 1,284 d'entre eux ne paient aucune contribution et 45 ont dû se procurer de nouveaux livres à cause du changement d'écoles.

A la lumière de ces chiffres on est bien en droit de se demander quels motifs peuvent pousser ceux qui réclament avec tant de persévérance et tant d'éclat l'uniformité des livres et la gratuité de l'école, sous prétexte que le peuple est accablé par le fardeau de l'éducation de ses enfants.

145 élèves sur 6,666, cela représente une bien infime proportion ; 45 sur 4,447, ce chiffre la diminue encore. Et quand on songe que plusieurs de ces 45 peuvent faire partie des 1,284 écoliers auxquels la classe est ouverte gratuitement, et qui, par conséquent sont pourvus de livres et de cahiers ; quand on se rappelle que beaucoup d'entre eux reçoivent encore le dîner, que d'autres sont pourvus de chaussures et de vêtements dans la saison rigoureuse, on se demande avec encore plus de raison comment des gens sincères peuvent crier à l'exploitation et se répandre en récriminations contre les communautés religieuses qui instruisent nos enfants.

Si jamais la question revient dans des congrès ouvriers, qu'il se trouve au moins quelqu'un pour demander aux discoureurs ce qu'ils ont à dire des 1,284 enfants de St-Roch, Jacques-Cartier, St-Sauveur et St-Malo qui ne paient rien aux écoles, auxquels on fournit livres et cahiers, et qu'on habille par dessus le marché. Cela contribuera peut-être à tempérer l'éclat de leur éloquence, et à couper l'effet de leurs périodes dithyrambiques sur l'uniformité des livres, l'école gratuite, et la prétendue exploitation scolaire.

Les chiffres ci-dessus montrent déjà combien peu on a raison de se plaindre ; nous verrons plus tard comme les remèdes préparés sont illusoires, même si les griefs mis de l'avant étaient réels.

Jules Dorion.

S'IL A RAISON.....

On nous a souvent dit et répété que, si le Canada construisait une marine de guerre, il retiendrait au moins la liberté et le droit de prononcer en quelle occurence il la mettrait à la disposition des autorités impériales.

Or, si nous en croyons l'avis du "Star", ceci est une lourde erreur.

La déclaration de guerre entre la Grande-Bretagne et une autre puissance à peine faite du coup, notre flotte devrait automatiquement rejoindre la marine britannique, sans que le parlement canadien eût rien à y voir.

"Pour jouer leur va-tout, les hommes d'état anglais prendraient dans leurs mains les cartes du Canada, et celui-ci devrait les lui passer, en partenaire complaisant. C'est du moins ce que prétend le "Star", numéro de mercredi, le 3 du courant.

"Quand le Royaume-Uni déclarera la guerre, dit-il, le Canada, automatiquement, sera en guerre, de gré ou de force. Nous ne pouvons y échapper qu'en nous séparant de l'empire. Et si l'empire,—le Canada y compris,—est en guerre, et que la marine canadienne refuse d'agir, ceci n'équivaudrait-il pas à la poltronnerie sur le champs de bataille, à la traîtrise à un peuple frère, à la trahison au Roi ? Sans doute, nul gouvernement canadien ne voudrait refuser d'agir, en de telles circonstances, et le peuple canadien non plus n'endurerait point un tel refus."

Ainsi, affirme le "Star", la position est définie: que la Chine ou la Russie envoie un ultimatum au Royaume-Uni, nous en serons, de gré ou de force. Qu'une révolte,—improbable, admettons-le,—mette l'Irlande en armes contre l'Angleterre, nous n'aurons pas lieu d'examiner si l'Irlande a tort ou raison. Au premier appel de l'Amirauté, les croiseurs canadiens iront faire des manoeuvres aux abords de Belfast ou de Dublin.

Le "Star" a-t-il raison ?

Mais alors, s'il disait vrai, où la résolution du 29 mars dernier nous mènerait-elle ? La réponse est nette, claire, sans ambiguité : dans vingt ans, comme les grandes nations européennes, nous serions acculés au mur du militarisme. Et nous payerions cher le titre de nation canadienne.—P.

SARCLURES

Avec le "Nationoscope" et le "Ouimetoscope", il semblait qu'on avait atteint, que même on avait dépassé les bornes assignées par le bon sens aux excentricités de l'invention verbale... Erreur ! Le plus grotesque des noms en ..."scope" dont nous sommes affligés est un vocable gracieux, en vérité, et plein de sens, à côté du monstre hybride que vient d'enregistrer notre langue des théâtres.

Le propriétaire d'une nouvelle boutique de "vues animées" a donc voulu que son établissement portât son nom, mais avec un appendicule tiré du grec ou du latin. Que faire ? La finale "oscope" lui paraissait bien jolie ; mais "Paquetoscope" eût vraiment ressemblé de trop près à "Ouimetoscope". Par bonheur, notre homme pensa au nom de l'"Auditorium"... Le suffixe était trouvé !

Et voilà comment nous avons à Québec un nouveau théâtre qui s'appelle le "Paquetorium" !

Cette fois, c'est la fin. "Paquetorium" est le produit d'une langue qui se livre aux derniers excès. Il est impossible d'aller plus loin dans le ridicule.

Un journal des Etats-Unis apprend à qui veut lire ses annonces qu'on demande des "ouvriers de fabrique de peigné d'expérience, pour travail de nuit sur étirage français, filage, doublage, retordage et bobinage".

On croit lire la réclame d'un manufacturier de l'Ontario.

Nouvelle manière d'annoncer les naissances :

"M. et Mme XXX, de Natick, jubilent en ce moment à l'occasion de l'arrivée d'une nouvelle héritière."

Voici en quels termes une compagnie d'assurance énumère les avantages qu'elle accorde, ou mieux les promesses qu'elle fait aux gens :

"$1,000 si Tué, $10 par Semaine si Blessé."

On ne saurait être plus concis !

(Bulletin du Parler Français.)

S'il y avait un concours entre les gens peu gênés, les buvetiers de Toulon, courraient grande chance d'avoir un prix d'honneur.

L'amiral Boue de Lapeyère, le nouveau ministre de la marine, ayant voulu éliminer de l'escadre de la Méditerranée quelques unités vieillies, comme la chose se fait dans toutes les marines du monde, les marchands de vins toulonnais ont protesté auprès de M. Briand, en disant que cette mesure nuisait à leur commerce.

* * *

Lord Kitchener est à la veille d'aller visiter le Japon. La presse japonaise exprime le désir qu'il se rende compte par lui-même de la solidité de l'entente anglo-japonaise et des sentiments amicaux de cette nation envers l'empire britannique.

REVUE DU COMMERCE

AUX ETATS-UNIS

Dans sa dernière revue financière, M. Henry Clews s'étend en considérations générales sur l'état du marché monétaire dans les différents pays d'Europe: Angleterre, France, Allemagne; puis abordant la situation aux Etats-Unis, il constate que l'hésitation est encore la principale note caractéristique du marché des valeurs. Nous avons eu, dit-il, une certaine baisse dans les prix, due à la liquidation amenée forcément par le changement survenu dans les conditions monétaires. La situation spéculative, par conséquent, continue à être incertaine. Les valeurs sont à un niveau qui n'est pas de nature à attirer ceux qui ont de l'argent à placer, et les forces spéculatives du côté de la hausse ont été considérablement affaiblies. Il y a abondance de capitaux à la recherche de placements, mais dans le moment, ils ont à leur disposition des placements autrement plus profitables que ceux que peuvent leur offrir les valeurs de Bourse. Il n'y a rien dans la situation de nature à causer du malaise. Le volume des affaires aux Etats-Unis est toujours considérable, et bien qu'il y ait dans les affaires en général des symptômes peu satisfaisants, elles sont en somme encourageantes. Il n'y a pas de doute que nous pouvons raisonnablement nous attendre à une période d'activité continue des affaires pour quelque temps encore. Le marché des valeurs, cependant, a plus qu'escompté tous les symptômes favorables l'été dernier; et il ne s'est pas encore ajusté aux conditions nouvelles et moins favorables. La liquidation est incomplète; les gros porteurs d'actions du Steel et de valeurs haut cotées de compagnies de chemins de fer n'ont que partiellement réussi à distribuer leur surplus de stock. Nous allons probablement avoir ainsi le reste de l'année un marché, vacillant, et par conséquent un bon marché pour le négoce des valeurs! On empêchera les ruptures sérieuses, si possible; mais il ne faut pas oublier que la situation technique du marché s'affaiblira inévitablement au fur et à mesure que les stocks passeront de mains de capitalistes, puissants entre les mains de petits capitaux.

AU CANADA

A TORONTO, le commerce en gros a été assez actif. Les nouvelles de tous les districts sont satisfaisantes et le volume des affaires est beaucoup plus considérable que l'année dernière par le même temps; l'état des banques l'indique; les escomptes ont augmenté de $17,000,000 dans le mois de septembre. Les dépôts au Canada durant le même mois, ont augmenté de $12,000,000. Les paiements sont bons et on est généralement confiant. Dans les nouveautés il y a une demande active des marchandises pour assortiment, et les commandes que l'on prend pour les marchandises du printemps sont considérables. Les prix des principales marchandises d'étape ont un ton très ferme. Les épiceries sont en bonne demande, et leur mouvement vers l'Ouest est considérable. On rapporte que le commerce de ferronnerie de tablette et de métaux est actif. Les matériaux de construction de toutes sortes se vendent en abondance et les prix sont fermes. Le cuir est sans changement. La demande en est modérée, et les peaux vertes sont un peu plus faciles, bien que les prix soient encore sans changements.

Le commerce du blé est tranquille; les blés d'Ontario sont fermes par suite de recettes limitées, les blés de Manitoba sont un peu en demande pour exportation. Les provisions de bouche sont tranquilles et les produits du porc sont stationnaires. Le beurre est plus ferme et le fromage plus facile.

A MONTREAL, les affaires en général ont un ton stable, et le volume continue à en être bon dans toutes les lignes. On rapporte que le commerce du détail est assez actif et que les apparences pour le reste de la saison sont encourageantes. Les commandes pour assortiment dans les marchandises d'automne en général couvrent un grand nombre de lignes et sont généralement considérables. Les commandes de nouveautés pour le printemps sont aussi excellentes. Les prix dans toutes les lignes se maintiennent fermes. Dans certaines lignes on place des commandes parce qu'on s'attend à une hausse; tandis que dans d'autres on ajourne les commandes parce qu'on s'attend à une hausse. Bien que l'activité dans le commerce de ferronnerie soit à peu près finie pour la saison, il se fait encore de bonnes affaires dans la quincaillerie en général. Les matériaux de construction sont encore en bonne demande. Les prix du fil de fer et des clous sont fermes et même portés à la hausse. Les affaires dans les métaux ont un bon ton normal. Les prix sont à peu près stationnaires. La demande des épiceries a eu un meilleur ton la semaine dernière, mais le mouvement n'a pas été fort. Les cuirs sont d'un ton ferme bien que la demande soit peu active. Les conditions industrielles continuent à être excellentes. Les fabriques opèrent généralement dans toute leur capacité de production, et dans certaines lignes on travaille même nuit et jour. Les produits à la campagne arrivent en abondance dans nos marchés. On reçoit et on exporte le fromage en abondance et les fabricants réalisent cette année des profits considérables. Le commerce de beurre n'est pas aussi bon. On rapporte que les recouvrements sont satisfaisants.

A QUEBEC, l'état des affaires n'a pas changé. On est généralement satisfait du mouvement actuel bien qu'il fût permis de désirer qu'une activité plus grande se manifestât. Le volume du commerce est inférieur à celui des années dernières à la même époque. La rentrée des comptes se fait à peu près normalement, cependant.

Bien que les cotes n'aient pas varié depuis quelques semaines, le marché des grains et farines est actif et la demande est bonne. On peut même dire sans exagération que la demande est beaucoup plus forte que l'approvisionnement. Les voyageurs, à ce qu'on nous dit, sont contents de l'animation présente qui règne un peu partout dans le district. Les farines Patent Hung. 98 livres, marquent $2.90; la farine de blé-d'Inde valant de $1.70 à $1.75 est descendue quelque peu.

Dans le commerce des provisions, on enregistre de bonnes ventes. Les affaires sont bonnes pour la saison. Le prix du lard est toujours très élevé et il est assez difficile de s'en procurer. Les cultivateurs qui viennent à la ville, chaque samedi, déclarent que les produits agricoles de toutes sortes se vendent bien et à bons prix, et que bon nombre de familles profitent maintenant de ces occasions pour faire leurs provisions d'hiver. Le saindoux canadien vaut actuellement $3.30 et les prix des jambons ont enchéri de une cent et demie par livre. Il y a un autre changement à noter dans les cotes de la morue sèche.

Il y a encore abondance de fruits de toutes sortes et surtout de raisins et de pommes. Les raisins se vendent à des prix peu élevés tandis que les pommes sont cotées assez haut, les meilleures variétés marquent $3.50 à $4.25 le baril. Les ventes sont plus fortes qu'auparavant, par suite des provisions d'hiver qui se font actuellement.

L'animation dans le commerce de charbon et de bois est assez forte depuis quelques semaines. Les prix ont peu changé et les commandes sont de nature à satisfaire.

Le prix du beurre est ferme. On s'attend depuis plusieurs jours à ce que les cotes s'élèvent légèrement. Les arrivages sont faibles et la demande est assez bonne. En ce qui concerne les oeufs, ils se vendent 26c la douzaine et sont en petite quantité.

On annonce que le caoutchouc est maintenant à la hausse, contrairement à ce que disait ces jours derniers, un de nos journaux quotidiens du soir.

NOTES ET STATISTIQUES

Exportations de beurre du port de Montréal pour la semaine finissant le 23 octobre :

A Glasgow—

	Local.	Trans.	Total
Ionian	326	....	326
Semaine cor. 1908	3,755	....	3,755
Total depuis 1er mai	37,650	1,264	38,914
Pér. cor. 1908	87,856	4,316	92,172

Le nombre des faillites aux Etats-Unis pour la semaine dernière a été de 238 contre 242 la semaine précédente et 250 pour la semaine correspondante de 1908. Au Canada le chiffre a été de 28 contre 30 la semaine précédente et 19 pour la semaine correspondante de 1908.

La région de Cap Cod produira cette année 300,00 barils d'atocas, valant $2,000,000. Le Wisconsin en récolte environ les 2-3 de cette quantité. La Nouvelle-Ecosse, l'Ile du Prince-Edouard et Parry-Sound sont les centres de culture au Canada qui en consomment 50,000 barils par an.

La province de Burmah aux Indes Anglaises a 8,000,000 d'acres cultivés en riz. La quantité de riz exporté de Rangoon est estimée à 2,600,000 tonnes valant $65,000,000. Les exportations se font dans tous les pays du globe.

L'importation des viandes conservées dans l'Afrique du Sud durant l'année 1908 s'est élevée à 382,435 dollars contre 412,305 en 1907. Les droits de douane sur les viandes conservées sont de 2 cents 1-2 par livre avec une 1-2 cent de réduction pour celles de fabrication britannique. Pour éviter de payer les droits sur le poids total, le poids exact du contenu doit être inscrit sur les boîtes et figurer sur les étiquettes.

La récolte des figues de Smyrne n'a été, cette année, que de 100,000 charges, au lieu de 115,000 l'an dernier, ce qui explique les prix supérieurs actuels. Il n'y a guère de prospects de baisse, au contraire, et on fera bien de surveiller le marché.

La plupart des détailleurs ne se doutent guère des demandes de renseignements qui sont faites à leurs banquiers. S'ils savaient combien elles sont nombreuses, peu d'entre eux joueraient autant qu'ils le font de leur crédit.

Le résultat est souvent que, sur les renseignements données par les banques, on ne fournit que contre argent comptant, alors qu'avec plus de soin et de ménagements le détaillant pourrait avoir tout le crédit dont il a besoin.

Des deux côtés de la frontière entre le Canada et les Etats-Unis il y a tendance à garder le blé dans l'espoir de prix encore plus élevés. La production totale des Etats-Unis et du Canada est estimée à 850,000,000 de boisseaux ce qui ne laisse guère que 200,000,000 de boisseaux pour l'exportation. Il y aura une bonne demande pour les 70,000,000 que le Canada peut exporter cette année.

Blé-d'Inde chargé pour l'Europe et quantité totale en vue.

	Oct. 25 1909 Boiss.	Oct. 26. 1908 Boiss.
E. U. visible	4,624,000	1,205,000
En passage pour la G.-Bretagne	6,120,000	5,440,000
En passage pour le continent	6,205,000	5,200,000
Blé total vi- Total en vue boisseaux	16,949,000	11,845,000

Blé chargé pour l'Europe et quantité totale en vue :
Blé total vi-

	Oct. 25 1909 Boiss.	Oct. 26. 1908 Boiss.
E. U. visible	35,931,000	45,533,000
Chargé pour la G.-Bretagne	13 200,000	16,960,000
Chargé pour le continent	17,280,000	15,840,000
sible	66,411,000	78,333,000

Production de l'amiante dans la province de Québec depuis 1900 en tonnes de 2,000 livres :

	Tonnes	Valeur
1900	21,624	$ 729,886
1901	32,892	1,248,645
1902	30,219	1,126,688
1903	31,129	915,888
1904	35,611	1,213,502
1905	50,669	1,486,359
1906	60,761	2,036,428
1907	62,130	2,484,700
1908	65,534	2,547,507

La valeur de l'amiante sur le marché varie suivant la qualité dans les limites suivantes :

	La tonne.
Amiante brute No 1	$275 à $350
Amiante brute No 2	150 à 250
Amiante brute, fibre	25 à 150
Amiante brute, fine	10 à 25
Asbestic, débris	0.50 à 1.00

COURS DES MARCHES

COTATIONS REVISÉES

Québec, vendredi 22 octobre 1909

GRAINS ET FARINES

	Prix en gros		
Avoine 34 lb ord	$0 48	à	$0 50
Orge ord. par 48 lbs	0 00	"	0 85
Orge à Drèche	0 82½	"	0 90
Blé-d'Inde	0 85	"	0 85
Sarrazin	0 90	"	1 00
Fèves :			
Blanches triées, par 60 lbs	$2 00	à	2 20
Yellow Eye	0 00	"	2 75
Prov. de Québec	2 75	"	2 75
Pois	$1 25	à	1 35
Agrains bl 100 lbs	1 65	"	1 75
Graine mil, le minot	$2 25	à	2 75
" Trèfle rouge, lb	0 12½	"	0 14
" " blanc, "	0 16	"	0 20
" " alsike, "	0 15	"	0 17
Farines.			
Patente d'hiver p. bbl.	$5 50	à	5 75
Patente Man. "	6 20	"	6 25
Sght. Roller "	5 40	"	0 00
Extra, p. brl	5 00	"	5 15
Superfine, p. bil	0 00	"	4 80
Farine de boulangers, brl	5 60	"	5 80
Patent Hung. 98 lbs	3 00	"	3 10
Farines fortes à levain	2 70	"	2 80
Patent d'Ontario	2 60	"	2 65
Straight Roller	2 50	"	0 00
Extra	0 00	"	2 40
Superfine	0 00	"	2 35
Fine	0 00	"	2 25
Son, par 100 lbs	1 15	"	1 20
Gru Blanc	1 50	"	1 60
Moulée d'avoine	1 75	"	1 80
Avoine roulée	2 30	"	0 00
Barley	2 56	"	0 00
Farine de blé-d Inde	1 70	"	1 70

PROVISIONS

Bœuf salé mess 200 brl	$16 50	à	$17 00
Lard Short cut brl	31 00	"	30 00
Lard clear Back	00 00	"	31 50
Clearfat	31 00	"	30 00
Saindoux canadien, lb	3 15	"	3 25
" composé, seau	2 25	"	2 50
Graisse chaudières, 3 lbs	0 11½	"	0 12¼
" " 5 lbs	0 11	"	0 12⅛
" " 10 lbs	0 11¼	"	0 12½
Jambons, lb	0 15	"	0 16
" Bacon, lb	0 15	"	0 15
Porc abattu, par 100 lbs	0 11½	"	0 12
Cottolene, seau 20 lbs	0 12	"	0 00
" tin. 10 lbs	0 12¼	"	0 00
" tin. 5 lbs	0 12¼	"	0 00
" tin. 3 lbs	0 12½	"	0 00
Beurre frais	0 26	"	0 27
Beurre de laiterie	0 22	"	0 23
Fromage	0 13	"	0 14
Œufs frais	0 25	"	0 26
Sucre d'érable :			
Sucre d'érable, liv	$0 07	à	0 08
Sirop " gal	1 00	"	1 10
Pomme de terre :			
Par lot de char pr. sac	0 30	à	0 40
Fourrages :			
Foin pressé No 1 ton	$12 50	à	00 00
Paille pressé tonne	00 00	"	10 00

POISSONS

Hareng Labrador, No 1	0 00	"	6 50
Hareng, No 1 Spring	4 50	"	5 00
Morue sèche, cwt	6 50	"	0 00
Morue désossée, lbs	0 00	"	0 06
Morue No 1	0 00	"	5 50
Morue No 2	0 00	"	4 50
Turbot	00 00	"	11 00
Truites	00 00	"	13 00
Saumon, No 1	00 00	"	19 00
" No 2	00 00	"	18 00
" No 3	00 00	"	16 00

HUILE

Huile Morue	$0 27	à	0 28
" Loup Marin	0 37	"	0
" de marsouin	0 37	"	0 40
" de loup-marin, raffiné	0 35	"	0 37
" blanche ord. gal	0 42	"	0 41
" de lard, extra gal	0 80	"	0 85
" de lard, No 1 gal	0 70	"	0 75
" olive pr machine, gal	1 00	"	1 10
" " à lumière, gal	0 85	"	0 90
" de palme, gal	0 00	"	0 90
" de lin crue pure, gal.	0 64	"	0 66
" de lin bouil, pure gal.	0 67	"	0 70
" de baleine, gal	1 80	"	1 95
" de pied bœuf le gal	0 85	"	0 90

MARCHE DE MONTREAL

Montréal, 5.—Les produits de l'industrie laitière montrent une tendance à la hausse : ceux de la ferme sont stationnaires sauf les haricots qui ont légèrement diminué. Le marché aux grains local est stationnaire ainsi que le lard.

INDUSTRIE LAITIERE

FROMAGE

Ouest	11⅝ à 11¾
Est	11¼ à 11⅝

BEURRE

Beurre de choix la lb.	.24 à 24½c

PRODUITS DE LA FERME

OEUFS

Oeufs selects, la doz.	27 à 28c
No 1 mirés	25 à 26c

MIEL

Blanc	13½ à 14½
Brun	11½ à 12½
Blanc extrait	9c à 10c

HARICOTS

Autrichiens, le boisseau	$1.75
Nouvelle récolte d'Ontario	$1.67 1-2 à $1.70

POMMES DE TERRE

Green Mountains	55c
Ontario	45c à 50c
Québec, le sac	45c

LE SUCRE

Sucre granulé en barils	$4.65
No 1, jaune, en barils	4.25
En sacs	4.20

GRAINS ET FARINES

Manitoba, blé de printemps, première	$5.70
Seconde	5.20
Blé d'hiver	5.50
Manitoba forte	5.00
Straight rollers	5.00 à 5.25
Straight rollers	5.25
Straight rollers en sacs	2.35 à 2.50

ISSUES DE BLE

Son, Manitoba	$21.00
Recoupes	$23 à $24
Moulée pure	$23 à $24.00
Moulée mixte	$25 à $27.00
Son d'Ontario	$21 à $22.00
Recoupes	$24.00

FOIN

No 1	$12.56 à $13.00
Extra No 2	11.50 à $12.00
No 2	10.50 à $11.00
Luzerne, mixte	9.50 à $10.00
Luzerne	9.00 à $9.50

FARINE D'AVOINE

Avoine roulée en barils	$4.70
Avoine roulée en sacs	2.25
Farine de maïs en baril.	$3.70 à 3.90

LE LARD

Quarts de lard — Canada Short Cut Mess, pesant	$31.00
Quarts de lard — Canada Short Cut Back ou de famille	31.00
Quarts de lard—Heavy Clear, Lard de choix, tout gras	31.00
Quarts de lard — Brown Brand, désossé, tout gras	31.00
Quarts de lard — Heavy Clear Fat Back, très pesant, tout gras	32.00
Flanc, pesant	28.00

BOEUF EN QUART

Quarts 200 lbs	$15.00
Tierces	$21.50 la tierce
Quarts de lard de flanc	$29.50

VIANDE FUMEE

Bacon vert, flancs	14c
Bacon Long Clear—Pesant	15c
Bacon Long Clear—Léger	15½c
JAMBONS—25 lbs en montant	14c
18 à 25 lbs	15½c
Medium, 13 à 18 lbs	18c
Petits, 10 à 13 lbs	16c
Jambon désossé, roulé—gros	17c
Jambon désossé, roulé—petit	17½c
Bacon à déjeuner choisi	18c
Bacon à déjeuner épais	17½c
Bacon Windsor, dos	18½c
Roll Bacon épicé	16c
Bacon Wiltshire	18c

LA BANQUE D'ANGLETERRE

La situation financière de la banque d'Angleterre intéresse énormément les marchés du monde. Nous donnons ci-dessous le détail de son état hebdomadaire.

Le taux est sans changement, et reste fixé à 5 pour cent.

Réserve totale, dimin.	£513,000
Circulation, augm.	338,000
Argent monnayé, dimin.	175,104

Une Légende Scientifique

De "La Croix"

Pour les ennemis de la religion, et même pour les indifférents, tout semble matière à moquerie, et les sujets en apparence les plus éloignés du dogme ou de la liturgie fournissent à nos adversaires des armes contre nous.

Le mieux serait de requérir la bonne foi dans les deux camps, mais la vérité est chose difficile à trouver, et la franchise se rencontre rarement.

Qui eut pu croire que la comète de Hallay dont on parle déjà, et sur laquelle nous reviendrons en temps opportun, fut entre les mains des astronomes un argument pour tourner en dérision l'institution de cette belle prière que nous récitons trois fois le jour, et qui s'appelle l'"Angelus"?

On sait que la comète de Halley revient tous les trois quarts de siècle, et il a été facile d'identifier la plupart de ses apparitions dans les temps historiques.

Or, le plus célèbre retour de la comète a eu lieu en 1456, trois ans après la prise de Constantinople par les Turcs.

Ouvrons l'"Astronomie populaire" de M. Camille Flammarion, nous trouvons dans l'édition de 1880, à la page 500, des détails intéressants sur cette apparition:

"On y vit un signe certain de la colère divine: les mulsumans y virent une croix, les chrétiens un yatagan. Dans un si grand danger, le pape Calixte III ordonna que les cloches de toutes les églises fussent sonnées chaque jour à midi, et il invita les fidèles à dire une prière pour conjurer la "comète et les Turcs". Cet usage s'est conservé chez tous les peuples catholiques, bien que nous n'ayons plus guère peur des comètes et encore moins des Turcs; c'est de là que date l'"Angelus".

Guillemin, dans son livre des "Comètes", n'est pas moins affirmatif. Nous lisons à la page 21, à propos de la guerre avec les Turcs:

"La comète de Halley parait, et les deux armées sont prises d'une égale crainte. Le pape Calixte III... ordonne des prières publiques et lance un timide anathème publique sur la "comète" et sur les ennemis de la chrétienté. Il établit la prière dite "Angelus de midi", etc, etc."

Aucun de nos deux auteurs ne se garde de citer les références. D'où vient la légende, remontons un peu plus haut, Arago, dans son "Astronomie populaire", écrit en 1858 (t. II, p. 464):

"Lorsque se montra, en 1456, l'éclatante comète dont Halley à montré la périodicité... le pape Calixte en fut si effrayé qu'il ordonna des prières publiques dans lesquelles on conjurait à la fois la comète et les Turcs.

"Afin que personne n'oubliat de réciter "cette espèce d'Angelus", le Pape ordonna que les cloches de toutes les églises seraient sonnées à midi.. Ainsi, nous sommes redevables de cet usage qui s'est conservé à la comète de 1456."

Où Arago avait-il puisé ces renseignements ?Probablement dans l'"Exposition du système du monde" de Laplace. Voir l'édition de 1808:

"La longue queue qu'elle traînait après elle, dit Laplace, à propos de la comète de 1456, répandit la terreur dans l'Europe, déjà consternée par la rapidité des succès des Turcs, qui venaient de renverser l'empire grec; et le Pape Calixte ordonna une prière dans laquelle on conjurait "la comète et les Turcs".

Je n'ai pu vérifier ce passage dans l'édition de 1796 que je n'ai pas, mais il est très probable qu'il s'y trouve déjà. M. Chambers, dans le tôme XVIII du Bulletin de la "British Astronomical Association" (no 9, p. 379 à 381,) a fait une étude intéressante à ce sujet: je cite textuellement:

"Recherchons maintenant les fondements de l'histoire; on suppose qu'il doit se trouver dans le passage suivant de Platina, dans "Vitae Pontificum", publié en 1479 à Venise: "Une comète chevelue et en feu ayant alors fait son apparition pendant plusieurs jours, "comme les mathématiciens déclaraient" qu'il en résulterait une peste terrible, la disette et quelque grande calamité, Calixte, pour détourner la colère de Dieu, ordonna de demander à Dieu que si les démons "devaient" attaquer la race humaine, ils se tournent tous contre les Turcs, les ennemis du nom chrétien.

"Il ordonna de même, pour exciter par des supplications continuelles, que l'on sonnerait les cloches dans toute la chrétienté, à midi, pour aider par la prière ceux qui faisaient la guerre aux Turcs.

"On voit, continue M. Chambers, qu'il n'y a ici aucune allusion à une Bulle, à un exorcisme ou à une excommunication ou imprécation contre la comète jointe aux Turc; et c'est réellement intéressant dans la science de la transformation littéraire de rechercher quand et comment il se fit que, sur le récit simple en apparence de Platina, on ait élevé une telle superstructure.

"Je ne pense pas un instant avoir épuisé le problème, et je serais très heureux de savoir que quelque astronome littérateur ayant du goût pour les recherches historiques et du temps à y consacrer, étudie le problème au British Muséum."

Cette année, dans le même Bulletin, le professeur Sampson a répondu à M. Chambers, qui s'était élevé contre la façon dont certains écrivains astronomiques, tant en Amérique qu'en Europe, écrivent et déforment l'histoire: Laplace, Babinet, Arago, Hoefer, Draper, etc. Les modernes se contentent de copier les plus anciens sans remonter aux sources comme tous les auteurs des dictionnaires; le procédé est misérable.

Voici ce que dit M. Sampson :

"En lisant quelques vieux récits de la comète de Halley, j'ai trouvé quelques références qui viennent compléter l'intéressante question soulevée par M. Chambers, sur le premier auteur responsable de la "sotte broderie" faite à la véritable histoire de la comète et du pape Calixte III.

"Dans Lubienietzki "Theatrum Cometicum", il y a le passage suivant :

"Année du Christ 1456. Deux comètes parurent cette année, comme le rapportent les annales turques et d'autres : la seconde, au mois de juin, avait une queue effrayante; effrayé par ces comètes, le pape Calixte, pour détourner la colère de Dieu, ordonna de faire des prières pendant plusieurs jours et prescrivit dans les villes de sonner les cloches et de dire des prières pour conjurer la tyrannie des Turcs." (Calvisius, x; Platina.)

"Platina écrivit en 1479, Calvisius en 1606, et Lubienietzki, qui n'était pas un écrivain de première main, dans ses autorités cite Calvisius en 1681.

"Ainsi, à la fin du XVIIe siècle, ajoute M. Sampson, la vraie histoire était seule racontée: les cloches sonnaient à midi pour rappeler à tous qu'il fallait prier contre la tyrannie des Turcs."

Il semble donc bien, jusqu'à preuve du contraire, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'on retrouve quelque auteur au milieu du XVIIIe siècle ayant inventé l'histoire apocryphe de l'"Angelus" associée à la comète, que Laplace soit responsable de l'erreur.

Dans un ouvrage récent paru à la Bonne Presse sous le titre: "D'où venons-nous ?" j'avais déjà montré la faiblesse de l'oeuvre scientifique de Laplace dans son "Exposition du système du monde", et il faut ajouter ici que la partie historique n'a guère plus de valeur.

Il faut être à bout d'arguments pour se servir de pareilles armes dans le but de dénigrer l'Eglise catholique.

Je soupçonne que le vraie raison remonte plus haut: on veut ruiner la base même de la religion en supprimant le miracle et la prière.

Et s'il était vrai que le pape Calixte III ait institué l'"Angelus" à propos de l'apparition de la comète de 1456, serions-nous autorisés à lui en faire un reproche ?

Va-t-on bientôt au nom de la science, nous empêcher de prier au moment du danger?

Le marin dans la tempête, la mère au chevet de son fils malade, le soldat pendant la bataille, n'auront-ils plus le droit d'appeler le secours divin sous prétexte que notre vie dépend d'éléments et de forces naturels?

Au XVe siècle, on avait peur des comètes; la science a évolué depuis, et le prétentieux XVIIIe siècle, l'époque du scepticisme et de l'incrédulité, ne crut avoir rien de mieux à faire que de se moquer des croyances antérieures.

Babinet, en parlant des comètes, les appelait des "riens aériens"; il était dans l'erreur, et la science du XXe siècle a tout changé. Nous revenons en arrière, et nous retournerons à des conceptions plus moyenâgeuses.

La masse des comètes, on l'a démontré, n'est pas négligeable. Les atmosphères cométaires contiennent des gaz irrespirables, et si nous ne nous effrayons pas de l'apparition d'une comète, c'est uniquement parce que nous pouvons toujours calculer l'énorme distance qui nous sépare de ces vagabondes du ciel; mais le jour (ce qui pourrait très bien arriver) où les astronomes annonceraient à l'humanité qu'une jolie comète à longue queue se précipite sur la terre et que l'orbite de son noyau rencontre la nôtre, ce jour-là, je connais bien de savants qui volontiers réciteront un million d'"Angelus" pour ne pas mourir.

Abbé Th. MOREUX.

Directeur de l'Observatoire de Bouges.

P.-S.—Les textes que nous avons cités émanent d'astronomes qui n'ont point fait de recherches sérieuses sur l'origine de cette prière de l'Eglise.

Ce fut le pape Urbain II qui, dans un Concile tenu à Clermont en 1095, décida que tous les jours on sonnerait la cloche le matin et le soir "pour inviter les fidèles à se détacher un moment de la terre, afin de saluer Marie, en récitant trois fois la "Salutation angélique" ou "Ave Maria."

Mais cet usage ne fut pas institué dans toutes les provinces de France à la même époque.

Il en est fait mention en bien des endroits avant l'apparition de la comète de Haley, qui eut lieu en 1456.

Le pape Jean XXII la recommande en 1316 pour toute la chrétienté et ses successeurs l'ont enrichie d'indulgences.

En 1330, l'usage de sonner l'"Angelus" avant le couvre-feu s'établit en bien des endroits, et il est bien certain qu'il était en grande faveur à Soissons en 1375, près d'un siècle avant l'apparition de la comète de Halley.

On croit que ce fut Louis XI qui introduisit à Paris l'usage du triple son de l'"Angelus". Il n'est pas contestable que Louis XI, en 1472, ait consacré la douzième heure au culte de la Sainte Vierge. Chacun devait s'agenouiller au son de midi et réciter un "Ave Maria", comme cela existait au commencement et à la chute du jour.

En résumé, cette prière liturgique date de la fin du XIe siècle, et son origine n'est liée, en aucune façon, à l'histoire de la comète de Halley.

C'est pendant le XVIIIe siècle que la légende, répétée par les romanciers de l'astronomie, a pris naissance.

L'histoire de la science a droit à autant de respect que l'histoire de la politique, mais au XVIIIe siècle on n'y regardait pas de si près.

ABBE TH. M.

Ephémérides du Concile Plénier

Sommaire des cérémonies publiques qui marque jour par jour la mémorable réunion de tous les évêques du Canada

Voici brièvement relatés, jour par jour, les événements qui ont marqué la réunion du premier Concile Plénier du Canada et auquel le public de Québec a été appelé à prendre part.

Jeudi, 16 septembre.—Arrivée de Son Excellence le Délégué Apostolique et de plusieurs autres archevêques et évêques.

Adresses de bienvenue de S. G. Mgr L. N. Bégin, et de Son Honneur le maire Garneau, en la Basilique de Québec.

Réponses de Son Excellence.

Dimanche, 19 septembre.—Ouverture solennelle du Concile. Procession par les rues Buade, Desjardins et de la Fabrique. Messe pontificale par S. G. Mgr Bégin. Sermon français par S. G. Mgr Paul Bruchési sur les conciles et leur but. Sermon anglais par S. G. Mgr C. H. Gauthier, archevêque de Kingston, sur le même sujet. Télégramme au Pape et réponse.

Lundi, 20 septembre.—Télégramme du Recteur de l'Université de Washington aux Pères du Concile et réponse de Son Excellence.

Le soir à huit heures, grande réception à l'Hôtel-de-Ville des Pères du Concile par Son Honneur le maire Garneau et les membres du conseil de ville et les citoyens de Québec.

Mardi, 21 septembre.—Déjeuner à Spencer Wood offert par Son Honneur le Lieutenant-gouverneur Sir Alphonse Pelletier. Télégramme au Roi Edouard VII et réponse. A 3 heures p. m., réception champêtre à Spencer Wood.

A 8 heures p. m., réunion des hommes de langue française dans l'église de Saint-Sauveur à laquelle trois ou quatre mille hommes assistent. Sermon par S. G. Mgr F. X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières, sur la condition des ouvriers.

Jeudi, 23 septembre.—A 9 heures a. m., service solennel pour les évêques défunts chanté par S. G. Mgr E. J. McCarthy, archevêque d'Halifax.

Sermon français par S. G. Mgr Brunault, évêque de Nicolet; sermon anglais par S. G. Mgr Alex. McDonald, évêque de Victoria.

Dimanche, 26 septembre.—Deuxième session solennelle. Messe pontificale chantée par S. G. Mgr L. P. A. Langevin, archevêque de Saint-Boniface; sermon français par S. G. Mgr M. Emard, évêque de Valleyfield; sermon anglais par S. G. Mgr T. Casey, évêque de Saint-Jean, N. B. (Les deux orateurs parlent sur l'épiscopat.) Le soir, à huit heures, réunion des hommes de langue française en la Basilique, sermon sur l'autorité sociale par S. G. Mgr Archambault, évêque de Joliette.

Jeudi, 30 septembre.—Réunion de tous les enfants de langue française qui fréquentent les écoles. Sermon par S. G. Mgr Bruchési sur les devoirs des enfants envers Dieu et les parents.

Vendredi, 1 octobre.—Réunion des hommes et des jeunes gens de langue anglaise dans l'église Saint-Patrice, à huit heures du soir.

Sermon par S. G. Mgr Scollard, évêque du Sault Ste-Marie, sur la foi catholique et les moyens de la conserver: les écueils à éviter sont surtout les mauvais journaux et les mauvais livres.

Dimanche, 3 octobre.—Grand pèlerinage de tous les Pères et des autres membres du Concile à Ste-Anne de Beaupré. Messe pontificale par S. G. Mgr Emard, évêque de Valleyfield; sermon français par S. G. Mgr M. T. Labrecque, évêque de Chicoutimi; sermon anglais par M. l'abbé L. Lindsay, de l'archevêché de Québec.

Grand nombre de pèlerins accompagnent les Pères.

Lundi, 4 octobre.—Présentation des Pères du Concile aux professeurs de l'Université Laval et concert par la Société Symphonique de Québec.

Mardi, 5 octobre.—Grande manifestation de la jeunesse catholique canadienne-française dans l'église de Jacques-Cartier.

Sermon par S. G. Mgr P. E. Roy, évêque auxiliaire de Québec: l'orateur y trace le programme du jeune homme qui veut être apôtre.

Jeudi, 7 octobre.—Réunion des enfants de langue anglaise dans l'église Saint-Patrice; sermon par S. G. Mgr T. Barry, évêque de Chatham, sur la prière.

Dimanche, 10 octobre.—Troisième session solennelle; messe pontificale par S. G. Mgr Legal, évêque de Saint-Albert.

Sermon français par S. G. Mgr L. P. A. Langevin, archevêque de Saint-Boniface, sur la vie chrétienne; sermon anglais par S. G. Mgr McEvay, archevêque de Toronto, sur le même sujet.

A trois heures p. m., réunion des femes de langue anglaise dans l'église Saint-Patrice; sermon par S. G. Mgr O'Connor, évêque de Peterboro, sur la dignité de la mission de la femme.

Mardi, 12 octobre.—Réunion des femmes de langue française dans l'église Saint-Roch; sermon par S. G. Mgr Emard, évêque de Valleyfield, sur la mission de la femme chrétienne au foyer, dans la société et dans l'église.

Grand congé accordé à tous les élèves des maisons d'éducation par les Révérendissimes Pères du Concile.

Dimanche, 17 octobre.—Messe conciliaire solennelle chantée par le T. R. P. Bunoz, O. M. I., Préfet apostolique du Yukon; sermon sur l'Eglise, par S. G. Mgr Latulipe, Vic. Apost. du Témiscamingue; sermon anglais par Mgr J. G. McCann, V. G., de Toronto.

Dimanche, 24 octobre.—Messe conciliaire solennelle par Mgr Meunier, administrateur de London; sermon français par S. G. Mgr Grouard, sur la Ste-Vierge; sermon anglais par le T. R. P. Welch, O. M. I., administrateur de Vancouver.

Dimanche, 31 octobre.—Messe conciliaire solennelle par Mgr Daly, V. G. Sermon français par S. G. Mgr Legal, évêque de Saint-Albert, sur la nécessité de combattre soit dans la vie privée soit dans la vie publique; sermon anglais par Mgr Thomson, V. G. d'Antigonish.

Lundi, 1er novembre, jour de la Toussaint.—Clôture du Premier Concile du Canada: procession comme au jour de l'ouverture: messe pontificale chantée par S. G. Mgr A. A. Blais, évêque de Rimouski. Discours de S. G. Mgr L. N. Bégin.

Départ de S. E. le Délégué Apostolique et d'un bon nombre de Pères du Concile.

Election de Middlesex-Ouest

Toronto, . —M. Duncan C. Ross, fils de l'honorable G. W. Ross, et avocat à Strathroy, et M. Robert McLaughlin, un fermier de Metcalfe, ont été nommés respectivement candidats libéral et conservateur, à Mount Brydges, aujourd'hui, à la prochaine élection partielle pour le parlement fédéral dans le comté de West Middlesex. La vacance a été causée par la nomination de M. W. S. Calvert, au bureau des directeurs du Chemin de fer Transcontinental.

La Terre

Vers l'Agriculture

Le bon mouvement de la classe instruite vers l'agriculture s'accentue tous les jours. C'est donc au retour à la terre, si vivement désiré, que nous assistons, et nous nous en félicitons. La presse canadienne toute entière, contribue, pour sa part, à accélérer ce mouvement de la jeunesse vers la culture de la terre.

Parlant de la récente affiliation de l'Institut agricole d'Oka à l'Université Laval de Montréal, le directeur de l'Enseignement Primaire" fait la juste remarque que voici : "Les autorités religieuses et civiles ont rendu là à l'Agriculture le plus éclatant témoignage. En effet, par son affiliation, l'Ecole d'agriculture devient une des Facultés de l'Université c'est dire que ses élèves peuvent aspirer à des diplômes qui permettront à ceux qui les auront reçus de prendre rang dans les professions libérales. Un agriculteur diplômé de l'Institut au point de vue social, sera l'égal du notaire, du médecin et de l'avocat. Mais ce qui vaudra mieux, c'est qu'au point de vue pratique il saura faire de l'agriculture rationnelle, payante.

"Maintenant, il incombe plus que jamais à l'école primaire d'orienter l'enseignement à la campagne vers les choses de l'agriculture. De même que l'école des villes doit préparer ses élèves aptes à profiter des écoles commerciales et techniques que le gouvernement est à créer.

"Il nous semble que dans les académies des centres ruraux, au lieu de pousser les élèves inconsidérément et uniquement vers le commerce, on devrait plutôt les diriger vers la profession agricole."

Tout cela est vrai, et d'une vérité parfois navrante. Combien de jeunes gens intelligents sont poussés vers les écoles commerciales, les "Business Colleges", les collèges classiques, etc., quand on devrait plutôt les laisser à la culture, et en termes plus expressifs : au bonheur des champs.

Qu'on lise la lettre suivante d'un jeune homme de talent et plein de bon sens. Notre jeune correspondant nous pardonnera de publier cette partie de sa lettre. Nous la mettons sous les yeux de nos lecteurs de la campagne, pour leur montrer tout le tort qu'ils ont, quelques fois, d'éloigner leurs enfants du sol natal. La lettre qui suit est typique :

.....

"Quoiqu'absorbé actuellement dans d'autres problèmes, je ne me désintéresse pas des choses de l'agriculture qui ont toujours eu pour moi beaucoup d'attraits, à ce point que, parfois, je regrette sincèrement d'avoir été, dans mon enfance, éloigné de la terre paternelle qui m'aurait procuré beaucoup plus de bonheur que je n'en ai jusqu'ici trouvé de par le monde, dans aucune des quelques sphères de la société où je me suis agité. Nulle part, autant que dans le travail des champs, l'on ne trouve cet apaisement de l'esprit, ce calme de l'âme, cette ferme espérance en l'avenir qui fait apprécier l'existence, et qui la fait aimer à sa réelle valeur. Vous en parleriez avec beaucoup plus d'éloquence que je ne le saurais faire.

"Mais j'ai des chaînes qui entravent ma liberté et il me faut suivre le courant qui m'entraîne je ne sais où. Dieu me donnera la force, j'en ai confiance, pour arriver un jour à bon port."

.....

"Sans avoir la lâcheté de vouloir me dérober à mes obligations, je puis bien avouer que je troquerais volontiers tout cela pour le sort modeste du paysan à l'aise qui récolte assez dans son domaine pour subvenir au présent et parer aux éventualités de l'avenir."

Il n'y a pas de commentaires à faire à cette lettre. Elle appelle seulement la réflexion et nous la livrons à la méditation des pères de famille.

Hormisdas MAGNAN.

Chronique Avicole

Bien que les lignes suivantes, relatives aux succès obtenus par les poulaillers froids aient été récemment publiées dans le "Journal d'Agriculture", je les ai réédite ici pour les lecteurs de la ville, qui ne reçoivent généralement pas cette utile publication; je les réédite aussi pour les voisins des abonnés de l'"Action Sociale" qui reçoivent comme ces derniers le "Journal d'Agriculture", se retirent" du bureau de poste sain après en avoir bâtivement, presque furtivement, regardé les images, ne trouvent rien de mieux à faire avec toute la gazette que de la donner en jouet, pour ne pas dire en pâture, au bébé, au "petit dernier qui se traîne encore dans la place" et a besoin de distractions, ou encore la livrent aux "avants-derniers", fréquemment assez nombreux, mais eut aussi inconsciemment vandales et iconoclastes. N'agissent guère mieux ceux qui, sitôt le "Journal" arrivé l'enfouissent derrière le sofa, l'armoire, le miroir familial ou celui du salon, ou encore le fourrent en forme de coin, à la manière des calls entre poutre et "plancher de haut" dans la cuisine; en attendant que quelque gros événement quelque grand dérangement, comme le "Derby" annuel, une noce, un déménagement, etc., vienne tirer de la poussière de l'oubli le pauvre "Journal d'Agriculture", qui mérite pourtant un meilleur sort.

POULAILLERS FROIDS EN BAS DE QUEBEC

Les cultivateurs et les aviculteurs du district de Québec, surtout les riverains de la vallée laurentienne, liront sans doute avec intérêt et beaucoup de profit l'importante et agréable communcation ci-après, que m'adresse de Rimouski, un citoyen qui y exerce une profession libérale mais— la chose est évidente—occupe intelligemment et patriotiquement ses loisirs à la culture des oiseaux de basse-cour, et à répandre autour de lui les saines notions avicoles acquises par l'étude et l'expérience personnelles.

Remarquons que par POULAILLER TEMPERE mon correspondant désigne un poulailler à façade en planches et à double lambris partout. Par POULAILLER FROID il entend une bâtisse à façade en coton et, je suppose, aussi, à lambris simple, excepté pour la chambre à coucher dont les lambris extérieurs, c'est-à-dire ceux qui donnent sur le dehors sont généralement doubles, avec espace d'air entre eux.

Et voici la lettre, que l'auteur me pardonnera de rendre publique. J'ai pour excuse à mon indiscrétion le bien commun, l'intérêt de l'aviculture, surtout dans le Bas St-Laurent :

"Monsieur,

"Dans le numéro du 15 juin du "JOURNAL D'AGRICULTURE, vous "avouez n'avoir que peu de nouvelles "du bas de Québec au sujet des poulaillers froids; ça vous fait de la "peine et vous ajoutez que "peut-"être le bas St-Laurent, de Québec "au Golfe, à cause de la rigueur particulière de son climat et de la longueur connue de ses hivers, est-il "encore plus défiant que nous l'étions "nous-mêmes au sujet de ces habitations que l'on croit tellement froides "qu'elles rappellent naturellement "les huttes d'Esquimaux"...

"J'habite Rimouski, 180 milles en "bas de Québec, à l'entrée du Golfe, "et mes poules aussi... naturellement. Je regrette que mes poules ne "puissent elles-mêmes mettre la main "à la plume pour vous faire assavoir "de leurs nouvelles qui sont très bonnes, Dieu merci. Leur témoignage "serait plus complet et plus convain"cant, je n'en doute pas. En tout cas, "je puis dire en toute certitude, et "sans crainte qu'elles ne me contredisent, qu'elles se portent très bien "et s'accommodent on ne peut mieux "d'un poulailler "TEMPERE". S'accommoderaient-elles aussi bien d'un "vrai poulailler "froid", façade en "coton ? je me permets encore d'en "douter, et je serais heureux que "quelqu'un m'enlevât ce doute.

"Après avoir étudié un peu ce qui "m'est tombé sous la main des écrits "de M. Victor Fortier, de la Ferme "Expérimentale d'Ottawa, je me suis "convaincu de l'efficacité des poulaillers froids et j'avais projeté et décidé de construire un poulailler "froid; mais les appréhensions de "mes amis ont "refroidi" mon enthousiasme à tel point que j'ai senti le besoin de me mettre à l'abri, "un peu avec mes poules, dans un "poulailler tempéré. J'ai donc construit en 1907 un poulailles de 10 x "20; 9 de hauteur en avant et 5 en "arrière, à deux rangs de planches "embouvetées, avec espace vide de "trois pouces entre eux; la façade "du sud est entrecoupée de deux larges fenêtres, et semblable fenêtre "est dans le côté ouest. Des ventilateurs sont convenablement installés. "Dans une telle habitation, je n'avais "pas peur du froid, mais je craignais "encore l'humidité, car si l'hiver de "chez vous est plus court, le froid "est plus intense et plus sec que chez "nous : c'est une vérité vraie et re"connue, Je craignais donc l'humidité, et cette raison d'humidité de "l'air m'a décidé à adopter le poulailler tempéré. Je dois dire que j'en "suis absolument satisfait; mes trente poules P. M. B. sont en parfaite "santé, ont commencé à pondre la "première année, le 10 décembre "pour n'arrêter qu'en septembre, et "cette année, le 31 décembre. Les "poulets sont forts et vigoureux.

"L'expérience de la première année m'a fait plaisir et a convaincu "des amis des bons services de ces "sortes de poulailler, et déjà l'automne dernier, trois autres poulaillers également tempérés étaient "installés par ces derniers, avec pareils succès.

"Mais encore une fois, le voisinage de l'eau salée du fleuve rend le "froid tellement humide, que je ne "puis me résoudre à tenter l'expérience d'un poulailler à façade de "coton. J'ai probablement tort, je "voudrais dire que j'ai tort, mais je "suis tellement satisfait de mon poulailler et de mes poules, que je ne "puis me résoudre à tenter une autre expérience ; j'espère qu'un "ami, que j'ai convaincu déjà au sujet des poulaillers tempérés, tentera cette expérience avec succès "pour me remercier"...

"Vous voilà donc avec une nouvelle d'en Bas de Québec. Etes-"vous content ?"; . . . . . .

. . . . . .

REPONSE:—Certainement que je suis content ! Plus que content, je jubile !

Et ce pour plusieurs raisons :

1o. Le succès marqué (et sur toute la ligne : ponte abondante, , santé, etc.;) obtenu par notre ami avec son poulailler "tempéré" va ouvrir les yeux des cultivateurs intelligents de sa région, qui tiennent peut-être encore leurs volailles dans les étables et les écuries, où elles souillent et contaminent tout : atmosphère, breuvage et nourriture destinés au gros bétail de la ferme, sans compter aussi qu'elles favorisent le développement de la vermine dans les étables, respirent elles-mêmes un air impur, humide, et mettent souvent à trop forte contribution la patience de celui qui "fait le train", lequel finit quelquefois par prendre en grippe et négliger absolument "ces vilmeuses de poules qu'on a toujours dans les jambes"...

2o L'introduction et la popularisation, dans une localité, du poulailler tempéré ou semi-froid est un acheminement à peu près infaillible vers le poulailler froid ou poulailler à lambris simple, toujours plus économique, moins coûteux ; que sa façade soit en coton ou en bois.

Rappelons-nous que le moderne aviateur est le descendant direct du simple et primitif cert-volant, et que ce cerf-volant a subi bien des transformations avant de devenir aviateur ou aéroplane tout comme le POULAILLER — ECURIE — ETABLE —PORCHERIE—etc., n'arrivera pas du coup à être remplacé par un véritable poulailler moderne.

Ajoutons ici que 5 pieds de hauteur à l'arrière et 7 pieds à l'avant, c'est-à-dire au sud, à la façade, suffisent, si le toit est recouvert de papier. Aussi qu'une construction de 15 x 30 pieds abrite facilement 60 poules, tout comme dans 12 x 15 pieds, 30 poules, et même un peu plus, hiverneront à l'aise.

3o Pour être honnête, remarquons cependant que les crêtes simples sont exposées à geler dans les poulaillers simplement froids.

Mais on a la ressource de couper ces crêtes, avec des ciseaux, en septembre, par exemple.

4. Je ne connais pas suffisamment l'atmosphère du district de Rimouski en hiver pour garantir avec assurance ce que l'atmosphère dans le poulailler à façade en coton ne sera pas plus humide que celle à l'intérieur du poulailler à doubles lambris partout.

M'est avis cependant qu'elle ne le sera guère plus et que l'atmosphère générale du dehors varie assez peu avec celle de l'intérieur des bâtiments quand les brouillards se prolongent et que les bâtiments ne sont pas chauffés.

Ainsi le bureau où j'écris a été fermé toute la nuit, et toute la nuit et la veille il a plu dehors. A 5 hres, ce matin, en entrant au bureau, je prends une allumette sur mon pupitre: elle ne s'enflamme que difficilement, preuve que l'humidité de dehors a bien pénétré à l'intérieur, malgré les murs épais et la façade en bois et vitres.

De plus il est à remarquer que la chaleur animale dans un appartement froid et fermé produit de l'humidité. Les globules d'air froid, échauffées au contact de l'animal, venant ensuite en contact avec celles restées froides ou avec les murs froids, les vitres, etc., se condensent, se changent en eau buée, frimas, etc., et augmentent l'humidité de l'intérieur. Avec le coton à la façade, si l'air extérieur est sec, il ne se produit pas d'humidité au dedans, attendu que l'air sec qui arrive constamment du dehors en passant à travers le coton assèche l'intérieur, en chasse l'air humide et le remplace.

Pour résoudre sûrement la question qui nous occupe, à savoir, les lambris doubles, à façade en bois, sont-ils plus secs plus sains que les lambris simples à façade en coton, il faudrait placer un hygromètre dans un poulailler "froid" et un autre dans un poulailler "tempéré", établis tous deux dans les mêmes conditions. Après quelques semaines d'observation, et surtout à la fin de l'hiver, on serait fixé sur le degré d'humidité habituel et général de chacun des deux bâtiments.

4. Quoiqu'il en soit, les expériences faites à Rimouski sont très précieuses pour l'aviculture, même en dehors du district, et méritent d'être continuées dans le sens indiqué par mon correspondant, qui fait déjà partie de l'"Union Expérimentale de Québec".

Pourquoi ses concitoyens aviculteurs et même les cultivateurs des alentours ne se joindraient-ils pas à lui pour former un groupe assez nombreux et continuer sous l'égide de l'"Union Expérimentale de Québec" des expériences méthodiques, dirigées officiellement, qui seraient le complément de celles que nous devons déjà à une louable initiative privée, et qui ne manqueraient pas d'être d'un grand secours aux éleveurs de volailles du district de Québec en particulier, comme de la Province en général!

Patience et Exposition.—Des correspondants, et en particulier ceux de Lévis, insistent pour avoir une recette concernant l'alimentation en hiver. A bientôt, pour tout le monde.

En attendant ne pas oublier l'exposition avicole qui sera tenue à Montréal du 9 au 12 novembre, au "Victoria Skating Ring", 49, rue Drummond, à deux minutes de marche de la gare Windsor.

"L'Association des Producteurs de Volailles de l'Est du Canada" et probablement aussi "l'Union Expérimentale de Québec" y seront représentées et exhiberont des poulets gras abattus, et classifiés d'après l'étalon récemment établi.

Mot de la fin.—Il va nous être fourni par les poulets gras, ou plutôt les poulets maigres, et ce, sous forme d'une mercuriale assez épicée que le rédacteur avicole d'une grande revue ontarienne, le "Farmer's Advocate", sert à ses concitoyens qui vendent encore leurs poulets sans se donner la peine de les engraisser, les vendent conséquemment à bas prix, encourent par le fait des pertes considérables.

Oyez le morceau ! je le traduit de manière à lui conserver tout son parfum originel.

"Nous gémissons à la seule pensée de toutes les poules au oeufs "d'or (golden opportunities) qui "vont être tuées cet automne encore "sous forme de volailles maigres et "osseuses, qui bientôt encombreront "les comptoirs des épiceries de leurs "carcasses à peau trop large, surabondante, superflue, bleuâtre, et "recouverte de plumes en tiges d'épingles."

"Après s'être donné la peine et "encouru les frais d'élever des poulets, il est tout simplement

HONTEUX

"de les livrer au commerce exactement à l'époque de leur vie où ils "présentent le maximum possible "d'os et de matières grossières, et le "minimum de chair comestible."

"Il y a là

UN DEFI

"à toutes les lois du bon sens, de "l'économie et de la bonne administration."

"Il faut tant de nourriture pour "produire chez le poulet la charpente, les plumes, et développer ses organes vitaux. C'est le surplus de "nourriture destiné à couvrir de "chair cette charpente qui augmente "le poids, la qualité et la valeur de "l'animal....."

Et le confrère ajoute :

"Le professeur Graham, du collège d'Agriculture d'Ontario, a déclaré que lui et ses aides ont gagné "50 cts de l'heure à engraisser des "poulets. Sont-ils nombreux les cultivateurs qui se font un tel salaire ?....."

Ajoutons à notre tour que nous sommes en mesure de prouver qu'à Oka, tout comme à Guelph, nous n'avons pas de peine à gagner 50 cts de l'heure à engraisser des poulets. Aussi de septembre à octobre nous ne laissons pas moisir les cages d'engraissement !

Encore cette semaine, le poulet gras se vend 18 cts la livre. Il pèse de 3 à 4 livres quand nous le mettons en cage, et de 5 à 6 livres quand nous l'en sortons après trois semaines.

Le poulet maigre vaut 10 cts la livre, le poulet gras de 15 à 20 cts; l'engraissement augmente le poids de deux livres en moyenne; la nourriture pour tout cet engraissement coûte environ dix cents; et une demi-heure par jour suffit pour soigner six douzaines de poulets à l'engraissement.

Calculez le salaire qui se fait "l'engraisseur."

Faites résoudre ce problème par vos enfants d'école.

Le Régisseur de la Basse-Cour.
Institut agricole d'Oka.
La Trappe, P. Q.

L'ANCIEN GENERAL HAGRON

Le général Hagron, ancien généralissime, de l'armée française, est mort récemment dans sa propriété des "Jaunais", près d'Ancenis, où il s'était retiré depuis sa mise en disponibilité en attendant son passage au cadre de réserve en janvier prochain.

Le général Hagron était né le 31 janvier 1845 à Caen. Elève de La Flèche, sorti en 1864 de Saint-Cyr où il était entré à seize ans, il servit dans l'infanterie. Général de brigade en 1894, divisionnaire en 1898, il fut désigné à ce moment pour commander la maison militaire du président Félix Faure. Après deux années passées à la tête du 6e corps, il fut désigné pour la vice-présidence du Conseil supérieur de la guerre.

Deux incidents ont marqué son passage à la tête de l'armée et tous deux témoignent de la fermeté de son caractère. A la suite de l'affaire des fiches, il refusa de serrer la main au général Percin ; au moment de l'application de la loi de deux ans, il demanda sa mise en disponibilité, se refusant à assumer plus longtemps "dans les conditions qu'on lui imposait les redoutables fonctions qui lui étaient confiées."

LA MAISON

Suivant la vieille loi humaine qui pousse ceux qui fondent un foyer à s'établir dans une demeure qui soit leur bien, le jeune homme et la jeune femme qui s'aimaient, n'ayant pas hérité de maison familiale, décidèrent d'en élever une selon leur choix. Ce serait une maison de ville—et sans doute eussent-ils préféré l'asseoir au revers d'une colline entourée de silence—mais du moins s'adosserait-elle à un vaste jardin planté d'arbres anciens déjà, d'où la lumière leur arriverait, légère, en passant sur des pelouses et d'où l'air leur viendrait, salubre, à travers des branches de bouleaux et de pins. Ainsi, puisque le travail les liait à la cité bruyante et grise, ils ne seraient point comme ceux qui vivent entre les murs sans savoir quand les saisons naissent, mais ils connaîtraient quelque chose de la grande vie de la terre.

Alors celui qui devait inventer le logis commença d'y songer amoureusement. Il savait toute la grandeur de son art, de cet art suprême de l'architecture qui, en sa plus grande puissance, ajoute à la nature et modifie un paysage, et qui, en son usage familier, se mêle si étroitement à notre vie intime en composant son atmosphère. Par des proportions et des contours, par le jeu des pleins et des vides, par les ordres donnés à la lumière et à l'ombre, toute demeure possède son secret propre d'influence; en même temps qu'elle doit ressembler à ce que nous sommes et à notre vie, elle agit sur nous et rythme le poème de notre existence déroulée. Il fallait donc que cette maison-ci fut paisible et simple, ferme dans sa douceur et digne comme une vie droite; favorable au silence qui est bon aux âmes, accueillante à la lumière qui est une nourriture; qu'elle eut un visage imprévu et sage, une élégance sobre qui sut vieillir; une grâce virile dans son accueil, et des charmes secrets dans son agencement intérieur; enfin qu'elle fut une vraie "maison", une de ces maisons de France qui sont pareilles à des âmes bien ordonnées.

Peu à peu les dessins s'ébauchèrent: plans, façades et coupes; des chiffres grimpèrent le long des lignes, et des arcs fixèrent la forme des voûtes. La lente composition fut ce que sont tous les travaux de l'art humain: une alliance entre la pensée qui jaillit et le savoir qui contrôle. Autant qu'ardente elle fut précise et informée, comme l'est la création d'une ode, ou d'une figure de marbre, ou d'une symphonie. Bientôt sur le terrain arrivèrent les pierres taillées, toutes moites encore de leur long sommeil dans la carrière; des pierres dorées, comme sait en colorer cette lumière, pour nous invisible, qui s'en va dans les retraites profondes du sol illuminer de caresses durables les granits et les gemmes; des pierres qu'on laisserait nues, et qui acquerraient sous le soleil persévérant, des tons chauds comme ceux des ruches d'abeilles.

Les murs montèrent, laissant en leurs faces de larges et hautes ouvertures. Ils portèrent de leur robuste appui la corniche au triple encorbellement et la charpente du toit. Puis, sur les lattes assemblées, couvrant la coiffure souple des mansardes, passant entre les jambes des cheminées, suivant de l'arête aux chêneaux les replis et les pentes diverses de la complexe toiture, les tuiles coulèrent, d'un brun violet, arrondies et luisantes. A l'intérieur, un long espace enclos de parois blanches et de voûtes blanches divisa la maison, lui distribuant à la fois la lumière du levant et celle de l'occident; et dans une blancheur pareille le vol immobilisé du vaste escalier se déploya. Bientôt la maison fut close, et la grille au noble dessin assujettie sous le porche de pierre. Alors toute une vie physique, ainsi que dans un corps, courut dans la maison. Au dedans de ses murs recéleurs de canaux et de conduits, l'eau fraîche et la vapeur se répandirent comme en des veines actives; les cordons transmetteurs de force frémirent partout comme des nerfs en mouvement; des assises obscures de la maison une grande vague de chaleur monta; et, signe extérieur de sa vitalité, d'une cheminée vierge la fumée s'en alla vers le ciel. La maison était prête à recevoir ses hôtes.

Leur prise de possession du seuil nouveau ne fut pas chantée par des fifres et des flûtes, et nul autre que leur cantique intérieur ne célébra le geste qu'ils faisaient. Il est pourtant mâle et fort. Ceux qui entrent à la hâte et comme au hasard dans un foyer d'un jour n'en connaissent pas la dignité. A ces murs où sans doute un lambeau de leur âme s'accrochera, ils savent qu'ils laisseront d'eux-mêmes moins de trace qu'un lierre arraché. Mais ici, ces deux êtres agissent avec l'audace d'une hautaine sérénité. Ils affirment leur sens de durée. Ils assignent à leur vie et à leur amour, d'une volonté harmonieuse, un lien d'élection pour fructifier et croître. Ils disciplinent à l'avance leurs jours; et, disposant d'un peu d'espace et d'un peu de temps autant que cela est au pouvoir de l'homme ils s'emparent de leur destinée.

Et la maison se referme, joyeuse, sur eux. Elle écoute le bruit de leurs pas, ce bruit des pas humains que les maisons aiment, comme les routes entre les champs. Elle se plaît au contact de leurs membres, à leurs voix et à leurs paroles, à leurs mouvements entre ses murs, à la confiance de leur sommeil. Mais ce qu'elle chérit par-dessus tout, ce sont les pas silencieux de l'amour. Elle s'épanouit à la béatitude de sa présence, qui est plus magnifique que celle du soleil. Et elle sait devenir comme un merveilleux empire lorsque ceux qui sont ses rois, obéissant aux ordres d'un roi plus puissant qu'eux, accordent leur marche rapprochée, et, d'avoir noué leurs regards l'un à l'autre, élargissent jusqu'à l'infini leur étroit domaine.

L'amour fleurit et les roses fleurissent. Autour de la maison, sur les premières assises, de jeunes vignes vierges posent leurs doigts. Les pensées et les fleurs simples du printemps ont mis leur fraîcheur aux massifs et sont mortes. Le temps vient des hortensias et des glaïeuls. Dans la perfection de l'été grand ouvert et prodigue, la maison semble une chose achevée, complète, réalisée. Pourtant, si nous savions entendre le coeur secret qui bat en elle, nous saurions que la maison est encore dans l'attente. Elle n'a pas encore participé à l'universel travail; elle est vide. L'activité de son corps ne lui suffit-elle donc pas? n'est-elle pas l'abri de l'homme et de la femme? et l'amour, la grande vie du monde, n'a-t-il pas mis une âme en elle? Là où il habite, quel besoin demeure? Non, la maison persiste dans le désir. Elle attend, obstinément, la vie.

La vie viendra en elle, la vie nouvelle, soif et faim de tout l'univers. La jeunesse de la femme va fleurir une fleur incomparable... O maison, maison! fais-toi protectrice et tendre. Veille sur ton fragile trésor, tout le long de l'automne qui va mûrir aux arbres. Protège les êtres qui se confient à tes murailles closes des souffles de la nuit hostile. Sois recueillie et douce. Incline sous les gestes plus lents et plus las de celle qui s'enrichit de gravité; et crée de beaux silences aux rêves qui font sourire ses yeux. O maison, maison! sois vigilante et protectrice!

L'automne ayant achevé de mûrir et de mourir, l'enfant naquit. Et à l'heure où l'homme porta sur ses deux mains, comme une offrande, la chose petite qui s'essayait à vivre; à cette heure-là, parce que la plénitude de la vie entrait enfin en elle, la maison, dans son coeur obscur, tressaillit du mystérieux tressaillement des nids.

E. SAINTE-MARIE PERRIN.
(La Revue Hebdomadaire)

PRÉJUGES

Les Chinois sont de race inférieure, a-t-on accoutumé de dire. Et à l'exception d'un petit nombre—qui comprend notamment les missionnaires—presque tous les Européens en sont persuadés.

Ils le disent, ils l'écrivent. Ils croient même l'avoir prouvé.

Il faudrait pourtant ne pas s'en laisser conter, et pour qui a vu de près, sans parti-pris, sans préjugé, soit l'étudiant, soit le lettré, soit le commerçant, il lui a été facile de se convaincre de l'erreur d'un tel jugement.

Race inférieure ! vous disent les prévenus. Les Chinois n'ont pas de coeur, pas d'idée élevée, pas de nerf, pas de ressort.

La face et c'est tout.

Race inférieure ! insistent-ils. Voyez la famille ! Vous n'y trouvez pas de véritable affection, pas d'amour. La femme n'a pas la place qui lui revient. Le concubinage, le divorce se voient un peu partout.

Race inférieure ! Voyez ! Pas de patriotisme ou si peu. En revanche, la corruption du haut en bas de l'échelle. Un seul dieu : le squeeze, l'intérêt, suprême mobile des meilleurs.

Race inférieure physiquement, intellectuellement, moralement...

Ainsi va la chanson par les rues.

* * *

Or, les actes répondent à ces préjugés.

L'Anglais, de race fière et parfois rude, refuse au lettré habillé de soie les bancs du Jardin public qu'il réserve aux Blancs, fussent-ils Hindous.

Le champ de course est largement ouvert à tout le monde, mais impossible de le céder même pour un jour à la fleur de la jeunesse chinoise, instruite celle-là, bien élevée, en quête d'un espace assez large pour évoluer, et furieuse de l'affront qui lui a été fait de la sorte.

Pourtant on sait la tenue, l'ordre, le bon ton, la décence qui distinguent la foule chinoise.

Chacun a pu s'en convaincre maintes et maintes fois. Dernièrement encore, dans une courte visite à l'"Eldorado", ce jardin de plaisir qui est donné comme le pire lieu de perdition, nous fûmes étonné de voir quel ton régnait parmi ce monde de snobs chinois qui étaient censés se livrer à la débauche.

Ah que nous étions loin des excentricités de notre Jeunesse dorée ! Et cela, il nous faut bien le reconnaître, quoiqu'il en coûte à notre amour-propre.

Chose plus grave ! Les employés de tout pays et de toute langue crient, injurient et frappent même.

Le Chinois n'est-il pas une bête de somme ?

Il n'y a pas longtemps un jeune lettré riche, fils d'un gros marchand, montait dans un tramway en première classe. Un Européen de lui dire aussitôt : "Montre ton billet.... Vas en seconde...

—"J'ai de l'argent et j'en fais bon emploi", fut la réponse donnée en bon français au grincheux un peu interloqué.

Il y a là toute une leçon.

* * *

Oui, que d'articles, que de livres, où l'on traite de ces graves questions !

Mais, franchement, combien d'écrivains ont vécu au milieu des Chinois assez longtemps pour les juger avec équité ? Combien ont pénétré dans les familles, jalousement gardées ? Combien ont connu un Chinois dans l'intimité ?

Ce qui est particulièrement curieux, c'est que presque tous les auteurs commencent et finissent leurs descriptions et leurs analyses en remarquant que le Chinois reste pour nous un être mystérieux, impénétrable; mais alors pourquoi le traiter avec tant de hauteur et de dédain ?

Il y a deux ou trois ans, une Chinoise cantonaise, docteur en médecine, élevée par des Européens, intelligente et vive comme ses compatriotes du Sud, a résumé dans quelques pages ce que les lettrés pensent du peuple chinois, en réponse aux jugements trop sommaires des Européens.

Il nous semble intéressant de donner ici quelques-unes de ses appréciations, en les bornant aux points déjà évoqués et qui nous paraissent résumer assez bien les principaux préjugés des Occidentaux vis-à-vis des Célestes.

* * *

C'est vrai, dit-elle, le Chinois n'est pas aussi névropathe que le blanc actuel. Mais la neurasthénie est une maladie et non une qualité !

Dire que le Chinois est incapable d'amitié est absolument faux. Au contraire, en Chine, il y a plus d'amitié que nulle part ailleurs. D'où vient ce commerce si fréquent de lettres ? D'où vient cette habitude de se jurer amitié comme "entre frères" ?

Le Chinois est plus sentimental, plus romantique de nature que l'Européen. Et c'est pour cela qu'on a édicté des règles si sévères à l'égard des femmes qu'on aurait d'ailleurs bien tort d'abolir d'un coup.

Par nécessité et aussi par simplicité naturelle, la majorité des Chinois est monogame.

Les paysans, mal lettrés et autres, ont ce bonheur. C'est une tache chez les autres d'avoir des concubines.

La mère de famille a peut-être plus d'autorité morale en Chine qu'ailleurs.

L'Anglais et le Russe, l'Allemand et l'Italien ne manifestent pas leur affection envers les enfants de la même manière; faut-il en conclure que les uns aiment moins que les autres ? Pourquoi jeter la pierre aux Chinois parce qu'ils extériorisent moins leurs sentiments intimes ?

Quand à la question de patriotisme, on ne peut pas nier qu'elle s'éveille et prend corps. Les étudiants se tuent après avoir protesté en faveur de la cause chinoise. Au surplus, le boycottage des marchandises américaines, japonaise, et, à l'heure actuelle, de celles anglaises; les bruits autour des chemins de fer du Kiangsou, du Tchékiang et autres; toutes ces agitations fébriles d'étudiants, de marchands, qui se multiplient partout, semblent bien prouver que si le sentiment patriotique a sommeillé longtemps, il est bien réveillé maintenant.

Que la corruption règne dans le corps mandarinal, c'est indéniable. Mais n'y a-t-il pas eu, n'y a-t-il pas ailleurs plus ou moins les mêmes manifestations de vénalité ?

Serait-ce là une caractéristique du seul peuple chinois ?

Les Européens éclairés feront bien de ne plus répéter les fadaises qui traînent dans les livres de vulgarisation de reconnaître par eux-mêmes nos qualités et nos défauts en tenant la balance "sans préjugés".

A. MONESTIER.
(Echo de Chine).
(De l'"Univers")

FEUILLETON DE "L'ACTION SOCIALE"

Plutôt la Mort

Roman japonais traduit par
OLIVIER LE PALADIN

Chijiwa poussa un soupir, d'un air désolé.

— Ah ! quel malheur ! mon cousin Takeo avait eu la bonne fortune de trouver une femme digne de lui et vous, ma tante, vous étiez enfin tranquille. Et voilà que, malheureusement, peu de temps après !... Mais c'est maintenant justement qu'on se demande ce que va devenir la maison Kawashima ! A propos, est-ce que les parents de Nami-San sont venus au moins vous faire une visite ?

— Une visite ? Hum ! une visite ?... cette pimbêche ? Hum ! elle m'a apporté un cadeau de rien, et elle est venue simplement pour s'excuser. De chez Katô, ils sont venus deux ou trois fois, ils sont venus oui, mais...

De nouveau Chijiwa poussa un grand soupir.

— Dans un moment comme celui-ci, il me semble que ses parents devraient prêter un peu plus d'attention. Ils vous laissent une fille malade sur les bras, et eux, respirent à l'aise. C'est de l'égoïsme, ça ! Chacun ne pense qu'à soi en ce monde-ci, n'est-ce pas, ma tante ?

— C'est bien la vérité.

— Oui, mais ce qui me tracasse, c'est la santé du pauvre cousin. Si ce qu'on redoute finissait par arriver, c'est la ruine de la famille Kawashima. Et Takeo peut fort bien contracter la maladie à tout moment. Et s'ils restent mariés, même vous, ma tante, vous n'arriverez pas à mettre une barrière entre eux deux.

— Impossible !

— Alors, permettre que ça continue comme ça, c'est la destruction de la famille Kawashima.

— En effet !

— Il n'est pas du devoir des parents de laisser leurs enfants agir suivant leur quatre volontés. De temps en temps, si on les fait pleurer, c'est parce qu'on veut leur bonheur. Et puis les jeunes gens, ma foi, changent si vite d'idées ! une chose à qui ils tiennent aujourd'hui, ils l'abandonnent demain.

— Parfaitement !

— Et sous prétexte qu'on va faire de la peine et causer quelque chagrin, laisser tomber une maison ! tout de même, il n'y a pas de comparaison possible.

— Non, il n'y en a pas.

— Et si, par hasard, elle était déjà enceinte, jamais alors...

— Voilà, c'est là l'important.

Voyant que, du premier coup sa tante entrait dans toutes ses idées et mordait si bien à l'hameçon, Chijiwa ne se tenait pas de joie. Il changea brusquement le cours de la conversation. Il constatait que le poison qu'il venait d'inoculer avait de suite produit son effet. Non seulement cela, mais la semence qu'il avait déposée à l'instant dans le cœur de sa tante, ne resterait pas longtemps cachée ; elle allait sous peu germer, pousser, produire des fleurs et des fruits. Ce n'était plus qu'une question de temps et il comprit que ce temps n'était pas éloigné.

A vrai dire, la mère de Takeo n'était pas une mauvaise femme ; sans aller jusqu'à aimer Nami-Ko, elle ne la détestait pas. Même cette belle-mère n'avait pas été sans remarquer l'abnégation de sa bru, la diligence que Nami-Ko apportait afin de vivre en bonne harmonie avec elle, malgré la différence de leur éducation et de leurs habitudes. De plus, elle se réjouissait de se rencontrer avec elle sur certaines choses, et tout en gourmandant sa bru, au fond de son cœur elle pensait bien secrètement que dans son jeune temps, lorsqu'elle était elle-même nouvelle mariée, elle ne valait pas Nami-Ko. Malgré cela, lorsqu'elle vit que le rhume de sa belle-fille, traîné presque un mois, avait finalement dégénéré en une détestable affection de poitrine, lorsqu'elle eut l'horreur de constater de ses propres yeux les crachements de sang, sans compter que, malgré les fortes dépenses qu'elle occasionnait, la maladie, après bien du temps, ne semblait pas guérir, elle éprouva, comment dirai-je, est-ce du découragement ou bien du dégoût ? elle-même serait bien en peine de définir le sentiment qui se mit à éclore au fond de son cœur. La belle-mère se rappella une chose, en imagina une autre et de fil en aiguille, le sentiment singulier de mécontentement, caché d'abord, alla se développant, et puis finirait bientôt par éclater avec une poussée terrible.

Chijiwa avait mis toute son application à se rendre bien compte des sentiments de sa tante, et de la marche qu'ils prenaient. A partir de ce jour, il vint la voir fréquemment, et sans en avoir l'air, après avoir causé du beau temps et de la pluie, il remuait doucement la terre autour de la semence pour l'aider à sortir, amassait ensuite le terreau autour de la tige qui commençait à se développer et attendait le moment prochain où elle serait mûre.

Au moment où le bruit de ses visites chez Kawashima, en l'absence de Takeo, était venu à se développer, Chijiwa avait déjà fini de monter l'essentiel de sa pièce. Vite, il sautait à bas de la scène et courait chez Yamaki, pour trinquer, avant le lever du rideau, en l'honneur du drame qui allait se jouer.

CHAPITRE VI

MERE ET FILS

Nous sommes au commencement de juin. Le bateau, à bord duquel servait Takeo, allait quitter Kure pour se diriger vers Sasebo et de là, remontant vers le nord, filer jusqu'aux environs de Hakodate où devaient avoir lieu des manœuvres d'escadres combinées. Le jeune officier ne pouvait guère être de retour chez lui avant une cinquantaine de jours. Il vint donc un soir à Tôkyô à la fois pour saluer sa mère et prendre congé d'elle.

Sa mère qui, ces derniers temps, avait l'air d'une personne qu'une mouche a piquée, et lui faisait à chaque visite fort mauvaise mine, par extraordinaire, ce soir, était d'une humeur charmante. Elle fit chauffer le bain pour son fils, de ses mains elle lui prépara une soupe et des mets qu'elle savait de son goût, des friandises et le reste, en un mot elle se montra une maman aux petits soins. Takeo, qui pourtant ne s'était jamais soucié des détails futiles de la vie, fut grandement surpris de ce brusque changement d'humeur ; mais à n'importe quel âge un fils n'aime-t-il pas à recevoir les caresses de sa mère et Takeo particulièrement, car orphelin de bonne heure il avait voué à sa mère une profonde affection. Aussi fut-il heureux de constater l'entrain qu'elle apportait à lui être agréable, et il mangea, ce soir-là, de fort bon appétit. Le souper terminé, il entra au bain, et tout en écoutant la pluie tomber, il pensait à Nami-Ko et aux circonstances de la visite qu'il lui avait faite aujourd'hui à Zushi. Ah ! soupirait-il, puisse-t-elle se rétablir promptement et venir ici attendre mon retour ! Le bon effet de l'eau bouillante agissant sur tout son être, il sortit du bain et une servante, d'un air tranquille et d'une main légère, le revêtit de ses habits ordinaires. Il alluma un cigare, et tout en se frottant le front du revers de la main droite, il entra dans la chambre de huit nattes où était sa mère.

La veuve Kawashima fumait du tabac fin de son pays de Satsuma dans une pipe à long tuyau, tout en faisant masser ses épaules par la jeune domestique. Elle leva les yeux.

— Oh ! oh ! dit-elle, comme tu sors vite du bain ! tu es expéditif comme ton père. Tiens, assieds-toi ici sur ce coussin.—Matsu, ça va bien comme ça, apporte-nous le thé.

— Elle sortit elle-même de l'étagère à thé une assiette de gâteaux.

— Oh ! maman, vous me traitez absolument comme un hôte ! dit Takeo en souriant. Il tira une bouffée de son cigare et en exhala la fumée bleue.

— Mon garçon, c'est que je suis si contente de te revoir ! Précisément j'avais à te parler et je pensais même t'écrire un mot pour que tu viennes. Ça tombe justement bien... Est-ce que tu as été à Zushi ?

Takeo n'ignorait pas que sa mère détestait ses fréquentes visites à Zushi, mais la façon dont elle venait de poser la question aurait suffi pour le renseigner clairement. Néanmoins il ne voulut pas mentir.

— Oui, répondit-il, je m'y suis arrêté quelques instants. Elle a assez bonne mine à présent. Elle est vraiment désolée de tout l'embarras que sa maladie vous cause.

— Ah ! oui, soupira-t-elle en jetant un regard fixe sur le visage de Takeo.

La jeune domestique entrait à ce moment avec le service à thé ; la veuve le lui prit des mains.

— Matsu, on n'a plus besoin de toi. Surtout n'oublie pas de bien fermer la fusuma en sortant.

Elle préparа elle-même le thé, en offrit à Takeo, elle aussi en but une tasse et sans se presser ramassa sa pipe. Après une pause :

— Na ! mon garçon, commença-t-elle d'une voix lente, moi aussi je m'affaiblis tous les jours. Mes rhumatismes de l'an passé m'ont bien vieillie. Hier, je suis allée faire une visite au cimetière, et je ressens encore des douleurs aux épaules et aux reins. Ah ! la vieillesse, je ne sais pas pourquoi, vous rend bien triste. Pour toi, mon garçon, fais attention à bien te soigner afin de ne jamais tomber malade.

Secouant les cendres de son cigare sur le bord du brasero, Takeo regarda le visage de sa mère qui, tout bouffi qu'il fût, se couvrait de rides sur le front.

— Moi, je suis toujours dehors et alors toutes les affaires de la maison retombent sur vos épaules, n'est-ce pas, maman ? Vous avez tous les soucis d'un premier-ministre mais Nami-Ko sera bientôt guérie et viendra vous aider. Elle-même me dit souvent qu'une fois rétablie son plus grand désir est de prendre votre place afin que vous puissiez vous reposer.

— Elle peut désirer cela, oui, mais la maladie c'est la maladie.

— Pourtant, maman, elle va beaucoup mieux, vous savez. Et puis voilà le beau temps qui revient. Avec cela, elle est encore si jeune...

— Non, la maladie c'est la maladie. Elle a beau aller mieux, mon garçon, je sais ce que le médecin a dit. Est-ce que la mère de Nami-Ko, elle aussi, n'est pas morte poitrinaire ?

— Il paraît que si, mais...

— Cette maladie-là est une maladie héréditaire, n'est-il pas vrai ?

— Oui, on dit cela, mais pour ce qui concerne Nami-Ko, ce n'est pas le cas. Son mal vient tout simplement d'un mauvais rhume. Allez, maman, c'est affaire de précautions. On vous dira que c'est une maladie infectieuse, que c'est une maladie héréditaire ; en vérité, il n'y a pas à se tracasser cha de Takeo, et regarda à la dérobée le profil de son fils qui l'écoutait sans mot dire.

— Je ne te cacherai pas, continua-t-elle en balbutiant, que... depuis quelques jours, j'avais... je voulais te parler.

Elle fixa Takeo.

— Nami, tu sais...

Takeo leva la tête.

— Nami, si on demandait de la reprendre ?

— La reprendre, comment ? la reprendre ?

La mère ne lâchait pas son fils des yeux.

— Eh bien ! oui, si on demandait à sa famille...

— A sa famille ? demander à sa famille de la soigner ? c'est bien cela, n'est-ce pas ?

— De la soigner... ou bien... de toute façon, de la reprendre, quoi !

— Pour la soigner, il n'y a pas de meilleur tant que cela. Voyons, le père de Nami-Ko est un homme des plus robustes ; la sœur de Nami, vous savez, Koma-San, n'a pas du tout l'air d'une phtisique. Allons donc, on n'est pas si faible que les médecins voudraient le faire croire. Ah ! ah !

— Non, non, il n'y a pas de quoi rire, reprit la mère en frappant le tuyau de sa pipe contre le brasero. Parmi toutes les maladies, celle-là est la plus terrible, mon garçon. Tu dois l'avoir appris toi aussi, le préfet Tôgô, tu sais, eh bien ! la mère du petit garçon avec qui tu te battais si volontiers, qu'est-elle devenue ? elle est morte phtisique, il y a eu deux ou trois mois d'arrêt. A la fin de la même année, Tôgô lui aussi est mort phtisique. Comprends-tu ? et puis ensuite leur fils, comment l'appelles-tu ? celui qui était ingénieur quelque part, eh bien ! lui aussi est mort il n'y a pas longtemps, phtisique, na ! C'est la mère qui a été cause de tous ces malheurs. Je pourrais te citer encore bien d'autres exemples. Alors moi, mon cher garçon, je crois qu'on ne prend jamais suffisamment de précautions. Malheur à celui qui ne se tient pas sur ses gardes, voilà ce que je pense.

La mère laissa la pipe de côté. Elle se rapprocha droit que Zushi. Dans sa famille, il y a des enfants. Et puis, s'il ne s'agit que de l'y faire soigner, il vaudrait beaucoup mieux la ramener ici.

La mère suça le thé qui avait refroidi dans sa tasse, et d'une voix un peu tremblante :

— Mon garçon, tu n'es pas saoul, je pense. Pourquoi as-tu l'air de ne pas comprendre ce que je te dis ?

Elle continua de fixer son fils.

— Ce que je te dis, eh bien, n'est-ce pas, c'est de... c'est de renvoyer Nami chez elle.

— Renvoyer ? Renvoyer ? ? divorcer, vous voulez dire ?

— Allons, mon garçon, n'élevons pas la voix comme ça, dit-elle, en fixant toujours son fils qui tremblait.

— Divorcer ; oui, c'est cela, divorcer.

— Divorcer ? divorcer ? Pourquoi ?

— Pourquoi ? mais je viens de te le dire : parce que la maladie, c'est la maladie.

— Parce que poitrinaire, vous voulez que je la renvoie ? que je divorce d'avec Nami ?

— Oui. C'est bien regrettable mais...

— Divorcer !

Le cigare s'échappa des doigts de Takeo et tomba dans le feu du brasero, dégageant une âcre fumée. La lampe continuait à éclairer la chambre en faisant entendre un petit bruit. Au dehors, c'était la nuit ; de grosses gouttes de pluie frappaient la fenêtre.

. . . . . .

La mère parut occupée à recouvrir de cendres les restes du cigare qui se carbonisait. Elle se rapprocha encore davantage de Takeo.

— Na ! mon garçon, je comprends que tu sois surpris et troublé. Oui, je comprends. Tu ne t'attendais pas à cela. Mais ta mère aussi, va, a eu bien des soucis avant de te parler comme ce soir. Que de nuits, que de nuits j'ai passées sans dormir, pensant à ce que je devais te dire ! Aussi, écoute-moi sans t'emporter, et ne m'en veux pas. Pour ce qui concerne Nami, personnellement, je n'ai pas à m'en plaindre. Je sais bien qu'elle te plaît, et ce n'est pas de gaieté de cœur que je te dis de divorcer. Non. Mais tu as beau dire, la maladie c'est la maladie...

— La maladie va beaucoup mieux, interrompit Takeo avec vivacité. Il jeta sur sa mère un regard plein de défiance.

— Allons, allons. Ecoute-moi bien... Je ne sais pas si, à ce moment, elle n'est pas aussi mal, mais je sais bien, je sais fort bien ce que le médecin m'a dit. Cette maladie paraît aller mieux aujourd'hui, demain elle va plus mal. Il suffit qu'il fasse chaud ou froid pour qu'elle reprenne. De phtisique qui ait guéri, il n'y en a pas un seul. C'est ce que le médecin dit, entends-tu ? Admettons même que Nami-Ko ne meure pas de suite, je te garantis qu'elle ne tardera pas à aller plus mal, et je te garantis encore que, durant ce temps toi aussi tu gagneras la maladie. Na ! mon garçon, tu gagnes la maladie. Tu as un enfant, ton enfant le gagne lui aussi. Et ce n'est plus seulement Nami, c'est toi, le maître ! tu entends ! et c'est aussi ton héritier ! Et qu'adviendra-t-il si vous mourez tous de la phtisie ? est-ce que ce n'est pas la destruction de la famille Kawashima ? Comprends-tu ? la famille Kawashima que ton père a fait prospérer avec tant de peine, que Sa Majesté notre Empereur a daigné ennoblir ! eh bien ? la famille Kawashima finira avec toi ! Ah !... bien sûr que c'est fort regrettable pour Nami, toi aussi tu souffres beaucoup, mais à moi, ta mère, crois-tu qu'il m'est agréable de te parler de la sorte ? C'est dur, oui, mais la maladie c'est la maladie. J'admets que c'est triste pour Nami, mais si tu meurs, ce n'est pas elle qui te ressuscitera, ce n'est pas elle qui empêchera la famille Kawashima de s'éteindre ! Voyons ! réfléchis bien, là ! Il faut que tu prennes ici une résolution.

Takeo, qui écoutait sa mère sans mot dire, se représentait par la pensée, très distinctement, les traits aimés de sa femme malade, de Nami qu'il avait vue cette même journée.

— Maman, je ne peux prendre une pareille résolution.

— Pourquoi ? interrogea la mère en haussant le ton.

— Maman, si je prenais maintenant une pareille résolution, c'est la mort de Nami !

— Peut-être mais quand même. Mon garçon, moi je préfère ta vie à la sienne, je prends, moi, les intérêts de la famille Kawashima !

— Maman, si vous m'aimez comme vous le dites, je vous en supplie, sympathisez avec ma douleur. Je puis vous paraître étrange en vous répondant de la sorte, mais pour moi, je ne puis prendre une pareille résolution. Elle n'est pas encore habituée à la maison, alors elle a pu ne pas réussir en ceci ou en cela autant qu'elle-même l'aurait désiré mais, maman, elle a beaucoup d'égards pour vous et elle est si bonne pour moi ! Pourquoi voulez-vous que je divorce d'avec une femme irréprochable, sous prétexte qu'elle est malade ? De toute façon, cela m'est impossible. On peut guérir de la maladie de poitrine. A présent elle est en bonne voie de guérison. Si même il arrivait qu'elle ne guérisse pas et qu'elle meure, ah ! maman, je vous en supplie, permettez qu'elle meure en restant ma femme. Je prendrai toutes les précautions voulues. Si c'est dangereux d'aller la voir, je m'abstiendrai. Maman, sous ce rapport, vous pouvez être parfaitement tranquille. Mais quant à divorcer, cela, jamais !

— Ah ! ah ! ah ! monsieur Takeo ne pense qu'à Nami. Ah ! ah ! ta vie, tu n'en as cure ; la famille Kawashima peut disparaître, ça t'est bien égal, hein ?

— Maman, il ne faut pas considérer que le bien de notre corps. Qu'est-ce qu'une longue vie, si elle est déshonorée par des actions injustes et inhumaines ? Ce n'est pas en se montrant cruel, ce n'est pas en manquant à son devoir qu'on fait prospérer une maison. Ce n'est pas en agissant de la sorte que la famille Kawashima acquerra de la réputation et de l'honneur. De toute façon, je ne divorcerai pas. Je vous donne ma parole que je ne divorcerai pas !

La mère s'attendait bien à quelques objections, mais pas à une opposition si catégorique. Son front se couvrit de rides et sa vieille humeur irascible reparut. Sa poitrine était secouée par l'émotion, ses tempes agitées et dans sa main, sa pipe tremblait comme une feuille. Elle fit tous ses efforts pour recouvrer son sang-froid et essaya d'esquisser un sourire.

— Allons, ce n'est pas la peine de te fâcher. Calme-toi et réfléchis bien. Tu es jeune, et tu ne connais pas le monde encore. Tu sais l'adage : "Défends une grosse bête, quitte à en tuer une petite" Na ! Nami c'est la petite bête, toi ou si tu veux la famille Kawashima c'est la grosse bête ! Comprends-tu ? C'est bien regrettable pour ses parents, c'est bien triste pour Nami, parfaitement, mais il ne fallait pas qu'elle tombât malade. On pensera ce qu'on voudra, mais dois-je laisser s'éteindre la famille Kawashima ! Na ! Tu parles de cruauté, d'injustice, mais nous ne serons pas les premiers à agir ainsi. C'est tous les jours qu'on voit les gens s'arranger de la sorte : si la belle-fille ne se fait pas aux coutumes de la maison, on la renvoie ; si elle est stérile, on la renvoie ; si elle a une mauvaise maladie, on la renvoie. Voilà la règle que le monde suit, as-tu compris, mon garçon ? Où est la cruauté, où est l'injustice ? Après tout, la justice serait que les parents reprennent d'eux-mêmes leur fille, lorsqu'elle est atteinte d'une pareille maladie. Comme les parents ne bougent pas, c'est à nous à la renvoyer. Quel mal et quelle honte y a-t-il là ?

— Maman, vous dites : le monde, les gens, on... parce que les autres font mal, est-ce une raison pour les imiter ? Renvoyer une femme parce qu'elle est malade etc., c'était bon autrefois ; et si vous dites que c'est encore la coutume aujourd'hui, eh bien ! cette coutume, on ferait bien de l'abolir, oui, il faut l'abolir ! Maman, vous ne parlez que de nos intérêts, mais il faudrait penser aussi à ceux de la famille Kataoka. Croyez-vous qu'elle sera contente, si la fille qu'elle a bien voulu nous accorder en mariage, nous la lui renvoyons parce que malade ? Et quelle humiliation pour Nami de rentrer chez elle dans de telles conditions ? Supposez que c'est le contraire qui arrive : c'est moi qui tombe poitrinaire et la famille de Nami rappelle sa fille parce que c'est dangereux de rester à côté de moi ; maman, qu'est-ce que vous penseriez ? eh bien ! c'est la même chose.

— Non, ce n'est pas la même chose. Un homme et une femme c'est différent.

— C'est la même chose. Que vous parliez raison ou sentiment, c'est la même chose. Puisque c'est convenu que je n'y entends rien, vous allez rire ; mais Nami va mieux, les crachements de sang ont enfin cessé. Si maintenant vous voulez la renvoyer, de nouveau vous la faites vomir du sang, et c'est la mort de Nami, bien sûr qu'elle en mourait. On n'agirait pas de la sorte avec un étranger. Maman, vous voulez me commander... de tuer Nami ?

Takeo sanglotait. Involontairement des larmes brûlantes jaillirent de ses yeux et tombèrent en abondance sur la natte.

. . . . . .

Brusquement la mère se leva. De l'autel domestique elle sortit une tablette et revenant s'asseoir à sa place, la dressa devant les yeux de Takeo.

— Takeo ! tu ne veux pas m'écouter parce que je suis une femme ! Eh bien ! devant ton père, répète ce que tu viens de dire : oui, répète voir. Les tablettes de nos ancêtres sont ici qui t'écoutent. Allons, répète voir, espèce d'ingrat !

Ses yeux lançaient sur Takeo des jets de flammes. Elle accentuait ses mots en frappant sa pipe à coups redoublés contre le bord du brasero.

Takeo lui aussi parut un peu surexcité.

— Ingrat ? Pourquoi ?

— Pourquoi ? tu as le toupet de demander pourquoi ? un individu qui ne pense qu'à sa femme et n'écoute pas ses parents, n'est-il pas un ingrat ? un individu qui fait fi de ceux qui l'ont élevé, qui veut détruire la maison de ses ancêtres, n'est-il pas un ingrat ? ingrat ! Takeo ! tu es un ingrat ! oui, un grand ingrat !

— Pourtant la pitié.

— Encore ! la pitié, la justice ! est-ce que tu vas préférer ta femme à tes parents ? Espèce d'imbécile ! Ma femme, ma femme, ma femme ! tu n'as que ces mots-là dans la bouche. Que fais-tu de tes parents ? Il n'y a au monde pour toi que Nami ? espèce d'ingrat ! Si tu continues, je te chasse d'ici !

Takeo se mordit les lèvres et essuya les larmes qui ruisselaient de ses yeux.

— Maman !... c'est trop !

— Comment ? c'est trop ?

— Non, je n'ai jamais manqué à la piété filiale. Maman, vous ne me comprenez pas.

— Si c'est comme ça, alors pourquoi ne m'écoutes-tu pas ? hein ? pourquoi ne divorces-tu pas d'avec Nami ?

— Pour cela...

— C'est là toute la question. Voyons, Takeo, qui préfères-tu ? ta femme ou tes parents ? réponds. Est-ce ta maison ?... est-ce Nami ?... hein ? espèce d'imbécile !

Elle frappa si violemment sa pipe contre le brasero que le tuyau en bambou se brisa en deux ; le fourneau vola en l'air, et alla s'abattre contre le fusuma dont il déchira la tapisserie.

Au même moment, quelqu'un, derrière le fusuma, étouffa un cri de surprise. Puis il dit d'une voix tremblante :

— Je vous prie de... de m'excuser.

— Qui es-tu ? Que voulez-vous ?

— Heu !... un télégramme.

La porte s'entr'ouvrit. Takeo prit le télégramme et lut. La jeune domestique jeta un regard sur sa maîtresse et frappée de terreur se retira précipitamment.

L'interruption avait duré deux minutes. Ce court espace de temps avait suffi pour calmer un brin la fièvre des deux interlocuteurs. Ils restèrent assis quelques instants l'un en face de l'autre sans proférer une parole. Une averse de pluie torrentielle se mit à tomber.

Finalement la mère ouvrit de nouveau la bouche. Ses yeux étaient encore injectés de sang mais la voix s'était adoucie.

— Na ! mon garçon, ne crois pas, après ce que je viens de dire, que j'aie quelque chose contre toi. Tu sais bien que je n'ai que toi au monde, et mon plus grand bonheur, c'est de te voir réussir dans la vie et aussi d'avoir des petits-enfants.

Takeo qui était plongé dans une profonde méditation, releva un peu la tête.

— Maman, dit-il en lui tendant le télégramme, comme vous voyez, il faut que je parte de suite, demain au plus tard je dois avoir rejoint mon bateau. Dans un mois je serai de retour. D'ici là, je vous en supplie, maman, ne parlez à personne de notre conversation de ce soir. Quoi qu'il advienne, promettez-moi de ne rien décider et d'attendre jusqu'à mon retour.

. . . . . .

Le lendemain Takeo reçut de nouveau la promesse de sa mère. De nouveau, il alla chez le docteur pour le prier d'accorder tous ses soins à Nami-Ko, et par un train de la soirée il descendit à Zushi. La nuit venait quand il arriva à la gare de Zushi et dans le ciel triste n'apparaissait que le pâle croissant de la lune. Il franchit le pont d'un ruisseau et par un chemin sablonneux s'avança dans les ténèbres à travers un bois de pins. Lorsqu'il fut arrivé à la lisière du bois, il aperçut, malgré l'obscurité, le seau du puits qui se dressait dans les airs au bout d'une longue perche, derrière la villa ; et à sa grande surprise, le son d'une harpe parvint à son oreille.

— Ah ! elle joue du koto ! pensa-t-il.

Et son cœur se mit à battre violemment dans sa poitrine. Il s'arrêta un instant devant la clôture pour essuyer ses larmes. Nami-Ko, se sentant mieux aujourd'hui que d'habitude, avait sorti sa harpe depuis longtemps reléguée dans un coin, et en jouait pour s'aider à attendre le retour de son mari.

Nami-Ko remarqua de suite le changement opéré dans la physionomie de Takeo, et comme elle lui faisait part de son étonnement, il lui cacha la vérité et prétexta la fatigue et la veille de la nuit précédente. Le jeune enseigne de vaisseau avait promis de rentrer pour ce soir et la soupe était servie. Nami-Ko s'assit en face de son mari, mais ni l'un ni l'autre n'avait d'appétit. Nami-Ko essaya de dissimuler sa tristesse sous un pâle sourire. Elle brossa soigneusement la tunique du partant, passa en revue tous les boutons cousant ceux qui n'étaient pas fixés solidement. Cependant le temps s'était écoulé. L'heure du dernier train pour Yokosuka approchait. Il fallait se quitter.

Nami-Ko saisit vivement la main de Takeo qui se levait.

— Très cher ! tu pars... déjà !

— Je ne tarderai pas à revenir. Ma chère Nami, soigne-toi bien et guéris vite !

Ils se serrèrent la main longuement. Nami-Ko voulut accompagner le partant jusqu'à la porte d'entrée. La vieille Iku présenta ses souliers au jeune officier. Le gardien Mobei, qui allait jusqu'à la gare, attendait dehors, une valise dans la main gauche et dans l'autre une lanterne qu'il avait allumée, bien qu'il fît clair de lune.

— Eh bien ! Allons ! Maman Iku, je vous confie Nami-San. — Nami-San, au revoir !

— Ne tarde pas à revenir, n'est-ce pas ?

Il fit signe que oui et franchit le portail en marchant à la clarté projetée par la lanterne du gardien. Il fit dix pas et regarda en arrière. Nami-Ko, les épaules couvertes d'un châle blanc, se tenait debout sous le portail auprès d'Iku. Elle agita son mouchoir.

— Très cher ! lui cria-t-elle, ne tarde pas à revenir, n'est-ce pas ?

— Oui, oui. Je reviendrai bientôt, Nami-San ! rentre vite, tu vas prendre froid.

Il continua sa route, mais ce ne fut pas sans se retourner deux fois, trois fois, et toujours la forme blanche se dressait dans l'obscurité de la nuit. Mais à un brusque détour du chemin, elle disparut à ses yeux.

— Très cher ! ne tarde pas à revenir, n'est-ce pas ?

Les dernières paroles de sa femme bien-aimée retentissaient à ses oreilles comme un cri déchirant.

A l'horizon, le croissant de la lune projetait sa lumière blafarde sur les pins.

CHAPITRE VII

UNE BRU EN PERSPECTIVE

Deux hommes attelés à une voiture arrivaient au pas de course. Ils s'arrêtèrent devant le porche d'une maison et, d'une voix forte, annoncèrent que le maître rentrait. Effectivement, celui qui descendit de la voiture, c'était Yamaki.

Après qu'il eut pris son bain, il vint dans sa chambre et s'assit bien à son aise, à la façon des tailleurs, sur un coussin moelleux, le dos appuyé contre la colonne du "tokono-ma" où des iris précoces baignaient dans un vase. Enfin, me voici tranquille et me voici chez moi, semblait-on lire sur sa figure. Sa femme O Sumi lui servait d'échanson. Il lui fit joyeux visage, quoiqu'il eût désiré, pour le servir, une femme plus jeune et de manières plus élégantes. Lorsqu'il eut bu quelques coupes de saké, une servante apporta le journal, et Yamaki se mit, à la clarté de la lampe, à lire les dernières dépêches.

— Hum ! En Corée... ça chauffe. Les Tong-haks (43) se montrent de plus en plus audacieux...

(43) "Tong-haks", bande de brigands. Littéralement : partisans de la doctrine de l'Occident. Hé ? la Chine vient d'envoyer des troupes. Ah ! ah ! ça devient intéressant ! On ne va pas manquer d'en envoyer des troupes. Ah ! ah ! ça devient intéressant ! On ne va pas manquer d'en envoyer d'ici aussi et c'est la guerre. Allons, on va pouvoir gagner de l'argent. O Sumi, il faut fêter cet événement-là. Toi aussi, prends une tasse de "sake".

— C'est vrai ? il va y avoir la guerre ?

— Il n'y a pas de doute. Ah ! que je suis content ! Vive la guerre ! A la bonne heure ! En parlant de bonne heure, dis donc, O Sumi, j'ai rencontré Chijiwa aujourd'hui et l'affaire que tu sais n'est pas mal avancée, m'a-t-il dit.

— Oui ? est-ce possible ! est-ce que le jeune maître aurait donné son consentement ?

— Qu'est-ce que tu dis ? puisque Takeo-San est absent, il n'y a pas moyen de lui parler de cette affaire et d'obtenir son consentement mais Nami-San vient d'avoir une nouvelle hémorragie, alors la veuve croit qu'elle ne s'en remettra pas et avant que Takeo ne soit de retour, elle veut, paraît-il, mettre son idée en pratique coûte que coûte. Il suffira que Chijiwa voie la veuve et l'aiguillonne encore une fois et c'est une affaire réglée. Si jamais Takeo-San rentrait maintenant, la veuve ne pourrait pas agir comme elle l'entend ; alors, elle voudrait, paraît-il, que le divorce soit consommé d'ici son retour. Dans ce cas, la chance est pour nous. Allons, mon cordon-bleu, remplis ma coupe.

— C'est triste tout de même pour Nami-San !

— Hé ! tu changes donc de sentiments comme de chemises, toi ? Ma pauvre Toyo ! que tu geignais l'autre jour et il fallait arriver à mettre Nami-San de côté. Maintenant, que c'est une affaire à peu près réglée, voilà que tu plains Nami-San ! Tais-toi, plutôt que de dire des sottises pareilles. Il s'agit maintenant de combiner notre plan, pour que ce soit O Toyo qui remplace Nami-San.

— C'est bien ! mais je ne pense pas que Takeo-San, le jeune maître, consente si on le fait divorcer d'avec Nami-San, durant son absence ?

— Oh ! que Takeo-San soit furieux quand il rentrera, il n'y a pas de doute ; et après ? Il aura beau se mettre en colère, une fois rentré, puisque le divorce sera une affaire réglée, terminée, finie. Et puis, Takeo-San a de la piété filiale et si sa mère fait mine de pleurer, ce sera fini par là. Il n'y a pas à se casser la tête là-dessus. L'important, c'est notre demoiselle O Toyo. Quand la brûlure de Takeo sera à peu près cicatrisée, bon gré, mal gré, nous aurons auprès de sa mère notre Toyo, sous prétexte qu'elle a besoin qu'on lui apprenne les bonnes manières ; nous offrirons, bien entendu, de payer les frais de nourriture. Oh ! rien de plus simple, va, pourvu que O Toyo sache se mettre dans les bonnes grâces de la veuve, c'est l'essentiel et ça marchera tout seul. Et O Toyo une fois devenue baronne, pourra satisfaire sa passion pour Takeo-San, et c'est "bibi" qui aura à jouer le rôle du beau-père. Tu connais Takeo-San, tu sais que c'est un grand enfant encore en nourrice ; c'est donc moi qui aura à gérer les biens de la famille Kawashima. Non ! c'est trop beau ! J'ai peur que ça n'arrive pas ! Il pourra y avoir des ennuis, mais, ma foi, on tâchera de s'en tirer. Le principal, c'est O Toyo.

— Faut-il apporter le riz ?

— Pas besoin (44). On fête ce soir le mariage de O Toyo et mes fonctions de régisseur... Je disais donc que le principal, c'est O Toyo, et ce sera embêtant si tu ne la dresses pas un peu mieux que ça. Gâtée comme elle l'est ici tous les jours, la vie pourra lui sembler dure chez la veuve, et puis je crois que O Toyo mettrait à bout de patience n'importe quelle belle-mère, s'appelât-elle la déesse Kwannon (45).

— C'est bien, mais je ne puis pas la former, moi toute seule. Il faudrait que toi aussi, tous les jours, tu...

— Tais-toi, et ne m'apporte pas des raisons ridicules. Ah ! ah ! "Preuve vaut mieux que discussion", dit le proverbe. Et je vais te prouver, moi, que je sais m'y prendre. Appelle O Toyo ici.

. . . . . .

— Mademoiselle, on vous demande dans la chambre du fond.

Lorsque Take, la servante, ouvrit le fusuma pour appeler la demoiselle de la maison, O Toyo finissait à peine sa toilette du soir, et continuait de se contempler dans le miroir. Elle se retourna lentement.

(A suivre)

TOKUTOMI KENJIRO.

(Droits de traduction et de reproduction réservés.)

M. F. D. Monk et la Défense Navale

Le député de Jacques-Cartier se prononce carrément contre l'idée de créer une marine de guerre pour le Canada. Une étude magistrale de la question considérée au point de vue constitutionnel

Montréal, 9.—(De notre correspondant).—Plus de six cents convives ont pris part au banquet en l'honneur de M. F. D. Monk, député de Jacques-Cartier, à Lachine, hier soir. Ce banquet a été présidé par M. J. A. Decarries, C. R.

Parmi ceux qui se trouvaient à la table d'honneur, mentionnons l'honorable P. Landry, Québec ; M. J. M. Tellier, chef de l'opposition à la Législature ; les députés Lortie, Cousineau, Plante, Sauvé et plusieurs autres. M. Monk a été, comme on le pense bien, le principal orateur.

Après avoir un court préambule où il a exprimé à ses électeurs du comté de Jacques-Cartier sa reconnaissance pour la belle démonstration qui lui était faite, il a abordé les grandes questions du jour et s'est exprimé comme suit :

DISCOURS DE M. MONK

Il est pour le moins étrange, mes chers amis, que ce banquet, ce témoignage inoubliable pour moi, cette réunion nombreuse et importante arrivent à la veille même de la session fédérale et au moment où notre pays tout entier s'émeut à juste titre d'une question palpitante d'intérêt et d'actualité. Il y va, sans aucun doute, de notre avenir national. C'est la question la plus importante qui se soit offerte pour solution dans notre pays depuis que j'exerce mes fonctions de député, que dis-je, depuis l'établissement chez nous du Gouvernement responsable en 1848.

Ne nous faisons pas illusion, ne nous leurrons pas de vains mots, envisageons la vérité sans déguisements :

Le projet du gouvernement pour la construction d'une marine de guerre et notre participation active à la défense de l'empire constituent, de l'aveu de tous, une orientation toute nouvelle dans la politique du Canada ; c'est un changement soudain et complet dans notre attitude de grande dépendance autonome, et sur cette attitude, sur cette direction qui lance notre pays vers des horizons inconnus, le peuple, la nation ne s'est jamais prononcée, n'a jamais été même consultée.

Je n'ignore pas, messieurs, que les électeurs de Jacques-Cartier veulent connaître ma manière de voir sur cette question vitale. Je l'aurais deviné, car je connais, de longue date, votre aptitude à l'étude de toutes les grandes questions, mais on me l'a dit; les organisateurs généraux de cette belle fête ne m'ont pas laissé ignorer ce légitime désir. Pour ma part, j'aurais préféré attendre, non pour former mon opinion : cette question s'annonce depuis des années et mes convictions, mûries longuement, sont assises sur des fondements inébranlables. J'aurais voulu en différer l'expression jusqu'à l'ouverture des Chambres, attendre la commune délibération.

D'autre part, j'estime qu'il est du devoir d'un mandataire de s'ouvrir sans réserve à ceux qui le constituent, alors qu'il en est requis. La question, du reste, n'est-elle pas de celles qu'il faut juger en pleine conscience et indépendamment de toute considération d'opportunité ou de politique ? Nos esprits et nos coeurs se révoltent à l'idée qu'un avantage passager nuirait, en aucune façon, au jugement que nous formerions sur une matière où il y va, pour ainsi dire, de votre vie et du bien-être national. Aussi, je vais vous parler avec la plus entière sincérité. Je respecte infiniment les opinions que peuvent avoir mes compatriotes sur cette matière ; mon devoir est de vous faire part de mes propres convictions. On m'a dit que cette franchise me ferait des ennemis. J'ai peine à le croire.

Je choquerai sans doute des idées arrêtées, mais l'estime et la considération que je porte envers tous mes électeurs sans distinction me font espérer que l'on me saura gré d'avoir été sincère. Etre franc, dire la vérité, tel est le premier devoir. On peut ensuite marcher le front haut au milieu de ceux que l'on n'a jamais trompés. J'estime, du reste, que cette question pour nous est une question canadienne, il nous faut d'abord l'envisager au point de vue canadien ; changer ou modifier ce point de vue, c'est oublier le devoir qu'il faut rendre à sa patrie.

L'IMPERIALISME

J'ai dit tout à l'heure que la question d'une marine de guerre canadienne était nouvelle, qu'elle n'avait jamais été soumise au peuple, ni discutée devant lui. Cela est vrai en tous points, et la conclusion s'impose qu'il serait souverainement injuste de régler définitivement une pareille question sans la lui soumettre au préalable (applaudissements). Ce serait, à mon sens, une violence, une atteinte injustifiable aux libres institutions dont nous jouissons, grâce aux efforts héroïques de nos pères et à la politique anglaise des concessions coloniales. Ce serait le renversement du gouvernement populaire. Nos idées démocratiques exigent, à bon droit, que le peuple soit le maître absolu de sa destinée. Il n'est pas admissible qu'on . engage sans son contentement, sans lui en parler.

Mais l'idée d une marine de guerre pour le Canada n'est pas neuve.

Ainsi, elle fut discutée trois fois à la Conférence Impériale tenue à Londres en 19 / par les représentants du Gouvernement Anglais et les délégués de toutes les colonies ou dépendanmes. La Conférence fut saisie d'une proposition du Dr Smartt, représentant de la Colonie du Cap. Cette résolut'on portait :

" Que cette Conférence, reconnaissant l'immense importance des services de la marine pour la défense de l'empire et la protection de son commerce, et la nécessité du maintien de cette marine au plus haut degré d'efficacité, considère qu'il est du devoir des dépendances britanniques de contribuer au soutien de la marine, suivant ce que détermineront leurs législatures, soit par un subside en argent, soit par "l'établissement d'une marine locale de guerre", ou par d'autres services, après consultation avec l'Amirauté Britannique et conformément à leurs circonstances variées."

Le principe que comporte cette proposition fut discuté à trois séances, celles du 23 avril, des 8 et 9 mai 1907.

A la première, Sir Wilfrid Laurier confia l'exposé de notre situation à l'hon. Brodeur qui fit valoir à l'encontre et opposition de l'idée émise par le Dr Smartt tout ce que nous faisons déjà au Canada pour la police de nos propres eaux, la protection de nos pêcheries et l'entretien de deux grands ports de ravitaillement à Halifax et à Esquimalt, environ $1,000,000 par année.

A la seconde séance, M. Brodeur semble s'être réfugié derrière l'autorité de Sir Charles Tupper. Il cita ce vieil homme qui disait naguère :

" On sait que, dès l'abord, j'ai maintenu que les intérêts du Canada et les vrais intérêts de l'empire sont opposés à la demande de contributions colniales à la marine impériale. Je soutiens que le Canada a accompli son devoir, à cet égard, pour le mieux des intérêts impériaux. Le Canada protège lui-même ses pêcheries avec ses propres vaisseaux; quand le Gouvernement Impérial nous a priés de nous charger des ports d'Halifax et d'Esquimalt, le Gouvernement canadien a assumé cette dépense anuelle de £185,000 sterling."

Mais à la troisième séance, Sir Wilfrid Laurier lui-même est intervenu.

" Pour ce qui concerne le Canada, déclara-t-il, nous ne pouvons pas accepter cette révélation. Il y a bien des années que nous maintenons avoir assez d'obligations à remplir sous ce rapport et nous ne saurions admettre ce principe général.

. . . .

" Pour ma part, si cette motion est mise aux voix, je devrai voter contre."

Pressé par le Dr Smartt, Sir Wilfrid Laurier déclara qu'il n'avait rien à ajouter.

Pressé de nouveau, M. Laurier, comme St Pierre auPrétoire, pour la troisième fois renia le projet. On ignore si, étant sorti dehors, il pleura amèrement, comme l'apôtre m.ais ce qu'il veut aujourd'hui, c'est que le pays adopte intégralement ce qu'alors il trouvait, en tous points, inacceptable et contraire à nos intérêts.

QUE S'EST-IL PASSE ?

Quel mobile et quels motifs ou causes ont pu opérer, en si peu de temps, une aussi surprenante transformation ?

Je vais répondre à cette question. Ce qui peut bien nous étonner, c'est que les journaux et les autres qui ont alors applaudi et porté aux nues l'attitude de nos représentants, qui y ont vu une louable et ferme résistance à ce qu'ils appelaient un danger pour notre autonohie, se confondent et se morfondent aujourd'hui pour étayer et soutenir de toutes leurs forces le projeta qu'en ce temps-là ils chargeaient d'anathèmes. L'impérialisme ou la doctrine de ceux qui veulent, à tout prix, changer ou modifier la situation interne de l'empire britannique, resserrer les liens qui en unissent les parties, rendre ces parties solidaires du tout et tout subordonner à une direction unique, ne manque pas de défenseurs actifs et puissants; ils sont sans cesse à l'oeuvre et disposent de moyens effectifs. Ses apôtres sont nombreux, beaucoup sont sincères et enthousiasmés de cette conception grandiose d'un empire consolidé, se suffisant à lui-même et dominant le reste du monde; beaucoup aussi ne connaissant guère la portée de cette vaste question, un grand nombre en font à tort une question de loyalisme et ne veulent par tolérer qu'on puisse différer d'opinion avec eux et rester fidèle au trône et à la Couronne; il y en a enfin qui ne poursuivent dans cette campagne que des avantages et surtout des honneurs personnels.

Je proteste de toutes mes forces contre la prétention exorbitante qu'un citoyen britannique doit accepter la théorie nouvelle sous peine d'encourir le reproche de déloyauté. Les hommes d'état anglais éminents du 19ième siècle qui voulaient une mesure toujours plus large d'autonomie pour les colonies, les fondateurs de notre confédération qui rêvaient pour notre pays la situation d'une nation soeur et amie de l'Angleterre, avec un "self-government" sans cesse grandissant, étaient loin de partager les vues centralisatrices qui ont cours aujourd'hui.

N'étaient-ils pas pourtant, ceux-là, des hommes dévoués à la Couronne et jaloux de leur privilège de sujets britanniques ? Les opinions sont libres et il n'est pas encore prouvé que ce mouvement soudain vers la solidarité absolue et l'unité de contrôle de toutes les parties de cet immense empire, répandu sur tous les continents du globe, doive être bienfaisant plutôt que nuisible à l'organisme tout entier. D'aucune y voient un principe de friction et de désorganisation avec des résultats dissolvants. Ils opinent que l'évolution naturelle et libre des immenses régions qui reconnaissent un même drapeau assure mieux l'unité que l'imposition de conditions nécessairement inégales et souvent désavantageuses, pour que le lien se puisse maintenir.

La gloire impérissable de l'Angleterre, c'est d'avoir fondé de jeunes et vigoureuses nations et de les avoir dotées d'institutions démocratiques. Le jour où ces peuples, nourris dans la liberté et l'idée de la représentation, devront assumer des responsabilités impériales, ils demanderont infailliblement leur part du contrôle, et la répartition de ce contrôle semble une difficulté insoluble.

Mais je ne veux pas m'arrêter trop à la discussion du problème général; je n'en parle que pour indiquer combien il offre de faces à considérer et quelle est l'intolérance de la nouvelle école à l'endroit de ceux qui n'acceptent pas d'emblée tous ses dogmes.

Je reviens à la marine de guerre et je dis que l'attitude prise par le Canada sur cette question à la Conférence de 1907 n'a pas été critiquée ici depuis. Ni au parlement, pendant la longue session qui a suivi la Conférence, ni dans le pays, que je sache, ni aux élections générales de 1908, ai-je entendu, pour ma part, de reproches ou de récriminations sur ce point. Le pays semblait donc acquiescer aux faits accomplis par ses délégués.

Qu'est-il donc survenu?

Dès le premier jour de la dernière session, pour être exact le 21 janvier 1909, l'Hon M. Foster donnait avis de la motion suivante:

" En vue de ses ressources nombreuses et variées, de sa position géographique et de son voisinage, pour que le pays puisse s'aider lui-même et se respecter ainsi qu'il convient à un peuple fort et grandissant, le Canada ne doit plus attendre pour entreprendre sa part convenable des responsabilités et du fardeau financier que nécessite la protection efficace de ses côtes et de ses grands ports de mer."

Cette motion qui demandait une marine pour des fins locales uniquement, la protection de nos propres eaux et ports et côtes, resta sur les ordres du jour de la Chambre, bien qu'appelée maintes fois jusqu'au 29 mars 1909, mais, entre temps, et advenant la discussion du budget de la Marine au Parlement Impérial, une controverse aigue s'engagea à la Chambre Anglaise sur la suffisance et l'efficacité de la marine anglaise, en égards aux armements sans cesse augmentés de l'Allemagne. Il s'en suivit une agitation considérable en Angleterre, une panique, n'a-t-on dit, qui dura plusieurs semaines, et c'est au cours même de cette agitation que M. Foster présenta sa motion.

Avait-on compté que le Gouvernement s'en tiendrait à son attitude à la Conférence Impériale de 1907? Je l'ignore. Mais le Premier Ministre, rendons-lui cet hommage, possède à un rare degré le don de versatilité. Il est, avant tout, l'homme des surprises et il n'est pas admissible que nous l'ignorions, car il a fait ses preuves à maintes reprises. A la motion soumise, il offrit tout de suite un amendement qui jetait dans l'ombre le but restreint de la motion Foster et nous engageait à prendre à pleines mains les responsabilités impériales.

Ce qui se passa ensuite doit être de notoriété publique. La crise était dans toute son intensité, l'Angleterre, assurait-on, était menacée d'une attaque inattendue. Il fut convenu de part et d'autre que les deux chefs s'entendraient sur le texte d'une résolution que la chambre adopterait. Toutes les dépendances britanniques devaient se montrer prêtes à appuyer la Mère-Patrie dans ce moment solennel, en face d'un danger imminent.

On conviendra, je pense, que le moment eut été mal choisi pour discuter le mérite de l'impérialisme. C'est ce que tous les députés semblent avoir pensé, car, après la conférence entre les deux chefs, le nouveau texte fut soumis et adopté sans que personne ne se déclarat dissident. Qui se serait permis de le faire dans de pareilles circonstances. Notre Leader, M. Borden a parfaitement expliqué cette situation dans sa récente assemblée à Toronto.

Or, voici le texte de la dernière rédaction:

Amendement de Sir Wilfrid Laurier le 29 mars 1909.

"Cette Chambre reconnait pleinement le devoir du peuple canadien, dont le nombre et la richesse augmentent, d'assumer dans une plus large mesure les responsabilités de la défense nationale.

" La Chambre est d'opinion que, vu les présentes relations constitutionnelles entre la mère-patrie et les dépendances autonomes, le paiement de contributions régulières et périodiques au trésor impérial pour fins militaires et navales ne serait pas, quant au Canada, une solution satisfaisante de la question de défense.

" La Chambre approuvera cordialement toute dépense nécessaire pour assurer l'organisation rapide d'un service naval canadien avec coopération et rapport intime avec la marine impériale, suivant les suggestions faites par l'Amirauté à la dernière conférence impériale et en pleine sympathie avec l'idée que la suprématie navale de la Grande-Bretagne est essentielle à la sûreté du commerce, la sauvegarde de l'Empire et la paix du monde.

" La Chambre désire exprimer sa ferme conviction qu'en cas de besoin le peuple canadien sera prêt et disposé à faire tout sacrifice requis pour donner aux autorités impériales une coopération loyale et effective dans toute action pour le maintien de l'intégrité et de l'honneur de l'Empire."

Ici, deux points à accentuer, il me semble :

Parlant à la conférence impériale de 1907 sur le rôle de l'Amirauté dans le système proposé de défense navale, Lord Tweedmouth, au nom de son gouvernement ete de l'Amirauté, disait :

" Messieurs, je ne fais qu'une réserve, et en faisant cette réserve, je demande, en autant que le succès a couronné nos efforts passés, que vous vous confiez à nous aujourd'hui. Cette seule réserve que l'Amirauté désire faire, c'est que nous réclamons le contrôle des questions stratégiques dépendant de la défense navale, nous voulons le contrôle des forces navales à notre disposition et la distribution des vaisseaux de la meilleure manière possible pour parer aux attaques et défendre l'empire, soit nos îles ou les dépendances par delà les mers."

" Il y a une mer, il y a un empire et il y a une marine et je réclame d'abord votre aide et, en second lieu, l'autorité pour l'Amirauté de diriger ce grand service sans restrictions."

Le dernier paragraphe de la résolution précédée, interprété à la lettre, entraîne pour le Canada le devoir d'être garant de toutes les obligations internationales du Gouvernement Impérial sans, pour cela, nous donner aucune voix délibérative ou part quelconque aux négociations ou traités donnant ouverture à ces obligations. Une conférence spéciale a eu lieu depuis, à Londres, sur ce sujet ; nous y fûmes représentés par Sir F. Borden et M. L. P. Brodeur. Elle est terminée depuis longtemps et le procès-verbal en est connu d'un grand nombre. Pourquoi ne l'a-t-on pas communiqué au Pays et surtout aux representants du peuple ? Qu'est-ce qu'il y a donc à cacher, et pourquoi ne pas donner au peuple l'occasion de connaître les arrêtés de la conférence et de les discuter, suivant son droit ? Pourquoi priver les députés de l'occasion d'en conférer avec leurs constituants ?

Quand donc aurons-nous dans nos mains le projet du Gouvernement ?

Convoqués surtout pour en faire l'étude, j'ose prédire qu'il va falloir attendrelo longtemps avant que cet-attendre longtemps avant que cetduite. Il en a toujours été ainsi.

Sur le mérite même de ce nouveau projet, nous pouvons nous poser les questions suivantes :

1o.—Sommes-nous en état, à l'heure actuelle, de construire une marine de guerre ?

La réponse à cette question ne saurait, il me semble, admettre de doute.

Nous sommes un petit peuple avec une population de moins de 7,000,000 et nous sommes pauvres. Notre territoire est grand, il est vrai, et nos ressources naturelles sont immenses, mais nous ne pouvons pas faire valoir ces ressources sans encourir de très lourdes dépenses de développement. Il nous faut résoudre la question du transport, sans quoi nous courons le risque de voir nos voisins accaparer notre commerce et le Dominion lui-même se scinder à la faveur des facilités commerciales qui s'offriront ailleurs. Or, ces dépenses urgentes, admises comme de première nécessité, dépenses qui doivent se faire de suite, vont doubler notre lourde dette nationale. Nous devons à l'heure actuelle au-delà de $472,000,000 et nous avons, cette année même, augmenté notre passif de $50,000,000.

Il nous faut $200,000,000 pour terminer le Transcontinental qui devait nous coûter 13 ou 15 millions. On admet aujourd'hui $160,000,000, mais je tiens pour certain que cette entreprise pèsera de $200,000,000 sur nos contribuables qui, depuis la dernière législation sur ce sujet, se trouvent sans aucun recours pour l'affermage de la voie, la responsabilité de notre futur locataire ayant été mise à l'abri par une loi adoptée depuis le contrat primitif.

Tout le monde admet la nécessité immédiate de la construction du canal de la Baie Georgienne. En 1904, la "Commission du Transport", constituée par le Gouvernement a recommandé d'urgence le commencement des travaux pour assurer au Canada, avant qu'il fut trop tard, l'inappréciable commerce de l'Ouest que nos voisins cherchent à nous enlever, et une voie directe par eau toute canadienne.

Le relevé, les plans, les estimations, tout cela est prêt et a coûté plus d'un demi-million de dollars. Le coût estimatif est de $100,000,000. Le Gouvernement, l'opposition, les experts en ces matières sont tous d'accord; il nous faut ce parachèvement de notre système de transport depuis les grands lacs jusqu'à Montréal. Qu'est-ce donc qui retarde la chose?

M. Brodeur nous l'a dit l'autre jour au banquet offert ici par le Club de Réforme au Secrétaire d'Etat. Le manque d'argent, l'insuffisance de nos ressources.

Et nos grands ports nationaux, les débouchés, n'avons-nous pas à les outiller? Quand même tout le reste serait fini, et nous en sommes encore bien loin, pouvons-nous laisser nos ports sans outillage moderne pendant que les ports de nos voisins s'harmonisent avec toutes les exigences du progrès moderne? Montréal demande $18,000,000 pour se mettre en mesure de répondre aux besoins immédiats. Québec peut et doit être mis au niveau de ce que demande son admirable havre. Le Commission des transports de 1904 démontre qu'Halifax et St-Jean, nos deux grands ports d'hiver, doivent de suite être déclarés ports nationaux et être mis en état. Deux ports nationaux parfaitement équipés sur l'Océan Pacifique doivent être outillés aussi. Nos ports nationaux, disent les commissaires, doivent être libres et dispendieux. Des travaux énormes dans nos ports lacustres de Fort William, Port Arthur et Port Colborne sont urgents pour nous permettre de rivaliser avec les ports américains de Duluth et Superior.

Cet équipement de nos grands havres nationaux ne peut pas nous coûter moins de $100,000,000; c'est un bien petit chiffre, je vous assure, que celui-là, en égard aux travaux à faire par l'état.

Voilà donc la somme colossale de $400,000,000 en vue pour des choses essentielles, urgentes. Que peut prétendre que j'ai exagéré et nier que mon énumération atteint à peine la moitié de ce qui peut être considéré comme nécessité immédiate!

J'en conclus qu'au point de vue financier, sans en envisager d'autres, le Canada est dans l'impossibilité aujourd'hui d'entreprendre la construction d'une marine de guerre. Cette dépense dépasse nos ressources. Nous avons trop de développement et d'installation à faire.

2. Le coût de la Marine

Il ne faudrait pas se faire d'illusions sur le coût d'une marine de guerre, ni croire qu'en cette matière, à l'encontre de semblables entreprises, on peut commencer par la fin.

Avant d'avoir des vaisseaux, le pays doit se pourvoir de bases navales, c'est-à-dire de ports servants à la coustruction, au ravitaillement, constituant un refuge armé en cas d'avaries. Dans ces ports sont les cales-sèches et flottantes, un outillage moderne de toutes pièces, d'immenses provisions de tous genres et ces ports pour valoir, doivent être amplement pourvus de fortifications qui en rendent l'accès impossible aux ennemis. C'est là le point de départ. Sans ces bases, point de vaisseaux de guerre.

Or, le Canada a deux océans. Il lui faudrait deux flottes et il aurait besoin de deux bases, au moins, dont une sur chaque océan. Le coût de telles bases ou ports de guerre est énorme. Celui que l'Allemagne a inauguré récemment a coûté 45,000,000 de marcs, et le grand port naval de Douvres, ouvert tout dernièrement par le Prince de Galles, a dû coûter beaucoup plus cher encore.

De plus, pas de marine de guerre sans marins. Le personnel d'une marine de guerre demande une longue et dispendieuse période de formation. Il faut des écoles et un enseignement technique des plus variés. Il nous faudrait sept années d'attente avant de produire ce personnel, et comme le vaisseau de guerre moderne devient caduc au bout de dix ou douze ans, nous ferions erreur en les construisant ou en les faisant construire avant de pouvoir les appareiller de façon à pouvoir s'en servir.

Sans doute, nous pouvons voter $20,000,000 et 5 ou 6 millions d'entretien (l'Australie calcule son entretien à $10,500,000), mais il faudra toujours commencer par le commencement.

Des vaisseaux seuls, sans ports de guerre et sans hommes, ne feraient, au point de vue militaire, que des espèces de vaisseaux fantômes qui ne serviraient de rien.

Je place, sans crainte de me tromper, au chiffre de $150,000,000, le coût d'une marine de guerre de modestes dimensions avec les accessoires qui en sont le complément essentiel. Quant à l'entretien, c'est autre chose. Ce bon M. Murphy, le jeune et tout nouveau Secrétaire d'Etat, s'est scandalisé, au banquet récent du Club de Réforme, parce qu'on a insinué que le département de la Marine pouvait mal conduire ce gigantesque projet. Cette supposition, s'est-il écrié, est une calomnie!

M. Murphy oublie peut-être ou il n'a jamais su que deux commissions dont les membres furent choisis par le Gouvernement, ont rapporté récemment que ce département était administré d'une façon déplorable et que ses employés géraient la chose publique comme s'ils manquaient totalement de conscience et d'esprit de devoir. Cela n'est pas rassurant pour les contribuables appelés à défrayer le coût de la nouvelle entreprise.

On ne saurait se faire une idée des frais que nous devrons subir. Il faudrait avoir des données qui manquent absolument dans le pays. Un journal de Paris, du 16 octobre dernier, annonce que le 5 novembre quatre vaisseaux de guerre français de la division légère de la deuxième escadre (Nord), la "Marseillaise", la "Gloire", le "Gueydon", et le "Dupetit-Thouars" feront une croisière d'entrainement dans l'Atlantique. Durée de la campagne, 78 jours de mer. Coût extra pour les quatre croiseurs, $800,000.

Je crois donc que le chiffre de $20,000,000 par an n'est pas trop élevé comme estimé du coût d'entretien de notre marine, quand elle sera prête à fonctionner.

3o.—Le Canada a-t-il besoin d'une marine de guerre ?

Posée de cette façon, la question n'admet qu'une réponse. Le Canada, de lui-même, n'a pas de tel besoin. Personne n'a jamais suggéré la nécessité d'une marine de guerre pour ce pays. Nous n'avons pas d'ennemis ou de rivaux parmi les nations et il nous importe beaucoup de conserver les relations amicales qui existent présentement. Pourquoi ? Parce que nous avons ici des ressources naturelles et qu'il importe pour nous d'établir des relations d'affaires avec tous les peuples.

Les Etats-Unis sont la seule puissance avec laquelle nous pourrions avoir des démêlés, des difficultés. Il va sans dire qu'en pareille occurrence et au cas d'un recours à l'arbitrage suprême de la force, c'est une armée, non une marine qui pourrait nous être utile, car nous avons mille lieues de frontière avec nos voisins et c'est sur cette ligne 45 de latitude Nord que la lutte se ferait et non ailleurs.

4o.—Le nouveau projet serait-il de quelque secours à la mère-patrie pour le maintien de sa suprématie navale ?

Assurément non, s'il s'agit d'une flotte de guerre canadienne, autonome comme on nous l'a répété sur tous les tons depuis quelque temps.

Tous les experts s'accordent à dire que l'établissement d'une marine de guerre est une entreprise de très longue haleine. C'est une affaire d'un demi-siècle à peu près. On dit couramment qu'il faut 20 ans pour faire une armée et le double de ce temps pour une marine.

Dans 40 ans, ou plutôt longtemps avant cette période, le conflit qu'on dit être imminent sera assurément vidé.

Cette lutte suprême, de l'aveu de tous, se fera dans les mers européennes. Ce sera comme un coup de foudre, comme l'attaque de la flotte japonaise lors de la guerre avec la Russie. Les déclarations de guerre ne sont plus requises.

Nos trois ou quatre vaisseaux auront besoin de 60 heures au moins pour leur ravitaillement. L'"Arctic", de funeste mémoire, y a employé trois mois. Enfin, ils partent pour le siège des opérations.

Mais ils ne pourront arriver que pour constater les résultats : tout sera fini depuis longtemps.

La logique comme le bons sens nous disent que, pour aider l'Angleterre, ce projet est d'une faiblesse qui crève les yeux. Il n'a pu être accueilli, assurément, par les autorités si compétentes de l'Amirauté qu'à titre de simple reconnaissance d'une obligation qui nous incombe.

5o.—Cette obligation existe-t-elle

Je ne puis m'empêcher de croire que cette question, qu'il convient de traiter avec toute délicatesse, n'a pas été suffisamment approfondie par un grand nombre de mes concitoyens. (Ecoutez !) Ils perdent de vue, je pense, l'évolution, le cycle de développement ou d'émancipation qu'a subi l'empire depuis plus d'un demi-siècle ; ils semblent ne rien connaître des phases de cette transformation, et cette ignorance altère leur jugement.

Le " Montreal Star " de samedi dernier contenait à ce sujet une charge à fond contre notre éminent homme d'état Sir Charles Tupper ; mais ce vénérable politique, sans aucun doute, non seulement au courant, mais mêlé aux événements d'où est sortie la situation actuelle, n'a rien avancé au sujet du projet sans considération qui ne puisse se justifier avec l'autorité de l'Histoire. (Applaudissements).

Au risque de m'étendre un peu, je sens le besoin d'en appeler au témoignage des faits.

Le mouvement vers l'unification, la fédération de toutes les parties de l'empire britannique, l'effort organisé pour que toutes les parties se réunissent, deviennent strictement solidaires les unes des autres et subissent une direction unique, est de date récente : il ne compte pas 20 ans d'existence.

LA DOCTRINE DES HOMMES D'ETAT ANGLAIS

eux-mêmes, dans le cours du dernier siècle, était tout autre. A compter de la révolte des états de la Nouvelle-Angleterre, cette doctrine tendit de plus en plus à libérer l'Angleterre de la responsabilité et du fardeau qu'étaient pour elle ses grandes dépendances, leur soin, leur administration, leur protection, et c'est sur cette doctrine que les dépendances surent construire péniblement l'édifice de leur autonomie.

L'évolution a été lente comme elle devait d'être, mais on peut en suivre le cours d'étape en étape, dans les lois, dans les débats du Parlement anglais, dans les instructions et les actes des gouverneurs mandés ici et ailleurs, enfin dans les faits et gestes des grandes dépendances elles-mêmes ; c'est la progression constante vers l'émancipation la plus entière possible des dépendances, jusqu'au point de ne laisser enfin que le trône, la Couronne seule comme le trait d'union avec l'Angleterre.

Et M. Jos. Chamberlain, lui-même, exprimait clairement le point où nous en sommes arrivés quand il disait à Birmingham, le 21 juin 1897 :

"My Lord Mayor, the Throne is the only constitutional connecting link between the Colonies and ourselves. In all else, these great self-governing Communities are as independant as we are."

Erskine May, dont l'autorité est incontestable, décrit parfaitement cette situation au chapitre 17 du Vol III de son "Histoire Constitutionnelle" (10ième édition) ; encore écrivait-il en 1861, et l'on sait que le mouvement qu'il signalait alors n'a pas cessé depuis :

" Mais un principe nouveau s'imposait au Canada, étendant les pouvoirs des assemblées coloniales et diminuant l'influence de la Mère-Patrie. Ce principe, c'est celui du gouvernement responsable. Et en 1847, le gouvernement responsable fut pleinement établi sous Lord Elgin. A partir de ce moment, le Gouverneur Général choisit ses aviseurs dans le parti que commande la majorité de l'Assemblée Législative et il accepte la politique que recommandent les aviseurs."

Et plus loin :

" L'admission de cette doctrine en Angleterre a fait passer l'autorité suprême de l'Etat, de la Couronne au Parlement et au Peuple ; de même, dans les colonies, la direction des affaires cononiales a été enlevée au Gouverneur et à la Mère-patrie."

Plus loin encore :

" L'Angleterre a voulu taxer ses colonies et elle les a perdues; elle a tenté de les gouverner de Downing Streete et elle a provoqué le mécontentement et la révolte. Enfin, elle leur donna la liberté et elle éprouva la sympathie nationale et la satisfaction. Mais, pendant ce temps, les dépendances coloniales sont devenues des "états affiliés". Le lien qui les unit à l'Angleterre est un lien de sentiment plutôt que d'autorité.

" Pour résumer, la dépendance de ces états est devenue à peu près nominale, sauf pour ce qui regarde la défense militaire."

May écrivait ainsi en 1861, mais nous avons depuis assumé la défense militaire du Canada ; j'en dirai un mot à l'instant.

Enfin, May conclut :

" Le Parlement a dernièrement déclaré juste que les colonies jouissant du self-government entreprissent la responsabilité et le coût de leur propre défense militaire. La mise à exécution de cette politique est une affaire de temps. Mais quand la chose sera effectuée, le dernier lien matériel d'union avec les colonies aura été tranché ; et ces états coloniaux, reconnaissant la souveraineté honoraire de l'Angleterre et prêts à se défendre, autant contre elle que contre les autres, seront sortis de la dépendance de l'empire Britannique."

Je cite ainsi des autorités incontestées pour montrer comment, au siècle dernier et même aujourd'hui, on envisage, non pas ici, bien entendu, mais en Angleterre, la situation d'un pays comme le nôtre, car, au jugement de May, l'empire britannique est composé du Royaume-Uni et de ses colonies, mais les dépendances qui sont devenues autonomes sont des nations distincts sur lesquelles le Roi exerce une souveraineté honoraire.

Du reste, cette situation, si parfaitement décrite par l'éminent auteur que je viens de citer et dont personne n'oserait, j'en suis sûr, mettre en doute l'autorité, ne s'est pas produite en un jour, ni sans lutte ou froissement. Il faut, je le répète, aller aux sources et lire les documents officiels, les biographies et les mémoires. L'étude de ces pièces ferait méditer les exaltés à tête chaude qui parlent sans penser ou savoir et qui semblent ne même pas avoir entendu parler des grands hommes de race, de langage, de foi différente, mais tous canadiens, qui ont consacré nos libertés par leur courage, leur persévérance et leur dévouement.

Il résulte de cet examen que l'établissement chez nous du Gouvernement responsable, l'implantation de l'autonomie, fut le fruit, d'une part, de constantes revendications, de luttes très âpres, et, d'autre part, sans doute, d'une politique libérale dont la nécessité s'imposait, comme aussi d'un désir exprimé clairement par le Gouvernement de la métropole que si les dépendances exigeaient l'autonomie, elles eussent à porter en même temps la responsabilité de leur défense.

Il ne faut pas oublier que l'Acte de 1774 a suivi une agitation prolongée, non du Canada seulement, mais de toutes les 13 colonies de la Nouvelle-Angleterre, et la Constitution de 1791 est sortie du progrès alarmant de la révolution dans l Europe entière

En 1846, les instructions au Lieut.-Gouverneur du Nouveau-Brunswick, Lord Mulgrave, je crois, sont à l'effet qu'il doit choisir ses aviseurs parmi ceux qui ont la confiance de la majorité de la Chambre populaire, mais sans admettre cependant la doctrine du Gouvernement responsable.

Mêmes instructions données en décembre 1846 à Lord Elgin, nommé Gouverneur-général du Canada par Lord Grey, alors secrétaire des Colonies sous Lord John Russell.

Ce ne fut cependant que le 11 mars 1848 que le Gouverneur-Général se trouva obligé d'appeler Lafontaine et d'accepter les conditions que celui-ci opposait à l'acceptation de la tâche de former un cabinet.

De 1848 à 1854, le Gouvernement de la métropole abandonna lentement et petit à petit son contrôle sur les revenus de la Couronne au Canada et notre Législature fut saisi graduellement de ces sources de pouvoir.

Lors de la guerre de Crimée, l'Angleterre tenta la levée de troupes au Canada, mais sans avoir, que je sache, obtenu le concours de nos Chambres. Le 100ème régiment fut constitué, mais le mouvement ne fut pas accueilli avec faveur.

Lors de l'affaire du "Trent", l'Angleterre dut envoyer des troupes en hiver à Halifax. L'affaire ne concernait en aucune façon le Canada, mais on n'eut aucune difficultés à lever ici des bataillons canadiens pour la défense du pays.

En 1862, Cartier, réalisant quelle était notre situation, voulut mettre notre milice sur un pied adéquat pour les besoins du pays. On sait ce qui lui en advint.

La guerre de Crimée, les dépenses résultant de l'affaire du "Trent", la suppression de la révolte aux Indes engagèrent alors le gouvernement anglais à poser le principe que les dépendances autonomes eussent à se pourvoir pour leur défense. Ce fut M. Gladstone qui définit et proclama cette doctrine, et persone ne la mit en question. C'était, disait-on avec raison, le devoir des nouveaux états devenus libres de voir à la défense de leur territoire.

Jusqu'à ces derniers temps, les dépêches, les instructions données aux gouverneurs, la correspondance officielle font voir que la doctrine n'a pas varié; elle a été réaffirmée constamment.

Dans le No 46 des documents sessionnels de 1871, vol. IV, on trouvera d'utiles informations sur la position prise par la mère-patrie au sujet du devoir à nous imposer par le fait de notre autonomie de pourvoir à notre défense.

Dans un lettre du 14 septembre 1869 adressée par Lord Granville, secrétaire des Colonies, au gouverneur-général, le ministre disait:

"Il—le ministre—est d'opinion que l'assistance militaire et navale accordée jusqu'à présent au Canada, dans des circonstances qu'il espère voir bientôt disparaître, doit de suite être beaucoup réduite. Les conclusions adoptées par le gouvernement se voient dans les extraits d'une lettre que j'ai reçue du secrétaire de la guerre."

Et dans ces extraits, on cite approbativement les paroles du ministre de la Guerre et des Colonies adressées au gouverneur-général de l'Amérique Britannique du Nord, en 1851:

"Le Canada—de même que les autres provinces de l'Amérique Britannique du Nord—possède aussi amplement et complètement que possible les avantages de l'autonomie pour ses propres affaires."

"Le gouvernement croit que des avantages entrainent des responsabilités corollaires et que le jour est arrivé à présent, pour le peuple canadien, d'assumer une plus large part qu'autrefois des dépenses encourues de ce chef et pour leur avantage."

"De ces dépenses, les plus lourdes sont celles que nous subissons pour la protection militaire de la Province."

"Considérant le Canada comme partie importante et précieuse de l'empire et croyant que le maintien du lien est avantageux pour les deux, nous ne prétendons nullement que le pouvoir militaire général de l'empire ne doit pas servir à la protection de cette partie des possessions de Sa Majesté."

"Mais en vue du progrès rapide du Canada en richesse et population et de la prospérité dont ce pays jouit actuellement, le gouvernement de Sa Majesté est convaincu qu'il n'est que juste pour le peuple de ce pays d'être soulagé d'une large portion du fardeau qu'on leur a imposé jusqu'à présent pour la protection d'une colonie aujourd'hui bien en état d'y pourvoir en bonne mesure."

"En formulant ce principe, pas n'est besoin de vous faire observer que le gouvernement de Sa Majesté ne fait qu'adhérer à la politique coloniale prescrite de ce pays."

Il y a aussi un long rapport de Sir Alexandre Campbell, alors Ministre de la Justice (16 sept. 1870), sur son voyage en Angleterre, au cours de laquelle mission il demanda, 1, que les pertes causées par l'invasion des Féniens fussent considérées comme une dette impériale à être réclamée aux Etats-Unis ou divisée entre l'Empire et le Canada, ce dernier pays n'ayant été pour rien dans la cause des troubles; et, 2, que les troupes impériales au Canada ne fussent pas retirées pour le moment.

Ni l'une ni l'autre de ces demandes ne fut accordée, mais il faut lire ce rapport en entier pour comprendre la situation et se convaincre que, jusqu'à ce que j'appellerais une période récente, la doctrine acceptée était que nous devions nous défendre, comme conséquence légitime du droit de nous gouverner.

Personne ne songeait à soutenir que nous pourrions être considérés RESPONSABLES OU SOLIDAIRES de pays, de la gouverne desquels nous étions absolument exclus. (Ecoutez!)

J'ai cité un peu longuement des autorités non suspectes pour faire voir qu'à venir jusqu'à la dernière décade du 19ième siècle, notre obligation nationale résultant de notre autonomie ou "self-government", de l'aveu commun et comme en vertu d'une entente réciproque, se réduisait à notre propre défense.

Le devoir de défendre les autres parties de l'empire, "sans aucun droit de participer à leurs actes, faits, traités, négociations ", est donc nouveau. Sur quoi est-il fondé

D'autres soutiennent que ce devoir nous incombe en vertu du fait que la Marine impériale est la sauvegarde de notre commerce.

Cette prétention ne me parait pas fondée, parce que les produits du Canada sont de telle nature que les marchés ne leur peuvent pas manquer. Nous aurons bientôt une immense surproduction et nous aurons à écouler dans tous les pays. Nous devons rester en bons termes avec tous et nous le pouvons.

On dit que nous devons nos libertés à l'Angleterre seulement. La politique de la Métropole, au 19ème siècle et depuis, est devenue large, magnanime, libérale et sage. Qu'on dise ce que l'on voudra, l'Angleterre seule a su convertir ses établissements coloniaux en peuples libres et satisfaits.

Mais ce serait dénaturer étrangement l'histoire, ce serait insulter à nos grands disparus que d'oublier ce que les hommes de ce pays ont fait pour conquérir le "self-government". (Applaudissements prolongés.) Autant vaudrait ravir au peuple anglais lui-même le mérite insigne qui lui revient assurément d'être à la tête des nations démocrates du monde et le maître de tous dans la formation des institutions populaires.

On est allé jusqu'à soutenir que, sans la flotte anglaise, le Canada serait balayé et cesserait d'exister comme nation.

De toutes mes forces, je repousse cette humiliante insinuation. Aucun Canadien digne de ce nom n'admettra, je l'espère, que son pays est redevable de sa jeune et vigoureuse vie à la charité de qui que ce soit. (Applaudissements.)

Les races qui constituent la population du Canada, dans ce siècle et sur ce continent, ne peuvent être anéantis. (Appl. prolongés.)

Cette idée d'un devoir nouveau pour le Canada a pris germe dans le mouvement récent vers une fédération centralisatrice de toutes les possessions britanniques. La conception peut être grandiose ; je ne la crois pas réalisable.

Avec l'Angleterre, le projet peut être possible; avec des pays lointains, tels que l'Australie ou les Indes, la nature elle-même y met un obstacle. (Appl. prolongés.).

Pour plusieurs, cette entreprise est semée de périls.

On a voulu commencer par un Zollverein, une sorte d'union commerciale. Nous savons quel a été le résultat ici de la préférence commerciale. Quel avantage en avons-nous retiré ?

Aujourd'hui, on projette une consolidation militaire et navale, et, pour la première fois depuis 100 ans, on soutient que c'est un devoir pour nous d'y entrer.

6o.—L'autonomie morcelée

A-t-on réfléchi qu'on nous impose par là même la responsabilité de tout ce que les autres gouvernements feront, négocieront, concluront, traiteront et arrêteront sans que nous puissions exercer aucun contrôle, puisque nous ne serons pas représentés ? (Ecoutez !)

La guerre n'est après tout que la suite ou la sanction de la violation des traités ou des devoirs internationaux.

Qui prétendra que ce plan ne sape pas à sa base même l'institution du self government, du gouvernement responsable édifié par un siècle de labeurs et de sacrifices ? (Très bien ! Très bien ! !)

7o.—Militarisme

Si nous accédons au projet d'un armement impérial pour des fins impériales, nous entrerons forcément dans le congrès des nations européennes qui succombent et s'étiolent sous le fardeau du militarisme.

Nous devrons rebrousser chemin, revenir sur les étapes franchies, quittes à nous repentir plus tard et à revenir infailliblement au point de départ.

Jeune peuple et jeune pays, nous arrêterons l'immigration de colons désirables. Nous devrons suspendre les oeuvres d'expansion et de développement sans lesquelles nous ne pouvons marcher et dont notre existence même dépend.

Ecoutez plutôt ce qu'en écrit un journaliste anglais, ces jours derniers :

"Le Dr Goldwin Smith déplore "l'idée de la construction d'une ma- "rine de guerre canadienne. La ma- "jorité de notre peuple ne semble "par disposée à suivre le conseil de "ce brillant publiciste en matière po- "litique ; mais dans un récent arti- "cle digne d'être lu et pesé avec at- "tention, il donne de puissantes rai- "sons pour que le pays rejette une "politique dont les effets seront con- "sidérables et peut-être dangereux "autant que dissolvants.

"Il demande, comme tant d'autres "le font, pourquoi le Canada songe "à construire des vaisseaux de guerre. "Nous n'en avons pas besoin. Nous "ne saurions qu'en faire si nous en "avions. Ce serait un éléphant blanc "et un éléphant fort coûteux aussi. "De 20 à 25 millions pour commen- "cer et $5,000,000 par an au moins "d'entretien. Notre petite marine "serait ridiculisée en Europe, com- "me les marines de l'Amérique du "Sud, une sorte d'opéra bouffe. Elle "serait de trop pour nos besoins. Des "besoins? Nous n'en avons pas. Mais "c'est justement là que sont le ridi- "cule et la folie. Nous ferions une "contribution à la Mère-patrie, nous, "un peuple agricole occupé aux "champs, aux mines, aux forêts; "construire une marine de guerre "dont le seul effet serait d'entraver "nos rapports extérieurs—excellents "dans le moment actuel,—une mari- "ne que nous ne pourrions ni équi- "per, ni entretenir, une marine sans "objet—à moins, bien entendu, qu'il "ne se produise une situation qui né- "cessiterait une marine dix fois plus "forte que nous ne pourrions avoir,— "voilà le comble de l'imprévoyance."

"Ne l'oublions pas, chacun de nous "sera appauvri par cette marine. Cha- "cun de nous sentira dans sa vie "une nouvelle gravité, une nouvelle "menace, le jour où la marine sera "établie. Hommes, femmes et en- "fants seront obligés de se priver des "nécessités et des luxes de la vie le "jour où les "dreadnoughts" appa- "raîtront sur les flots agités du Canal "de Lachine.

"Considérez la dépense, l'inutilité, "l'absurdité de la chose et votez contre le projet.

"Ou plutôt, un premier devoir, "c'est de demander que le peuple ca- "nadien soit consulté par le gouver- "nement avant qu'on mette à effet "cette politique qui peut, dans l'ave- "nir, produire les résultats les plus "désastreux."

Au lieu de songer à nous unir plus étroitement à l'état troublé et troublant du vieux continent, il nous convient plutôt de nous associer à la pensée qu'exprimait l'autre jour Gabriel Hanotaux:

"Si l'entente ne se fait pas, de "nouveaux engins parcourant les ter- "res, les mers et le ciel vont allon- "ger la somme des effrois que la vieil- "le humanité croyait avoir épuisée, et "cela, au moment où elle mesure "mieux le gouffre de l'infini et le "néant de ses querelles éphémères. "A cette heure critique, une pensée, "une clairvoyance, une inspiration "divine à force d'être humaine ne "saura-t-elle pas rechercher et dé- "couvrir les formules sur lesquelles "se fondra la paix ?"

Je m'arrête, messieurs, car j'ai abusé de votre bienveillance; mais la question est si grave, elle est si urgente et en même temps si complexe qu'il est impossible d'en disposer en quelques instants.

Ce n'est pas, Dieu merci ! une question de race ou de religion, elle n'affecte pas les droits des minorités; c'est une question nationale dans toute la force du mot. Elle vous regarde, cette question, dans une même mesure, que vous habitiez la province de Québec ou les versants des Montagnes Rocheuses.

Il me semble du devoir de tout citoyen, de tout homme public surtout, de l'étudier à fond et puis d'exprimer une opinion franche, sincère et patriotique, sans égard aux considérations que la politique peut lui suggérer.

Pour moi, cette question, par sa nature et sa portée, s'élève et plane au-dessus de pareilles considérations. (Très bien).

J'ai donné le meilleur de ma vie au service de mon pays. Je rougirais de manquer de sincérité et de franchise dans un moment où la patrie demande que chacun de nous fasse son devoir. (Ovation prolongée).

Courrier de St-Hyacinthe

Feu le Lt.-Col Denis

St-Hyacinthe, 9.—Le Lt.-Col Alphonse Denis est mort dimanche après-midi, muni de tous les sacrements de l'Eglise et entouré des membres de sa famille.

Né à Montréal le 6 octobre 1846, M. Denis avait donc 63 ans.

Après avoir fait ses études au collège de Montréal, il avait épousé, en 1877, Mlle Marie-Louise Vigeaut. Quatre enfants sont nés de ce mariage : Mlle Marie-Louise, Eugène, franciscain (en religion Père Thomas), Mlle Blanche et Mlle Berthe.

M. Denis a passé la plus grande partie de sa vie dans le journalisme et l'imprimerie. Il était le fondateur de "La Tribune", qui compte 21 années dexistence. Cette année cependant, il avait dû en laisser les bureaux, forcé par la maladie.

Il s'occupa aussi de milice, obtenant son certificat le 22 décembre 1863 à l'école militaire de Montréal. Il devenait quelque temps après capitaine dans "Les Carabiniers Mont-Royal".

Le 11 octobre 1887, il devint Lt.-Col. du 84e Régiment de St-Hyacinthe, en remplacement du Lt.-Col Doherty, décédé.

Pendant seize années, il occupa ce poste d'honneur à la satisfaction de tous. De régiment de campagne, notre régiment devint régiment de ville grâce à son travail et à son esprit d'initiative.

M. Denis ne s'était jamais complètement rétabli depuis le fameux accident de chemin de fer, arrivé à Richmond le 31 août 1904 et dans lequel il avait reçu de graves contusions.

Vendredi dernier, comme nous l'annoncions, M. Denis subit une opération très délicate qui sembla avoir été très bien réussie. L'illusion fut courte, samedi soir, tout annonçait que la fin était proche.

Mercredi matin, à 9.30 heures, le 84e Régiment a fait à son ex-Lt.-Colonel des funérailles militaires.

La nouvelle de cette mort se répandit très vite dans notre ville et tous en sont vivement attristés.

Nous offrons nos plus cordiales sympathies à Madame Denis et à sa famille.

Notes judiciaires

St-Hyacinthe, 6.—M. L. A. Dufresne, Ingénieur Civil, de Sherbrooke, qui a fait récemment une expertise importante, dans la paroisse de Ste-Hélène, était à St-Hyacinthe, vendredi, pour rendre témoignage, dans la cause de Fontaine contre Desrosiers, en Cour Supérieure.

L'épouse de M. Hormisdas Choquette a fait enrégistrer une déclaration, à l'effet qu'elle entend faire, seule, le commerce de carosserie, à St-Hyacinthe, sous la raison sociale "H. Choquette & Cie".

La Cour Supérieure a entendu la cause de Chs. Boucher, cultivateur, de Ste-Madeleine, contre la Compagnie du Grand-Tronc. Le demandeur veut faire condamner la défenderesse à payer une somme de cinq cents et quelques piastres d'amende, parce qu'elle aurait été pendant vingt et quelques jours sans faire certains travaux de décharge qu'elle était tenue de faire, étant, par ce fait, passible d'une amende de $20 par jour. La défenderesse prétend que les travaux, tels qu'ils existent actuellement, sont suffisants, pour égoutter les terrains qu'ils sont appelés à égoutter ; que le demandeur, ne souffrant aucun dommage par le fait que les travaux ne sont pas en parfait ordre, ne saurait réclamer une amende de la défenderesse, etc.

La preuve a été assez longue ; des experts ont été entendus, de part et d'autre. la cause a été plaidée et l'honorable juge Martineau l'a prise en délibérée.

M. Alexandre Fontaine, cultivateur d'Upton, réclamait de M. François Bienvenu, cultivateur du même lieu, $90 de dommages pour les raisons suivantes : Le 20 octobre 1908, le défendeur à l'endroit appelà "La Carrière", l'aurait dénoncé comme un malhonnête homme, notamment en le traitant "d'Entoya", en lui donnant le nom d'un homme reconnu comme voleur notoire, et ce, en présence d'une cinquantaine de personnes ; ce qui l'aurait profondément humilié.

Le défendeur a plaidé que le demandeur était généralement connu dans Upton, sous ce nom d'"Entoya" personnage dont il ne connaissait pas l'histoire ; que s'il l'a appelé ainsi, c'est avec la meilleure foi possible et sans aucune arrière pensée, comme sans intention de l'injurier ou blesser, se hâtant de lui faire des excuses lorsqu'il fut mis au courant de la situation.

Après avoir entendu la preuve de la demande, la Cour a débouté l'action, avec dépens.

Dame Albina Chartier, veuve de Joseph Lamothe, en son vivant de St-Hugues, poursuivait sa belle-mère, Dame veuve Joseph Lamothe, lui réclamant une pension alimentaire de $10 par mois, parce que son mari est décédé, la laissant dans la pauvreté, avec une enfant de 9 mois, et parce que la défenderesse a les moyens de payer telle pension.

La défenderesse plaidait, en substance, qu'elle n'avait pas les moyens de payer la pension demandée.

Après enquête, la Cour a débouté la demanderesse de son action.

Demande de cession

Une demande de cession vient d'être servie à M. J. H. Beaudry, commerçant du village St-Joseph. Comme il était absent on a fait une requête au juge, pour nommer M. Alexandre Desmarteau, de Montréal, comme gardien provisoire et pour convoquer les créanciers en assemblée, ce qui a été accordé.

Une cause intéressante

Parmi les causes dont il a été disposé, au terme de la Cour de Circuit qui s'est terminée mercredi soir se trouvait celle de M. Ludger Lebel, journalier de S.-Hugues, contre la Cie du Grand Tronc. Le demandeur alléguait que, le 21 mai dernier, il était passager régulier, sur un convoi de la compagnie défenderesse, à destination de S.-Hyacinthe, que n'ayant pas entendu l'appel des employés de la compagnie, avant d'arriver à S.-Hyacinthe, pour des raisons indépendantes de sa volonté, il continua son voyage à bord du même convoi, sans avis aucun de la part des employés du même convoi, jusqu'au moment où, entre le village d'Upton et la ville d'Acton, le conducteur vint s'adresser à lui, et lui demanda en anglais, ce que le demandeur comprit être son billet de passage, que le demandeur se fit interpéter, par un voyageur présent, comprenant ainsi que le conducteur voulait son billet de passage, qu'il fit comprendre à tel conducteur qu'il lui avait remis le billet, demandant où il était rendu. Sur la réponse de l'employé, il lui fit reproche de ne pas l'avoir débarqué à S.-Hyacinthe, que, par tels reproches, le conducteur se lança sur lui, et le frappa brutalement, lui infligeant des blessures dont il a porté les marques, et il concluait à $50 de dommages contre la compagnie.

La défenderesse a plaidé que le demandeur était porteur d'un billet de Montréal à Acton Vale; qu'il était en état d'ivresse, que c'est lui qui a cherché querelle au conducteur Damon, et que ce dernier a agi comme il était tenu d'agir.

Après enquête, la compagnie a été condamnée à $10 de dommages et $10 de frais.

Le chapeau des Français

Le chapeau pour l'obtention duquel nos Français, membres de l'Association amical et Fraternelle ont donné la jolie soirée dont on se rappelle, est arrivé à St-Hyacinthe, ces jours derniers. Pourquoi n'a-t-il pas été fait à St-Hyacinthe ? Nos Soeurs de l'Hôtel-Dieu et du Précieux-Sang dans ces travaux. Le chapeau de nos zouaves, une pièce d'une grande valeur, en était une excellente preuve.

On dit que M. A. Probst, le dévoué président de l'Association saisira cette occasion, pour faire une jolie soirée intime, à laquelle assisterait M. le consul de France ou son représentant.

Notre candidate

Aux abonnés de "La Patrie", Mlle Bertha Tétreault, fille de M. F. X. Tétreault, de la Banque Nationale, seule candidate pour le grand concours de "La Patrie", dans le district de St-Hyacinthe (No 3) serait reconnaissante envers les abonnés de ce journal qui voudront bien lui adresser leurs coupons par la malle ou les remettre au bureau de MM. Lussier & Gendron, ou à la Banque Nationale.

Un accident

Jeudi, M. Oscar Bernard, un des employés de la St Hyacinthe Distillery", était monté dans une échelle, pour ouvrir un robinet se trouvant posé dans une chaudière à vapeur. Il venait justement d'ouvrir le robinet quand l'échelle glissant, il tomba par terre, immédiatement au dessous du jet de vapeur, qu'il ne put éviter. On l'a transporter à l'hôpital St-Charles. M. le Dr Viger a constaté que les deux jambes sont horriblement brûlés. Sans craindre pour les jours de M. Bernard, il déclara que les blessures étaient très graves.

Opération réussie

Une opération très délicate a été faite, vendredi passé, sur la personne de M. le Dr Col. Alphonse Denis. Espérons qu'elle aura les meilleurs résultats possibles. L'ancien propriétaire de "La Tribune" était à l'Hôpital St-Charles, depuis quelques jours, souffrant d'une maladie aigue du foie.

Personnel

Edouard Frisk, de Vancouver, C. A., était en visite à S.-Hyacinthe, dans le cours de la semaine. Il est retourné vendredi soir.

—M. Achille Dumont, de Montréal était dimanche dernier, envisite chez son gendre, M. S. J. Frenette.

—M. John Gaudette, du "Canada Français", de S.-Jean, était à S.- Hyacinthe, ces jours derniers.

M. le Dr F. N. Normandin, de Hattrosburg, Mississipi, était à S.-Hyacinthe, au commencement de la semaine. Il n'était pas venu ici, depuis 46 ans. C'est dire qu'il a trouvé du changement.

—MM. E. Giardot et N. A. Beauregard ont profité du dernier jour de chasse, en abattant un joli chevreuil, dans les grands bois de Kingsey.

—M. le shérif Cormier, accompagné du goêlier, M. B. Benoit, sont allés, mercredi, conduire à l'Asile S.-Jean de Dieu, cette pauvre Marie-Louise Massé, veuve Ménard, atteinte d'aliénation mentale.

—M. Henri Jadoin, avocat, d'Arthabaska, était ici, le 2, pour affaires devant la Cour de Circuit.

Reprise d'affaires

St-Hyacinthe, 5.—Il était annoncé, il y a quelques semaines, que la manufacture de chemise Crescent, qui avait suspendu ses opérations dans la ville de St-Hyacinthe depuis un an environ, devait reprendre ses affaires ici. Cette nouvelle était accueillie avec plaisir par tous ceux qui s'intéressent au progrès de notre ville.

Cette industrie employait environ 50 jeunes filles recevant un assez joli salaire. Elle devait comme par le passé occuper une partie de la manufacture de la E. T. Corset Co. Or, pour des raisons que nous ignorons, il est arrivé que les directeurs de la manufacture de corsets ont cru préférable pour leurs intérêts de ne pas louer à cette manufacture de chemises le local qu'elle occupait anciennement. Cette dernière nouvelle avait été reçue avec peine par les familles des 25 ouvriers auxquelles on avait déjà accordé un emploi. En effet, ce refus de la manufacture de corsets pouvait faire perdre à St-Hyacinthe cette industrie.

Heureusement, il n'en sera pas ainsi. M. Bryce, de la Compagnie Crescent, s'est entendu avec M. A. Charpentier pour louer le local de l'ancienne manufacture de cigares Dominion.

M. Bryce nous informe que la manufacture sera prête à recevoir ses employés dans quelques jours. La Crescent a commencé ses travaux d'aménagement du local qu'elle vient de louer.

Cette nouvelle sera sans aucun doute reçue avec plaisir par notre population. La compagnie en question emploiera pour commencer cinquante jeunes filles ; le local loué est assez vaste pour porter ce nombre à cent, ce qui pourrait bien se produire sous peu, attendu que les affaires sont très actives en ce moment dans la ligne de marchandises que l'on fabriquera ici, activité qui, selon M. Bryce, ne saurait que s'accentuer d'ici à quelques mois.

A l'Ecole d'Industrie Laitière

L'Ecole d'Industrie Laitière a reçu, samedi dernier la visite du Ministre de l'Agriculture, l'honorable J. Décarie, M. Boyer, M. P., de Vaudreuil, l'accompagnait.

Le ministre, en sa qualité de directeur ex-officio de la Société d'Industrie Laitière, assista à une réunion du comité exécutif. Etaient Présents : MM. C. A. Gauvreau, M. P., président, de Stanfold; J. Morin, vice-président, de Québec; J. G. Scott, de Montréal; Ls. Lavallée, de St-Guillaume; G. Fréchette, de Victoriaville et J. P. Archambault, de St-Lin.

Le ministre a paru satisfait et a fort complimenté M. O. A. Dallaire, le secrétaire, sur la bonne tenue de l'école.

Il a visité le laboratoire officiel, en compagnie du chimiste A. L. Touchat ; ce laboratoire est probablement le mieux outillé de la Puissance.

Profitant de l'occasion, les directeurs ont réitéré leurs sollicitations, souvent faites aux prédécesseurs de l'hon. Décarie, afin de mettre à exécution le projet de l'acquisition d'une ferme attenante, l'établissement d'une vacherie.

Il est indispensable au bon fonctionnement de l'Ecole d'avoir un troupeau, afin de faire les expériences nécessaires, pour la meilleure alimentation du bétail, de protéger la meilleure méthode pour augmenter le rendement du lait, et de le conserver dans la meilleure pureté possible.

La convention annuelle aura lieu à Rigaud, les 11 et 12 janvier 1910.

Encore la boisson

Un certain nombre d'individus bien connus de la police, faisaient, ces jours derniers, une fête monumentale. Pris de sommeil, l'un d'eux, un nommé Martin, s'est imaginé que le meilleur endroit possible, pour bien dormir, c'était d'aller se coucher entre les rails de la voie du Grand Tronc, près du pont qui traverse l'Yamaska. Heureusement pour lui, l'ingénieur du premier train qui a passé, a pu stopper à temps et le sauver d'une mort certaine.

Chez nos médecins

MM. les docteurs J. A. Viger et J. N. L. Pagé, de cette ville, viennent de faire l'acquisition d'une machine statique d'une valeur considérable, pour traitement électrique. Ils doivent aller à New-York, prochainement, pour bien connaître tous les petits détails de fonctionnement de cet instrument si précieux.

Statistique

M. le Chanoine A. Sénécal, curé de la Cathédrale, a rendu compte de sa visite de paroisse. La population des quartiers Nos 1, 2, 3, et 4 n'a augmenté que de 162 personnes.

La Cour

Nous aurons la semaine prochaine, le terme régulier de la Cour de Circuit et de la Cour Supérieure, sous la présidence de l'hon Juge Martineau.

L'élevage des moutons

Le ministère de l'Agriculture, à Ottawa, voulant encourager l'élevage de moutons de race, en a fait expédier un certain nombre à S.-Hyacinthe, pour être vendus à l'enchère. Cette vente avait lieu mercredi de cette semaine, dans la cour de l'Hôtel du Canada. Les cultivateurs étaient en grand nombre. Cependant, les enchères n'ont pas été considérables. On nous dit que les meilleurs prix ont été de quinze et seize piastres. On n'en a vendu qu'une trentaine.

Courrier de Fraserville

Nos félicitations

Fraserville, Témiscouata, 10.—Le 6 du courant, l'épouse de M. J. G Potvin, gérant de la Cie d'assurance La Sauvegarde, en cette ville, une fille baptisée sous les noms de Marie-Thérèse-Juliette-Carmen. Parrain et marraine, M. W. A. Potvin, avocat, et son épouse, oncle et tante de l'enfant.

De retour

M. J. A. Foisy, de retour du Témiscamingue, où il était allé voir un de ses frères, établi dans cette région, est enchanté de son voyage, et rapporte que beaucoup de nos compatriotes sont avantageusement fixés dans ce beau pays, fertile au point de vue agricole, et riche en ressources naturelles de toutes sortes.

La Cour criminelle

Le 6 décembre prochain, nous aurons dans le district un terme de la Cour Criminelle.

Divers

M. l'abbé Geo. Pelletier était en ville ces jours derniers.

—Nous nous faisons un plaisir de publier la liste qui nous a été fournie par la maison Jos. Viel des personnes qui ont droit à des primes pour le mois dernier:

R. Jos. Dubé, Jos. Ouellet, Rév. J. Girard, M. Lebiond, H. Pelletier, Jos Langlois, Godefroi Pelletier, Mlle Isabelle Chassé, Chs. Nadeau, fils, J. E. Côté, J. B. Bérubé, J. A. Foisy, Pierre Plourde, J. E. Frenete, Chs. Nadeau, père, Art. Raymond.

—M. Emile Dubé est de retour de New-York.

—Mlle Aima Caron, de Montmagny, est en visite chez sa soeur, Mme Joseph Têtu, du Château Grandville.

—Un nouveau magasin de confiserie et fruits est ouvert par deux Grecs dans le bloc Binet, rue Lafontaine, et semble être très achalandé.

—M. T. J. A. Forrester, inspecteur d'assurance était en ville la semaine dernière, et il a fait l'examen de notre système de protection contre l'incendie, et fera son rapport à la Canadian Fire Underwriters' Association. Il a paru très satisfait, et a exprimé l'opinion que nous possédions une organisation de premier ordre.

—M. J. Livingston, qui était ici dans l'intérêt de la Chicago Mercantile Co, pour la grande vente chez M. J. O. Girard, est parti ce matin pour la Californie.

Conseil de ville

Il y a eu assemblée du Conseil de ville lundi soir, le 8 du courant. M. le maire et tous les conseillers y assistaient. Il est résolu de donner $3,000.00 à compte sur les travaux qui se font actuellement pourhshr qui se font en ce moment pour l'amélioration du pouvoir d'eau. Trois lampes à arc seront posées autour du rond à patiner du Collège. M. le maire informe le conseil que la votation pour le règlement No 82 à propos de l'emprunt de $25,000.00 pour faire exécuter les travaux d'écluse sur la Rivière du Loup, a eu lieu le 6 du courant.

Un bon service

Fraserville, 4.—Mercredi le 3 du courant, le "Mahone", le nouveau steamer de la Cie de Navigation Trans-St-Laurent, tout en faisant son service régulier à St-Siméon et Tadoussac a fait un voyage spécial aux Escoumains. Il a dû y transporter une cinquantaine d'hommes qui sont embarqués à Tadoussac, et qui voulaient s'y rendre pour travailler aux chantiers. Ce fait avec beaucoup d'autres semblables, qui sont survenus dans le courant de l'été, montre bien l'utilité de cette ligne entre les différents ports de la Rive Nord. Ceci démontre aussi que la Cie ne néglige rien pour donner le service le plus effectif possible au public.

De retour

M. le notaire Langlais est arrivé sur le "Mahone", hier, de retour d'un voyage à la Baie de Mille Vaches, où il était allé pour affaires professionnelles.

Nomination

M. J. P. Savard, fils de M. J. Savard, employé chez M. J. O. Girard, a été nommé à la position de comptable aux bureaux de la Douane, de cette ville.

Constructions

M. Léon Letellier, maître-plombier de cette ville, fait construire un magasin sur la rue Lafontaine, en pierre artificielle, pour les besoins de son commerce.

—Il est question, paraît-il, de reconstruire un hôtel de première classe sur l'emplacement de l'ancien St-Lawrence Hall, à Cacouna.

Heureux père

Il nous fait plaisir d'informer les amis et connaissances de M. Edwin Jarvis, qu'il est devenu ces jours derniers l'heureux père d'un gros garçon. Nos félicitations.

Société de St-Vincent de Paul

A l'avenir, l'assemblée régulière de la Société de St-Vincent de Paul aura lieu tous les vendredis à 7.30 heures du soir.

Le tirage organisé par cette société pour venir en aide aux pauvres, aura lieu à la sacristie de l'église St-Patrice, dimanche prochain, le 7 du courant, à 2 heures p. m. Tout le monde est invité à y assister.

Pour les Provinces Maritimes

M. Albert Lemieux, fils, partira samedi prochain pour un voyage dans les Provinces Maritimes dans l'intérêt de la Cie de Chaussures de Fraserville.

Incendie

Une alarme sonnée à la boite No 31 appelait les pompiers sur la rue Iberville, où le feu s'était déclaré dans une maison inhabitée, récemment occupée par le Dr Schiller. Le feu a originé dans une pile de bois de corde, qui se trouvait dans la cave. Les dommages sont assez considérables.

Gratification

Fraserville, Témiscouata, 9.—Mlle Eveline Boucher, fille de M. Gilbert Boucher, ébéniste à la manufacture de meubles, a reçu comme gratification pour son bon enseignement comme institutrice, la somme de $10.00 des mains de M. l'inspecteur Nansot. Nos félicitations.

La Cour

Le terme de la Cour Supérieure s'est ouvert lundi le 8 du courant sous la présidence de Sa Seigneurie le juge E. Cimon. Le rôle est assez chargé, mais pas autant cependant que celui de dernier terme, lequel a été le plus fort qui se soit vu encore ici.

Une succursale

Le Crédit Foncier Américain, de Providence R. I., qui a des intérêts considérables au sujet de colonisation, dans ce comté, doit ouvrir une succursale à la Rivière du Loup. Déjà un bureau est loué, paraît-il, dans la bâtisse occupé par la Cie de Téléphone Bellechasse.

Heureux gagnants

Le tirage de la société St-Vincent de Paul a eu lieu dimanche après-midi, et les heureux gagnants sont comme suit : Le beurrier en argent, offert par M. le shérif P. Eug. Martin, a été gagné par Mlle Eliso Fournier, modiste. Le télescope donné par le président de la société, M. N. G. Pelletier, a été gagné par M. Wm Lachance. La boite de papeterie de luxe donnée par M. J. H. Pelletier, bijoutier, a été gagnée par Mlle Alexandrine Pelletier. Il y avait foule au tirage, et surtout un groupe intéressé de dames, qui ont pris une part active à la loterie ; c'est un beau côté saillant de leur caractère d'être toujours en avant, quand il s'agit de charité.

Réunion de dames.

Dimanche après-midi, à la réunion des dames patronnesses de l'hôpital de cette ville, il y eut un très beau salut solennel du T. S. Sacrement. Les demoiselles du choeur des Enfants de Marie avaient préparé un magnifique programme musical. Mme J. L. Dugal a chanté avec beaucoup d'âme un brillant Ave Maria de Millard. M. Eugène Vallières accompagnait à l'orgue.

Divers

Les travaux des chemins se poursuivent avec beaucoup de vigueur afin de profiter du beau temps que nous avons avant que vienne la neige, où il faudra les interrompre jusqu'au printemps prochain.

—Le nouveau patinoir à roulettes, sous la direction du propriétaire actuel, M. A. Ducharme, sera ouvert au public le 13 du courant. On y donnera aussi des représentations de vues animées. M. Ducharme a retenu les services d'un constable spécial, assermenté par la ville, pour y maintenir le règlement. Espérons que tout s'y passera très bien, et que le public sera satisfait de l'ordre qui y règnera.

Courrier de Sherbrooke

La fanfare

Sherbrooke, 6.—La "Fanfare Harmonie" a eu sa réunion sous la présidence de M. L.-H. Olivier. Après les affaires de routine, on a lu et adopté le rapport du trésorier. La fanfare a admis trois nouveaux membres. M. le professeur Badin donnera des leçons solfège et de musique instrumentale tous les vendredi soir à huit heures et tous les samedis à une heure. On n'aura qu'à s'inscrire au numéro 20, rue Brooks, ou au magasin de M. L. H. Olivier.

Revenu

Le revenu du département des terres à Sherbrooke pour le mois d'octobre a donné la somme de $43,945.85.

Envoyage

M. et HMme Alphonse Auger de Victoriaville, étaient les hôtes de M. L. Dubuc.

Décès

M. D. O. E. Denault, échevin de cete ville, a eu la douleur de perdre son vieux père, âgé de 86 ans et décédé chez son gendre M. P. Lemieux de Compton. Les funérailles ont eu lieu à Chateauguay où M. Ed. Denault est né et vécut de longues années.

M. Ed. Denault laisse pour le pleurer sept fils et trois filles.

Tramways électriques

La compagnie des tramways électriques a décidé d'étendre le réseau de sa voie ferrée. Elle se propose de faire passer ses voitures à travers le "Victoria Park", près du cimetière S.-Michel, près de l'église S.-Jean-Baptiste.

On construira un autre réseau parcourant la rue Grove, Marquette, passant sur le pont du Magog, près de la filature Paton.

La S.-Charles au Séminaire

On a célébré avec éclat la S.-Charles Borromée patron du Séminaire de cette ville. A huit heures, Sa Grandeur Monseigneur l'évêque chantait la grand'messe pontificalement dans la chapelle du Séminaire ornée avec beaucoup de goût par MM. les séminaristes sous la direction de M. le directeur des élèves. Sa Grandeur était accompagnée de M. le Supérieur du Séminaire, comme prêtre assistant, et MM. Lefebvre et Biron comme diacres d'honneur. MM. Marcotte et Codère étaient diacre et sous-diacre d'office. A midi il y avait grand dîner au Séminaire auquel MM. les prêtres de la ville et des environs se sont fait un devoir d'assister.

A huit heures du soir, il y eut vêpres solennelles et bénédiction du S.-Sacrement et vénération des reliques de S.-Charles. Les drapeaux flottaient sur les bâtisses du Séminaire et les élèves sont allés à Arona.

Incendie

Le feu s'est déclaré le deux du courant dans la boutique de M. P. Delorme. Les flammes avaient presque tout envahi la bâtisse lorsque la brigade est arrivée sur les lieux. On dit que les dommages sont très considérables.

Douane

Les sommes perçues à la douane à Sherbrooke s'élèvent au montant de $25,344.19.

Mieux

Le jeune Donoghue, sérieusement blessé dans le cours de la semaine dernière, d'une balle reçue dans la cuisse, prend un peu de mieux, et M. le docteur Bertrand espère remettre son malade sur pied bientôt.

En voyage

MM. les abbés A. Tremblay, curé de S.-Herménigilde de Barford, et E. Gendron, ancien curé de S.-Malo, sont partis le 6 du courant pour un long voyage dans l'Amérique Centrale et à travers l'Europe. M. A. Robidas a été nommé assistant curé à Barford.

Evenement musical

Son Honneur le Maire Bachand et l'honorable Pelletier ont accordé leur patronage au concert que la Symphonie de Québec, sous la direction de B. Vézina, doit donner à Sherbrooke le 23 novembre au théâtre Clément. Le concert est donné sous les auspices de l'Harmonie de Sherbrooke, sous la présidence de M. L. H. Olivier.

Incendie

M. Boissé de Stoke et sa famille ont failli périr dans les flammes, la nuit dernière. Ils s'éveillèrent alors que la maison était en feu. Aussitôt après leur sortie de la maison, le toit s'écroula. Tout a été détruit.

En voyage

MM. les docteurs Pelletier et Ledoux son allés à Montréal dans le cours de cette semaine.

M. le docteur Ledoux s'est rendu à Danville chez son beau-frère, M. le curé Hébert.

Séance dramatique

Le 18 du courant sera donnée au Monument National une séance dramatique et musicale par les jeunes gens du Cercle LaRocque. Ces jeunes gens interpréteront les "Piastres Rouges".

COURRIER DE PLESSISVILLE

Soirée dramatique et musicale

Plessisville, 5.—Mardi prochain, le 9 novembre, aura lieu à la salle du couvent une séance dramatique et musicale, au profit de cette institution. Les jeunes filles du village en sont les organisatrices.

Voici le programme qui sera exécuté :

Ouverture—Zenith. . . . Orchestre

"Les deux laitières"

Personnages : La reine Marie Antoinette, Mlle A. Savoie ; princesse de Lamballe, Mlle R. Martel ; mère Morin, fermière, Mlle J. D'Auteuil ; Claudine, sa filleule, Mlle C. Mailhot; dames de la Cour.

Sélection—Il Trovatore. . . . Verdi

Orchestre

"Danse des petits Vieux"

Personnages : Maurice Dutil, Mlle Anna Morin ; Delphis Desrochers, Mlle Aline Guilbault ; Gérard Boissonnault, Mlle Estèle Rousseau ; M. Rousseau, Rachel Desrochers.

Piano Orchestre

"Son Altesse Prunette"

Opérette en 2 actes par Charles le Roy Villars

Personnages : Prunette Bouchencoeur, Mlle J. D'Auteuil ; Madame la Bourgmestre, Mlle Lucienne Vallée ; Dame Dorothée, aubergiste, Mlle Alice Savoie ; Dame Frédérica, perruquière, Mlle Clara Savoie ; Zerline, femme de chambre de Prunette, Mlle Eugénie Bertrand ; Charlotte, Mlle R. Martel ; Lisbeth, Mlle C. Mailhot ; Bertha, Mlle A. Rousseau ; Sophie, Mlle E. Savoie ; Frisca, Mlle B. Boulanger ; Mina, Mlle Ant. Savoie.

(En Bavière en 1790, dans un petit village).

ENTR'ACTE

Déclamation

Les découvertes de Bébé (Chs. Fuster) . . . . Mlle J. D'Auteuil.

Piano

2ème ACTE

Piano

Les Chants Canadiens (E. Gagnon). Four Emperors, March Penny. . Orchestre

Sortie. . . . . . Dieu sauve le Roi.

Nous espérons que tous les paroissiens de Plessisville, ainsi qu'un grand nombre des paroisses avoisinantes, se feront un devoir d'assister à cette soirée. Tous s'amuseront bien et participeront en même temps a une grande et belle oeuvre de charité.

Courrier de Chicoutimi

Funérailles

Chicoutimi, 2.—Le 20 d'octobre ont eu lieu dans l'église du S. Coeur du Bassin de Chicoutimi, les funérailles solennelles de M. W. Godin, ancien employé de la Cie Price, qui fut le premier Syndic de la première église du S. C. du Bassin.

—Mardi dernier ont eu lieu dans la cathédrale de cette ville les funérailles de Mme Anésie Gagné, épouse de M. David Laforge, décédée à l'âge de 23 ans.

Recensement

Voici le recensement de la paroisse de la cathédrale de St-François-Xavier de Chicoutimi qui vient d'être fait par M. le curé au cours de sa visite paroissiale : 955 familles ; 3,288 communiants et 1,742 non-communiants ; ce qui fait 5,030 âmes.

Nomination

Par décision de S. G. Mgr de Chicoutimi M. l'abbé Auguste Verreault vient d'être nommé vicaire à la Petite-Rivière St-François-Xavier, comté de Charlevoix.

Nouvel aumônier

Le Rév. Père Laizé, Eudiste, vient d'être nommé aumônier de la "Fédération Ouvrière de Chicoutimi" à la place de Mgr Lapointe, V. G.

La Toussaint

Chicoutimi, 7.—Le jour de la Toussaint, à la cathédrale de cette ville, la messe a été chantée par Mgr Lapointe, V. G. M. l'abbé Art. Gaudreault a donné le sermon de circonstance.

De retour

S. G. Mgr de Chicoutimi est revenu du Concile plénier de Québec mercredi matin par le bateau de la Cie Richelieu et Ontario. M. l'abbé Alfred Tremblay, directeur du Grand Séminaire, l'accompagnait.

Funérailles

—Jeudi dernier, 4 novembre, ont eu lieu, dans la cathédrale, les funérailles de M. Joseph Gagnon, époux de Dame Démérise Harvey, décédé à l'age de 72 ans. Le service a été chanté par M. l'abbé Art. Dagagné, vicaire à Chambord, et neveu du défunt. La levée du corps fut faite par M. l'abbé A. Larouche.

Nomination

Par décision de S. G. Mgr l'Evêque de Chicoutimi, M. l'abbé Georges Tremblay, a été nommé vicaire à S.-Gédéon, Lac S.-Jean, en remplacement de M. l'abbé Eug. Warren, qui est forcé de prendre quelques mois de repos.

De retour du Chapitre

La Révérende Mère Marie-Pauline, supérieure de la communauté des Servantes du Très Saint-Sacrement de Chicoutimi, est arrivée mercredi dernier de France où elle était allée assister au chapitre général. Elle a été réélue supérieure pour un nouveau terme de trois ans. Elle est revenue en compagnie d'une nouvelle maîtresse des novices et d'une nouvelle assistante. La Révde Soeur Marie-Thomas a été nommée dépositaire.

COURRIER DU TEMISCAMINGUE

Décès

Ville-Marie, 5.—Dernièrement un deuil cruel venait frapper une de nos plus anciennes familles de Ville-Marie. L'aîné des garçons, Alfred Morin, employé sur un des bateaux de Temiskaming Navigation Company, a trouvé la mort dans des circonstances bien douloureuses et bien subitement.

Les témoignages d'affection de tous ses amis ont un peu consolé cette famille éprouvée.

Mais ce qu'elle apprécie bien aussi c'est la précaution prise par le défunt dix mois auparavant de rentrer dans l'Union S.-Joseph du Canada et de s'y assurer pour un montant de $1,000. Cette somme vient d'être remise le 29 octobre, à la bénéficiaire, Mme Morin, sa mère.

Nous remarquons avec plaisir la promptitude de cette puissante société de secours mutuel qu'est la S.-Joseph à remplir ses obligations.

N'est-ce pas là un encouragement à tous nos jeunes gens de faire partie eux aussi de l'Union S.-Joseph du Canada qui leur offre tant d'avantages.

Courrier de Rockland

Euchre

Rockland, Russell, 5.—Il aura lieu mardi prochain, le 9 novembre, dans la salle St-Jean-Baptiste, un grand euchre au profit de la construction de l'église. Les prix des messieurs seront, 1er prix, une jolie veste ; 2me prix, un grand miroir. Prix de dame, 1er prix, un service à crème ; 2e prix, une jolie lampe.

Visite.

Beaucoup de visiteurs étaient dans notre ville pour le jour de la Toussaint, on remarquait Mlle Aurore Legault, de Hull, l'invitée de Mlle Agnès Guindon.

—Les Mlles Guindon, de Clarence-Creek sont venues passer quelques jours chez leur oncle, M. Jules Guindon.

—M. et Mme Groulx, d'Ottawa étaient en visite au presbytère où ils étaient les invités du Rév. P. S. Hudon.

Mlle Bertha Dehaître est venue passer quelques jours parmi sa famille ; elle retournera rejoindre son frère, le Dr Eugène Dehaître, malade depuis 9 mois et qui se fait soigner par un spécialiste de Montréal ; elle partira probablement vers le 15 novembre prochain.

Malpropreté Juive

Montréal, 10.—De notre correspondant.—Une douzaine de Juifs, des épiciers ou des bouchers, pour la plupart, ont comparu devant le recorder Weir samedi, sous l'accusation d'avoir tenu leurs établissements dans un état de malpropreté repoussante.

Tous se sont avoués coupables et ont été condamnés à l'amende.

Au Foyer

PRECIEUSES TRADITIONS

On parle beaucoup de ce temps-ci des richesses artistiques que contient notre bonne ville de Québec. Grâce à l'habile travail d'un artiste, et aussi peut-être un peu à la publicité, tous les yeux se sont portés vers ces musées de Laval où reposent depuis de années, dans la tranquillité d'un apparent oubli des trésors dont on n'ignorait pas la valeur. Mais les connaisseurs seuls étaient au fait des richesses que l'Université possédait dans ses murs, il fallait qu'un étranger les rappela au public pour l'émouvoir et le porter à s'imposer les plus grands sacrifices pour la conservation de ces toiles de grands maîtres.

Amis lecteurs, nos pères en venant coloniser les terres du Canada, ont apporté de la douce France des trésors non moins précieux que les tableaux de Laval. Notre Mère-Patrie était alors la fille aînée de l'Eglise. On ne s'y contentait pas de faire de la religion dans sa maison ou à l'église; tout dans la vie privée et publique était imprégné de christianisme.

Nos aïeux, détachés de l'arbre français implantèrent sur notre sol canadien toutes ces pieuses traditions qu'ils avaient eues sous les yeux depuis leur enfance. Elles y prirent racines, et y fleurirent pendant de longues années.

Quoi de plus touchant, par exemple, que cette pieuse coutume qu'avaient nos pères de faire le signe de la croix au commencement de leur ouvrage, le matin, et avant les travaux importants de la journée.

Quel tableau de vie biblique, ne devaient pas présenter ces rudes travailleurs appelant la bénédiction du Très-Haut sur leurs sueurs et leur fatigue. La moisson dorée ondoie sous les souffles caressants de la brise. Le champ de blé est vaste et bien jaune. Les enfants, jeunes filles robustes et garçons bien taillés, la gaieté sur le visage et la faucille à l'épaule ont devancé le soleil et vont en chantant reprendre leur pénible tâche de la veille. Un silence se fait. Le père, le chapeau à la main, trace sur lui-même l'auguste signe de notre Rédemption. Tout le monde s'incline et implore l'assistance du Suprême Travailleur.

Après une telle prière, la faucille sera plus légère au bras, et les sueurs moins brulantes au front des ouvriers.

Vous avez déjà assisté, amis lecteurs, à cette autre pratique religieuse, qui s'observe encore, Dieu merci, dans plus d'une famille. Avant de prendre le repas, le père dit le "Benedicite" qu'accompagne souvent l'Angelus. Les assistants répondent avec dévotion. Tous tiennent à remercier ce Dieu bon qui leur distribue si abondamment sa nourriture et ses bienfaits.

La fête du premier de l'An donnait lieu à des scènes, qu'on dirait tirées de la vie des patriarches de l'Ancien Testament. Qui de vous ne se rappelle d'avoir assisté déjà à cette bénédiction paternelle du premier janvier.

Les enfants sont debout avant le jour, ce matin-là. Bien lavés et bien peignés, ils s'avancent en file descendante, conduits par leur mère. Arrivés en présence de leur père, tous s'agenouillent pieusement. L'aîné d'un air embarrassé demande la bénédiction. Le père trace sur ses enfants un grand signe de croix, pendant que sur ses joues roulent deux furtives larmes.

Cette bénédiction porte certainement des fruits. Au lieu de s'attacher exclusivement à l'aîné comme chez les anciens patriarches, elle s'étend également sur chacun des membres de la famille. Ceux qui y sont fidèles depuis leur enfance, s'ils sont engagés dans le saint état du mariage, voient une postérité nombreuse à leur côté, et leur vieillesse entourée d'attentions délicates et de soins empressés.

Voilà donc des traditions que j'avais raison d'appeler aussi précieuses que les tableaux de Laval. Elles sont les manifestations extérieures d'une vie profondément chrétienne. Pourquoi tendent-elles à disparaître aujourd'hui?

Serait-ce le signe d'un affaiblissement dans la foi, ou bien se contenterait-on d'une piété toute intérieure? Il ne m'appartient pas de faire cette enquête. Qu'il nous suffise de nous rappeler que ces coutumes étaient belles et touchantes, qu'elles étaient bien propres à entretenir la foi dans les âmes. A ce double titre elles méritent d'être conservées, ou d'être reprises s'il y a eu interruption.

A vous, mères de famille, de faire cet examen. Si vous constatez à votre foyer la disparition de quelques-uns de ces trésors, hâtez-vous de les réinstaller à la place d'honneur, et que ces coutumes entrent tellement dans votre vie quotidienne, qu'elles ne puissent jamais se perdrent dans l'avenir.

LUDOVIC DU MONT.

LE SOLEIL

La Marque par excellence pour vos conserves et légumes

Petits Pois SOLEIL

Asperges "

Haricots "

Macédoines "

Soupe Julienne "



En vente par

J. B. RENAUD & CIE

LAURENT MOISAN

Manufacturier de

Marbre Artificiel

TOUJOURS en magasin, prêt à livrer, Manteaux de cheminée, Piedestaux, Colonnes, Supports de Bustes de Statues et de Jardinières, Crédence et Bénitiers. Les Autels complets, les Tables de Communion, Tablettes commémoratives, les Chemins de Croix haut-relief et les coulages en ciment et en marbre seront exécutés avec promptitude et avec toute l'attention du à cet art. De plus, nous faisons des Planchers hygiénique en Linoléum Royal d'après les procédés Allemands. Cette préparation s'applique sur les planchers en bois vieux ou neufs et sur les planchers en ciment ou en béton. Il n'a pas son pareil pour les salles de danse, salles publiques, hôpital, corridor, vieux planchers d'églises, etc. Tous les ouvrages sont garantis.

Les dessins, sculptures en bois, les marbres et les moulanges recevront une attention particulière.

UNE VISITE EST SOLLICITE

Nos 946-950, rue St-Vallier

Téléphone 3251.

Maria, novembre 1909.

Adieu au Monde

Pourquoi ô mon amie nous quitter si tôt ; A peine au printemps de la vie, quand tout pour toi n'est que sourire et bonheur, quand l'avenir t'apparaît plein de séduisantes promesses ! ! !

Dis pourquoi te dérobes-tu à toutes ces jouissances ? Ce monde qub tu fuis ne peut donc t'offrir un idéal digne de tes aspirations ? Que faut-il donc pour remplir ton coeur ? ? ?...

Oh ! je le sais, depuis longtemps déjà l'appel divin s'était fait entendre à ton oreille, et dans ton jeune coeur d'apôtre, tu nourrissais un désir impérieux de te consacrer sans réserve au soulagement des malheureux, te sacrifier ici à l'enseignement ne te suffisais plus, il te fallait une sphère plus large où ton dévouement puisse s'exercer sans limites et sans mesure ! Charité, immolation, telle est ta devise, et pour la réaliser tu as fait à Dieu le sacrifice de ta jeunesse, de tes espérances et tu as choisi sans hésitation l'austère livrée des Soeurs de la Providence. Là, pour soulager le pauvre et l'infortuné, pour tous ceux qui souffrent et que le monde abandonne tu sauras trouver dans ton âme d'élite, des trésors d'affection et de sympathies qui adouciront leurs maux et mettront un peu de joie dans leur pauvre vie brisée ! Quelle noble mission, tu as choisie, et combien tu en es digne. Oh ! sans doute ce n'est pas sans un brisement de coeur que tu as dit au foyer l'adieu suprême : ce n'est pas sans une intime et profonde douleur que tu t'es arrachée aux caresses des tiens, ils sont si puissants les liens de da nature que même après les avoir brisés courageusement, on retombe vaincue et anéantie, mais combien 'l saura te dédommager le Dieu d'amour par les sublimes jouissances du généreux sacrifice que tu as fait pour répondre à son appel.

Amie bien chère, combien j'admire ton courage, puisse le ciel le couronner de persévérance. "Tu as choisi la meilleure part elle ne te sera pas ôtée."

CARMELE,

Cap de la Madeleine, 28 oct., 1909.

Un Truc Juif

Le bien des chrétiens est pour le juif comme un bien abandonné, comme le sable de la mer ; le premier qui s'en empare est le véritable possesseur.—(Le Talmud.)

I

Ce n'est pas un crime d'avoir des dents d'emprunt...

Un bon vieux de soixante-dix ans disait, un jour, avec bonhomie : " J'ai encore toutes les dents que m'a données ma maman." Tout le monde ne peut pas en dire autant.

M. le curé de X..., charmant homme du reste, avait grand besoin d'un ratelier complet. Il eut le tort grave, pour se procurer cet utile...instrument, de s'adresser à un juif de... Bruxelles en Brabant.

C'était au temps où les fils d'Israël n'avaient pas encore imaginé de donner leurs adresses sur des listes de réclame ; on les connaissait peu.

M. le curé de X... ne connaissait pas son homme, c'est très probable.

Le ratelier ne se fit pas attendre, le juif non plus...

Il fut essayé (le ratelier)...Il allait bien.

M. le curé en avait la bouche pleine.

—Mais la note ?

—Trois cents francs.

Toutes protestations furent inutiles. C'était 300 francs !

M. le curé demanda du temps ; le juif se montra inexorable.

—Vous me laisserez bien le temps d'écrire à mon frère qu'il m'envoie la somme ? Il est notaire à B...

Les yeux hypocrites du juif s'illuminèrent soudain.

—Notaire à B...? reprit-il. Oh ! mais alors...betite batience... ze basse dans ce pays-là...z'irai voir, Monsieur..., veuillez signer ce billet : M. X..., notaire à B..., payer à M. X..., dentiste, la somme de 300 francs pour ratelier...

X..., curé.

II

Nous voici dans le cabinet du notaire de B... La discussion est très vive.

—Comment criait le notaire, trois mille francs pour un ratelier ! Mais c'est un vol ! ou bien mon frère a plutôt besoin d'un conseil judiciaire !

Et notre juif de vanter sa marchandise, il n'en livrait pas de meilleure pour la bouche de Sa Majesté le roi des Belges ! etc., etc.

Le billet disait bien 3,000 francs, et le juif était pressé, il fallut s'exécuter.

En route, les 300 francs de M. le curé avaient fermenté et, par une réaction presque spontané s'étaient accrus d'un zéro !

(Croix du Nord.)

LA MODE

LE CHAPEAU D'HIVER

On dit que les chapeaux d'hiver seront tout petits, qu'ils passeront aisément dans la portière des voitures et qu'on n'aura plus à craindre les rencontres d'ailes et de plumes entre les chapeaux des voisines d'omnibus ou de tramway ; quelle agréable perspective ! En dépit de ces pronostics, j'ai vu chez les modistes des chapeaux de toutes sortes, des petits, des grands, des moyens, ceux-ci en majorité. Quelques-uns sont vraiment pratiques ; j'ai vu, par exemple, un petit chapeau de feutre violet, à reflets bleus, fait pour être porté avec un costume bleu marin classique ; la calotte en est ronde, les bords légèrement relevés disparaissent sous une guirlande de grosses pensées sans feuillage, et les fleurs passent par tous les tons de violet, les unes sont bleu, presque gris, les autres violet rouge, aubergine, et pour mettre d'accord le coloris du feutre et les nuances de la guirlande, un noeud de velours aubergine se dresse à gauche en ailes de moulin ; impossible d'imaginer une plus amusante variété de nuances dans des gammes voisines ; ce petit chapeau, d'aspect simple, est en son genre un chef-d'oeuvre d'art et de goût.

Plus pratiques encore sont les chapeaux de deux teintes, l'une claire, l'autre foncée, combinaison très en faveur que chacune modifie à son gré, l'étoffe foncée double le chapeau près du visage, l'étoffe claire couvre la calotte, à moins qu'on ne préfère justement l'arrangement contraire. J'ai vu un charmant modèle, de ce genre, bois de rose pâle, doublé de soie noire mai ; sur la calotte carrée, un grand noeud de ruban, comme le chapeau, était bois de rose sur l'une de ses faces, noir sur l'autre ; malgré le décor savant de la garniture, les oppositions des deux couleurs étaient réglées de façon à éviter l'effet dur, heurté, qu'eut pu produire leur contraste.

De forme beaucoup plus fantaisiste que l'an dernier, les toques de fourrure se font en skungs, en chinchilla, en zibeline, en renard de toutes sortes et de toutes teintes, du renard blanc au renard noir. Les garnitures sont très diverses, tantôt d'une couleur différente ; sur une toque de chinchilla, un oiseau gris ou des plumes d'un beau vert émeraude ; les aigrettes sont souvent blanches si la toque est foncée, noires si la toque est claire.

J'ai vu pour la première fois des plumes d'autruche, frisées en têtes courtes et recourbées, posées sur les toques de fourrure ; ce rapprochement est séduisant quand les teintes sont bien choisies ; des plumes gris cendre empanachent joliment une toque de chinchilla. On ne fait plus de renards enroulés autour de la toque avec une queue retombant sur l'oreille ; cette fantaisie rappelait trop le harnachement des chevaux attelés en poste pour avoir quelque chance de succès ; mais on conserve souvent, au pied d'une aigrette qu'elle semble mordiller, la tête naturalisée aux yeux vifs et malins.

Cette année, on fera peu de toques pareilles aux jaquettes de fourrure ; on les assortit plutôt au col du vêtement, les unes sont en skungs, en hermine, les autres, en zibeline ou en chinchilla. Votre jaquette de loutre ou d'astrakan n'a-t-elle d'autre garniture que des boutons et des broderies, il est plus joli d'avoir la toque pareille au manchon d'hermine, de martre ou de chinchilla. Si vous portez un costume tailleur de drap ou de satin de laine qu'une large étole rend confortable, assortissez la toque à l'étole.

C. E. U.

Mme de R.

Le Train de 6.15

Avez-vous jamais pris le train de 6 h. 15 ? Il a cela de particulier... sur l'horloge, mais autrement il ressemble à tous les autres. Eh bien ! je l'ai pris l'autre jour, et comme j'avais un quart d'heure à attendre, je me promenais sur le qual. Or en me promenant, je fis quelques réflexions que je vous demande la permission de vous communiquer.

Les gens venaient à la queue leu leu, affairés, empressés, puis arrivés devant un compartiment, chacun s'arrêtait, jetant un coup d'oeil sur les gens qui s'y trouvaient déjà, et, selon que les têtes plaisaient ou ne plaisaient pas, on entrait ou l'on allait chercher meilleure fortune ailleurs. Telle est la vie, mes bons amis : on arrive en ce monde, chacun prend son billet, sans aller et retour, et bientôt l'on se met en quête d'un compartiment. Peu importe la classe, première, seconde, troisième: le train arrive au même but.

Mais avant de monter dans le compartiment, regardez bien la tête de vos compagnons, ou, si vous aimez mieux, choisissez bien vos amis, de bons, de purs d'honnêtes amis. Oh ! comme la chose est importante et précieuse ! Ils sauront vous encourager le long de la route, vous réveiller dans la voie du bien, si vous vous endormez et si vous risquez de passer la station où vous devez descendre.

Ils sauront vous empêcher de faire des imprudences, de vous exposer aux dangers, vous apprenant de saines et utiles vérités pour occuper les heures du voyage. Dieu bénit, mes amis, les saintes amitiés ; il nous les réserve, sachons les mériter et les lui demander.

Soyons donc attentifs sur notre choix, 6 h. 15 ! le train va partir ! Je me penche à la portière et je vois un retardataire qui saute dans un fourgon sur la paroi duquel je venais de lire : A désinfecter à l'arrivée !

Ne montez jamais dans celui-là au chemin de la vie !

POUR LES TOUT PETITS

L'EXEMPLE

Dans la vieille église, l'office finissait ; la foule s'écoula lentement, et bientôt, dans la vaste nef, quelques personnes seulement restèrent. C'est à ce moment que nous entrâmes. J'accompagnais un jeune homme qui n'avait pas le bonheur d'être chrétien à cette époque ; mais la bonté du bon Dieu lui faisait entrevoir le salut dans notre sainte Religion, et il étudiait la doctrine catholique avec l'intention de se convertir. C'est pour cette raison, pour voir de plus près nos cérémonies, notre culte, notre esprit chrétien, que ce jeune homme—nous l'appellerons Bernard—aimait à visiter les églises avec moi, à regarder prier les fidèles, à chercher la foi dans leur conduite.

Ce jour-là, nous avions beaucoup causé des principaux mystères de la Religion : la Sainte Trinité, l'Incarnation, la Rédemption, et, tout naturellement, j'avais parlé du Signe de la croix, qui les rappelle et qui est un abrégé des vérités du Symbole ; je lui dis que ce signe était la marque de notre foi, et, qu'en le faisant, nous affirmions notre titre d'Enfants du Christ : par ce seul geste, nous déclarions croire ce que notre Religion enseigne.

—Et puis, me dit-il, vous tracez sur vous la forme de la Croix...

—Justement, la Croix qui supporta notre Dieu et qui fut pour nous l'instrument du salut...

Cette pensée le frappa beaucoup, et, comme nous entrions à l'église, je le vis suivre des yeux le mouvement de ma main qui faisait le signe de la croix.

Pendant un temps assez long, nous restâmes à genoux : je priais pour Bernard, et ce dernier, absorbé dans ses pensées, ne songeait point à sortir. L'heure de la fermeture sonna et je fis signe à mon jeune ami. Il me suivit en silence. Mais, arrivé auprès du bénitier, il s'arrêta, comme s'il voulait se mettre en faction. Je devinai bientôt son idée : il regardait sortir les derniers fidèles afin de les voir se signer.

Alors, je dus constater une chose très triste, que je n'avais jamais bien remarquée avant ce jour : presque tous ces chrétiens faisaient à la hâte et sans respect le signe de la croix ; trempant au hasard les doigts dans l'eau bénite, ils esquissaient sur eux-mêmes un geste rapide, qui ne ressemblait en rien au tracé d'une croix ; on les devinait guidés par l'habitude, par la routine : ils ne songeaient point qu'ils accomplissaient un acte de foi. J'en étais désolé pour eux, et aussi pour Bernard auquel ils donnaient un fâcheux exemeple. Je réussis à l'entraîner hors de l'église ; il avait l'air attristé et scandalisé. Il me dit aussitôt :

—Ces gens-là ne croient pas !...Parmi eux—et j'en ai vu une vingtaine,—cinq seulement ont fait avec respect le signe de la croix !...Pourtant, il me semble que lorsqu'on a la Foi, lorsqu'on pense sérieusement que Dieu est mort pour les hommes, on doit faire avec plus d'attention le geste qui rappelle cette mort et qui, dites-vous, est un abrégé des vérités de votre Religion...Je ne comprends pas...

J'employai toute mon influence à effacer la mauvaise impression produite dans l'âme du jeune homme ; il semblait ralenti dans son désir de conversion. Souvent, il me disait :

—Les chrétiens ne sont pas convaincus, ils font trop mal le signe de la croix !

Ce n'est que peu à peu, après de longues semaines, que, Dieu aidant, je parvins à enlever cette idée de l'esprit de Bernard. J'aurais voulu porter à la connaissance de tous les fidèles cette petite aventure, afin que chacun, veillant davantage sur soi, fît avec respect, avec foi, avec amour, le signe du chrétien, évitant ainsi de donner le mauvais exemple, et de traiter légèrement une chose sainte.

Bernard est devenu catholique : (inutile de vous dire qu'il fait toujours avec recueillement le signe de la croix. Mon jeune ami d'autrefois est maintenant père de famille ; c'est lui-même qui guide la petite main de ses enfants pour leur apprendre à faire de même, afin que personne.

Quant à moi, je ne puis accomplir ce geste saint sans songer à la grandeur de cet acte et à l'exemple que je puis donner autour de moi...

Essayez, mes chers petits amis, de faire pieusement le signe de la croix, en vous voyant, ne soit scandalisé et ne doute de la sincérité de notre Foi !

LA MÈRE

Un enfant reposait sous les yeux de sa mère ;
Sa bouche s'agitait et s'ouvrait à demi ;
Il riait à son ange ; elle oubliant la terre
Souriait en silence à son fils endormi.

Mais, des yeux maternels, ô sourire éphémère !
Elle voila bientôt son visage attendri ;
Des pleurs mystérieux emplirent sa paupière.
Quelle mère ne pleure pas après avoir souri ?

Coulez, célestes pleurs que l'amour fait répandre !
L'enfant, s'il vous voyait, ne pourrait vous comprendre,
Mais Dieu vous voit, vous compte et connaît votre prix.

Baignez l'enfant qui dort, larmes saintes et pures !
Qui sait que de douleurs, de fautes, de souillures,
Les larmes d'une mère épargnent à son fils ?

Mis de SEGUR.

A Travers l'Histoire

1665—Mort de Marie d'Agréda.—Arrivée du Marquis de Tracy, de l'Intendant Talon et du régiment de Carignant.—Mort de M. de Mésy à Québec.

1666—Construction des forts de Sorel, Chambly et Ste-Thérèse.—Expédition heureuse de M. de Tracy contre les Iroquois.

1667—Bossuet compose son Exposition de la doctrine catholique.—Election de Clément IX.—Tracy repasse en France.—L'Acadie est remise à la France par le traité de Bréda.

1668—Turenne se convertit au catholicisme.—Fondation du Petit Seminaire de Québec et de l'école de St-Joachim par Mgr de Laval.

POUR LES TROTTOIRS PERMANENTS

Avec nos blocs en mosaïque de ciment qui sont bien connus depuis quatre ans, nous sommes en mesure de donner entière satisfaction pour la construction de trottoirs permanents.

Tous les trottoirs faits de ces BLOCS

qu'on voit à Québec ont été faits par M. Frigon, de Trois-Rivières, maintenant en société avec M. Blais pour la construction de

Trottoirs en mosaïque de ciment, Trottoirs en ciment, Paves de cours, Allées, Caves, etc., etc.

SPECIALITE : PERRONS D'EGLISES ET TROTTOIRS AUTOUR DES EGLISES ET PRESBYTERES

On vend les chaines en mosaïque de ciment pour border les trottoirs, et ces célèbres blocs en mosaïque de ciment sont détaillés au cent ou au mille, à un prix qui défie toute compétition vu qu'ils sont fabriqués à Québec par

BLAIS & FRIGON

Tel. 3662. 124, de la Couronne

Dorénavant les nouveaux trottoirs manufacturés par la Cie Blais & Frigon porteront la marque de la maison.



J. A. LAPOINTE & CIE

PERRUQUIERS

238, RUE ST-JEAN, - - - QUEBEC

COURRIER DE LA PROVINCE

N.-D. DE CHARNY

Honneur au mérite.

N.-D. de Charny, Lévis, 2.—Mlle Laurianna Harbour, institutrice à N.-D. de Charny, vient d'obtenir par l'entremise de M. l'inspecteur Guay, la somme de $20.00 comme récompense à ses succès dans l'enseignement.

Nos félicitations.

Mariages.

Trois couples unissaient leurs destinées la semaine dernière: M. Lorenzo Matte, fromager, et Mlle Lapointe, du Lac Bouchette; M. Filion, de La Tuque, à Mlle Alice Naud; M. Adolphe Audette convolait en secondes noces avec Mme Lacerte. Le marié était d'un âge assez avancé, ayant dépassé 60 ans.

Les bucherons.

Les braves bûcherons commencent à entrer dans le bois, espérons que l'hiver qui approche à grand pas leur sera favorable et qu'ils sortiront des bois avec une bourse bien garnie.

Le loup.

Dimanche dernier, M. Louis Demers, en revenant de la messe fut poursuivi par un loup; aussitôt rendu à sa demeure il se hâta de prendre son fusil pour faire la chasse au fauve, mais ce dernier prit le bois et quelques jours plus tard il était abattu par M. Alfred Morin, chasseur.

Pour la Toussaint.

Dimanche dernier M. le curé dit à ses paroissiens qu'il désirait voir approcher des sacrements tous les gens de sa paroisse à l'occasion des fêtes de la Toussaint. La majorité de la paroisse s'est rendue aux voeux de son pasteur et le confessionnal a été assiégé par une foule nombreuse.

S.-FREDERIC

Cinquante ans de mariage.

S.-Frédéric, Beauce, 2.—Mardi soir avait lieu chez M. Bénoni Gilbert, du rang S.-Pierre, une fête, à laquelle assistaient parents et amis. C'était à l'occasion des noces d'or de M. Bénoni Gilbert et de son épouse. L'adresse suivante fut lue par Mlle Lédéenne Gilbert, nièce des héros de la fête.

Bonne et heureuse fête

50ème anniversaire

Cher oncle et chère tante,

Permettez-moi de venir, au nom de tous les parents et amis qui vous entourent, vous adresser quelques mots. Depuis longtemps nous appelions de nos voeux les plus ardents, l'occasion de vous témoigner solennellement notre vénération et notre sincère attachement.

Chers oncle et tante, au grand cadran des années, il est des heures remarquables entre toutes: l'aiguille du temps s'arrête aujourd'hui sur un de ces chiffres radieux et marque le 50ème anniversaire de votre union conjugale. O jour mille fois béni où le ciel ratifiait le choix qu'il avait fait de vous pour tenir votre alliance et unir vos couronnes!

Vos cheveux ont blanchi durant votre cinquantenaire, aussi, vous avez eu, en effet, votre part de difficultés à vaincre, d'obstacles à surmonter; mais, vous avez compté sur le secours de la Providence qui n'a manqué de vous bénir en triomphateur, puisque, non seulement vous avez su vous attacher les coeurs de nombreux parents et amis, mais de vous attacher une famille qui vous affectionne et vous vénère en bénéficiant de la générosité de vos grands coeurs.

Regardez près de vous, cher oncle et chère tante, n'est-elle pas aimante et gentille la petite rose qui s'épanouit à l'ombre de votre cinquantenaire.

Il est bien vrai, qu'en l'admirant vous aimez le parfum de ses vertus, jeunes joyaux de vos bienfaits pour ceux qui, dans la plus parfaite harmonie, ont vécu fidèlement dans le devoir sous votre tutelle.

En souvenir de ce beau jour, veuillez agréer, cher oncle et chère tante, l'humble hommage de voeux de tous vos parents et amis comme gage de leur profonde vénération, avec le souhait de longs jours, couronnés par une félicité éternelle dans la Patrie Céleste où nous voulons tous aller chanter près de vous le joyeux Alleluia de votre centenaire.

LEDEENNE GILBERT.

M. Gilbert remercia en quelques mots sa jolie petite nièce qui s'était fait l'interprète de tous les parents et amis réunis autour de lui.

La soirée se passa agréablement au milieu de la musique et du chant. Mlle Alexandra Perron était au piana et M. Philibert Gilbert jouait le violon.

M. Bénoni Gilbert n'a pas eu le bonheur d'avoir d'enfants, mais par contre, il a été bien charitable. Il a élevé une fille qui s'est mariée et qui reste avec lui. Ce gendre, si je puis l'appeler ainsi, est considéré comme le fils de M. Gilbert et c'est lui qui lui succédera.

Les pauvres ont trouvé un asile assuré en frappant à sa porte et pendant les mauvais temps d'hiver il ne craignait de les garder jusqu'au retour du beau temps et même plus longtemps si c'était nécessaire.

Parmi ceux qui ont passé la soirée chez M. Bénoni Gilbert, nous avons remarqué M. et Mme Richard Gilbert, M. et Mme France Gilbert, M. Georges Cloutier, M. Louis Gilbert, M. Philibert Gilbert, Mlle Lédéenne Gilbert, M. et Mme Thomas Paré, M. et Mme Adolphe Potrier, M. et Mme Jules Vachon et une foule d'autres parents et amis.

Encore une méritante.

Mlle Olivine Gilbert, fille de M. France Gilbert, qui a fait la classe à S.-Evariste, Beauce, l'année dernière, vient de recevoir par l'entremise de M. l'inspecteur, un chèque de $20.00 en récompense de son travail et du succès remporté. Nos félicitations.

Cette année, Mlle Gilbert fait la classe dans la paroisse et nul doute qu'elle va continuer de marcher de succès en succès et qu'elle recevra encore cette gratification du gouvernement.

Baptême.

M. et Mme Pamphile Bégin, sacristain, ont fait baptiser, le 27 actobre dernier, une fille, Marie Irène. Parrain et marraine: M. et Mme Herménégilde Plante, grands-parents de l'enfant.

Le 30 octobre, M. et Mme Philippe Vachon ont fait baptiser un fils. Parrain et marraine: M. le maire Alphonse Roy et Mme la mairesse.

STE ANNE DE LA POCATIERE

Honneur au mérite.

Ste Anne de la Pocatière, Kamouraska, 2.—Mlle Marie-Alice Deschênes, institutrice, enseignant à l'école du village de Ste Anne de la Pocatière, vient de recevoir pour la troisième fois, du département de l'Instruction publique par l'entremise de M. l'inspecteur J. Z. Dubeau, une prime de $20 pour ses succès dans l'enseignement. Nos félicitations.

L'ENFANT JESUS

Malade.

L'Enfant Jésus, Beauce, 2.—C'est avec peine que nous avons appris il y a quelques jours la grave maladie de M. le curé. Nous sommes heureux d'annoncer qu'il se rétablit maintenant, mais il aura besoin d'un certain temps de repos avant de reprendre l'exercice de son ministère paroissial.

M. l'abbé Emile Jobin, Arthur et Hector, ses frères sont venus lui rendre visite hier ainsi que M. Damase Welch, de Québec.

Il est remplacé par M. l'abbé Larochelle.

La Toussaint.

La Toussaint a été célébrée avec une grande solennité. Un grand nombre de paroissiens se sont approchés des sacrements en ces jours bénis.

Décè.

M. Eleusippe Nadeau, cultivateur, est décédé hier. M. Nadeau était malade depuis un grand nombre d'années, mais sa mort a été une surprise pour plusieurs, car son état ne semblait pas inspirer encore une fin aussi subite.

Divers.

L'extérieur du couvent que l'on a commencé l'été dernier est presqu'entièrement fini ; on en est rendu à poser la couverture.

S.-FRANCOIS DU LAC

De retour.

S.-François du Lac, Yamaska, 2.—Le Dr A. O. Camiré, absent depuis le milieu de l'été, est rentré chez lui le 26 octobre. M. Camiré, dans son voyage, a d'abord visité l'exposition de Seattle, puis les différentes provinces de l'ouest Canada. Il est allé jusqu'au Lac Bon Poisson, dans l'Alberta, mission sauvage sous les soins de son frère, e rév. PèreWalter Camiré, O. M. I.

Cour de circuit.

Le 26 Sa Seignerie le Juge Bruneau était à S.-François pour présider au terme régulier de la Cour. Plusieurs causes ont été entendues et jugées.

En voyage.

Le 29 le docteur B. Maurault, est parti pour un voyage d'une dizaine de jours aux Etats-Unis. Il est allé visiter sa mère et autres parents qui demeurent à Manchester.

Sépulture.

Le 28 eurent lieu le service et la sépulture d'Edwidge Cartier, épouse de Joseph Daneau. Mme Daneau est morte à Montréal, mais fut inhumée à S.-François où demeurent ses frères et soeurs.

S.-CHARLES

Mariage.

S.-Charles, Bellechasse, 2.—M. Hormisdas Lacroix, fils de M. Paul Lacroix, a épousé Mlle Mathilda Blais, fille de M. Didace Blais, de la Tremblade.

Baptêmes.

M. et Mme Aimé Labrie, un fils, Joseph Alfred Aimé Henri. Parrain et marraine, M. et Mme Alfred Labrecque, de Beaumont.

Pensées juives.

A Montréal, les Juifs sont au nombre de plus de 25,000. Ils intriguent pour avoir bientôt un maire de leur nationalité. Ils sont presque complètement maîtres de la plus belle paroisse, Saint-Louis de France.

A Saint-Roch de Québec, 300 bons Canadiens ont été obligés, l'an dernier, de faire place à l'engeance juive. On y compte au delà de 30 familles juives.

Morale: Protégeons-nous, si nous ne voulons pas nous faire écraser par le Juif.

Divers.

Nos Quarante Heures commenceront mercredi. M. H. Lessard, curé de Saint-Gervais, y prêchera le sermon d'ouverture.

—Notre Caisse a clôturé le mois d'octobre avec $12,004.94. Les travaux entrepris par les jeunes MM. Labrie sont très considérables. Tous louent l'esprit d'initiative de ces jeunes gens.

—Il y a eu séance des commissaires dimanche: on y a décidé d'attendre un mois encore pour permettre à Mlle T. Toussaint de pouvoir reprendre sa classe. Les commissaires ont accordé le dépôt de la commission à la Caisse Populaire. Voilà qui est bien. Touts nos félicitations.

—Les citoyens qui ont grelotés l'hiver passé apprendront avec plaisir que la nouvelle fournaise chauffe à merveille. On dit qu'un riche industriel, M. Gauthier, de Shawinigan Falls, doit venir s'établir ici au moulin de M. Bouffard, on dit qu'il veut entreprendre de très grandes choses: tant mieux. Il se fait ici un réveil d'affaires qui augure bien pour l'avenir.

Nos malades.

M. Jean Paquet est complètement remis sur pieds. Il a rajeuni de plusieurs années.

—M. Gervais Audette est encore entre la vie et la mort. On désespère de pouvoir le réchapper.

Mme veuve Cyrille Carrier a senti subitement hier, une grave indisposition qui l'a retenue au lit toute la journée.

—Beaucoup de vieux et de jeunes ont donné leurs noms pour suivre les cours de l'école du soir. Elle commencera vendredi à 7 heures dans les classes du collège. Tous ceux qui le peuvent devraient se faire un devoir de suivre cette école du soir.

—Le Frère Aristus, visiteur chez les Frères de la Doctrine Chrétienne, était de passage ici, il y a quelques jours.

CAP DE LA MADELEINE

Nos Quarante-Heures.

Cap de la Madeleine, Champlain, 3.—Comme elles ont été [illegible] et pleines de recueillement ces heures que nous avons passées aux pieds du bon Dieu, coeur à coeur et pour ainsi dire seul avec lui dans le grand silence du temple et de ses alentours, comme il a dû tomber sur notre paroisse d'abondantes bénédictions et de grâces de toutes sortes. La messe d'ouverture a été chantée par M. Villeneuve, curé de Mont-Carmel, qui est venu prêter son bienveillant concours durant ce saint temps. Nous avons remarqué aussi MM. Comeau, curé de S.-Luc; Caron, curé de S.-Louis de Champlain; Béliveau, vicaire à S.-Maurice, tous venus pour aider nos bons pères dans les pénibles travaux du confessionnal ; aussi était-il très édifiant de voir dès, et même avant quatre heures du matin des centaines d'hommes, s'approcher de la Sainte Table, afin de retourner à leur ouvrage, assez à bonne heure.

La parure, l'illumination était très jolie. Une croix, une ancre et un coeur, en lumières, symbole de la foi, l'espérance et la charité figuraient tout-à-fait bien sur les marches de l'autel. Nos humbles félicitations à ceux qui ont contribué à embellir nos Quarante-Heures.

Gravement malade.

Nous apprenons avec regret que M. Horace Brousseau qui avait semblé prendre un peu de mieux, est retombé dangereusement malade, on l'a conduit à l'Hôpital des Révdes SS. de la Providence à Trois-Rivières où il a dû subir une opération.

Récompense.

Mlle Rachel Rocheleau, qui a fait la classe à l'arrondissement No 2, vient de recevoir la prime du gouvernement, comme récompense pour son labeur.

La Toussaint.

La grande fête de la Toussaint a été célébrée avec pompe dans notre paroisse. Le matin il y eut foule à la Table Sainte. La grand'messe fut chantée par le Rév. P. Tourangeau, Sup., O. M. I., et le sermon donné par l'après-midi furent chantées les vêpres solennelles des morts suivies d'une allocution, par le Rév. P. Tourangeau, officiant, du chant du "Libera", récitation du chapelet et salut. L'église avait revêtue ses ornements de grand deuil pour la circonstance.

Baptême.

Lundi 1er novembre, M. Alfred Vaillancourt, un fils, Joseph Charles Aimé. Parrain et marraine : M. et Mme Edouard Loranger, oncle et tante de l'enfant.

Service.

Le 2 novembre, le service solennel pour nos chers défunts a eu lieu à 8.30 heures.

S.-MATHIAS DE CABANO

Récompense.

S.-Mathias de Cabano, Témiscouata, 2.—Mme Denis Morrisson (Emilia Gagnon) a reçu de M. l'inspecteur d'écoles, H. Nansot, la prime de $20 en récompense de son dévouement à la cause de l'instruction publique et de ses succès comme institutrice. Nos félicitations.

Dans les chantiers.

Beaucoup de personnes sont parties pour faire le métier de bûcherons dans les chantiers tenus par MM. Fraser et England.

Départ.

Plusieurs familles ont laissé définitivement la paroisse pour s'établir sous d'autres cieux. Quelques-unes sont allées se fixer à la Rivière Bleue et au Lac Long, sur le nouveau parcours du Transcontinental.

Naissance.

M. le Dr Léon Côté et Mme Côté ont fait baptiser leur onzième enfant sous les noms de Joseph Jules Henri. Parrain : M. Emile Gagnon, sec.-trés. de la commission scolaire; marraine : Mme Emile Gagnon.

Accident.

M. Arthur LeBel, en abattant un arbre, s'est infligé une profonde blessure avec sa hache, près de la rotule. Cet accident le retiendra une couple de semaines à la maison.

FRASERVILLE

Honneur au mérite.

Fraserville, Témiscouata, 2.—Mlle Eveline Boucher vient de recevoir $10 comme gratification de la part du gouvernement pour la récompense des succès obtenus dans l'enseignement. Cette gratification a été obtenue par l'entremise de M. l'inspecteur Nansot. Nos félicitations.

S.-CASIMIR

Décès.

S.-Casimir, Portneuf, 2.—Il y a quelques jours nous annoncions la maladie grave de M. Alfred Giroux. Il est décédé le 27 octobre à l'âge de 64 ans et 2 mois. Son service et sa sépulture ont eu lieu samedi. Le célébrant était le révérend M. Grenier, curé de Ste Julie de Sommerset, M. l'abbé S. Bélanger, curé de S.-Thuribe servait de diacre et M. Doucet, vicaire, servait sous-diacre. Au choeur on remarquait M. le curé de C.-Casimir qui fit la levée du corps, M. le curé de S.-Alban, ainsi que les élèves des Frères et leurs professeurs.

Plusieurs centaines de paroissiens ont voulu manifester leur affection pour le défunt et leurs sympathies à sa famille en assistant à ses funérailles.

Divers.

Le superbe monument élevé par MM. Grandbois à leur père défunt est maintenant terminé. Il fait honneur à la famille et aux entrepreneurs. Un ange adorateur, en marbre blanc sculpté en Italie domine le granite qui lui sert de piedestal.

—Le trottoir reliant la station de Grand Nord au village est maintenant terminé. Il a quatre pieds de largeur sur une longueur de douze arpents. Merci à notre conseil municipal.

—Les moulins de MM. Grandbois sont fermés et la plupart des ouvriers sont partis pour les chantiers.

De passage au presbytère.

Le Rév. Père Joachim, franciscain, est passé au presbytère samedi, en route pour S.-Ubald où il allait prêcher une retraite aux tertiaires.

—Le R. P. L. Maillard, Supérieur des Missionnaires du Sacré-Coeur à Québec est venu aidé à M. le curé et son vicaire à l'occasion de la Toussaint, et la grosse majorité des Paroissiens en a profité pour s'approcher des sacrements.

GENTILLY

Baptêmes.

Gentilly, Nicolet 2.—Marie Annette Monique, enfant de M. Zéphirin Beauchemin, commerçant, et de Marie Legendre. Parrain et marraine, M. Louis Baril, marchand, et Mlle Anna Poisson.

—Joseph Faïda Robert, enfant de M. Faïda Poisson, cultivateur, et de Rose Anna Levasseur. Parrain et marraine, M. Albert Beaudet et Mélanie Poisson, son épouse.

—Joseph Louis Edmond, enfant de M. Edmond Michel, cultivateur, et de Delphine Hébert. Parrain et marraine, M. Joseph Lebleu et Lucie Anna Brunelle, son épouse.

Sépulture.

Le 1er novembre, sépulture de Joseph Onil Gérard, enfant jumeau de M. Adolphe Brunelle et de Léda Mailhot décédé à l'âge de 5 semaines.

Service anniversaire.

Le 2 novembre a été chanté solennellement en cette église le service anniversaire de M. le docteur Hervé Veilleux, en son vivant domicilié à Sainte-Gertrude. La vaste nef de notre église était comble: parents, amis, tous sentaient le besoin de venir déposer une dernière prière sur la tombe du regretté défunt.

Quarante Heures.

Nos Quarante Heures viennent de se terminer. La belle température, les beaux chemins, le chant, la musique, le grand nombre de prêtres présents pour entendre les confessions, tout contribuait à rendre ces heures saintes, les plus belles de l'année. Il faisait bon, le matin, de voir cette foule de généreux fidèles s'avancer pieusement à la salle du festin pour y recevoir son Dieu et le remercier avec bonheur des grâces si précieuses qu'ils en reçoivent chaque jour.

La messe d'ouverture a été chantée par le Rév. M. Alfred Bernier, desservant du Précieux-Saug, assisté de MM. Léon Farley et J. E. Chs Masse, comme diacre et sous-diacre. A l'Evangile, M. le curé de Saint-Grégoire monta en chaire et intéressa vivement son auditoire pendant plus d'une demi heure en parlant de la force morale qui règne en ceux qui communient souvent.

Le messe de clôture a été célébrée par M. le vicaire de Sainte-Sophie, assisté de MM. Farley et Geo. Mélançon, comme diacre et sous-diacre.

Remarqués parmi les prêtres présents au concours: MM. Edmond Grenier, prédicateur; J. Forcier, A. O. Papilion, Chs Ed. Provancher, Sév. Poirier, Edmond de Châtillon, A. Bernier, L. Farley, Emile Bibaud, Geo. Mélançon, M. le curé et ses deux vicaires, A. Clair et J. F. Chs Masse.

Au presbytère.

De passage au presbytère, pendant le Quarante Heures : MM. Médéric Roy, curé de Pierreville; Albert Désilets, curé de Saint-Elphège; E. Joyal, curé de Saint-Louis de Blandford.

Notes sur Gentilly, suite.

Les 8, 9, 10 juin 1900, 21e visite pastorale dans la paroisse (la 1ère de Mgr J. S. Hermann Brunault, évêque de Tubana et Coadjuteur de Nicolet). Recensement : 2181 âmes, 1431 communiants, 750 non-communiants, 433 familles, 15 écoles élémentaires, 204 confirmés. Dans le cours de son procès-verbal, Sa Grandeur s'exprime ainsi : "La paroisse a raison d'être fière des améliorations qui ont été faites avec tant de goût et d'intelligence depuis la dernière visite pastorale et il est certain que son établissement religieux doit être compté comme l'un des plus beaux et des plus complets de tout le diocèse."

Le 23 septembre 1901, bénédiction solennelle par Mgr Brunault, Coadjuteur de Nicolet, d'une croix au-dessus d'un monument en forme de pyramide érigé sur les ossements des morts exhumés de l'ancien cimetière de la "Pointe-Gentilly" et réinhumés dans le cimetière actuel de la paroisse. Et le lendemain, le 24, Sa Grandeur bénissait le nouvel orgue fabriqué par les MM. Cassavant de S.-Hyacinthe.

(A suivre)

S.-EVARISTE

Grande retraite.

S.-Evariste, Beauce, 2.—Les paroissiens de S.-Evariste ont eu l'avantage d'avoir une magnifique retraite de huit jours, prêchée par le R. P. Cébron, des Pères Blancs. Les exercices ont été suivis avec beaucoup de régularité. Les communions ont été nombreuses, plus de 2,500 ! C'est une preuve de succès.

Fête patronale.

Dimanche, jour de la clôture de la retraite, et jour de la solennité de la fête de S. Evariste, patron de la paroisse, le R. P. Cebron a fait un énergique panégyrique de S. Evariste.

M. le curé officiait à la grand'messe. L'église, richement décorée, donnait un coup d'oeil vraiment splendide.

Après le sermon, le R. P. a donné solennellement la bénédiction papale.

De passage au presbytère.

MM. les curés voisins sont venus prêter leur concours à l'occasion de la retraite.

—Jeudi matin, avait lieu une conférence ecclésiastique présidée par M. l'abbé L. Morisset, curé de S.-Ephrem.

Récompense au mérite.

Mlle Eva Plourde, institutrice du cours élémentaire à l'école du village, a reçu de M. l'inspecteur Côté, une gratification de vingt piastres comme récompense de son succès dans l'enseignement. Nos félicitations.

Malade.

M. Philippe Foley, fils de M. Henri Foley, se rétablit promptement d'une fièvre typhoïde qui le retient à sa chambre depuis une semaine.

BAIEVILLE

Puits à gaz.

Baieville, Yamaska, 2.—Encore une industrie en perspective. Vendredi dernier en travaillant au terrassement du Ponçon sur la Rivière des Frères, les ouvriers ont frappé une veine de gaz d'éclairage parait-il. Un fumeur en allumant sa pipe fut la cause de l'heureuse découverte. Depuis, le gaz s'échappe continuellement et il est question d'en faire l'exploitation à bref délai.

La Toussaint.

La fête de la Toussaint a été chômée avec l'éclat des années passées. La fanfare Ste-Cécile dont l'existence a semblé être menacée s'est surpassée.. trouvant sans doute que c'était la meilleure protestation à faire contre les anti-musiciens. La musique adoucit les moeurs, touchera t-elle le coeur des marguilliers?

Le sermon de circonstance a été donné par le Rév. M. Poirier, Directeur au séminaire de Nicolet—Sujet: Le bonheur des Saints. Le sujet a été éloquemment développé par le savant prédicateur. Et l'assistance recueillie écouta pieusement les belles paroles de consolation de l'Orateur Sacré.

Dans l'attente.

M. Calixte Proulx, attend la décision définitive des Rév. Soeurs de l'Assomption pour commencer la construction de son chateau.

Construction.

M. Esdras Boisvert a commencé la fondation de son moulin à scie et de sa meunerie...

La bâtisse projetée devra avoir une longueur de 140 pieds... ce sera un nouvel ornement pour la Haute-Ville.

Si tous les propriétaires de la Haute-Ville suivent l'exemple des promoteurs nous aurons non la Verte Erin... Mais la verdoyante haute-ville. Toutes les maisons actuellement construites sont peintes aux couleurs de l'herbe du printemps.

Clôture du mois du Rosaire.

La clôture du mois du Rosaire s'est faite dimanche dernier. Les dames chanteuses du village méritent nos félicitations pour leur concours durant le mois d'octobre.

Exportation de pommes de terre.

L'exportation de nos patates avec l'accommodation du chemin de fer se fait sur une grande échelle. MM. Robert Duguay et Cie en ont expédiées 1500 minots la semaine dernière.

Les fromageries.

Les fromageries finissent leur opération avec le 1er novembre pour céder la place aux Beurreries. Le rendement général de la saison est au-dessus de la moyenne.

S.-PIERRE LES BECQUETS

En chaire.

S.-Pierre les Becquets, Nicolet, 3.—C'est en termes bien touchants que M. le curé a remercié et félicité ses paroissiens pour la bonne volonté qu'ils ont apportée dans l'assistance aux exercices de la grande retraite qui a eu lieu le 10 octobre dernier. Il rappela aussi à tous, les règles de cette ligue de tempérance établie durant ces jours de grâces ; puis invita de nouveau ses fidèles à mettre en pratique le règlement de leur société et à persévérer dans leur louable résolution.

Notre vénéré pasteur parla aussi en termes très éloquents de la communion fréquente, de ce banquet des Anges dont nous ne pouvons jamais trop nous approcher. Oh ! oui, qu'il est doux de recevoir chaque jour Jésus ! ce Dieu d'Amour et de Miséricorde, qui nous a aimé jusqu'à donner son corps pour nourriture à notre âme. Donc aimons la Ste Eucharistie, qu'elle soit notre soutien, notre force. Et pendant ce mois consacré tout spécialement à la mémoire de nos morts, nos bons paroissiens se feront un devoir de communier souvent pour le repos des âmes qui leur étaient chères, et que le ciel leur a enlevées.

Service anniversaire.

Mardi, 26 octobre, avait lieu, dans un concours nombreux de parents, d'amis et de paroissiens, le service anniversaire de l'hon. F. X. O. Méthot, conseiller législatif.

L'église, pour la circonstance avait revêtue ses plus riches tentures de deuil. Le Saint Sacrifice, fut offert par M. l'abbé P. A. Gouin, curé de Warwick, assisté des abbés Houle, curé de Manseau et Melançon, vicaire de la paroisse, comme diacre et sous-diacre.

Pendant ce temps, deux messes basses furent dites aux autels latéraux par M. le chanoine Arcand, de Trois-Rivières et de notre vénéré pasteur, l'abbé J. E. Roberge.

Nous réitérons à Mme Méthot et à la famille en deuil, nos plus vives sympathies.

Décès.

Est décédé le 21 du mois dernier, M. E. S.-Onge, cultivateur. Le service a eu lieu le 2 courant, à 9.30 heures.

Il nous est bien pénible d'avoir à apprendre aussi la mort subite de Mme Vve Emma Lefebvre, épouse de feu Léandre Brière. Ce départ si soudain, a plongé dans la douleur la plus cruelle, ses deux enfants. Nous leur offrons nos condoléances les plus sincères.

En visite.

Mlle Blanche Gouin, des Trois-Rivières est en visite chez Mme Vve F. X. O. Méthot.

M. L. R. Carrignan, est de passage pour quelque temps chez son père, M. le docteur L. Carrignan.

De retour.

Mlle Azélie E. Forgues, qui a passé la semaine dernière à Québec est de retour dans sa famille.

S.-BERNARD

Honneur au mérite.

S.-Bernard, Dorchester, 3.—Mlle Mary Rhéaume, institutrice du village vient de recevoir du département de l'Instruction publique, par l'entremise de M. l'inspecteur Guay, un chèque de $20 en récompense du succès remporté dans l'enseignement.

C'est la deuxième fois qu'elle reçoit une gratification.

Mlles Délia Rhéaume et Adiana Leclerc, qui ont décroché leur diplôme aux examens de juin dernier avec "distinction", étudiaient sous sa direction depuis deux ans. Ce sont les sixièmes demoiselles qu'elle prépare en vue d'un diplôme et toutes l'ont obtenu.

Nos félicitations

S.-HUGUES

Honneur au mérite.

S.-Hugues, Bagot, 3.—Nos dévouées institutrices, les demoiselles Bonin, de cette paroisse ont eu l'honneur d'être gratifiées d'une prime de vingt piastres de la part de l'inspecteur L. N. Levesque pour s'être le plus distinguées dans l'enseignement.

S.-JEAN DESCHAILLONS

Remerciements.

S.-Jean Deschaillons, Lotbinière, 3.—La famille de feu Thomas Barabé offre, à toutes les personnes qui ont bien voulu offrir leurs sympathies, à l'occasion de la mort de leur père bien-aimé, ses plus sincères remerciements.

S.-AUBERT

Visites distinguées.

S.-Aubert, L'Islet, 3.—La Révérende Mère Provinciale de la Congrégation de Notre-Dame, ainsi que la Révérende Mère Maitresse Générale des Etudes sont en visite au couvent pour quelques jours. A l'arrivée de la Révérende Mère Provinciale, il y eût chant du "Veni Creator" à la chapelle, par les élèves et musique et adresse de bienvenue à la Salle de réception. Le lendemain, à la messe dite par M. l'abbé H. Dubé, les élèves ont chanté de pieux cantiques. La Révérende Mère Provinciale se déclare heureuse de visiter la mission de S.-Aubert qu'elle trouve sur un bon pied. Elle fera la revue des classes avec la Révérende Mère Générale et ne manquera pas d'encourager les élèves, ainsi que les excellentes directrices de notre couvent.

A l'occasion de la Toussaint, MM. les abbés Aug. Lessard et Art. Beaudoin, du Collège de Ste Anne sont venus prêter leur bienveillant concours à M. le curé, pour entendre les confessions. La messe de la Toussaint a été solennelle. Le sermon de ce jour a été donné par M. l'abbé Beaudoin et celui du jour des morts par M. l'abbé Lessard.

Mariage.

Jeudi, aura lieu dans la chapelle du couvent le mariage de M. Alphonse Boucher, de Butte City, Montana, avec Mlle Marie-Ernestine Bélanger, de cette paroisse.

Nos malades.

Nous annonçons avec plaisir le rétablissement de la Révde Mère Ste Léopoldine, Supérieure du couvent.

Mlle Simard, nièce de M. le curé, a pris un mieux sensible dequis quelques semaines.

Mlle Cécile Fortin, est revenue de l'Hôtel-Dieu, parfaitement rétablie.

Si quelques-uns de nos malades reviennent à la santé, d'autres, par contre n'ont pas cette joie. Tels sont M. et Mme Alfred Blais qui sont encore tous deux souffrants et M. Amédée Deschênes, atteint des fièvres, est dans un état de faiblesse extrême. Nous espérons que ces derniers ne verront pas arriver l'hiver sans avoir repris un regain de vie.

Changement.

M. Albert Tremblay, fabricant de beurre pour le Syndicat de cette paroisse, a fermé sa beurrerie et entrera, comme les hivers précédents, commis au magasin de M. Alex. Blais.

D'ISRAELI

Clou de cercueil.

D'Israëli, Wolfe, 3.—L'habitude pernicieuse de fumer la cigarette se répand de plus en plus dans notre village. Que voyez-vous, aux coins des rues, sur le quai de la gare? De grands flandrins dont le bord humide de la lèvre laisse pendre négligemment la perfide cigarette. L'exemple entraine. Aussi sont-ils imités par une escouade de jeunes morveux, de petits bouts de gamins dont l'apprentissage est tout fait et qui savent effrontément placer un blasphème, une parole grivoise, entre deux bouffées de fumée nicotineuse.

Nos législateurs qui, parfois, veulent le bien de notre race, ont compris tout le tort causé aux jeunes gens, non encore formés, par l'abus de la nicotine. Aussi ont-ils imposé une forte amende à tout jeune homme au-dessous de seize ans pris à fumer une cigarette.

Que de jeunes gens ont l'estomac détraqué, brûlé, la figure blême, les joues creuses, les membres tremblants et nerveux pour avoir trop fumé de ces puants petits rouleaux. C'est vraiment triste de leur voir respirer le poison qui les tue. On les reconnait au passage, à leur doigts jaunis et à l'odeur insupportable qui émane de leur personne.

Un médecin appelle les cigarettes des "clous de cercueil". Il avait bien raison. Rien de plus angoissant que de voir ces petits polissons qui en fument: instinctivement, l'on songe au tombeau que, prématurément, se creusent les petits malheureux.

Cete mignonne passion conduit à bien des désordres, elle est la source de beaucoup de maux. Combien de petits garçons qui ne reculent pas devant le vol pour la satisfaire! Ils dépensent ainsi, en s'accoutumant à la prodigalité, à la désobéissance, à la légèreté, un argent péniblement gagné par leurs parents.

Que de raisons militent contre les malfaisantes cigarettes.

(A suivre)

Entreprise.

M. Télesphore Demers a entrepris de bûcher une grande quantité de bois pour la Compagnie Brompton.

Un ancien.

M. L. de G. Paul, auparavant commis chez MM. Rheault et Champoux, était en visite ici hier. M. Paul demeure maintenant à St-Anselme.

Dans sa famille.

M. D. A. Bisson, de la Banque Provinciale, a passé la Toussaint dans sa famille, à S.-Guillaume d'Upton.

Malade.

La jeune fillette de M. Hormisdas Dubois, âgée d'une dizaine d'années, est dangereusement malade.

Grains de sel israëlite.

—Moi, dit l'un, ma maison est si petite, que je n'ai pas la place d'y changer de chemise.

—Moi, dit l'autre, la mienne est si petite qu'il faut que j'en sorte pour changer d'idée.

S.-MAURICE

Caisse scolaire.

S.-Maurice, Champlain, 4.—Statistiques de l'épargne scolaire pour les mois de septembre et octobre. Parts sociales à la Caisse populai-

re 14 x 5	$ 70.00
Ecole No 1	53.25
Ecole No 2	22.76
Ecole No 3	8.26
Ecole No 4	20.80
Ecole No 5	5.00
Ecole No 7	7.00
Ecole No 8	5.54
	$ 192.61

N. B.—Pour avoir droit à une part sociale de la caisse populaire, il faut que l'élève ait encaissé cinq piastres d'épargne.

S.-ADELPHE

La Toussaint.

S.-Adelphe, Champlain, 4.—La fête de la Toussaint a été célébrée avec beaucoup de solennité, il y eut chant de cantiques en parties. Mlle Maria de la Buissonnière tenait l'orgue et exécuta pendant la messe un des plus beaux morceaux de son répertoire.

Le lendemain jour de la commémoration des morts il était beau de voir à peu près tous les fidèles de la paroisse recevoir l'Eucharistie et prier pour le repos de leurs parents défunts.

Dans la nouvelle école.

Dans quelques jours les élèves de l'école du village feront leur entrée dans la maison d'école nouvelle qui est sur le point d'être terminée et livrée pour les classes.

En visite.

Dimanche dernier M. Georges de la Buissonnière, de Batiscan, était en visite chez sa fille Mlle Maria, organiste de cette paroisse.

Pour les chantiers.

Plusieurs de nos gens sont partis pour les chantiers, quelques-uns doivent nous revenir seulement qu'au printemps. Nous leur souhaitons bon succès durant ce long hiver passé dans la forêt éloignés de leurs familles.

S.-AIME

Les labours.

S.-Aimé, Richelieu, 4.—Depuis quelques semaines les cultivateurs avaient cessé leurs labours à cause de la sécheresse de terre. Mais la pluie bienfaisante qui tomba leur permis de continuer leurs labours d'automne.

Malade.

Le Rév. O. Leduc notre curé qui est retenu à sa chambre souffrant de paralysie depuis une quinzaine, commence à circuler dans le corridor. Si son état continue à s'améliorer il lui sera permis de se rendre à son bureau prochainement. Nos meilleurs souhaits pour qu'il reprenne la santé aussitôt possible.

La Toussaint.

Rév. M. G. A. Goyette, vicaire se trouvant seul pour les fêtes de la Toussaint a eu l'aide du Rév. M. Vézina, prêtre du séminaire de S.-Hyacinthe qui fit le sermon le jour de la Toussaint et au service des morts. Son éloquence et ses manières de dire ont su captiver son auditoire.

Mutation de propriété.

La propriété de feu M. Adolphe Durocher, notaire, a été vendu récemment à M. le notaire H. L. Cardin, en est le propriétaire. Il a immédiatement intallé son bureau de sa nouvelle propriété. Mme veuve Durocher qui occupait cette propriété est allé demeurer à S.-Denis chez son beau-frère, M. Dragon. En perdant Mme Durocher, S.-Aimé perd une dame toujours prête à rendre service et grande aide dans les oeuvres de charité.

Concert.

Le 31 octobre dernier a eu lieu à S.-Aimé dans la Salle du Collège un concert donné par M. P. Leveillée, violoniste professionnel de Boston. La fanfare du Collège ainsi que quatre élèves, par leur chant, ont prêté leur concours au célèbre violoniste M. Leveillée est un excellent violoniste, son talent est très riche, malheureusement il jouait devant un auditoire peu nombreux.

N.-D. DE HONFLEUR

Honneur au mérite.

N.-D. de Honfleur, Bellechasse, 4.—Mlles R. de Lima Patoine et Philomène Dutil, institutrice de cette paroisse, ont reçu, chacune, une gratification du gouvernement, par l'entremise de M. l'inspecteur Ls A. Guay. Ces deux demoiselles se dévouent à l'enseignement depuis un grand nombre d'années et elles méritent absolument cette récompense et nos sincères félicitations.

Baptêmes.

Le 20 octobre a été baptisée Marie Alexandra Dalila, fille de M. et Mme Cyrille Arsenault. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Paré.

—Le 22, Joseph Henri Albert, fils de M. et Mme Léon Vallières. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Gagnon.

—Le 24, Marie Blanche Annie, Jeanne, fille de M. et Mme Pierre Dutil. Parrain et marraine: M. et Mme Selim Roy.

—Le 29, Joseph Anselme Louis, fils de M. et Mme Edouard Forgues. Parrain et marraine: M. et Mme Anselme Beaudoin.

Conférence manquée.

On avait annoncé pour le 31 octobre une conférence agricole; mais le conférencier qui devait venir même malgré le mauvais temps n'est pas venu... malgré le beau temps.

Divers.

Mme Vve Frs Nadeau, en visite au presbytère, depuis quelque temps est repartie pour Norway, Etats-Unis, où elle demeure.

—Quelques-uns de nos jeunes gens sont partis pour travailler dans les bois.

—Le jour de la Toussaint est le jour des morts, il y a eu, ici, comme d'ailleurs dans nos bonnes paroisses, une grande affluence de fidèles. L'on peut dire que tous à peu près se sont approchés de la Sainte Table en ces deux beaux jours. Un libera a été chanté dans l'après-midi du jour de la Toussaint et tous les vendredis soir, il y aura chemin de la croix et instruction.

D'ISRAELI

Veillées.

D'Israëli, Wolfe, 4.—La deuxième veillée de cartes donnée par les Artisans samedi soir, a eu le même succès que la précédente.

Voici les noms des donateurs et des gagnants.

Prix des dames, offerts par MM. Brosseau, Montréal, Ph. Rousseau, Mme Honoré Parent, M. Jos Binette, de D'Israëli, gagnés par Mlle Alma Poirier, Mmes Pierre Labbé, Pierre Roberge et Mlle Blanche Bengle.

Prix des messieurs, offerts par MM. Louis Gilbert, Philias Rousseau, Alexandre Champoux, Césaire Blanchard, gagnés par MM. Elphège Bengle, Stanislas Poulin, Ubald Bergeron et Arthur Grégoire.

Un prix de cinq piastres en or a aussi été donné par MM. Fugère & Frère, de Québec, à MM. Louis Maltais et Albert Dubois pour succès remportés dans la pièce intitulée : "On demande un acteur."

Le clou de cercueil, suite.

J'en appelle à ceux qui n'ont pas le goût faussé, y a-t-il quelque chose de plus laid que de voir sur la rue un bambin, la cigarette, ou clou de cercueil au bec. Le voyez-vous ce petit poseur, qui ne tarde pas à se faire insulteur. Le tabac, dirait-on, inocule en lui, avec le poison mortel, la méchanceté, l'impolitesse, l'indécence, l'effronterie, tous les vices enfin. Tous les jours ceux qui observent sont témoins de scènes disgracieuses causées par des gamins qui fument. Si les mères criaient toutes les amertumes que leur causent les enfants qui abusent du tabac l'air retentirait journellement de leurs plaintes.

Vous voyez quelquefois ces flandrins qui posent au coin des rues au lieu de travailler, ces jeunes gens aux regards livides, ces jeunes hommes aux manières déprimantes, qui semblent avoir perdu le tact de la décence. Remarquez-les, ils ont une cigarette à la bouche. Ce sont de grands fumeurs. Ils n'ont plus d'énergie ; ils ont juste la triste hardiesse d'insulter les passants. C'est l'abus du tabac qui fera de ce jeunes gens des citoyens inutiles, des êtres nuls, des fruits secs, des naufrages de la vie.

L'habitude de fumer la pernicieuse cigarette entraine petit à petit à l'i-

ivrognerie qui dégrade les familles, ruine la santé et fait tort à la société. Le jeune homme qui brûle ce mortel petit tube formé d'un mauvais tabac recouvert d'un papier empoisonné, contracte l'habitude de commettre des actes souvent scandaleux.

L'ENFANT-JESUS

De retour.

L'Enfant Jésus, Beauce, 3.—Mme Omer Hébert, de Ste Marie, nous est revenue, enchantée de son voyage au Minnesota. Son époux nous reviendra dans un mois, après avoir réglé ses affaires.

STE EULALIE

En voyage.

Ste Eulalie, Nicolet, 3.—Dimanche, 31 octobre, par une température tout idéale, M. Eloi Tremblay, voiturier, sa dame ainsi que Mlle Sophie Bouchard, ex-institutrice de notre village, se sont rendus à Nicolet, faire visite à leur fillette Blanche, élève de l'Ecole Normale et à Joseph, élève chez les Révds Frères des Ecoles Chrétiennes de cette ville. Ils sont revenus un peu tard dans la soirée enchantés de l'agréable surprise qu'ils ont ménagée à leurs enfants aussi bien que des notes toutes satisfaisantes que leur ont données leurs distingués professeurs des progrès qu'ils promettent faire pendant l'année scolaire. Puissent leurs espérances n'être point déçues.

Nos institutrices sont de retour de quelques jours de vacances qu'elles ont passées dans leurs familles à l'occasion de la Toussaint.

M. Alfred Bergeron, fromager, est en promenade chez son père, pour quelques jours.

STE CECILE DE WHITTON

La Toussaint.

Ste Cécile de Whitton, Compton, 1.—La grande fête de la Toussaint a été célébrée avec beaucoup d'éclat. Plusieurs personnes se sont approchées des sacrements.

Le R. P. Egloff a félicité les gens de leur zèle et de leur dévotion envers les morts.

Nos institutrices.

Une de nos institutrices vient d'être magnifiquement récompensée par l'inspecteur J. Curot, au nom du gouvernement provincial pour son zèle et son dévouement dans l'enseignement. Mlle Marie Thibault a reçu une gratification de $20.00. Nous regrettons d'apprendre que Mlle M. Thibault ait été forcée de donner sa démission pour suivre un traitement. Elle devra être remplacée par une autre institutrice.

Séance du conseil.

Le 2 novembre il a eu séance du conseil municipal, après l'office des morts. Il a été décidé d'acheter une machine à faire les chemins, par l'agent L. Thorton, de Barston.

Cette machine sera expédiée le 1er avril 1910, et sera en usage dans la muicipalité.

Plusieurs autres questions ont été soumises et réglées.

—M. Louis Audet, marchand, de Ste Cécile, a fait l'achat de la propriété de Ferdinand Duquet, qui est parti pour les Etats-Unis.

S.-FULGENCE DE DURHAM

Belle retraite.

S.-Fulgence de Durham, Drummond, 4.—Une retraite, dont l'ouverture a eu lieu dimanche le 24 octobre, a été prêchée en cette paroisse par deux Pères Jésuites : les RR. PP. Plamondon et Devlin. La Providence nous a favorisé en nous accordant de bons prédicateurs remplis d'un zèle tout apostolique, et une température très favorable. aussi l'assistance a-t-elle été régulière et nombreuse. La cérémonie de la clôture a été particulièrement impressionnante. Les membres de la Ligue du Sacré-Coeur au nombre de 144 se sont avancés dans le choeur et là, en face de l'autel, ont fait les promesses suivantes au sujet de la tempérance : 1o de ne jamais prendre de boissons fortes, excepté en cas de maladie, comme remède ; 2o de ne pas offrir de boissons fortes sous forme de traite ; 3o de ne pas aller dans les débits de boisson pour boire.

Promettez-vous... demandait le R. P....

La main levée, tous répondirent solennellement : Oui, nous le promettons.

Puis, des jeunes filles vêtues de blanc entrant dans le sanctuaire, firent le tour de la nef en chantant un cantique à la Ste Vierge. De retour au sanctuaire, elles se formèrent en choeur autour d'une statue de la Ste Vierge toute illuminée et présentèrent à leur bonne mère, le bouquet que chacune tenait à la main. De nouveau, elles firent le tour de l'église au chant du cantique "Bonsoir, bonsoir douce Marie". Passant devant la statue de la Ste Vierge, toutes déposèrent leurs bouquets à ses pieds.

Le jour de la Toussaint, après la messe paroissiale, tous les fidèles se rendirent en procession au cimetière. Là, le R. P. Plamondon fit une touchante allocution sur le culte des morts, qui fut suivie du chant du "Libera".

S.-EPHREM DE TRING

Décès.

S.-Ephrem de Tring, Beauce, 4.—Le premier novembre est décédé subitement, à l'âge de 71 ans, M. David Fortin, rentier de notre village. Rien ne faisait prévoir une fin si prochaine. M. Fortin, quoique souffrant depuis plusieurs années d'une maladie de coeur, paraissait jouir d'une assez bonne santé. Citoyen modèle, on le voyait chaque matin assister pieusement à la messe et s'approcher souvent des sacrements. La veille il s'était confessé comme d'habitude, et le matin de la Toussaint, il se sentit mal tout à coup, et expirait quelques instants après, avant l'arrivée du prêtre. Cette mort a fait une douloureuse impression sur notre paroisse.

Les funérailles ont eu lieu mercredi matin au milieu d'une affluence considérable de paroissiens. Au nombre des porteurs, on remarquait:

MM. Georges Plante, Charles Bolduc, Archilas Pepin et Joseph Hamel.

A Mme Fortin, née Elise Corriveau, et à la famille éplorée, nous offrons nos sympathies.

Mariage.

Le 3 du courant M. Zéphirin Bureau, cultivateur, de Ste Victoire, conduisait à l'autel Mlle Georgiana Pomerleau, fille cadette de notre concitoyen M. Louis Pomerleau, cultivateur.

Le mariage a été béni par M. le curé dans la chapelle dédiée à S.-Joseph.

La parure toute de lumière et de fleurs les plus belles offrait un magnifique coup d'oeil.

A M. et Mme Bureau nos félicitations.

De retour d'Europe.

Notre aimable ami, M. Joseph Cloutier, marchand, est de retour au milieu de nous, depuis vendredi soir, de son grand voyage. Comme nous l'avions prévu, ses amis,—ses bons amis de S.-Ephrem,—lui ont fait une royale et chaleureuse réception. Une dizaine de voitures contenant les notables de notre village, s'étaient portées à sa rencontre à la gare. A l'arrivée du train notre ami prit place dans un magnifique coupé orné de lanternes chinoises et d'oriflammes, et traîné par deux chevaux.

A la résidence de M. Cloutier, là-bas, au village, une foule considérable stationnait. Quand parut la voiture où l'on apercevait notre concitoyen tout radieux du retour au pays natal, ses amis l'acclamèrent, pendant qu'on lançait un beau feu d'artifice. Ensuite, après que chacun lui eut donné une bonne poignée de main, eut lieu la présentation d'une belle adresse de bienvenue, lue par le secrétaire du conseil du village, M. le notaire C. E. Pagé.

M. Cloutier, ému de cette belle démonstration à laquelle il était loin de s'attendre, ne cacha pas sa joie d'être de retour dans sa belle paroisse, et en termes bien sentis, il dit brièvement les impressions de son voyage; son audience auprès du Souverain Pontife auquel il eut le bonheur de dire quelques paroles. Enfin répondant à un désir exprimé dans l'adresse, il promit que bientôt il donnerait dans la salle du théâtre du couvent,—si souvent l'heureux gâté de ses générosités,—un récit familier de son beau voyage.

S.-REMI

Départ.

S.-Rémi, Portneuf, 3.—Mme Vve Georges Doré et sa fille, Béatrice, ont quitté S.-Rémi pour aller demeurer à S.-Casimir, chez son fils, Joseph Doré.

M. Damase Champoux et sa famille ont aussi quittés S.-Rémi ; ceux-ci pour aller demeurer au Témiscamingue, avec son frère Edouard, de S.-Alban.

Maladie.

Mme Emile Bouchard, malade depuis longtemps est à la dernière extrémité.

Mariage.

Mardi dernier, M. Laganière, fromagier du rang Price, conduisait à l'autel Mlle Laganière, de Grondines, ils sont revenus cette semaine à S.-Rémi.

Honneur au mérite.

Mme Florentine Longchamp-Dostie, institutrice de l'école dite "des Prairies", vient de recevoir du conseil de l'Instruction publique, et cela pour la cinquième fois, un beau chèque de $20.00 pour succès remportés dans l'enseignement. Cette gratification lui a été accordée sur la recommandation de M. l'inspecteur Tanguay. Nos félicitations à Mme Yvon Dostie, et merci à notre bon ami M. Amédée Tanguay.

M. l'inspecteur, si on donnait aussi cette gratification aux bonnes Soeurs de nos couvents, j'en connais qui l'aurait aussi, et vous en connaissez peut-être mieux que moi...?

Félicitations.

Les braves citoyens de S.-Ephrem ont appris avec joie par la voix des journaux, la promotion de M. l'abbé Pierre Dion, leur ancien vicaire—1902-06—au beau vicariat de la paroisse de S.-Jean-Baptiste de Québec. Que M. l'abbé veuille bien recevoir nos félicitations.

Récompense.

M. le Percepteur du Revenu donnerait volontiers une belle image—$10—à celui qui lui ferait connaître le nom de celui ou ceux qui ont vendu du "whisky" il y a deux dimanches, le tout avec témoins. Allons! tempérants mettez dehors, dans le chemin, ce triste sire qui fait l'oeuvre du démon!

Caisse Populaire.

Qui veut mettre son argent en sûreté?... à intérêt...? Rendez-vous de suite chez M. le notaire Pagé, gérant de la Caisse Populaire. Prenez des parts; encouragez une oeuvre nationale établie dans votre paroisse, grâce à l'esprit de progrès de votre bon curé. Qu'on se le dise.

De passage.

Au commencement de la semaine, chez M. Cloutier, marchand, Mme notaire C. Labrecque, de Québec, sa belle-soeur.

Les hôtes aussi de M. et Mme J. Cloutier, M. Adolphe Labrecque, avocat, et sa dame, de Québec, nouveaux mariés.

THETFORD-MINES

Oubli impardonnable.

Thetford-Mines, Mégantic, 4.—Dans notre compte-rendu des fêtes de S.-Maurice, nous avons omis plusieurs noms importants. Etaient aussi présentes à cette bénédiction de cloches, Mme la mairesse, les dames de MM. les échevins, marguilliers et commissaires.

S.-GREGOIRE

La Toussaint.

S.-Grégoire, Nicolet, 3.—A l'occasion de la fête des Saints et parce que M. le curé souffrait d'une fluxion dentaire, le Révérend Père Magnan, du Cap, est venu prêter main forte et aider au ministère paroissial.

Comme au jour des grandes solennités tous les fidèles ont fait la sainte communion lundi et le jour des morts. Ce fut vraiment édifiant et propre à réchauffer les indifférents.

En visite.

M. Lucien Hébert, du bureau du shérif d'Arthabaska, était lundi en promenade chez des amis.

On demande des soumissions.

On demande maintenant des soumissions pour les travaux de réparations à faire à notre église. Nous croyons savoir que nombreux seront les soumissionnaires et que les syndics sauront faire un choix judicieux.

Au cimetière.

Actuellement encore, on continue à exhumer du vieux cimetière les corps et les ossements confondus de nos chers disparus. Nos parents, nos amis, nos ancêtres, les fondateurs de cette paroisse reposeront tous ensemble au cimetière nouveau, au pied du même monument, la croix libératrice.

S.-LEON

Décès.

S.-Léon, Maskinongé, 4.—Quand M. Abraham Bastien partit il y a quelques semaines pour aller au chantier il était loin de prévoir le malheur qui pendant son absence devait désoler son foyer. Mardi 26 octobre l'aîné de ses fils, Alphonse, bambin de quatre ans, après une courte maladie s'envolait de la terre pour un monde meilleur. Déjà, M. Bastien avait eu à déplorer la mort d'une épouse bien chère et cet enfant, objet de ses sollicitudes, avait été élevé par son aïeule Mme Théophile Bastien. A peine la fosse s'était-elle refermée, sur cette tombe d'enfant, que le deuxième fils, Hector, blond chérubin aux yeux bleus au doux sourire, s'éteignait à son tour, le 25 octobre dernier, laissant dans la consternation sa mère et les autres membres de la famille. Consolez-vous parents chrétiens, aïeuls dévoués. Dieu les a soustraits aux misères de la terre et leur a préparé là-haut un bonheur sans fin.

Honneur au mérite.

Le 17 octobre dernier Mlle Mathilda Faucher, institutrice de la division du Grand Rang, recevait du gouvernement par l'entremise de M. l'Inspecteur V. Baumier une gratification de 20 piastres pour succès dans l'enseignement. Mlle Azilda Paquin a aussi reçu la même gratification, c'est pour la septième fois que celle-ci bénéficie ainsi des largesses du gouvernement. Nos félicitations à ces dévouées institutrices.

Les Tertiaires.

Dimanche, 31 octobre a eu lieu à la sacristie la réunion des tertiaires. Le directeur de la fraternité, M. l'abbé M. Garceau, dans une allocution touchante, nous montra les avantages de la vertu de charité, nous engageant fortement, à la pratiquer. "Que vous êtes heureux vous autres tertiaires, nous disait une bonne personne qui avait assisté à notre réunion que vous êtes heureux d'entendre de si belles instructions". En effet, ces réunions produisent un grand bien parmi les Tertiaires, elles stimulent la ferveur, et nous font aimer davantage notre belle association.

S.-PROSPER

La sainte visite.

S.-Prosper, Champlain, 4.—Le Rév. Père Valbert, O. F. M., du couvent des Trois-Rivières est venu, dans le temps de la fête de la Toussaint, faire la visite de la fraternité du Tiers-Ordre, de cette paroisse.

Sa parole douce et sympathique a remué tous les coeurs.

Gratification.

Mlle Oliva Lacoursière, institutrice de cette paroisse, vient de recevoir encore cette année, une gratification de $20.

Au Conseil.

Il a été décidé par le conseil de cette paroisse, qu'une côte neuve sera faite cet automne, pour aller au Canadien-Nord. On ne peut trop louer l'esprit public de nos édiles en prenant cette décision.

FRAMPTON

Décès.

Frampton, Dorchester, 4.—Est décédé le 28 octobre, M. James Redmond, à l'âge de 79 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu le 30, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Honneur au mérite.

Mlle Lizzie Brennan, institutrice enseignant au village de S.-Malachie, vient de recevoir pour la deuxième fois, par l'entremise de M. l'inspecteur Ls. A. Guay, la gratification du gouvernement, comme récompense de ses succès obtenus dans l'enseignement pendant l'année 1908-1909.

Nos félicitations.

S.-FRANCOIS DE SALES

Gratification.

S. François de Sales, Lac S.-Jean, 5.—Mlle Alma Bergeron, institutrice à l'école du village, vient de recevoir, par l'entremise de M. l'inspecteur Savard, une gratification de vingt piastres, comme récompense pour ses succès dans l'enseignement.

C'est la première année que Mlle Bergeron enseigne ici dans la paroisse et, déjà, les résultats ont dépassé les plus favorables prévisions.

Nos félicitations à qui de droit.

La Toussaint.

La fête de la Toussaint a été célébrée ici avec une solennité inaccoutumée.

Mlle Alma Bergeron touchait l'orgue. Plusieurs morceaux de chant ont été rendus avec beaucoup de perfection par MM. Eug. Laflamme, Ferdinand Fortin et Narcisse Girard.

Le jour de la Toussaint et celui de la commémoration des morts audelà de 300 personnes se sont approchées de la Sainte Table.

De retour.

M. le curé est de retour d'un voyage à Charlevoix. Pendant son absence, c'est M. l'abbé Bilodeau, curé du Lac Bouchette, qui a desservi la paroisse.

S.-LAMBERT

Baptêmes.

S.-Lambert, Lévis, 5.—M. et Mme Eugène Robitaille ont fait baptiser un fils qui a reçu les noms de Joseph Léonidas Eugène. Parrain et marraine, M. et Mme Léonidas Pelchat.

—M. et Mme Edouard Lambert un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph Allyre Raymond. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Boutin.

De retour.

Mlles Alexandrine Turgeon et Marie Anna Guay sont de retour d'une promenade à S.-Etienne.

En visite.

M. et Mme Georges Béland de S.-Jean Chrysostôme, étaient, dimanche dernier, en promenade chez M. Joseph Paquet, marchand.

Divers.

La jolie maison de Mme Vve Chalifour est maintenant terminée.

Notre voisin, M. Hippolyte Roy, marchand, fait faire des réparations à sa maison; elle promet d'être bien joli. Les travaux sont sous la direction de M. Napoléon Gourdes, entrepreneur.

Les travaux du nouveau cimetière sont maintenant commencés; celui-ci se trouve situé sur le terrain appartenant à la fabrique, en face de l'église, environ 150 pieds de l'école, sur une longuer de 300 pieds.

Commencement d'incendie.

Il y a à peu près une quinzaine de jours, vers 8 heures du soir, un commencement d'incendie s'est déclaré dans le magasin de M. Louis Lemieux; une fourrure qui se trouvait suspendue près d'une lampe a pris feu. Heureusement qu'il y avait plusieurs personnes au magasin. Le feu a été facilement éteint. Les pertes sont légères et sont couvertes par les assurances.

De passage.

M. Guenet, de Lévis, est de passage ici, en route pour une excursion de chasse et de pêche à S.-Narcisse.

S.-GERARD

La Toussaint.

S.-Gérard, Yamaska, 5.—Nous avions ces jours-ci, la visite de deux professeurs du Séminaire de Nicolet. M. l'abbé Baillargeon nous a donné le sermon de la Toussaint et M. l'abbé Brulé, le sermon du jour des Morts, sur le purgatoire. Presque tous les paroissiens ont communié, à l'occasion des fêtes de la Toussaint et des Morts.

Conférence.

Dimanche, nous avons eu une conférence, sur la collectivité, donnée par M. Gustave Boyer, ancien conférencier agricole, et député du comté de Vaudreuil, à Ottawa. M. Boyer a fait grand plaisir à tous ses auditeurs en leur expliquant que les cultivateurs pourraient faire beaucoup plus d'argent qu'ils en font, s'ils s'unissaient pour vendre ensemble les produits de leurs fermes aux commerçants de gros, sans passer par l'intermédiaire des petits commerçants ou agents, qui, tout en gagnant leur salaire honnêtement, empochent des profits considérables, que les cultivateurs pourraient conserver pour eux-mêmes. Qpe chaque cultivateur fasse connaître au Président ou au Secrétaire du Cercle Agricole où à un autre homme de confiance de la paroisse le montant de tonnes de foin, de minots de grains, ce qu'il a à vendre. Alors cet homme de confiance peut ensuite offrir à plusieurs commerçants de gros tout le foin, et tout le grain qu'il y a à vendre dans sa paroisse; disons: 500 tonnes, 1000 tonnes, 2000 tonnes de foin, suivant le cas, et obtenir ainsi pour ses co-paroissiens le même prix que vendent les agents ou les petits commerçants, qui achètent ordinairement des cultivateurs, et qui revendent ensuite, en ville, avec de bons profits. Par ce moyen de société ou d'union, les cultivateurs garderaient pour eux-mêmes les profits considérables qu'ils font gagner aux agents. Sachons donc nous unir et vendre ensemble tous nos produits, comme nous faisons pour notre beurre et notre fromage, et nos fermes nous rapporteront beaucoup plus qu'aujourd'hui, parce que nous serons les seuls à profiter de toute la valeur de nos produits, sans payer des commissions à qui que ce soit.

Faisons de même pour l'achat de nos machines agricoles, entendons-nous pour acheter directement des manufactures plusieurs en même temps, et nous épargnerons pour nous-mêmes la commission qu'il nous faut payer quand nous achetons des agents.

STE VICTOIRE

Nos 4 malades.

Ste Victoire, Richelieu, 4.—Ce sont MM. J. Lavallée, du rang de Prescott, F. X. Martin, La Ménard et Elise A. Lemoine, fille adoptive de M. Félix Gatineau.

Service de la malle.

M. Pierre Antaya, habile menuisier, s'est engagé à faire le transport de la malle à Sorel. Il remplace M. David Ethier, rentier de la petite rue Bosco, qui a été postillon pendant deux mois environ.

Ce fameux moulin.

L'antique moulin Leduc est démoli depuis quelques jours! Et malgré les nombreuses et urgentes raisons de ne le rebâtir que plus loin, et malgré l'appui pécuniaire généreusement offert, les co-propriétaires veulent obstinément le reconstruire au plus tôt au même endroit, c'est-à-dire au milieu de notre village déjà bien exposé à passer au feu.

O esprit public, où es-tu ?

Accident.

M. Pierre Autaya, habile menuisier, s'est démis une épaule et cassé un bras, en travaillant à défaire la susdite vieille construction.

Cale-sèche et téléphone.

Nos hommes d'affaires les plus en vue ne se sont pas encroe entendus pour établir ici une ligne téléphonique.

Ca semble aussi difficile, dit-on, que d'y vouloir une cale-sèche.

On pourrait se demander s'il faudra attendre encore un demi-siècle pour rejoindre la ligne Bell qui passe à trois milles de notre village.

Divers.

Il y a quelques semaines Mlle M. Rose Paulhus, institutrice à l'école si prospère de Bellevue, a reçu en même temps que Mlle M. Ethier, de l'école renommée de Rhimbault, une prime de $20 en récompense de son dévouement et de ses succès dans l'enseignement.

Bravo aux émules et honneur au mérite.

—Mlle Sanssoucy, de S.-Ours, remplace Mlle Larivière à l'école du rang de la rivière Chambly.

Toussaint.

Au beau et consolant jour de la Toussaint, la grand'messe solennelle fut chantée par M. l'abbé M. Paulhus, du Sém. de S.-Hyacinthe, et le sermon sur le bonheur fut donné par M. le vicaire. Le lendemain, ce même dévoué M. Paulhus, ptre, qui avait la douleur de perdre son père le mois dernier, nous fit une touchante allocution, après la grand'messe, sur le culte et le souvenir des morts.

S.-GEORGES

Accident.

S.-Georges, Beauce, 4.—Un pénible accident est arrivé ici mardi soir chez M. Alfred Catellier, marchand, du village. Pendant que Mme Catellier était occupée ailleurs et que son bébé reposait dans son berceau, une petite fille âgée de trois ans trouva une bouteille de sirop calmant et entendant pleurer son petit frère, versa le contenu de cette bouteille dans celle du bébé à qui elle le fit prendre presque tout avant que sa mère s'en aperçut. L'on manda aussitôt un médecin, mais tous les soins furent inutiles et le pauvre petit est mort au bout de quelques heures empoisonné par ce fatal breuvage.

Décès.

Novembre nous est arrivé avec un cortège de tristesses qui a mis le deuil dans bien des coeurs. Depuis le commencement du mois, six de nos familles ont été reconduire un des leurs au champ des morts.

La terrible Faucheuse a moissonné sans pitié dans tous les rangs et le glas funèbre n'a cessé de se faire entendre depuis huit jours.

Le jour de la Toussaint c'était M. Lambert Morin, qui conduisait au cimetière son plus jeune enfant âgé de 20 mois. Mardi l'on enterrait Mme Joséphine Poulin, épouse de M. Alcide Gilbert, une jeune femme morte à la fleur de l'âge, 22 ans, qui a laissé un tout petit enfant. Mercredi, M. Jean Morin, l'un de nos plus respectables citoyens âgé de 76 ans était reconduit à sa dernière demeure par un cortège nombreux, composé de ses enfants au nombre de dix, ses petits enfants et une foule de parents et d'amis; un de ses petits enfants, Achille Sirois, âgé de six mois, l'avait précédé dans la tombe depuis huit jours. Jeudi, un vénérable vieillard de 93 ans, M. Jean Poulin, s'en allait lui aussi au lieu du dernier repos; il était le plus âgé de notre paroisse. Enfin, aujourd'hui, un tout petit bébé, Odina, âgé de six semaines, et fils de M. Alfred Catellier, a pris son essor vers le ciel.

La Toussaint.

La fête de la Toussaint et le jour des morts ont donné, comme toujours, l'occasion à notre population de prouver sa foi ardente et sa charité inaltérable envers les morts. L'église a toujours été remplie de fidèles pendant ces jours du souvenir et les communions innombrables qui ont été distribuées offraient le spectacle le plus touchant que seule la religion catholique peut donner. La nature elle-même semblait vouloir s'associer à nous, car le matin du jour de la Toussaint un soleil radieux illuminait le ciel comme pour fêter les saints dont on chantait "les combats et la gloire" et le soir au "memento" des morts la pluie mêlait ses larmes aux nôtres pour pleurer nos chers disparus.

S.-HERMENEGILDE

Départ.

S.-Herménégilde, Stantead, 5.—Pour des raisons personnelles, notre médecin a quitté S.-Herménégilde la semaine dernière.

Un bon jeune médecin, de quelques années d'expérience si ça adonnait, et qui serait sobre, serait le bienvenu parmi nous. La population de la paroisse est de 250 familles.

S.-COEUR DE MARIE

Baptême.

S.-Coeur de Marie, Mégantic, 5.—M. et Mme Augustin Nadeau, un fils baptisé sous les noms de Jos. Lucien.

Mariage.

Le 26 octobre, M. Jos. Charland, cultivateur, du Lac Noir, épousait Mme Vve Dussault. Les nouveaux époux sont allés faire un voyage. Tous nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Triduum de Tempérance.

Le 31 octobre, le 1er et le 2 novembre, a eu lieu en cette paroisse une retraite qui fut prêchée par MM. les abbés Lagueux et Arsenault, missionnaires diocésains, de l'archevêché de Québec.

Tous les paroissiens, sauf quelques rares exceptions se sont fait un devoir de s'approcher des sacrements. Qu'il était beau de voir ces chefs de famille, qui, après avoir reçu le sacrement de Pénitence, venaient s'asseoir au Banquet Eucharistique, y nourrir leur âme de la chair et du sang d'un Dieu !... et ces jeunes gens eux aussi ont entendu l'appel du Divin Sauveur, et ont été conviés à la Table Sainte. Maintenant, nous pouvons dire avec l'apôtre S.-Paul : "Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi."

Les éloquents prédicateurs nous ont fait entendre la parole de Dieu, d'une manière édifiante. Après avoir signalé les malheurs qui menacent notre pays par le vice de l'ivrognerie, les bienfaits et les conséquences qui résultent des nations tempérantes, M. l'abbé Lagueux nous fit une touchante instruction sur le vice immonde du blasphème, avec une conviction et une éloquence qui firent vibrer les cordes les plus sensibles de nos âmes.

Nous remercions de tout coeur ces zélés apôtres de la Foi, qui, par amour pour Dieu, travaillent avec tant de courage et d'énergie, à répandre dans les âmes les bonnes semences des vertus.

Service solennel.

Mardi le 2 novembre a été chanté un service solennel pour le repos de l'âme de nos chers défunts en général.

Prière du mois des morts.

La prière du soir, sur semaine, se fera tous les jours à 6 heures, après laquelle sera récité cinq Pater et Ave, au son grave de la cloche, pour nos chers disparus.

Catéchisme mensuel.

Jeudi à 9 heures, a eu lieu, à l'église paroissiale, catéchisme pour les enfants communiants des trois dernières années. Dans l'après-midi et le soir, il y eut confession à l'occasion de la veille du 1er vendredi du mois de novembre.

Heure d'adoration.

Vendredi à 7.30 heures, une messe de Tempérance a été chantée, avec exposition du T.-S. Sacrement. Dans l'après-midi à 3.30 heures, salut du Sacré-Coeur rendu par les élèves à la sortie des classes de l'école du village.

N'est-ce pas édifiant de voir ces jeunes enfants, après le travail de l'étude, se rendre au pied du Sauveur lui rendre hommage pour tant de chrétiens dans l'oubli, l'adorer, ce doux Jésus pour ceux qui ne l'adorent point, demander grâce et miséricorde pour les pauvres pécheurs de la terre, qui, hélas ! ne s'occupent que des affaires temporelles. Le prêtre après être monté au saint Autel, dessine dans les cieux avec l'Ostensoir, le signe Rédempteur et prononce la bénédiction divine qui est répétée par ces chers enfants au coeur si pur.

S.-LAZARE

Mariage.

S.-Lazare, Bellechasse, 5.—Mercredi a eu lieu à S.-Jean-Baptiste de Québec le mariage de M. Joseph Breton, hôtelier de S.-Lazare avec Mme Flore Lacasse.

Les nouveaux mariés sont revenus jeudi à S.-Lazare où une foule de parents et d'amis les attendaient.

Nos meilleurs souhaits de bonheur.

Visiteurs.

M. Alphonse Fortin, tailleur de Ste-Claire était en promenade le jour de la Toussaint.

—Mlle Yvonne Audet, fille de M. Eph. Audet, pensionnaire au couvent de S.-Gervais est venue passer le jour de la Toussaint dans sa famille.

—Mlle Azilda Audet, fille de Ephrem Audet, marchand, est partie mercredi matin pour Québec. De là elle s'embarquera vendredi soir pour une promenade de quelques mois à Alpena, Mich. E. U.

Nous lui souhaitons un bon voyage et heureux retour.

WEEDON CENTRE

Baptêmes.

Weedon Centre, Wolfe, 5.—Les derniers actes enregistrés sont:

Marie, Ida, fille première née de David Duchesneau, barbier et de Ida Laliberté. Parrain et marraine: Ed. Richard et Eva Laliberté son épouse.

—Allard Joseph, fils de Joseph Allard, forgeron et de Flore Lapointe. C'est le sixième garçon de la famille dans l'espace de huit ans. Parrain: William Lapointe et Rosalie Desjardins.

Tétreault Joseph Emilien, fils de J. B. et de Delvina Lemieux. Parrain, Rosario Tétreault et Blanche Tétreault.

Décès.

David Gagné a eu la douleur de perdre son seizième enfant Joseph Omer âgé de 15 jours.

—Un des plus anciens cultivateurs vient de disparaître de cette paroisse dans la personne de Médard Fisette. Il était âgé de 85 ans. Ses funérailles ont eu lieu le 29 octobre au milieu d'un concours comme il n'y en avait jamais eu dans la paroisse, puisque c'était en pleine retraite de paroisse. La levée du corps fut faite par le curé de la paroisse et le service chanté par M. La Couture, vicaire.

Mariage.

Le 25 octobre Oscar Phaneuf conduisait à l'autel Eva Rouleau. La bénédiction nuptiale fut donnée par le curé de la paroisse. Damase Phaneuf servait de témoin à son fils et Norbert Rouleau à sa fille. Comme c'était durant la retraite la noce fut bien courte, il fallait assister aux sermons se donnaient le matin à 9 heu- eu de danse le soir. Ce serait une bonne chose si les noces se faisaient toujours ainsi. La bénédiction de Dieu serait plus sur les mariages qu'elle se trouve ordinairement.

Retraite.

Le 24 octobre s'ouvrait dans cette paroisse une grande retraite prêchée par les Révérends Pères H. Couture et B. Bourbonnière, Dominicains. Cette retraite a eu un succès extraordinaire. L'église n'a pas vidé depuis le 24 octobre au 31. Les sermons se donnaient le matin à 7 heures et ensuite le soir à 7 heures. Tous les petits garçons de la paroisse, occupaient le choeur. Les enfants ont d'abord fait leur retraite de dimanche au mercredi. Les Pères s'occupaient d'eux dans l'après-midi soit à la chapelle de la station soit à la paroisse. Il y avait 320 enfants qui suivaient la retraite. Des sermons particuliers furent donnés aux dames, aux filles, aux hommes mariés, et aux garçons.

Les principaux sermons donnés furent sur la Conscience, sur le Blasphème, sur l'Observation du Dimanche, de l'Abstinence et du Jeûne, sur le Scandale et la Justice. Treize sermons furent donnés à la paroisse en présence d'une foule considérable et aussi c'était difficile de faire mieux que les Pères Couture et Bourbonnière. La cloture faite dimanche soir fut d'une grande solennité. L'église était archicombie. Il y avait 800 cierges allumés tenus par les paroissiens au moment de la bénédiction du T. S. Sacrement. Le Père Bourbonnière donna le sermon sur la Persévérance et s'est surpassé en cette dernière circonstance. L'auditoire l'a écouté avec une religieuse attention. Après la bénédiction du T. S.-Sacrement le Père Couture monta en chaire fit ses adieux aux paroissiens, remit la paroisse à M. le curé. M. le curé répondit au Père Couture en termes très heureux, remercia les Pères de tout le bien qu'ils avaient fait depuis huit jours et disant que depuis 28 ans qu'il était curé et que jamais retraite n'avait été prêchée avec autant de succès et qu'il espérait que cette retraite porterait ses fruits.

La Toussaint.

Le jour de la Toussaint comme les Pères étaient encore dans la paroisse, il y avait encore une grande foule à la grand'messe chantée par M. le curé. Le Père Bourbonnière donna le sermon sur la fête du jour et parla avec grande éloquence. Enfin, à midi les Pères laissent la paroisse pour retourner à N.-D. de Grâce à Montréal. Durant la retraite la communion générale eu lieu dimanche, le 31 octobre. Près de 1700 communiants s'approchèrent de la sainte table. Le lendemain jour de la Toussaint environ 1100 personnes s'approchèrent encore de la sainte table; enfin le jour des Morts environ encore 400 personnes se présentèrent à la sainte table. M. le curé parait enchanté du résultat de la retraite qu'il a fait donner à ses paroissiens.

Les Révérends Carrier, LaRue et Plamondon sont venus aider à notre curé pour entendre les confessions durant la retraite.

Avant la retraite M. le curé s'est absenté pour aller aider son confrère le R. P. Plamondon à East Augus, durant ses Quarante-Heures.

DESCHAMBAULT

Nouvel aménagement.

Deschambault, Portneuf, 4.—La Cie du Grand-Nord doit sous peu, dit-on, doter notre station d'une agence télégraphique. On y installera alors une boite de téléphone du comté. Cette nouvelle paraît certaine, car l'allongement récent de la plateforme de la station prouve que la Cie a réellement l'intention de nous donner une station régulière. Cette amélioration attirera à ce chemin de fer la plus grande partie du commerce local ; il accommodera un, au moins, des propriétaires de carrières de S.-Marc, qui a l'intention d'utiliser cette ligne au printemps prochain pour transporter au quai de Deschambault, la pierre qu'il expédie par bateau.

On prévoit de plus que ce nouvel aménagement sera une occasion de faire naître quelqu'industrie ; ainsi on parle déjà de l'établissement d'une briqueterie ; il y a en effet à certains endroits de la côte du fleuve une terre assez argileuse pour alimenter cette industrie.

La Toussaint.

La Toussaint a été célébrée le 1er novembre, et la commémoration des morts le lendemain ! Ces jours-là, le nombre de communiants a été considérable. Mais le sexe dévôt l'emportait sur le sexe fort. Et pourtant n'est-ce pas à nous, hommes et jeunes gens à être des modèles de la communion fréquente ?

Juif pincé :

La semaine dernière, M. Victor Portelance, marchand de la station Lachevrotière a fait une bonne capture. Un juif colporteur faisait son "bedit gommerce" sans permis, sans licence. M. Portelance, soucieux du règlement municipal arrêta le délinquant et le conduisit devant le juge de paix. Celui-ci le condamna à la moitié de l'amende ; il fut réellement pacifique envers cet enfant du peuple qui fait profession de "sucer le sang des chrétiens".

C'est le quatrième juif qui se fait ainsi pincer cet été à Deschambault.

Quand donc les Canadiens cesseront-ils d'enrichir les juifs de leur argent ? C'est un fouet qu'ils mettent entre leurs mains et dont ils se serviront contre nous à la première occasion. N'achetons des juifs que pour se procurer la preuve nécessaire à la poursuite.

Notes personnelles.

M. Jos. Blanchet, fabricant de fromage, a fermé sa fabrique et est retourné, accompagné de sa dame, à Ste Croix.

M. Noé Hamelin, cultivateur, époux de Flavie Hot, est décédé le 31 octobre et inhumé le 3 novembre. Un grand nombre de parents et d'amis accompagnèrent ce citoyen modèle à sa dernière demeure.

STE FLAVIE

De la neige !

Ste Flavie, Matane, 5.—Pour faire comme les autres je vous annonce notre première neige du 29 et vous certifie qu'elle est bien blanche comme les années passées.

Chemin de fer.

Les travaux de construction de notre chemin de fer avancent rapidement. Au-delà de 200 hommes travaillent aux piliers du pont de la Rivière Métis. L'on espère que la construction sera terminée pour le mois d'août prochain.

Récoltes.

Les cultivateurs de notre région sont contents. Leurs récoltes de toutes sortes sont généralement bonnes, surtout celle des patates qu'on dit être très abondante.

Ah ! qu'ils ont du toupet.

Certains, se plaisent de jaser sur le compte de celui-ci, celui-là ; sur des rapports absolument faux qui peuvent en finir aux gros mots. Est-ce pour se donner de la façon ou du toupet ? Oui du toupet... Donc, avis aux intéressés de se raser le toupet, sinon une joyeuse récompense et une recommandation aux prières les attend.

S.-TITE

Baptême.

S.-Tite, Champlain, 6.—Le 3 novembre M. J. A. Tremblay, voyageur de commerce de S.-Tite, Comté Champlain a porté au baptême un fils du nom de Joseph, Laurier, François-Xavier. Parrain et marraine: M. et Mme Xavier Massicotte, oncle et tante de l'enfant.

THETFORD MINES

Décès.

Thetford Mines, Mégantic, 6.—Mme Adolphe Dubuc, née Odile Pichette vient de mourir à S.-Maurice.

Malade.

M. J. O. Campeau, agent de l'Action Sociale est dangereusement malade.

Nouveau magasin.

Le magasin de La Fédération des ouvriers de Thetford est ouvert depuis le 2 novembre. Il y a foule au nouveau magasin depuis son ouverture.

Mutation de loyers.

Depuis la fin de septembre il y a environ 25 à 30 familles qui ont changé dans Thetford, quelques-unes ont quitté notre ville et plusieurs sont venus s'y établir.

STE CATHERINE

La Toussaint.

Ste Catherine, Portneuf, 5.—La fête de la Toussaint a été célébrée avec pompe à l'église paroissiale. La grand'messe fut chantée par M. le curé, accompagné de M. l'abbé Proulx, comme diacre, et M. l'abbé Garneau, comme sous-diacre; il y eut sermon de circonstance donné par M. le curé. Le chant fut rendu avec âme. La cérémonie du jour se termina par un salut solennel.

Commémoration des morts.

La messe de la commémoration des morts fut chantée à huit heures et demie avec toute la pompe funéraire digne d'un pareil jour.

Statue nouvelle.

M. le curé a fait l'acquisition d'une nouvelle statue, celle de Sainte-Marguerite, encore une protectrice de plus pour la paroisse.

Baptême.

M. et Mme Ernest Cantin font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils qui a reçu au baptême les noms de Joseph R. Etienne. Parrain et marraine: M. et Mme Zoel Drolet, oncle et tante de l'enfant.

En promenade.

M. Arthur Boucher, conducteur sur les chars urbains, était en promenade chez sa mère pour les fêtes de la Toussaint.

Notre école.

A une réunion des commissaires tenue il y a quelque temps il a été décidé que la classe modèle serait agrandie de manière que la classe élémentaire soit réunie à la classe modèle.

Vendredi était baptisé à l'église paroissiale Joseph Charles Edmond, enfant de M. et Mme Zoel Drolet. Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Hamel.

MASKINONGE

En visite.

Maskinongé, 5.—Mlles Maria Carbonneau, Rosa et Eva Désaulniers et leur frère Antonio, d'Yamachiche, étaient en visite les 30 et 31 octobre chez leur cousin, M. Antonio Caron.

Mlle Flore Caron, élève du couvent de la Pointe du Lac, a passé les vacances de la Toussaint chez sa mère, Mme Ant. Caron.

S.-MALACHIE

Décès.

S.-Malachie, Dorchester, 6.—Dimanche matin, vers les 6 heures, est décédée dame Mary Qiugley, épouse de feu Patrick O'Farrell et belle-soeur du Rév. John O'Farrell, curé de S.-Edouard de Frampton.

Mme veuve O'Farrell est une de ces mères chrétiennes qui n'ont vécu que pour servir Dieu fidèlement et donner à leurs nombreuses familles les plus beaux exemples de vertu.

Une maladie douloureuse qui a duré cinq ans avait préparé cette belle âme à comparaître devant le Souverain Juge pour recevoir la récompense du juste qui vit de la foi.

Mardi matin, à 9 heures, avaient lieu les funérailles de Mme Patrick O'Farrell au milieu d'un grand concours de parents et d'amis de S.-Malachie et de Frampton. Bien avant l'arrivée de la dépouille mortelle, la foule avait envahi les portes de l'église toute drapée de noir pour la circonstance. La levée du corps a été faite par le Rév. J. A. Kirouac, curé de la paroisse ; le service a été chanté par le Rév. John O'Farrell, curé de Frampton, MM. Kirouac et Rochette, curé de S.-Nazaire officiaient comme diacre et sous-diacre.

A l'orgue, tenu par M. le notaire Pageau, de Frampton, les soli ont

été bien rendus par MM. Wilfrid Blais, maître-chantre, Emile Lavallée, Léon Létourneau et Joseph Lamothe. Au choeur on remarquait l'abbé Miles O'Farrell, eccl. du Séminaire de Montréal et fils de la défunte.

Nous offrons à la famille en deuil et au curé de Frampton nos plus sincères condoléances.

Beau succès pour la Tempérance.

La ligue antialcoolique de S.-Malachie a eu un beau succès ces jours derniers. Deux individus de S.-Malachie ont payé une jolie amende de $110 au commissaire du Transcontinental pour vente de boisson sans licence.

Les autorités semblent décidées de faire la guerre aux vendeurs de boisson sans licence dans cette région.

Dame justice a les yeux ouverts sur ces deux individus qui auraient mieux fait de ne pas faire entendre leurs sombres menaces contre certains conseillers.

Honneur au conseil de S.-Malachie qui sait faire son devoir.

S.-JOSEPH

Aux prières.

S.-Joseph, Beauce, 6.—M. Eleusipe Nadeau, époux de Adèle Maheu, décédé à l'Enfant Jésus, à l'âge de 52 ans. Aussi Napoléon Poulin, fils de Joseph, à l'âge de 15 ans.

Incendie.

Une maisonnette située près de la station a été incendiée. Elle appartenait à M. Octave Couture, de Frampton. Pertes à peu près $300. Pas d'assurance.

Nouvelles organiste.

Mlle Amanda Paradis nous est arrivée la semaine dernière pour remplir l'office d'organiste.

Malades.

MM. Herm. Maheu et Ephrem Lambert, fils, sont dangereusement malades.

Comment les a-t-on reçus ?

La semaine dernière encore, je rencontrais de mes "chers betits amis". Je crois que l'enthousiasme pour les Juifs va diminuant de jour en jour. Vous n'avez plus qu'à leur imposer une bonne taxe, et vous en serez à jamais débarrasser. Au village de commencer, la paroisse suivra. Mais que notre règlement soit bien fait ! Surtout qu'on le fasse observer !

De la chicane.

Toujours quand il s'agit de s'unir, de lutter pour une bonne cause : jamais quand on veut s'unir pour "pintocher"; très souvent pendant que l'on "pintoche".

Comment s'en défendre.

Après la guerre Franco-Prussienne de 1870, des milliers de Juifs suivaient partout les armées allemandes envahissant le territoire français : inutile de dire qu'ils ne se gênaient aucunement de pratiquer l'usure et de faire du "betit gommerce". La paix faite, ils s'établirent en foule dans les Provinces d'Alsace-Lorraine. De suite, ils commencent à exercer leur industrie favorite, l'usure. Ils hypothéquaient tout. En peu de temps tous les paysans furent à la merci de cette nuée de vautours. Ces canailles juives prêtaient à cent et à cent-cinquante pour cent. Grâce à l'établissement des "Caisses Populaires", en 5 ans, l'Alsace-Lorraine sortit de leurs griffes et chassa ces sales individus.

Pas vrai ça.

Nos marchands ne vendent pas deux fois le prix des Juifs, Monsieur X, si vos amis juifs ont quelques petits objets qu'ils vendent moins chers que nos marchands, par contre, ils vous vendent les objets dont vous ne connaissez pas le prix, dix fois la valeur. Si nos marchands Canadiens-français sont voleurs comme vous le dites, ils doivent être immensement riches ! ! Voulez-vous m'en nommer ?... Vous ne pouvez ?... moi non plus. Mais je puis vous citer des Juifs qui, il y a cinq ans étaient des guenilloux et qui aujourd'hui possèdent une magnifique propriété à Montréal, et qui au bas mot, valent 10 mille dollars.

Ce qui devrait être une exposition.

Une leçon de choses. C'est là que nos cultivateurs devraient s'instruire. Est-ce ce qui arrive ? Evidemment non. On fait du fla-fla et... c'est tout. Pourquoi, par exemple un conférencier agricole compétent, ne parlerait-il pas aux cultivateurs dans ces expositions ? Pourquoi les cultivateurs eux-mêmes ne rendraient-ils pas compte des expériences qu'ils ont faites ? Pourquoi ne pas profiter de ces réunions pour jeter les bases d'une coopérative agricole ? Le vent est aux coopératives, pourquoi ne ferions-nous pas une exposition paroissiale basée sur le système coopératif ?

A. R. LAPLAINE.

STE-ANNE DE LA POCATIERE

Décès.

Ste-Anne de la Pocatière, Kamouraska, 6.—Le 29 octobre dernier, M. Louis Bérubé, âgé de 73 ans, était foudroyé par la mort au moment où il se mettait au travail, le matin. Quelques minutes avant ce moment fatal, M. Bérubé semblait en aussi bonne santé qu'à l'ordinaire et rien ne faisait prévoir une mort aussi soudaine.

Ses funérailles ont eu lieu en cette paroisse au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui sont venus témoigner leur estime au regretté disparu et à la famille en deuil.

La famille éplorée remercie sincèrement tous ceux qui ont bien voulu, en cette triste circonstance, lui témoigner leur sympathie et déposer des fleurs sur le cercueil ainsi que des messes pour le repos de l'âme de ce vertueux citoyen, enlevé trop tôt à l'estime des siens.

S.-SYLVESTRE

Terre vendue.

S.-Sylvestre, Lotbinière, 6.—La propriété de feu P. McClisky a été achetée par M. Ed. Gallagher.

Recensement.

M. le curé a constaté le résultat suivant pendant la visite de la paroisse. Familles catholiques 248, canadiennes 180, irlandaises 68, il y a aussi 16 familles protestantes et 1 juive. La population catholique est de 1150, dont 880 canadiens et 270 irlandais; la population protestante est de 66 âmes; ayant diminué de 24 l'année dernière. Il y a dans la paroisse 798 communiants, dont 575 canadiens et 233 irlandais, les non-communiants sont au nombre de 352, dont 305 canadiens et 47 irlandais. Les cultivateurs sont 175 et les "emplacitaires 75. Le village comprend 41 familles et 146 communiants. La population catholique a augmenté de 52 dans le cours de l'année.

Ecoles.

L'école du chemin Craig est ouverte. Mlle Berthe Létourneau, de cette paroisse, qui a obtenu une prime du gouvernement l'année dernière, sera l'institutrice cette année. On espère ouvrir bientôt l'école de Ste-Catherine, si l'on trouve une institutrice. Les enfants de S.-Frédéric et de Ste-Marguerite se préparent à fréquenter cette école.

De retour.

M. John O'Neil est de retour de Klondike où il était depuis huit ans.

Visiteurs.

M. et Mme W. Haberlin et leurs deux enfants, de Québec; M. et Mme Hamilton et un enfant, de Conway, N. H.; M. O. Fitzgerald et ses soeurs Norah et Emma; M. Philipp Melguire, de S.-George.

TESSIERVILLE

Caisse Populaire.

Tessierville, Matane, 5.—Voici un état de compte de notre Caisse Populaire après trois semaines de fonctionnement :

Montant payé sur le capital sociale	$1,974.85
Montant déposé à l'épargne	690.00
Taxes d'entrée	53.50
Commission d'écriture	1.50
Total	$2,719.85
Dépenses pour papeterie	39.56
Montant prêté	2,656.22
Reste en caisse	24.07
	$2,719.85

Mariages.

Le 5 octobre, M. Thomas Gendron, à Mlle Marie Lamarre.

Le 12 octobre, M. Jean Pelletier, à Mlle Elmire Bernier.

Le 19 octobre, M. Ludger Sirois, à Mlle Marie-Blanche Lavoie.

Le 28 octobre, M. Edmond Ouellet, à Mlle Philomène Gendron.

Retraite.

Nous sommes en retraite depuis dimanche le 31 octobre. Les infatigables Pères Pampalon et Barolet sont nos prédicateurs.

Espérons que cette retraite de tempérance sera des plus salutaire pour nos paroissiens.

Déjà la neige.

Nos cultivateurs regardent ce grand manteau blanc avec des sanglots plein le coeur ; car cet infame recouvre, pour quelqu'un, une partie de leur récolte encore sans abri. Mais espérons que Dieu enverra une température favorable, surtout pendant le saint temps de la retraite.

Pauvres chevaux.

Vont-ils rigoler l'an prochain, surtout ceux du courrier et de nos charretiers, car nous aurons les chars. Plus besoin de boulanger la boue pour aller à Métis. On embarquera dans les voitures à vapeur ici, et "all aboard for Quebec". On se dispute déjà l'emplacement de la station, où sera-t-elle ? c'est à la compagnie à y voir. Qu'elle soit chez "Poléon" ou "Benjamin" peu importe, nous en aurons une, voilà l'essentiel.

Remerciements et félicitations.

Les deux bateaux respectifs de MM. E. Boulanger et E. Heppel ont essuyé sans avarie la tempête de nord du 28 et 29 octobre, grâce au prolongement de notre quai exécuté si habilement par M. P. A. Parent, marchand de cette paroisse; félicitations à ce dernier, et remerciements à M. le Dr Ross, M. P., et à l'hon. W. S. Pugsley, ministre des Travaux Publics.

Cependant notre quai aurait encore besoin d'un prolongement, espérons que nos dévoués administrateurs nous seront encore favorables dans l'avenir.

Récolte.

La récolte des graminées et des pommes de terre est très bonne, mais ces dernières n'ont aucun cours ; cependant M. Anselme Lapointe, cultivateur, en a acheté 2260 minots à 25c qu'il envoie aux Sept-Iles par le capt. Heppel.

A l'amende.

Deux de nos paroissiens ainsi que plusieurs des paroisses environnantes, ont payé l'amende la semaine dernière, pour vente de spiritueux. Voilà qui est très bien, espérons qu'ils n'oseront plus revendre la liqueur maudite.

S.-CAJETAN

Naissance.

S.-Cajetan d'Armagh, Bellechasse, 5.—M. et Mme Will. Chamberland étaient parrain et marraine vendredi, d'un joli et rose bébé, enfant de M. et Mme E. Roy. L'enfant reçut au baptême les noms de Joseph Pierre Léo.

Décès.

A côté de ce berceau d'azur, la mort frappait encore une fois, la famille déjà éprouvée de M. Ambroise Chabot, en enlevant Mme O. McNeil, épouse de M. Chabot, âgée de 58 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu mardi. Le deuil était conduit par son époux. Les porteurs étaient MM. Auguste, Ovide, Pierre, Emile et Joseph Chabot. Une foule nombreuse s'était rendue à l'église, rendre les derniers devoirs à la chère disparue. On pouvait compter 45 voitures à la suite du corbillard. Mme Chabot est la mère de Mme Didier Pauliot, décédée il y a 3 semaines. Nos plus profondes sympathies à la famille éprouvée.

Visiteurs.

Le 1er novembre, M. et Mme David Boulé, de S.-Raphaël, étaient de passage à S.-Cajetan, les hôtes de M. et Mme Joseph Oct. Roy.

—M. C. Chamberland est allé passer le dimanche à S.-Lazare, et le 1er novembre il était à S.-Damien.

—La visite de la paroisse faite par M. le curé est terminée. M. le curé se montre satisfait du résultat.

Fermés le dimanche.

Le conseil de S.-Cajean a eu la bonne idée de faire fermer les magasins le dimanche.

Nous ne pouvons que féliciter les membres du conseil de cette bonne idée, et maintenant si l'on pouvait aussi faire cesser les travaux des grands contracteurs le dimanche, l'ordre serait au complet.

Travaux.

M. Ed. Chabot a commencé à faire le chemin qui doit longer le Transcontinental, à partir de chez M. Nérée Roy jusque chez M. Jos. Chamberland.

Les travaux du chemin neuf à l'ouest de la rivière se font rapidement sous la direction de M. La Théberge, entrepreneur. Sous peu, ce chemin sera fini.

Entreprise.

M. Jos. Lemieux a entrepris a réparer la classe de l'arrondissement No 10, dans le rang Théberge.

Mariages à l'horizon.

On nous apprend que M. Louis Théberge unira sa destinée avec Mlle A. Picard, de S.-Philémon.

—On nous dit aussi que M. Oliva Vézina convolera en secondes noces avec Mlle B. Lacroix, de cette paroisse.

Divers.

Grâce à la belle température que nous avons depuis plusieurs semaines, les cultivateurs en profitent pour faire leurs labours. Beaucoup de labours seront faits cet automne.

—Mme Georges Roy a eu le malheur de se blesser au pied la semaine dernière. Sa blessure est plus douloureuse que grave, cependant Mme Roy sera obligée de garder la chambre une couple de semaines. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—M. Onésime Turgeon et son fils, forgerons, malades des fièvres, sont mieux.

—M. Ephrem Roy, est de passage à S.-Valier pour affaires personnelles.

ARMAGH

Visite paroissiale.

S.-Cajetan d'Armagh, Bellechasse, 8.—Voici le résultat de la visite paroissiale: familles, 358; cultivateurs, 238; non-cultivateurs, 120; communiants, 1278; non-communiants, 798; âmes, 2,076.

Nouveau marchand.

On nous apprend que M. Chas Gagnon veut ouvrir un magasin dans l'ancien magasin de M. Savard. Nous souhaitons bonne chance et succès à M. Gagnon.

S.-PHILIPPE DE NERI

Gratification.

S.-Philippe de Néri, Kamouraska, 8.—Mlle Albertine Jean, institutrice, à S.-Denis, vient d'obtenir par l'entremise de M. l'inspecteur Dubeau, la somme de $20.00 comme récompense de ses succès dans l'enseignement. Nos félicitations.

Veillées de cartes.

La morne saison, en prolongeant les veillées d'automne, a donné occasion à l'inauguration de l'intéressante série de parties de cartes et de dominos que nous avons chaque hiver.

Divers.

M. Clovis Bérubé est partie avec sa nombreuse famille pour Ste Angèle, Co. Matane, où il a acheté une belle grande terre.

Avant son départ, le feu lui détruisit de fond en comble une grange avec une partie de la récolte. Le feu fut mis par un enfant de 7 ans. Les pertes s'élèvent à $400.00.

M. Hyppolite Charron est de retour de l'Hôtel-Dieu de Québec où il a subi une opération. Les médecins lui ont enlevé quelques pierres qui avaient fait leur demeure dans le foie. Il est maintenant en parfaite santé.

—Mlle Eliza Pelletier est entrée depuis un mois au noviciat de la compagnie des Soeurs de la Congrégation, à Montréal.

Nos souhaits de bonheur et de persévérance à celle qui a préféré Dieu au monde.

—La semaine dernière, M. le curé a fait la visite de la paroisse.

—M. Denis Langlois est nommé marguillier pour remplacer M. Clovis Bérubé, qui a quitté la paroisse.

—Les sauvages de Lorette, de Caughnawaga, du Nord-Ouest et du Labrador ont envoyé leurs délégués pour signer un traité de paix avec les S.-Philippins. De tous leurs présents, les plus remarquables, furent les jolis bébés qui ont été donnés aux MM. Jos. Paradis, L. Bérubé et M. Isidore Dionne, qui reçut deux jumeaux.

Nos plus sincères félicitations pour ce traité de paix qui promet d'être durable.

N.-D. DU PORTAGE

Nouveau marchand.

N.-D. du Portage, Témiscouata, 6.—M. M. Marquis, de S.-André, réside maintenant dans notre paroisse, où il a fait l'ouverture d'un magasin général. Espérons qu'il sera encouragé par la totalité des paroissiens.

L'hiver.

Depuis ces derniers jours l'on s'aperçoit que le roi "L'Hiver", déchu depuis bientôt neuf mois tente de réintégrer le trône du Temps qu'il a été obligé de quitter. Printemps—un autre roi—étant venu lui en disputer la conquête.

Encore une fois il est appelé à régner. Sera-t-il plus clément ou plus rigoureux que d'habitude ? Toujours est-il que comme les années précédentes, il fait annoncer son arrivée par son fidèle messager : Le Froid.

Le règne de ce roi, pour nous, cultivateurs, nous est assez indifférent en ce qu'il, pendant son séjour parmi nous, nous donne la satisfaction de renouveler nos forces physiques, si nécessaires pour exécuter les travaux agricoles qu'exigent les autres rois lui succédant.

Aux riches citadins il sait procurer des journées et soirées agréables, visites, réceptions, bals, etc. Pour eux, rien n'est à redouter de ce vieillard immortel. Il fait froid, mais bah ! ils n'ont qu'à confiner leurs maisons bien chauffées ou s'ils sortent, s'emmitoufler dans leurs riches fourrures. Ce n'est pas si difficile.

L'Hiver avec ses neiges et ses glaces, doit être l'ami intime des riches, tandis que L'Eté avec son soleil radieux, sa brise légère—donnant à notre beau fleuve, les reflets de la voûte azurée—doit être l'ami et le protecteur des pauvres, des miséreux, comme on dit souvent.

Que L'Hiver se montre impitoyable envers ces humbles de la terre ! Car eux n'ont pas de maisons bien chauffées ni de fourrures pour s'emmitoufler.

A cause de lui, que de douleurs, que de misères au sein de ces familles !

Que de larmes versées par ces pauvres mères qui voyant leurs enfants souffrir la faim et grelotter sous des vêtements trop légers, se voient incapables de les secourir ! Ah ! si les riches savaient ce qu'endurent ces gens, à moins d'avoir un coeur de marbre, que ne feraient-ils pas pour leur venir en aide, répondant ainsi aux préceptes de la charité, si aimée de Dieu, car pendant qu'Il fut sur la terre, n'a-t-il pas dit : "Un verre d'eau donné en mon nom, c'est à moi-même que vous le donnez."

D'ISRAELI

La mine d'amiante.

D'Israeli, Wolfe, 8.—Les travaux de la mine d'amiante progressent rapidement. Plusieurs chars de rails sont arrivés et l'on travaille activement à les poser. L'on espère que les machineries seront installées avant l'hiver. Les bâtisses sont prêtes à recevoir les machines du concasseur et du séchoir.

Deux forts actionnaires, MM. Dykeman, manufacturier et Osgood, bijoutier, de Houlton, Maine, étaient en visite à la mine cette semaine. Après l'inspection ils ont envoyé des messages télégraphiques à leurs amis qui s'intéressent à cette compagnie naissante. Ils se déclarent très satisfaits de leur visite.

Le bureau de la Compagnie est formé de MM. R. D. Isaac, gérant et Edmond Rheault, comptable.

L'on peut se procurer, en écrivant au bureau de la Compagnie des prospectus documentés, clairs, bien faits sur cette entreprise. L'un intitulé : "Les occasions du jour", explique tout au sujet des compagnies à fonds social, des espèces de stocks, des statistiques sur placements miniers, du coût de la production de l'amiante et d'autre informations intéressantes. Ce livret est envoyé gratis sur demande.

En voyage.

M. J. O. Bérubé, télégraphiste, est parti pour un voyage d'un mois à Duluth et autres villes de l'Ouest. Il est remplacé par M. L. Morin.

Mme E. S. Darche partira bientôt pour aller passer une couple de mois à l'Hôtel-Dieu de S.-Hyacinthe.

Le clou de cercueil, suite.

Un médecin prit la peine d'observer un jour plusieurs jeunes gens qui avaient l'habitude de fumer la cigarette ou "clou de cercueil". Les uns souffraient de maux de gorge, les autres de maux d'yeux, d'estomac, d'oreilles, de coeur, etc. Dix d'entre eux furent très malades.

Plus l'enfant est jeune, plus l'usage du tabac lui fait tort, surtout s'il avale la fumée, et c'est ce qui est le plus dangereux. Cette pratique paralyse les cellules du cerveau, gêne la respiration et met le coeur dans le malaise.

Des centaines de jeunes garçons qui fument innocemment la cigarette à l'exemple de leurs aînés se préparent une foule de tracasseries de nerfs et d'estomac.

L'effet néfaste de la cigarette est très marqué sur l'activité mentale de l'enfant. Observez ce jeune garçon préparant sa leçon quotidienne. Il monte à sa chambre le soir avec l'intention d'étudier. Il ouvre son livre, mais un certain sentiment de malaise, d'agitation nerveuse, conduit automatiquement sa main vers le criminel paquet de cigarette. Il prend le tube blanchâtre et l'allume. L'étude qui, un instant auparavant, lui semblait sérieuse et urgente, lui apparait maintenant inutile et triviale; il la néglige. Son jugement perd de la souplesse, son courage, de l'énergie; il est près à céder à la moindre suggestion, à suivre les conseils du premier venu. Il est indifférent à son plus grand intérêt il est prêt à trahir son devoir, à violer les promesses et les résolutions les plus sacrées.

Grains de sel israëlite.

Un chercheur, pâlissant sur les encyclopédies, a trouvé récemment le moyen de "manger" le prochain, sans toutefois manquer à la charité : il suffit de manger du dinde.

FRAMPTON

Brillants succès.

Frampton, Dorchester, 6.—Grâce au rapport favorable de M. l'inspecteur Tanguay, Mlle Julia Brennan a obtenu une prime de $20 pour succès dans ses fonctions d'institutrice. Un octroi du même montant lui a aussi été fait comme récompense pour ses nombreuses années d'enseignements. Sans rien négliger des devoirs de sa profession, Mlle Brennan est parvenue, grâce à son énergie peu ordinaire, à se préparer pour l'obtention d'un diplôme modèle qu'elle ne possédait pas avant cette année. Elle a obtenu le brevet si bien mérité avec "distinction". Félicitations.

Décès.

Samedi, le 30 octobre, ont eu lieu les funérailles de M. J. Redmond, âgé de près de 80 ans. Un nombre considérable de parents et d'amis assistaient au service.

—M. Pierre Pilate, de qui nous ne connaissons encore l'âge juste, mais qui est assurément très vieux, est parti lui aussi, pour le grand voyage; son service a eu lieu samedi le 6.

Un papa et une maman contents.

M. et Mme Johnny Duff ont causé à leurs parents une très aimable surprise en leur arrivant sans s'être annoncés. Les "bien reçus visiteurs" demeurent à Seattle Washington. Si nous sommes bien informés, ils passeront l'hiver à la maison paternelle ...où il feit toujours si bon de revenir. Qu'y a-t-il de plus beau que le "home sweet home"...quel qu'il soit !

Une visiteuse qui s'impose ? ? ?

? ? ? Curieux lecteurs ! Vous voulez savoir ?... C'est "Dame maladie". Pas gênée notre visiteuse. Elle va où il lui plait brave la consigne, et s'installe comme chez elle. Ce n'est pas à celle-là qu'il est besoin de dire: "Make yourself at home"... Mais c'est le médecin qui lui fait bel oeil à Madame, lui qui se plaint souvent qu'à Frampton, le monde "crève de santé". Hélas ! Pour un de content, combien qui ne le sont pas... mais pas du tout, mon doux !

La Toussaint.

Le nombre si grand, si grand de pieux chrétiens qui se sont approchés de la Table Sainte le jour de la Toussaint offrait un spectacle à faire se réjouir le coeur d'un bon père comme notre curé... Comme tout le monde des esprits célestes a dû applaudir à l'harmonieuse émission des âmes d'une même paroisse. Notre temple était devenu un deuxième ciel. Pendant qu'en haut, une phalange de saints célébraient les grandeurs d'un Dieu-Roi, ici, des âmes qui veulent aussi devenir saintes entouraient un roi aéanti, pour leur amour. La communion quotidienne est d'ailleurs en honneur à Frampton.

Vive notre zélé pasteur ; vive son zélé vicaire ; vive les bons paroissiens.

Naissance.

Mme Adonias Dutil a donné naissance à un nouvel enfant. La petite mignonne a reçu au baptême les noms de Marie-Cécile. Parrain et marraine : Wilfrid et Armosa Dutil, frère et soeur de l'enfant. Un grand couple imposant, si vous voyiez.

LES ECUREUILS

Mariage.

Les Ecureuils, Portneuf, 6.—Le 25 octobre dernier, M. Théophile Bertrand, de cette paroisse, conduisait à l'autel Mlle Adéline Doré, fille de M. Pierre Doré, cultivateur.

A la messe, au choeur de l'orgue, il y eut du très beau chant approprié à la circonstance et la bénédiction nuptiale fut donnée par l'abbé J. Vaillancourt, curé de la paroisse.

L'heureux couple est parti le jour même par le Grand Nord, train de 3 heures, en voyage de noces.

Nos voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Honneur au mérite.

Mlles Mathilda et Augustine Dussault, institutrices, ont récemment obtenu une prime pour excellence dans le succès remporté par leur enseignement.

Baptême.

Le 2 du courant M. Théophile Pagé apportait au baptême une fille qui a reçu les noms de Marie-Ange, Claire, Lydia. Parrain et marraine: M. Omer Leclerc, de Cap Santé, et Mlle Marie-Ange Pagé, de cette paroisse.

En visite.

M. l'abbé J. Dionne, curé de la Pointe-au-Trembles, était en visite au presbytère ces jours-ci.

S.-FLAVIEN

Au presbytère.

S.-Flavien, Lotbinière, 8.—Mercredi dernier, M. l'abbé Ad. Bilodeau, vicaire de Ste-Croix, est venu rendre visite à M. le curé ainsi qu'au vicaire, un de ses confrères de classe.

La Toussaint.

Les jours de la Toussaint et des Morts ont été pour les paroisiens de S.-Flavien des jours de prière par excellence: c'est en rangs serrés et pressés que nous les avons vu, pendant ces jours, s'approcher du Tribunal de la pénitence et surtout de la Ste Table. Que Dieu en soit béni, et qu'Il bénisse en retour tous ceux qui lui montrent un véritable amour!

Malades.

Le nombre des malades est de beaucoup diminué, et depuis votre dernière correspondance la mort est encore venue mettre fin à une longue maladie en fauchant à la fleur de l'âge Mlle Anna Gagné, fille bien-aimée de Eugène Gagné, chef-cantonnier sur le Grand Tronc. Mlle A. Gagné, âgée de dix-sept ans, a été l'une des nombreuses victimes de la tuberculose. Ses funérailles ont eu lieu mardi dernier à Ste Julie de Somerset. Nos sympathies et condoléances à la famille éprouvée.

M. Flavien Bergeron, industriel, demeurant près de l'église, tient la chambre depuis deux ou trois semaines. Il est, dit-on, un peu mieux.

Mariages.

Mardi, le 26 octobre dernier, Jos. Croteau, fils de Urbain Croteau, et de Arzelie Leclerc, de cette paroisse, conduisait à l'autel Eugénie Charest, fille mineure de Landry Charest et de Philomène Beaudoin, également de cette paroisse. L. Charest, père de la mariée, et O. Croteau, frère du marié, servaient de témoins respectifs aux deux parties.

On annonce pour le 9 courant le mariage de Télesphore Lemay, de N.-D. du Sacré-Coeur, avec M.-A. Baron de cette paroisse.

Baptêmes.

Depuis le dix-neuf octobre, cinq baptêmes ont été enregistrés.

Le 19 était apporté au baptême Joseph Hyppolite Eugène, fils de Joseph Hamel et de Adèle Desrochers. Parrain et marraine: M. Alphonse Monfette et Mlle Cesarée Desrochers.

Le 22, Joseph Alcide, fils de Albert Desharnais et Aurélie Samson. Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Roy.

Le 25, Joseph Flavien, fils de Eugène Laroche et de Adéline Genest. Parrain et marraine: Pierre Côté et M. A. Laroche, cousin et soeur de l'enfant.

Le 30, Joseph Gaudiose Réal, fils de Achille Anger, boulanger, et de Alvina Huot. Parrain et marraine: M. et Mme Gaud. Roy, marchand.

Le 2 novembre, Joseph Louis Evariste, fils de Ferdinand Bibeau et de Césarie Gingras. Parrain et marraine: Louis Fréchette et Léa Gingras.

PONT-ROUGE

Funérailles.

Pont-Rouge, Portneuf, 6.—Le 2 courant, dans l'église paroissiale, a eu lieu le service et la sépulture de M. Al. Hardy, époux de Diana Paquet. Le défunt n'était âgé que de 24 ans. Un grand nombre de parents et d'amis ont accompagné la dépouille mortelle à sa dernière demeure.

De retour.

M. et Mme L. P. Désauiniers sont de retour d'un voyage aux Etats-Unis.

En promenade.

Mlle Auréa Sanchagrin, de Portneuf, était en promenade chez son beau-frère, M. Eug. Leclerc.

Ecole du soir.

M. le professeur T. Papillon, qui tient une école particulière de garçons du côté ouest du village, a aussi ouvert une école du soir dont pourront bénéficier tous ceux qui croient en avoir besoin. Un bon nombre de personnes désireuses de s'instruire davantage suivent ces cours.

Bénédiction.

Dimanche, le 17 octobre, a été mémorable pour nous par la bénédiction de deux magnifiques statues, oeuvres de M. L. Jobin, de Ste-Anne de Beaupré, dont l'une est la représentation de notre patronne paroissiale, Ste Jeanne de Chantal, et l'autre celle de S. Tharsicius, patron de la jeunesse.

Nous avons confiance qu'avec l'intercession de ces saints nouveaux dans notre église, nous obtiendrons qu'une partie de nos maux disparaissent et les jeunes gens ayant pour modèle un si puissant protecteur deviendront avant longtemps de fidèles imitateurs de S. Tharsicius.

S.-JEAN DESCHAILLONS

La Toussaint.

S.-Jean Deschaillons, Lotbinière, 8—Nous avons eu, encore cette année, une fête très brillante de décorations et de chants, à l'occasion de la Toussaint. Près de 900 paroissiens se sont approchés de la sainte Table pour se mieux préparer à chanter les Combats et la gloire des saints.

Le lendemain, jour des Morts, il y eut encore autant de communions.

A la cérémonie principale le choeur de l'orgue qui avait si bien exécuté une magnifique messe, la veille, voulut encore chanter la messe de Requiem harmonisée, ainsi que plusieurs motets appropriés. Le tout a été couronné d'un plein succès.

Le même choeur nous promet entre autres choses, une très brillante messe pour Noël. Nous lui souhaitons tout le succès qu'il mérite.

Ecole de coupe.

M. J. A. Lefebvre, directeur général de la coupe et de la confection des habits, employé au gouvernement provincial, est venu, la semaine dernière, réouvrir son cours, cette fois, dans la salle de l'Ecole modèle. Près de 150 élèves, anciennes et nouvelles, se sont inscrites.

Ecole du soir.

Grâce au puissant patronage de notre jeune et actif député M. J. N. Francoeur, nous saluons avec plaisir l'ouverture d'une école du soir dirigée par MM. les professeurs Chs. Beaudet et Aur. Jacques. M. le curé a grandement encouragé ses paroissiens, de tout âge et de toute condition, à aller s'instruire à cette école qui a déjà fait tant de bien à notre population, il y a déjà quelques années.

Dragueuse.

Depuis près d'un mois, nous avons l'avantage d'avoir à notre service, une dragueuse qui est en frais de déblayer le chenal d'arrivée au quai de notre village. Ce qui promettra, désormais, aux gros bateaux de pouvoir accoster sans difficulté.

Vacances.

A l'occasion de la Toussaint, les élèves du couvent et des écoles de notre paroisse ent eu une petite vacance.

M. Louis Laliberté, étudiant à l'école polytechnique de Montréal, était ici ces jours derniers.

Trottoirs.

Encore un brave, M. Evangeliste Laliberté, briquetier, qui nous a fait le plaisir de remplacer son trottoir de bois par un magnifique chemin en béton.

Bravo! le progrès.

Baptêmes.

M. Eugène Audet, marchand a fait baptiser un fils qui a eu pour noms: Joseph Paul Eugène. Parrain et marraine: M. et Mme Ubald Ouellette, entrepreneur.

Décès.

Nous avons eu le regret d'annoncer la mort de Mme J. Dessoberts, nièce de MM. Dessoberts, briquetiers. Ses funérailles auront lieu, lundi, en cette paroisse.

Nos sympathies à la famille.

Les Périls du Logis

Voici—s'il en est besoin en ce moment—un encouragement de plus à faire ses malles et à prendre un billet de chemin de fer.

L'employé du guichet me demanda :

—Voulez-vous aussi un billet d'assurance ?

—Non, dis-je, après un instant de réflexion. Non, c'est inutile ; je vais voyager en chemin de fer toute la journée. Cependant, demain je ne voyagerai pas. Donnez m'en un pour demain (1).

L'employé eut un air intrigué et dit :

—Mais c'est une assurance contre les accidents que je vous propose, et puisque vous allez voyager par chemin de fer...

—Si je voyage je n'en aurai pas besoin. Mais de rester à la maison, dans mon lit, "voilà" ce qui me fait peur.

Je ne parlais pas à la légère. J'ai longuement étudié la question. L'année dernière, dans mes voyages, j'ai parcouru plus de vingt mille lieues, presque toujours en chemin de fer. L'année avant j'ai voyagé plus de vingt-cinq mille lieues, moitié par mer et moitié par chemin de fer ; et l'année avant celle-là, j'ai fait environ dix mille lieues en chemin de fer exclusivement. En outre, si je compte tous mes petits déplacements d'un côté ou de l'autre, je puis dire que j'ai fait une soixantaine de mille lieues pendant ces trois dernières années. "Et je n'ai jamais eu le moindre accident".

Pendant longtemps, je me disais chaque matin :

—Jusqu'ici, j'ai échappé à la fatalité. Mes chances ont donc augmenté en proportion afin de m'accabler plus sûrement. Cette fois, je serai prudent, je vais acheter un billet d'assurance. Et, à coup sûr, je tirai chaque fois un zéro et j'allais toujours me coucher sans la moindre jointure démise ni le plus petit os fracturé. Je me lassai vite de cet ennui quotidien et pris l'habitude d'acheter des billets d'assurance valables pour un mois. Je me dis : "Il est impossible qu'un homme puisse acheter une série de trente billets et ne pas tirer un bon numéro".

Mais je me trompais. Il n'y eut jamais un seul lot pour moi dans le tas. Je pouvais lire chaque jour des comptes rendus d'accidents de chemin de fer. Le journal en était infesté. Mais, d'une façon ou d'une autre, ils s'arrangeaient pour ne jamais arriver de mon côté. Je me trouvais avoir dépensé beaucoup d'argent en spéculation sur les accidents, sans avoir pu en tirer profit. Mes soupçons s'éveillèrent et je me mis à chercher dans mon entourage quelqu'un qui ait gagné quelque chose à cette loterie. Je trouvais bon nombre de personnes intéressées, mais pas un seul individu qui eut jamais éprouvé un accident ni gagné un sou. Je cessai de prendre des billets d'accidents et me mis à calculer. Le résultat fut abasourdissant. "Le péril ne se trouvait pas dans le fait de voyager, mais bien dans celui de rester chez soi".

J'interrogeai les statistiques, et fus émerveillé d'apprendre que malgré les éblouissantes en-têtes concernant les accidents de chemin de fer, moins de "trois cents" personnes avaient vraiment perdu la vie en ces désastres, au cours de cette dernière année. La ligne d'Erié était notée comme étant la plus meurtrière de toute la liste. Elle en avait tué quarante-six,—ou vingt-six, je ne me souviens plus au juste, mais je sais que le nombre était le double de celui des autres lignes. Mais le fait me vint aussitôt à l'esprit que la ligne de l'Erié est la plus longue, et doit faire bien plus de trafic qu'aucune autre ligne de ce pays ; le nombre double de morts cessa donc de m'étonner.

En poursuivant mes calculs, je trouvai qu'entre New-York et Rochester, la ligne de l'Erié transportait tous les jours, huit trains de voyageurs dans chaque direction, seize en tout. Et une moyenne quotidienne de 6,000 personnes. Ce qui fait environ un million en six mois—la population de la ville de New-York. Eh bien la ligne de l'Erié tue de treize à vingt-trois personnes sur "son" million, en six mois. Et dans le même laps de temps, 13,000 personnes sur le million de New-York meurent dans leurs lits ! Mes cheveux se dressèrent sur ma tête, et j'eus la chair de poule.

—C'est épouvantable ! dis-je. Ce n'est pas de chemin de fer qui est dangereux, mais notre confiance en ces lits de malheur ! Je ne me coucherai plus jamais dans un lit.

J'avais calculé sur bien moins de la moitié de la longueur de l'Erié. Il est clair que la ligne entière doit transporter au moins onze ou douze mille personnes par jour. Il existe beaucoup de petites lignes aux alentours de Boston qui transportent bien la moitié de ce nombre. Certes, il y en a beaucoup. Il y a aussi un nombre illimité de petites lignes éparpillées dans les Etats qui font de prodigieux transports de voyageurs. Par conséquent, il est juste de supposer qu'une moyenne de 2,500 voyageurs par jour doit être correcte. Il y a 846 lignes de chemins de fer dans notre pays, et 846 fois 2,500 font 2,115,000. Donc, les chemins de fer des Etats-Unis déplacent plus de deux millions de personnes chaque jour. Six cent cinquante millions de personnes par an, sans compter les dimanches. Oui, ils arrivent vraiment à ce chiffre fantastique, il n'y a pas d'erreur. Où ils peuvent trouver la matière première à ce transport, c'est ce que mon arithmétique ne saurait concevoir ; car j'ai fouillé les recensements de fond en comble, et je trouve qu'il n'existe pas ce nombre de personnes dans tous les Etats-Unis ; il s'en faut de six cent dix millions au bas mot. On doit faire resservir les mêmes voyageurs, sans doute.

San Francisco possède un huitième de la population de New-York. Il y a soixante décès par semaine dans cette première ville et cinq cents dans la dernière—pourvu qu'elles aient de la chance. Soit 3,120 décès en un an à San-Francisco et huit fois plus à New-York, disons environ 25,000 ou 26,000. L'état sanitaire des deux villes est le même. Nous pouvons donc présumer, sans risquer de grand écart, que cet exemple peut s'appliquer au pays tout entier ; si que, fatalement 25,000 sur chaque million de personnes que nous possédons doivent mourir en un an. Cela représente un quarantième de notre population totale. Un million d'entre nous, par conséquent, doivent mourir annuellement. Sur ce million dix ou douze mille sont poignardés, fusillés, noyés, pendus, empoisonnés ou succombent à une mort violente de ce genre par quelque autre banal moyen, tel que la chute d'une lampe à pétrole, l'explosion d'une mine de charbon l'effondrement des salles de conférence, l'essai de remèdes nouveaux et garantis, ou le suicide sous quelque autre forme. La ligne de l'Erié en tue de 23 à 46. Les autres lignes de chemin de fer tuent une moyenne d'un treizième d'homme chacune et le reste de ce million, qui se monte, en masse, à la somme épouvantable et navrante de neuf cent quatre-vingt-sept mille six cent trente et un cadavres, meurent naturellement dans leurs lits !

On me dispensera de risquer ma peau dans ces terribles lits. Les chemins de fer sont assez bons pour moi. Et mon conseil à tous mes amis, le voici: ne restez pas chez vous quand ce n'est pas absolument nécessaire ; mais quand vous êtes "obligé" de rester chez vous pendant quelques jours, achetez un lot de ces billets d'assurance et puis veillez toute la nuit. On ne saurait être trop prudent.

(Il est facile de comprendre maintenant pourquoi j'ai répondu à l'employé de la façon citée au début de cet article).

La morale de tout ceci est que : les esprits superficiels se plaignent plus que de raison de l'organisation des services de chemin de fer aux Etats-Unis. Quand nous considérons que chaque jour et chaque nuit de l'année, au moins quatorze mille trains de genres variés, garnis de vies et armés de mort, sillonnent notre pays, la merveille n'est pas qu'ils tuent trois cents être humains en douze mois, mais plutôt qu'ils puissent ne pas en tuer trois cents fois trois cents.

(1) En Amérique, tout voyageur peut acheter, pour la journée, en même temps que son ticket, une petite police d'assurance contre les accidents.

MARK TWAIN.

Traduction de Michel Epuy.

(Des "Dimanches chez soi").

Les anonymes

Le journal ne tient compte d'aucun des écrits anonymes qui lui sont envoyés. Les communications non signées vont directement au panier.

Courrier de la Province

S.-AUBERT

Funérailles.

S.Aubert, L'Islet, 8.—Samedi on a conduit à sa demeure dernière, la dépouille mortelle de M. Amédée Deschênes, emporté rapidement par une cruelle maladie. Il y a quelques semaines à peine, M. Deschênes, plein de courage et de santé, se livrait encore avec toute la vigueur de sa brillante jeunesse aux rudes occupations de sa besogne de cultivateur quand la maladie est venue le suspendre et l'abattre à la fleur de son âge. M. Deschênes avait 36 ans, était marié et père de trois enfants en bas âge. Tout de même, il a vu venir la mort avec courage et a su faire généreusement le sacrifice de sa trop brève existence, quoiqu'il a dû en coûter à son coeur de père de laisser orphelins les trois petits êtres chéris pour qui il n'avait épargné ni son amour, ni son travail, ni ses sueurs. Et pour la jeune femme inconsolable qui reste aux prises avec la vie, il a trouvé à ses derniers moments, des paroles d'espérance et d'encouragement.

M. Deschênes comptait de nombreux amis, aussi l'assistance à ses funérailles a été considérable. Les porteurs étaient MM. Calixte Fournier, Arthur Fournier, Aubert Fournier, Herménégilde Bélanger. M. Amédée Langlois portait la croix et M. Calixte Jean conduisait le corbillard.

Le deuil était conduit par M. le Dr E. Paquet, Damase Deschênes, père du défunt, Gustave, son frère; Désiré Blanchet, Jean Dubé, Georges Fournier et Joachim Gamache, ses beau-frères; Joseph Deschênes, son oncle, et le fils de ce dernier.

Remarqués aussi dans l'assistance: MM. Benjamin Chouinard, A. Lavoie, Zotique Deschênes, Pierre Fortin, Philéas Chouinard, Adélard Desrosiers, Joheph Pelletier, Hosanna Ouellet, Pierre Ouellet, Joseph Gamache, Alfred Blanchet, Saluste Fortin, Gabriel Fortin, Ernest Jean, Honoré Fournier, Armand Bourgault, Odilon St-Pierre, Zénon Dubé, Jean-Baptiste et Louis Pelletier ainsi qu'un grand nombre d'autres dont les noms nous échappent.

A la jeune épouse éplorée et à toute la famille en deuil, nous offrons nos plus vives sympathies.

Départ.

M. le Dr Paquet s'en ira, ces jours ci à Ottawa, pour la prochaine session fédérale.

Mort subite.

Mme veuve François Bourgault est décédée subitement, mercredi dernier à l'âge de 81 ans.

Conférences.

Vendredi, le 5, M. l'Inspecteur Dubeau a donné dans la salle du couvent, des conférences pédagogiques aux institutrices de S.-Aubert et de S.-Damase. Etaient présentes: Mme Veuve Aubert Pelletier, Mlle Delvina Paradis, Mlles Alphonsine et Joséphine Morin, Marie-Emma Jean, Anatole Tremblay, Anna Ancil, Marie et Rose-Alma Pelletier.

Honneur au mérite.

Mlles Alphonsine et Joséphine Morin, institutrices de cette paroisse ont reçu chacune du Département de l'Instruction publique, une prime de $20 pour leur succès dans l'enseignement. Les Dlles Morin, depuis les nombreuses années qu'elles consacrent à l'enseignement ont déjà reçu plusieurs primes et cette fois Mlle Joséphine Morin a eu l'honneur d'obtenir la première prime dans le district de M. l'Inspecteur Dubeau.

S.-PROSPER

En visite.

S.-Prosper, Champlain, 8.—Le R. P. Valbert, franciscain de Trois-Rivières, était en visite du Tiers-Ordre en cete fête de la Toussaint. Impossible de dire combien furent touchants ses sermons; non seulement les Tertiaires, mais la paroisse entière en gardera un profond souvenir.

Honneur au mérite.

Mlle Oliva Lacoursière, institutrice en cette paroisse, vient de recevoir encore une fois une prime de $20.00, gratification accordée par l'entremise de M. l'inspecteur d'écoles J. O. Goulet, pour son dévouement et son succès dans l'enseignement. Nos félicitations à Mlle Lacoursière.

S.-VICTOR

Toussaint.

S.-Victor, Beauce, 9.—Les fêtes de la Toussaint et des morts ont été célébrées avec grande piété par nos paroissiens. Il aurait été facile de compter ceux qui ont négligé de venir faire leurs dévotions pendant ces deux jours. Grâce à Dieu, ces indifférents deviennent de plus en plus rares chaque année; ils commencent à s'apercevoir qu'ils font exception à une règle générale fondée sur l'amour de Jésus pour nos âmes et sur la sagesse infaillible de l'Eglise, qui ne cesse d'exhorter ses enfants à la communion fréquente, comme moyen efficace d'arriver à mener une vie vraiment chrétienne.

Le nombre des communions a doublé presque celui des années précédentes qui était déjà très beau. Aussi nos frères du ciel auront été heureux de cette manière de les fêter, toute pleine de foi et d'amour envers le Dieu qui sanctifia et récompense. Et comme nos pauvres morts eux-mêmes se seront sentis soulagés par cette pieuse démonstration faite à leur intention. Comme ils auront été contents de ce digne souvenir de la part de leurs frères d'ici-bas ! " Miseremini ! " "Ayez pitié de moi, vous du moins qui êtes nos frères et nos amis: car la justice de Dieu, s'est appesanti sur nous ! "

Ecoutons bien cette plainte amère, elle nous aidera à nous souvenir de nos chers défunts et à prier sans cesse pour eux.

Conférence.

M. l'abbé Ph. Grondin, du Collège de Lévis, venu pour partager la besogne des prêtres de la cure, a donné aux membres de la Caisse Populaire une conférence très intéressante et très pratique sur l'action sociale économique. M. l'abbé Grondin a jeté au milieu de nous d'excellentes idées d'épargnes qui ne manqueront pas de porter des fruits. En effet, le mouvement d'économie sociale et paroissiale se fait de jour plus général au milieu des nôtres.

Mais gare aux ours !

Juste au moment où commençait la conférence ci-dessus mentionnée, après la grand'messe de la Toussaint, une foule considérable s'était attachée à la suite d'un certain dresseur d'ours, encombrant le chemin de manière à empêcher la circulation des voitures et exposant ainsi le conseil de paroisse à payer l'amende... et, cela, pour voir danser maître Jim Bear ! Quel acte d'intelligence et bien plus capable d'éclairer les esprits qu'une conférence sur l'économie ou sur tout autre sujet social et patriotique ! Quelle noble besogne que celle de montreurs d'ours ! Quelle belle profession que de passer sa vie avec une bête sauvage ! Et qui, parmi les spectateurs de S.-Victor, n'a jeté des yeux d'envie sur un si beau sort ? A mon avis, ces espèces de fainéants et d'autres de cette trempe, qui commencent à infecter nos paroisses, mériteraient qu'on leur fit, à eux et à leurs ours, une chasse impitoyable, afin de les forcer à gagner leur vie comme ils devraient la gagner.

C'est pour vous dire que: " Les plus ours ne sont pas toujours ceux qu'on pense."

Mariages.

Mercredi, M. Zéphirin Bureau a épousé Mlle Georgiana Pomerleau, de S.-Ephrem, et, samedi, M. Joseph Pomerleau, de S.-Ephrem, a épousé Mlle Marie Emma Perpétue Lagueux, de cette paroisse.

Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

Baptêmes.

M. et Mme Philippe Poulin, un fils, Joseph Albert. Parrain et marraine, M. et Mme Adalbert Poulin.

—M. et Mme Joseph St-Hilaire, un fils, Joseph Victor Arcadius. Parrain et marraine, M. et Mme Arcadius Leclerc.

—M. et Mme Edmond Lessard, un fils, Joseph Hervé Valérien. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Vachon, de S. Frédéric.

—M. et Mme Napoléon Doyon, une fille, Marie Antoinnette Angélina Juliette. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Poulin.

STE-PHILOMENE

Honneur au mérite.

Ste-Philomène, Lotbinière, 9.—Nous apprenons avec un vif plaisir que Mlle Elmire Barabé, notre ancienne institutrice qui s'est dévouée si héroïquement à la tâche de l'enseignement pendant plusieurs années dans la paroisse a encore reçu ces jours derniers du département de l'Instruction Publique, un chèque de $20, par l'entremise de M. l'inspecteur Pagé, comme récompense de ses succès dans l'enseignement. Nous espérons que Mlle Barabé continueront encore quelques années de se dévouer pour l'intérêt de nos chers enfants. Toutes nos félicitations !

Anniversaire.

M. l'abbé M. J. O. Veilleux, curé de S.-Elzéar, a chanté le service anniversaire de sa mère , mercredi dernier, assisté de M. le curé et de M. le vicaire. Le service était recommandé par M. Séraphin Veilleux.

S.-JUDE

Honneur au mérite.

S.-Jude, S.-Hyacinthe, 9.—Mlle Marie-Louise Courtemanche, du village de S.-Jude, institutrice de cette paroisse qui enseigne avec succès dans l'arrondissement des Seize, vient de recevoir du département de l'Instruction Publique, par l'entremise de son inspecteur, M. J. T. Molleur, la jolie récompense de $20.00 pour ses succès et la bonne administration de sa classe. Cette jolie prime lui a été envoyée aussi l'année dernière.

Prochain départ.

M. Edouard Mathieu, menuisier, de notre village, doit nous quitter ces jours-ci pour les Etats-Unis.

Mmes Frs Morin et Jos. Boudreau, de Ware, Mass., qui ont passé quelques jours en notre village sont retournées aux Etats-Unis.

De passage.

M. Jos. Laboissière, de Gilbertville, Mass., M. Henri Lapierre, de Burlington, Vt., et M. Frs Beaulac, d'Israëli, étaient de passage ici ces jours derniers.

Mlle Eva Fréchette, de S.-Ours, est en visite ici chez Mme W. Wilson.

S.-THOMAS D'AQUIN

Gratifications scolaires.

S.-Thomas d'Aquin, S.-Hyacinthe, 9.—Deux de nos institutrices, Mlles Alida Desmarais et Isola Guertin, ont reçu chacune du gouvernement de Québec, une prime de $20 pour leurs succès dans l'enseignement. L'encouragement est tombé à bonne adresse.

Départ.

M. Napoléon Laplante, du Point-du-Jour, fait encan aujourd'hui et part pour la ville de S.-Hyacinthe.

Prix agricoles.

A la dernière exhibition agricole du comté, M. J.-Bte Picard a été un des heureux exposants. Il a remporté les premiers prix de juments canadiennes avec leur poulain, de paires de chevaux de traits, de boeufs de deux ans, et pour la confection domestique de couvre-pieds piqués, il a également obtenu le troisième prix de pouliches canadiennes d'un an.

THETFORD MINES

Encore une autorité.

Thetford Mines, Mégantic, 9.—La plupart des ennuis de toute nature ont pour cause la boisson ; ceux qui lisent les journaux ne feront point difficulté de le croire.

Mais voici une autre preuve : Un savant médecin belge, le Dr Bareila a pris la peine d'aller étudier sur place, dans une prison où il y avait 168 prisonniers, la cause du crime qu'ils avaient commis. Voilà à quel résultat il est arrivé :

39 étaient condamnés pour meurtre, coups, blessures, violences : 36 parmi eux étaient en ivresse lors du délit.

21 étaient condamnés pour viols, attentats à la pudeur, outrages aux moeurs ; 16 étaient ivres au moment de l'infraction.

46 étaient condamnés pour vols, escroqueries, abus de confiance, etc ; 36 étaient ivres en commettant le délit ;

14 étaient condamnés pour rébellions ; 8 étaient ivres à ce moment.

A peu près la moitié de ces individus, ivres lors de l'acte criminel, se composaient d'ivrognes d'habitude.

Et le crime, remarquez-le bien, ajoute le Dr Barella, ne s'arrête pas aux criminels ; il s'empare de leurs enfants. Ces pauvres petits, vivant au milieu d'une telle honte sont privés de toute éducation ; ils deviennent des êtres moralement abandonnés ; à l'âge de 10 ans ils sont déjà capables de commettre toutes les indignités. (Ed. Rousseau.)

Voulez-vous une autre preuve plus près de vous de l'efficacité de la boisson pour le crime ?... Voici : Vous entendez dire qu'un tel qui demeure dans tel quartier est un bourreau pour sa femme, une brute pour ses enfants, en un mot un homme sans coeur et sans honneur, quand exerce-t-il ses brutalités, si non quand il est en boisson.

La scène qui s'est déroulé devant le juge Mulvena, il y a quelque temps, et dont plusieurs d'entre vous, citoyens de Thetford, ont été témoins, scène qui se renouvellera devant la Cour d'Assise à Arthabaska, scène où un jeune homme était accusé d'avoir assailli, frappé et volé un autre homme, vous savez si la boisson a joué un rôle dans ce délit.

Dans une de nos grandes villes, sur 2,850 condamnations durant une année, 2,084 des crimes reprochés n'avaient pour seule cause la boisson.

Comment mettre un frein au débordement de crimes de tout genre se demandera tout honnête citoyen ?

La chose est bien simple. Puisque les magistrats qui président aux tribunaux de justice nous affirment sur leur expérience que la boisson est la cause d'une grande partie des crimes ; puisque les études qu'ont fait certains spécialistes sur les causes des crimes nous conduisent au même résultat, et qu'il ne s'en rencontre pas dont les études soient arrivéese à une conclusion contraire à l'expérience des magistrats ; puisque tout homme qui a vecu dans le monde, et qui a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, constate vite les funestes effets de la boisson ; si l'on veut diminuer considérablement les crimes et méfaits de toutes sorte, faisons-en disparaître la cause partout où elle se trouve, rendons aussi rares que possible les débits de boisson. Rendons aussi difficile que possible à ceux qui ont la passion incontrôlable de boire les moyens de se procurer de la boisson. Poursuivons sans pitié et sans merci les lâches vendeurs de boissons sans licence qui profitent de la faiblesse et la passion de leurs amis pour les piller. Ne nous désintéressons pas de cette affaire parce qu'il n'y a personne dans notre famille qui boit. Tiens, je connais un père de famille à qui je faisais des reproches l'été dernier parce qu'il refusait de dénoncer un certain individu qui vendait sans licence, alléguant que ça ne le regardait pas vu que personne chez lui faisait usage de boisson. Pas plus tard que deux mois après le soir d'un jour de pluie on lui ramenait son grand garçon ivre mort. En vain le père fit des recherches pour découvrir qui avait vendu de la boisson à son fils... Mystère. Le malheureux père a compris trop tard qu'en protégeant par son silence coupable les vendeurs de boisson, il se creusait une fontaine de larmes bien amères. Trop égoiste pour aider ses voisins à découvrir les coupables, il a été payé de la même monnaie lorsqu'il s'est vu dans la même nécessité.

Le grand garçon boit encore et sa famille en gémit.

PINTENDRE

Honneur au mérite.

S.-Louis de Pintendre, Lévis, 9.—Mlle Rose-Anna Beaudoin, institutrice de S.-Louis de Pintendre a obtenu une gratification pour ses succès remportés dans l'enseignement pour 1908-1909. Le vrai mérite a toujours sa récompense.

S.-PATRICE

En visite.

S.-Patrice de Tingwick, Arthabaska, 9.—M. Joseph Cantin et ses deux filles, Albertine et Angélina, rendirent visite à M. Ferdinand Lebel, de S.-Félix de Kingsey, leur gendre, à l'occasion de la belle fête de la Toussaint.

S.-REMI DE TINGWICK

Baptême.

Le 1er novembre, M. Johnny Butler présentait au baptême un fils au nom de John Clément. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Levasseur, parents de l'enfant.

S.-SYLVERE

Départ.

MM. Alphonse Blouin et David descoteau, vont aux Etats-Unis avec leurs familles pour quelques années.

Qui sera notre médecin.

Il y a quelque temps nous demandions par la voie des journaux l'Action Sociale et La Patrie, un médecin pour combler une lacune qui existe ici depuis une douzaine d'années. Nous donnions alors tous les renseignements que nous croyions nécessaires à tout médecin qui, se trouvant sans emploi assez lucratif aurait eu à coeur de se faire un avenir prospère. Des douze qui en ont pris connaissance, quelques-uns l'on compris et ont comparé le poste de S.-Sylvère avec les leurs et sagement se sont conformés au vieil adage: quand on est à demi bien on fait bien d'y rester.

D'autres ont cru naïvement que S.-Sylvère était et serait le refugium des désoeuvrés auxquels on procurerait une pension à l'instar de celles des vieux officiers publics payée par le gouvernement.

D'autres enfin préfèrent regarder la lune encore quelques années plutôt que de venir placer sa tente au milieu d'une population anxieuse, décidée et capable de payer rubis sur l'angle les services d'un médecin. Ici comme ailleurs, il faudrait donner satisfaction par la science, la condescendance et tout ce qu'il faut à quiconque veut se suffire à lui-même. Il ne faut pas se faire illusion: le ciel souffre violence à S.-Sylvère comme dans les grands centres.

Les médecins des alentours qui nous ont prodigués leurs soins jusqu'à ce jour verraient d'un mauvais oeil l'arrivée d'un nouvel Esculape. Ils comprennent cependant qu'il est raisonnable que nous fassions des efforts et des démarches pour mettre fin aux inconvénients qu'il y a d'être sans médecin en faisant appel à celui qui pourrait nous donner satisfaction comme ils nous l'ont donnée eux-même.

Et ce qu'il y a de certain c'est que le premier médecin qui nous donnera satisfaction pourra compter sur notre appui en déjouant tous les plans de tout compétiteur.

S.-PIERRE DE MONTMAGNY

La Toussaint.

S.-Pierre, Montmagny, 9.—La belle fête de la Toussaint a été célébrée avec grande solennité dans notre modeste église, décorée, à cette occasion de ses plus beaux ornements.

Grand nombre de personnes s'approchèrent ce jour-là de la Table Eucharistique. N'est-ce pas aussi près de l'Hôte Divin que l'âme puise cette force, ce courage, qui la fait selon le texte développé par le révérend M. Blais, dans son instruction, "Vivre comme les saints" et partout jouir de la gloire réservée aux heureux habitants des cieux.

Aux chants d'allégresse ont succédé des accents tristes et lugubres. Pourquoi l'autel, hier tout radieux sous sa riante parure, est-il aujourd'hui revêtu de ses livrées de deuil ? Pourquoi ce glas funèbre qui retentit à nos oreilles comme une voix d'outre-tombe ?

Ah ! c'est que l'Eglise, joyeuse naguère du bonheur de ses fils triomphants, ne reste pas étrangère aux supplications de ses enfants souffrants du purgatoire.

Aussi, en chrétiens généreux et compatissants, un grand nombre de paroissiens, en s'unissant au ministre du Seigneur pour offrir la divine Victime, ont répondu à l'appel de leur mère, en s'approchant de nouveau du Céleste Banquet à l'intention de leurs morts bien-aimés.

Divers.

Mme Jos. Gagnon, des Trois-Pistoles, ainsi que Mlle Elzire Talbot, sa jeune soeur sont venues passer les fêtes de la Toussaint et des morts chez leur père. M. Aiselme Talbot. Nos amies ont profité de leur séjour ici, pour visiter leurs autres parents et amis. Les aimables visiteuses sont retournées, mercredi, dans leur "home", enchantées de leeur promenade.

—Plusieurs de nos gentils québecois étaient aussi de passage dans notre village, ces jours derniers, entres autres, M. Léon Létourneau, étudiant au Séminaire, chez son père M. Godefroid Létourneau, M. Odilon Miller et Mlle Emma Talbot, chez M. Wilfrid Talbot. M. J. Albert Blais, est aussi de retour au milieu de nous, après un voyage de quelques jours dans la vieille capitale. Bienvenue.

—M. François Proulx, télégraphiste, et M. Ancina Tardif viennent aussi de nous arriver.

—Mlle J. Bélanger, de Montmagny, après avoir passé quelques jours chez son amie Mlle M. Caron, est retournée samedi dans sa famille.

—M. Delphis Hamel, agent sur l'Intercolonial, ainsi que Mme Hamel sont partis, accompagnés de leur fille, Mme Omer Langlais, pour une promenade à Victoriaville et Montréal. Bon voyage et prompt retour.

S.-UBALD

Retraite.

S.-Ubald, Portneuf, 8.—Jeudi 4 novembre s'est terminée en cette paroisse une retraite prêchée par le R. P. Joachim, Franciscain. Les fidèles ont montré un dévouement vraiment digne de louanges, malgré le mauvais temps et le triste état des chemins, pour venir prendre de la ques jours qu'ont duré cette retraite, bouche de cet éloquent prédicateur les paroles de vie. Pendant les quella sainte communion a été le plus fort soutient des paroissiens sachant bien que sans la force divine il leur serait impossible de mettre en pratique les conseils donnés. Au delà de cent personnes à la cérémonie de jeudi, ont pris l'habit du Tiers-Ordre. Puissent les bonnes résolutions prizes à la fin de la retraite éester toujours gravées dans le coeur des fidèles.

Enterrement.

Joseph André enfant bien-aimé de M. Réal Pagé et de dame Ludovine Gingras.

Baptêmes.

M. et Mme Thomas Toutant, médecin font part à leurs parents et leurs amis de la naissance d'une fille qu'à reçu au baptême les noms de Marie, Juliette, Françoise. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Augers.

M. et Mme Chevalier un fils, Joseph Patric Jean-Marie. Parrain et marraine M. et Mme Patric Auger.

En visite.

Mme veuve Lahaie et sa fillette de Batiscan, chez sa soeur Mme Thomas Toutant.

M. Laurent Darveau, tailleur de pierre de S.-Marc, chez son père M. Hector Darveau propriétaire de l'Hôtel Bienvenue.

WARWICK

Nécrologie.

Warwick, Arthabaska, 8.—Depuis le 11 septembre dernier, date de la sépulture du regretté Ernest Brault époux de Mme Marie-Anna Martel, nous n'avons eu à annoncer aucun décès d'adulte; aujourd'hui, c'est une bien vive douleur que nous apprenons le décès de M. Napoléon Laroche époux de Mme Marie Roy, décédé, le 5 du courant, âgé de 44 ans. M. Jean Baptiste Carrier, vénérable vieillard âgé de 75 ans et époux de Mme Philomène Grenier est aussi décédé le 3 du courant. Sincères condoléances aux familles dans le deuil.

Propagation de la foi.

Mmes les Zélatrices ont terminé, ces jours derniers, la perception des offrandes annuelles pour la propagation de la foi. Tous les sociétaires se sont montrés généreux pour cette oeuvre qui a rapporté le jolie somme de $156.25.

Baptêmes.

Joseph Albert Alphonse, fils de M. Alfred Pothier, et de Mme Joséphine Baker. Parrain, M. Cyrille Bergeron, Marraine Mme Rosa Pothier, oncle et tante de l'enfant.

Service téléphonique.

La compagnie du téléphone Bell, a envoyé 18 hommes, ces jours derniers sous la direction de M. L. H. Couture, pour procéder à l'installation de 18 boîtes nouvelles, dans nos principales manufactures, et chez des particuliers du village.

Statistique.

L'an dernier, à pareille date nous comptions dans notre paroisse:

90 baptêmes, 24 mariages et 55 sépultures.

Cette année, nous avons enregistré jusqu'à ce jour: 100 baptêmes, 37 sépultures et 12 mariages.

De passage.

Mme Antoinette Barbin était de passage en notre paroisse, ces jours derniers, chez des nombreux parents et amis Mme Antoinette Barbin était de retour d'un long voyage aux Etats-Unis: elle est repartie, le 6 du courant, pour aller demeurer dans la ville de Montréal.

D'ISRAELI

Effrontés pillards.

D'Israëli, Wolfe, 10.—M. John Gauthier, garde-forestier est vertement indigné contre les pilleurs de forêt qui ne respectent pas la loi. Si cela continue, M. Gauthier prendra des procédures contre une certaine compagnie étrangère qui est loin d'être scrupuleuse sur ce point. En concédant les limites, le gouvernement défend d'abattre les arbres dont le diamètre est moins de onze pouces. Les pillards, quand ils mettent la hache dans une forêt vous la ruinent avec une effronterie criminelle. Il semble que pour eux la loi n'existe pas. Les bûcherons s'excusent en incriminant les compagnies ; les compagnies, elles, jettent le blâme sur les bûcherons. Quand les deux parties seront cités devant les tribunaux, l'excuse sera peut-être un peu plus difficile.

Il y a vingt ans, dit M. Gauthier, l'on pouvait faire, sur la rivière St-François, le flottage du bois d'une façon beaucoup plus avantageuse et durant une époque beaucoup plus longue, bien qu'il n'y eut alors aucune chaussée pour élever le niveau de l'eau. Quel est la cause du changement ? Le déboisement des forêts. C'est ainsi qu'il n y a plus de sources dans les bois pour retenir l'eau qui alimentera les rivières durant les sécheresse. Au printemps, rien ne retient les neiges fondantes qui augmentent la crue subite des eaux et occasionnent des débâcles qui causent les plus grands dégâts. De plus, l'on ruine nos forêts, et, nos forêts, c'est notre richesse. Si l'on continue ce vandalisme, la population sera dans la misère avant longtemps et nos gens, selon la pittoresque expression de M. Gauthier, seront obligés "de fermer leurs maisons, de mettre des planches dans les châssis et de s'en aller aux Etats."

Séance.

Les religieuses sont à préparer une intéressante séance pour jeudi, le 25 novembre prochain. La séance aura lieu dans la salle Jacques-Cartier, avec le bienveillant concours de la fanfare des Artisans. Il y aura une pièce dramatique intitulée : "Zaïda ou la mahométane au couvent", de plus, une saynète, des récitations, du chant, etc. Le programme annonce que nous passerons une agréable soirée.

Autre séance.

Des amateurs de D'Israëli sont aussi à organiser une séance qui aura lieu avant longtemps. Le titre de la pièce que l'on exerce est : "Andalouma".

Hourra pour les Canayens !

M. Henry Giguère a apporté récemment au baptême son seizième enfant. Notre race vivra.

S.-HONORE DE SHENLEY

Décès.

S.-Honoré de Shenley, Beauce, 8.—M. Ephrem Gagné, époux de Marie Veilleux, est décédé dans le courant de la semaine dernière, à l'âge de 65 ans. Son service et sa sépulture ont eu lieu jeudi, le 4 novembre, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. M. Gagné sut faire généreusement le sacrifice de sa vie et donner une dernière fois, la preuve de la foi vive et sincère qui l'animait. Nous offrons nos sympathies à la famille éplorée.

Honneur au mérite.

Mlles Marie-Anne Morin, Camille Beaudoin et Armoza Lafiamme, toutes trois institutrices de notre paroisse, ont reçu une gratification de $20, de la part de M. l'inspecteur. Nos félicitations.

S.-TITE

Au Business Collège.

S.-Tite, Champlain, 9.—Notre Collège commercial vient de faire l'ouverture des cours du soir. Comme par les années passées, l'enseignement se donne comme aux classes du jour, seulement qu'en anglais et on y enseigne exclusivement que la langue anglaise. Ces cours du soir offrent un avantage exceptionnel à nos jeunes gens désireux d'apprendre la langue anglaise tout en ne cessant de s'occuper de leur emploi.

M. A. E. St-Louis, Principal du Collège et professeur des classes du jour et du soir, vient de faire subir à ses élèves un premier examen sur les matières suivantes: La télégraphie, anglais commercial, épellation et lecture anglaise, arithmétique commerciale, conversation et dictée, tenue des livres, correspondance française et anglaise, tenue des livres des banques, matières commerciales, écriture.

Le résultat de l'examen est un des plus encourageants et pour les parents et pour les élèves.

De magnifiques bulletins contenant le programme d'études du Collège, le nombre de points et notes conservés par chaque élève, sont maintenant sous presse et seront envoyés sous peu aux parents des élèves qui pourront juger par eux-mêmes des progrès accomplis par leur enfant depuis le commencement de la présente année scolaire.

Courrier des Trois-Rivieres

Grand concert

Mardi, le 9 novembre, dans la salle de l'Hôtel de Ville, aura lieu le premier concert de la Symphonie des Trois-Rivières, sous le haut patronage de son honneur le maire et Mme la mairesse, avec le concours des artistes suivants: Mme Joseph Saucier, pianiste; M. Joseph Saucier, artiste-lyrique; M. Emile Taranto, violoniste; M. J. B. Dubois, violoncelliste.

VOICI LE PROGRAMME :

1ère partie

1. The "Swordsman", Marche . . . L. P. Laurendeau.
2. La Belle France (Ouverture) . . L. P. Laurendeau.
3. Sweet Jasmine, Intermezzo . . . Theo. Bendix.

ORCHESTRE

4. "Tarentelle" . . . . . . Popper. Solo de violoncelle, M. J. B. Dubois
5. (a) J'ai Pardonné . R. Schumann
   (b) Le Baiser Rose, Aug. Chapuis

CHANT

M. Joseph Saucier, Baryton.

6. (a) Gavotte . . . . . . Gossec
   (b) Finale du Concerto en Sol mineur . . . . Max Briech
   Solo de violon, M. Emile Taranto.

INTERMISSION

2ème partie

7. Trio, pour Piano, Violon et Violoncelle. MM. Saucier, Taranto et Dubois
8. Balade de la Reine (Roméo et Juliette) . . . . Chs Gounod

CHANT

M. Joseph Saucier, Baryton

9. The Lion's Bride (Ouverture) . . J. Zimmermann
10. Impassionned Dream (Valse) . . J. Rosas
11. Lights' Out (Two Steps) Earl McCoy
12. O Canada! Dieu sauve le Roi! Arr. par Laurendeau

N. B.—Les Nos 4, 5, 6, 7 et 8, seront accompagnés par Mme Joseph Saucier, pianiste.

Sièges réservés, 50 cts; Galeries, 25 cts.

Lever du rideau à 8.30 heures p.m. Billets en vente à la pharmacie Normand où le plan de la salle est déposé.

Journal nouveau

Trois-Rivières, 6.—Il paraît que nous aurons un nouveau journal, aux Trois-Rivières. Celui-là serait de langue anglaise.

Inspecteur

M. F. J. Normand, inspecteur d'écoles, est allé dans Matane et Gaspé pour donner des conférences pédagogiques. Il reviendra en décembre.

Noyade

Ulric Crête, de la Pointe du Lac, s'est noyé ici, ces jours derniers. Le cadavre repêché a été inhumé en sa paroisse.

Au Cercle

Les élections annuelles ont été fixées au 7 novembre. L'évènement intéresse beaucoup les jeunes gens du Cercle.

Visiteurs

A l'occasion du retour de Québec, après le Concile, des visiteurs distingués sont passés à l'évêché : Sa Grandeur Mgr Légal, évêque de St-Albert (Alberta), Mgr Leduc, Vic.-Gén. du même diocèse; le Rév. P. Lacombe, O. M. I., l'abbé G. Bernier, thologien de Mgr Légal, fils de feu le sénateur Bernier.

De passage

Le Gérant-Général de la Banque d'Hochelaga, M. J. A. Prendergast, est venu en ville, ces jours derniers.

Cheval foudroyé

Trois-Rivières, 9.—Vendredi, vers 1 heure de l'après-midi, M. Gladstone Baptist passait en voiture tout près de la cathédrale lorsque son beau cheval rouge tomba foudroyé par la mort.

Indélicatesse

Notre lumière électrique est devenue d'une indélicatesse impardonnable. Imaginez-vous qu'elle a plongé dans l'obscurité toute la foule qui allait à l'hôtel de ville vendredi essayer de faire de la lumière sur la vague question qu'on sait.

Feu

Encore un malheur aux Trois-Rivières. Une de nos grandes manufactures, employant des centaines d'ouvriers a été dévorée par les flammes dans la nuit de samedi à dimanche. C'est la manufacture de tuyaux qui est disparue. Espérons que la Compagnie se hâtera de reconstruire une aussi importante maison.

L'enquête

La dernière séance d'enquête a été plus intéressante peut-être que les précédentes par le peu de succès des partisans de l'ajournement. Requêtes bien longues, considérations détaillées, rien n'y fit. Le maire eut l'occasion de faire voir clairement de nouveau son impartialité et sa sagesse. Les mêmes qui l'autre jour avait si fortement plaidé contre cet ajournement intempestif ont encore solidement lutté pour fai mourir le nouveau projet dans l'oeuf. Et l'enquête continuée sur un terrain bien peu déterminé, c'est vrai, conduira peut-être, précisément pour cette raison à des découvertes très intéressantes. Les témoins commencent à donner autre chose que des "non" et des "oui" catégoriques. Des réponses douteuses laissent même augurer pour l'avenir, avec le secours d'avocats qu'on voudrait peut-être voir aujourd'hui plus loin que cela, des choses qu'on ne soupçonnait pas précisément.

La conférence Rivard

Trois-Rivières, 2.—La dernière séance littéraire et musicale organisée par le Cercle Laviolette, a été couronnée d'un plein succès à tout point de vue : un orateur captivant, de la musique ravissante, un auditoire nombreux et attentif.

M. le maire Normand qui voulut bien présider la séance présenta M. Adj. Rivard comme appartenant presque à la famille trifluvienne puisque son père habitait une paroisse voisine de notre ville. M. Rivard est en outre un de ceux qui font le plus honneur à la race franco-canadienne comme avocat d'abord, puis comme homme de lettres et surtout comme infatigable champion de la langue française.

Arrivant ici précédé d'une belle réputation le conférencier a su se rehausser encore dans l'estime de nos concitoyens par les admirables choses qu'il a dites avec un art à nul autre connu. "Poètes du terroir", tel était le sujet de sa causerie. Après une rapide esquisse de l'histoire du "régionalisme", M. Rivard passe en revue les maîtres actuels de la poésie, aux inspirations catholiques, dans les vieilles provinces de France.

Par les citations nombreuses et variées qu'il donne de leurs oeuvres, nous voyons que ces chantres des bois, du sol natal, des moeurs ancestrales, etc., pour ne remuer point les ordures où se complaît trop souvent le poète réaliste, ne laissent pas d'émouvoir les coeurs, de les passionner même, mais pour le beau et le vrai bien.

Le conférencier s'applique à faire connaître surtout Zidler, parce que celui-ci aime et chante en des vers superbes le Canada-français.

Comme résultat pratique cette conférence nous fera mieux apprécier la France catholique qui produit de si belles oeuvres; elle devrait ensuite détourner le lecteur d'un littérature à bon marché qui envahit notre province même, littérature où suinte presque toujours l'anticléricalisme quand ce n'est pas tout simplement de la pornographie.

Comme intermèdes, "La terre natale" et le "Pardon", chants en choeurs mixtes, furent brillamment exécutés.

Révolution à Saint-Domingue

Port-au-Prince, Haïti, 9.—Une goélette affrétée par des révolutionnaires dominicains est partie vendredi soir de la Jamaïque à destination de Gonaïves.

On apprend de source autorisée que le gouvernement dominicain dispose maintenant de 1,200 hommes de troupes échelonnés de Monte-Christi à Dajebon et qui, d'ici une semaine, seront prêts à écraser les révolutionnaires.

Question de procédure

LES PROCEDURES DE LA COUR CRIMINELLE FRANCAISE SONT SEVEREMENT CRITIQUEES PAR LES AUTORITES LEGALES.

New-York, 10.—Plusieurs juges et avocats des Etats-Unis, déclarent que la France doit changer son code de procédures criminelles. Ils comparent le plan suivi dans le procès de Mme Steinheil aux tortures infligées par les pires des inquisiteurs.

La grande différence qui existe entre le système anglais et le système généralement suivi dans les cours de justice sur le continent européen, dit M. John D. Lindsay, qui a fait une étude approfondie des lois criminelles, c'est que la loi anglaise considère l'accusé innocent jusqu'à ce qu'il soit trouvé coupable, tandis que dans les cours françaises l'accusé est déclaré coupable et doit prouver son innocence, et son silence même l'accuse.

M. Alfred M. Bailey, dit que l'opinion qui semble prévaloir en France, c'est qu'il vaut mieux que parfois un innocent périsse, plutôt que de permettre à un criminel d'échapper à la justice, tandis qu'en Angleterre et les Etats-Unis, l'on croit qu'il est préférable que quatre-vingt-dix-neuf des coupables soient libérés plutôt que de punir un innocent.

M. Martin W. Littleton, ancien président du district de Brooklyn, déclare que la procédure suivie dans la cause Steinheil, est une honte et un outrage à l'esprit de justice moderne. Il ajoute qu'il préfère subir le procès sommaire accordé par un groupe de l'extrême Ouest, qui, lors d'un lynchage ne pendent le coupable que lorsqu'il confesse sa culpabilité.

M. Delancey Nicoll, ancien procureur de district dit que le procès Steinheil, a suscité partout un sentiment de compassion pour l'accusée qui est soumise à de véritables tortures morales qui tendent à lui arracher une confession de culpabilité. Il ne croit pas qu'il soit nécessaire d'avoir recours à des tactiques qui n'ont plus rien d'humain.

"Une procédure comme celle que l'on poursuit dans la cause Steinheil, dit le juge John Day Smith, ne devrait être tolérée dans aucun pays civilisé. On se sent honteux de la justice française qui permet d'appliquer une véritable "question" à l'accusé."

"Permettre de soumettre une personne à la transquestion serrée que subit Mme Steinheil, dit M. J. Smith, Procureur de district, c'est en revenir aux tortures de l'inquisition."

Plusieurs des juges et des avocats américains ne croient cependant pas que l'on ait le droit de critiquer les procédures de la Cour criminelle française, alors qu'il existe bien des lacunes dans le système suivi aux Etats-Unis. Ils admettent, cependant tous que la procédure française a quelque chose de révoltant pour l'opinion américaine qui prétend sauvegarder soigneusement les intérêts de toute personne accusée d'un crime ou d'un délit quelconque.

CUIRS ET PEAUX

Cette semaine les manufactures de chaussures travaillent assez sur les commandes reçues ; mais elles auront à souffrir des changements brusques qui surviennent dans les prix des cuirs.

Les corroyeurs, eux, ont bien de la peine à supporter la situation, ne pouvant pas toujours réussir à obtenir une hausse de prix en proportion d'une augmentation subite des cuirs tannés. En somme la situation est très ennuyeuse et pour les manufacturiers de chaussures et pour les corroyeurs.

Les peaux de boeufs ici passent par une crise dont les effets pourraient être préjudiciables à quelques-uns. L'on dit qu'une nouvelle compagnie dont la direction serait américaine vient s'installer dans la ville et qu'elle veut à tout prix avoir des clients ; par conséquent il est évident qu'une compétition effrénée va avoir lieu et que le prix des peaux de boeufs, veaux et moutons va monter d'une manière exorbitante. Il sera très intéressant de suivre ce marché. A Montréal, le marché des peaux est semblable à la semaine dernière, c'est à dire à la hausse. Aux Etats-Unis les peaux sont dans la même situation avec marché ferme.

Ici les peaux sont à la hausse. Les peaux de moutons sont payées 80 cts et il pourrait se faire qu'elles montent encore.

Collision en mer

New-York, 10.—Six hommes d'équipage de la barque "Jno S. Bennett", partie de New-York à destination de Halifax, et chargée de charbon, se sont noyés, de bonne heure lundi matin à la suite d'une collision au large de Black Island.

La nouvelle du désastre n'est parvenue ici que dans le cours de la journée d'hier. On suppose que l'autre vaisseau fut la goélette "Merrill C. Hart", de Thomaston, Me. Cette dernière, croit-on, a été également coulée à fond, entraînant la perte de tout son équipage. Des débris portant le nom de "Merrill C. Hart" ont été trouvés flottant le long du rivage.

Deux matelots philippins qui faisaient partie de l'équipage du "Bennett" ont été sauvés par le capitaine Bullock, de la goélette "Wm Jones".

Un Discours de S. G. Mgr Emard

Voici le texte du discours prononcé par S. G. Mgr Emard, évêque de Valleyfield, à la grande réunion des dames de Saint-Roch, mardi, le 12 octobre dernier :

"Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum." S. Luc, c. 1 v. 38

"Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole."

Excellence,
Messeigneurs,
Mesdames,

Ces paroles à peine prononcées décidaient, dans le temps, de l'incarnation du Verbe et, par voie de conséquence, de la Rédemption des hommes. Par elles aussi, une femme se trouvait associée à ce double mystère: sa vocation divine et sa parfaite obéissance devant la conduire jusqu'à la maternité divine; la mère devant ensuite s'unir avec le Fils dans le sacrifice suprême d'où sortirait le salut de l'humanité et qui ferait d'elle-même la corédemptrice des âmes. Telle fut dans son ensemble la mission de Marie. Elle en accomplit toutes les phases, gardant dans son coeur, avec l'humilité de la servante, le "fiat" sublime qui la retenait toujours étroitement unie au coeur de Dieu qui était son fils et qu'elle devait donner au monde pour le racheter. Nous la voyons à Bethléem dans le plus pauvre des réduits, penchée sur une crèche au-dessus de son enfant qu'elle adore. Nous la suivons sur la route du désert, fuyant un ennemi cruel, et cherchant à l'étranger un refuge qui préserve son trésor. Plus tard nous pouvons entrer dans l'humble demeure de Nazareth où l'Enfant grandit en âge et en sagesse à côté de sa mère qui semble, par les soins dont elle l'environne, par la sollicitude dont elle le couvre, par les inquiétudes dont s'alarme sa tendresse maternelle, le préparer au ministère et aux travaux de sa vie publique. Et quand Jésus commence son apostolat, qu'il va partout prêchant, faisant des prodiges, groupant des apôtres, préludant de diverses manières aux choses mystérieuses et sublimes par lesquelles devra se consommer son oeuvre, il retrouve encore sa mère qui l'assiste dans les banquets, l'attend à la porte de la synagogue, écoute pieusement ses discours, le précède au cénacle, le rejoint sur le chemin douloureux du Calvaire, gravit à sa suite la montagne du sacrifice, se tient au pied de la croix, échange avec son Fils le regard de l'amour, en même temps que dans son coeur se répercutent toutes les douleurs du divin Crucifié. Son âme maternelle confondue en quelque sorte avec l'âme de Jésus expirant, donnant à l'immolation et au sacrifice de la victime, qui est le fruit de ses entrailles, le plein consentement que Dieu lui demande, permettant ainsi que l'enfant qu'elle tient de la toute puissance divine soit la victime offerte et agréée pour le salut des hommes; elle conquiert un titre qui consacre à jamais sa gloire aux yeux de Dieu et qui jusqu'à la fin des siècles lui donnera les droits les plus incontestables à notre reconnaissance et à notre amour.

De même que Marie, nouvelle Eve, avait été ainsi associée au sacrifice de la croix et à l'oeuvre générale de la Rédemption, comme elle et à sa suite, la femme, régénérée et réhabilitée par l'effusion du sang divin, allait désormais et dans la suite des temps recevoir comme mission spéciale celle de coopérer d'une manière efficace et très directe à cette même oeuvre du salut des âmes. Sa vocation sera d'être l'auxiliatrice du sacerdoce, créé par le même divin Sauveur pour faire à tous et jusqu'à la fin des siècles l'application individuelle des mérites de sa passion et de sa mort. Voilà donc désormais la véritable vocation de la femme chrétienne; elle lui permet de redire après Marie: "Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole."

Comme pour Marie, cette vocation a ses phases diverses et si l'exercice s'en produit dans le centre restreint de la sphère qui lui est propre, les effets cependant le dépassent de beaucoup et s'étendent bien au-delà. Toutefois c'est au sein de sa famille, sous le toit domestique, autour de ce qui est si bien appelé le foyer, que la femme, épouse et mère, réalise tout d'abord le bienfait qui s'attache à ce double titre pour ceux qui ont droit à son amour et à sa tendresse. La sollicitude dont elle entoure un berceau, le respect qui pénètre son âme en présence de ce petit être que Dieu lui a confié et qui a été régénéré dans les eaux du baptême, auquel elle donne pour ne jamais le reprendre tout l'attachement de son âme, dont elle veut conserver, plus encore que la vie temporelle, la vie surnaturelle de la grâce, qu'elle protège et qu'elle défend, tout cela déjà très émouvant et très beau, n'est encore qu'une partie bien petite de tout ce que dépense la femme chrétienne vraiment digne de ce nom au milieu de la famille constituée autour d'elle.

En deux mots je résume son oeuvre. Appartenant toute entière, par tout l'amour de son coeur, à chacun de ces êtres qui lui sont unis par des liens sanctifiés par la grâce, elle est entre tous le ciment infrangible qui retient ensemble, qui groupe, qui rattache, qui empêche de se disjoindre ce chef-d'oeuvre de la création chrétienne qui s'appelle la famille; et toute son ambition se borne, ou plutôt se concentre à ce double objet, le seul vraiment digne de son âme, faire régner autour d'elle le bonheur par la pratique de la vertu.

C'est au sein de la famille, sous l'autorité du chef, tempérée par la douceur de la mère et dans la pratique habituelle de la soumission hiérarchique que se forme dans la personne de chaque enfant le membre futur de la société extérieure au milieu de laquelle il est nécessairement appelé à vivre. Il importe donc que l'action qui s'exerce au foyer tende vers ce but et ici encore c'est l'influence maternelle qui se fera d'avantage sentir.

C'est elle qui couvrira d'une protection providentielle les germes naissant d'une vocation plus spéciale. C'est elle qui, par l'éducation, imprimera comme un second caractère à l'âme de l'enfant et la formera suivant ce qu'elle possède elle-même de bonté native, de noblesse dans les sentiments et d'élévation dans les pensées. Pour que le citoyen occupe dignement et avec fruit sa place, quelle qu'elle soit, au milieu de ses semblables, pour qu'il fournisse une carrière vraiment utile à son pays et qu'il atteigne même les hauteurs où seules peuvent prétendre les plus hautes vertus sociales, il lui faut particulièrement trois choses. La première, pour refouler l'égoisme trop naturel à l'homme, c'est une générosité féconde qui dans la pratique s'appellera l'amour du prochain et le portera à se pencher sur ce qui est faible, vers ce qui souffre, vers ce qui est abandonné, pour dépenser en sa faveur tout ce que son âme contient d'élan et de dévouement. Il faut en second lieu un noble courage que soutienne un caractère fait d'honorabilité et de franchise, qui produise l'intégrité de la conduite et permette, sans fausse modestie, de porter le front haut dans la conscience nette de la sincérité des motifs et de la loyauté des actes. En troisième lieu, il faut l'amour du travail, je veux dire de cette mise en activité de tout ce que possède en réserve le coeur de l'homme pour être appliquée non seulement à son avantage personnel, mais aussi au profit du prochain, faisant que dans ce but l'on recherche à faire produire à ses facultés tout ce qu'elles peuvent donner suivant l'ordre établi par la Providence dans l'organisme social.

Or qui donc plus que la femme chrétienne, plus que la mère surtout, peut accomplir cette oeuvre de formation et pour ainsi dire d'une façon presqu'inconsciente, tant elle est discrète des âmes ainsi trempées. Qui donc peut leur donner d'avantage de ces vertus dont elle semble être au foyer la gardienne fidèle auprès de qui le jeune homme, le père lui-même, pourraient-ils plus facilement renouveler chaque jour la provision de généreuse bonté, d'énergique franchise et d'amour du travail qu'auprès de celle dont le nom vraiment est synonyme de dévouement, de sincérité et d'infatiguable labeur? N'est-ce pas elle par conséquent cette femme forte, dont le portrait est si bien dépeint par l'Esprit-Saint lui-même, qui a pour mission de donner à la société des membres qui à tous les degrés de l'échelle, occupant dignement la place que leur assigne leur vocation, sont l'honneur de leur famille, le soutien et la gloire de leur patrie.

Ajoutez à cela l'action proprement religieuse qui fait de vous dans l'intention bien établie de N. S. les aides efficaces du sacerdoce poursuivant l'oeuvre du salut des âmes.

C'est donc un apostolat que vous exercez et par lequel vous imprimez à tout l'ensemble de votre demeure ce cachet que seul le coeur d'une mère sainte, et d'une sainte épouse, peut mettre au front de chacun des membres de sa famille. Elle vit autant de vies qu'il y a d'âmes autour d'elle. Les sentiments qui l'animent, elles les communique à ceux qui lui sont si chers : les enseignements qu'elle prodigue sont toujours écoutés avec fruit, ses exemples sont facilement suivis et dès lors grâce à son concours le respect s'impose pour l'observance des commandements divins et l'obéissance aux lois de l'Eglise. Les vertus surnaturelles sont maintenues vivantes dans cette atmosphère embaumée de piété et de grâce, et des traditions léguées par les ancêtres servent encore à fortifier, par l'entremise de la mère, le règne de Dieu et l'empire de la religion. Oh la puissance de ce mot : la mère, ma mère ! Les enfants ne comprennent pas, et vous-mêmes, mesdames, peut-être ne savez-vous pas tout ce que ce mot possède de tendresse, de force, tout ce qu'il recèle de mystérieuses attaches et combien, sans s'en douter souvent, l'homme se retrouve lui-même pour reprendre s'il l'avait laissé le chemin du bonheur dans la vertu, tout ce qu'il implique d'attirance irrésistible. Oh ! je le sais bien, toutes les mères ne sont pas également heureuses. Il en est peut-être parmi vous, mesdames, qui portent le deuil d'un ou de plusieurs disparus. Cette épreuve n'est pas la plus lourde, et vous savez où chercher et trouver les consolations dont votre coeur a besoin. Il est d'autres larmes plus amères, des tristesses plus profondes, des angoisses plus cruelles pour l'âme maternelle. N'insistons pas, mais au moins que vous sachiez qu'à cause même de votre douleur, signe très évident de la profondeur de votre amour, vous n'avez jamais le droit de désespérer. Oh non ! Et comment donc le bon Dieu pourrait-il refuser l'appoint de sa miséricorde à l'enfant le plus indigne, qui, malgré tout, porte encore au plus intime de son être, l'empreinte de l'apostolat maternel que sa mère elle-même, d'ailleurs poursuit toujours de ses plaintes et de ses prières embrasées. L'homme même le plus dégradé en apparence, s'il a été, dans son enfance, dans sa jeunesse et plus tard encore, formé, soutenu, encouragé par le coeur, par la voix, par l'action d'une mère, d'une femme vraiment sainte, pourra bien s'égarer et longtemps peut-être; mais comme malgré lui, décrivant une courbe rentrante, poursuivi par la grâce et aussi par les plus doux souvenirs du foyer, il finira un jour ou l'autre par venir tomber à genoux et demander à Dieu son pardon là où jadis il priait à côté de sa mère. Et c'est là le triomphe qui est le vôtre, mesdames, et c'est là la beauté et la grandeur de la mission que vous avez à remplir. Deux noms la résument. Une Monique qui finit après 18 ans par vaincre son Augustin qu'elle-même conduit jusqu'aux pieds de saint Ambroise. C'est bien là la femme qui ramène le pécheur à l'Eglise. Une Blanche de Castille gardant avec un soin jaloux la pureté de l'enfant qui deviendra saint Louis. N'est-ce pas encore la femme qui donne à l'Eglise ses enfants. Voulez-vous par un petit trait saisir ce qu'il y a de doux et de fort en même temps dans le nom et dans le souvenir de la mère ? Ecoutez : il y a quelques années un nouveau Pontife montait sur le trône de St-Pierre. Joseph Sarto était élu Pape.

Vous connaissez son histoire et vous savez particulièrement que si ses parents étaient dépourvus des biens de la fortune, ils avaient par contre toutes les vertus que l'on peut désirer voir réunies sous un toit chrétien. Le soir même de son élection, quelqu'un, à une heure avancée de la nuit, alla frapper à la porte de la petite cellule que le Cardinal Sarto occupait pendant le conclave. Le nouveau pape, plongé dans un fauteuil, abîmé dans ses pensées, accueille le visiteur en prononçant, oh! avec quelle émotion, et les yeux baignés de larmes, ces simples mots: Oh! ma mère, ma mère.". C'est donc que dans ce moment suprême de sa vie, une chose dominait tout dans l'ordre de la nature, chez ce vieillard arrivé au sommet des gloires humaines, le souvenir de sa mère. Et cette femme avait servi l'Eglise en lui donnant son chef.

Et bien ! que dites-vous maintenant de votre mission ? Est-elle assez élevée, assez noble, assez digne de vos aspirations ? Par vous Jésus-Christ est le roi des âmes et vous êtes des reines à ses côtés. Et jugez vous-mêmes combien l'Eglise serait puissamment aidée à tout restaurer dans le Christ, du moment que toutes femmes chrétiennes se montreraient fidèles à leur vocation. Du reste je ne veux pas omettre de signaler ici en passant ce qui aux yeux de Dieu et de l'Eglise, est à la plus grande gloire d'un bon nombre. N'est-ce pas par l'entremise de la mère que l'appel de Dieu se fait d'abord entendre au petit enfant qui veut plus tard se consacrer à Dieu. N'est-ce pas la mère qui devra protéger, pour les garantir contre toute atteinte, ces germes premiers d'une vocation religieuse ou sacerdotale? N'est-ce pas son droit par conséquent de se réjouir dans le Seigneur du sacrifice qui la conduit à l'autel, comme Marie au pied de la croix; elle donne son fils au sacerdoce, ou sa fille au cloître; et ces légions d'apôtres, de religieux, de religieuses, sortis de nos foyers chrétiens, ne sont-ils pas comme l'auréole qui fait resplendir du plus vif éclat le diadème de la femme chrétienne. Oh! que vous avez bien raison après cela de regarder avec dedain, comme étant bien audessous de votre dignité, ces tendances modernes qui voudraient séparer la femme du foyer, la dégager de la modestie et de la réserve de son sexe pour la jeter dans une sphère jusqu'au aujourd'hui aussi étrangère à ses aptitudes qu'à son intérêt. Ces théories grâce à Dieu n'ont pas encore au moins pratiquement pénétré dans nos murs, mais nous en entendons assez souvent les échos pour voir jusqu'à quel point elles sont contraires au bonheur domestique, à l'ordre social, à la religion elle-même. N'est pas en effet un renversement complet des idées chrétiennes, comme de tout ce qui tient le plus intimement aux traditions familiales que de voir la femme rivaliser avec l'homme, cherchant à envahir les prétoires, à escalader les amphithéâtres, à forcer les portes des parlements, bref à s'emparer des offices et des fonctions, que leur nature même avait jusqu'à lors réservés à d'autres.

Ce serait pour la femme se dépouiller elle-même du manteau royal et rejeter au loin le sceptre de la vie plus discrète, mais aussi beaucoup plus utile et plus glorieuse que sa vocation lui a marquée au milieu de sa famille à l'intérieur de son foyer.

Par sa grandeur même et à cause des responsabilités qu'elle entraîne votre mission, Mesdames, aurait certes de quoi vous effrayer si vous n'aviez pour la remplir des moyens efficaces que vous tenez de la bonté de Dieu. A toute vocation s'attache une grâce spéciale. La vôtre a été sanctifiée par le sacrement qui vous a constituées épouses et déposait dans votre coeur la source de l'amour et du dévouement maternel. Très faibles par vous-mêmes vous pouvez dire avec l'apôtre que vous pouvez tout en Celui qui vous fortifie par sa grâce. Il importe donc avant tout de garder fidèlement dans votre âme cette vie surnaturelle dont le principe est en Dieu, et qui vous retient étroitement attachées à lui,par laquelle tous vos actes deviennent facilement méritoires et s'augmentent les énergies nécessaires qui se renouvellent chaque jour. Et parce que vous gardez en vous-mêmes la grâce sanctifiante, il s'en dégage comme un rayonnement de lumière et de force et de charité qui produit son effet tout autour de vous dans les âmes qui vous sont chères. Une mère, une épouse en état de grâce, n'est-ce pas comme une sorte d'intermédiaire dont se sert le bon Dieu pour retenir dans son amour, c'est-à-dire dans le bien, ceux qui sans cet aide s'écarteraient trop facilement du droit chemin. Vous devez donc pour conserver cette grâce et la rendre féconde, apporter dans vos prières une ferveur, une constance, une confiance d'autant plus grande et plus profonde que cette prière elle-même, étrangère à tout egoisme, et produite par la plus ardente charité, n'est plus simplement la supplication isolée d'une âme qui cherche son salut personnel, s'inquiétant peu du prochain, mais bien plutôt le cri d'alarme de celle qui craignant Dieu pour ceux qu'elle aime plus qu'elle-même, semble s'oublier et se sacrifier pour les sauver. "Seigneur, Seigneur, s'écriait Jésus lui-même, sauvez ceux que vous m'avez donnés." Cette même prière ardente se murmure à chaque instant sur les lèvres de la femme chrétienne. Et comment voulez-vous qu'elle ne soit pas toute-puissante sur le coeur de Celui qui l'a prononcée le premier dans l'ardeur de son amour. Et songez à tout ce qu'une femme, une mère peut demander dans le silence de ses inquiétudes, souvent même dans l'amère tristesse des plus dures épreuves. Parcourez tout le cercle des souhaits que l'on peut faire pour ceux que l'on chérit le plus tendrement, depuis le bonheur temporel le plus complet jusqu'aux bienfaits les plus élevés de l'ordre surnaturel. Et voyez s'il est queique chose qui puisse procurer leur bonheur et qui ne soit en même temps l'objet de ses prières. Aussi bien, gardienne idéale, sentinelle toujours en éveil, ange gardien de sa maison, la femme chrétienne a fait de son foyer une forteresse inexpugnable dans laquelle avec une sollicitude qui ne se fatigue jamais, elle conserve jalousement les trésors qui lui sont confiés. Elle sait quels sont les ennemis qui rôdent autour et cherchent à pénétrer dans cette place forte, et elle s'emploie à leur en défendre l'entrée. Elle connait quels sont pour chacun et pour chaque phase de la vie les plus graves dangers qui puissent les menacer, et son oeil qui ne se ferme jamais les écarte avec soin. Elle devine, si elle ne les voit, les passions naissantes, les habitudes en formation, les tendances dangereuses auquelle ils sont tour à tour exposés. Elle calme, elle redresse, elle ramène d'une voix toujours aimante, d'une main toujours très douce les écarts ou les fautes. Et si malgré tant d'efforts l'un des siens échappe à sa tendresse et s'égare dans des sentiers inconnus, elle revit les jours de poignante angoisse pendant lesquels Marie cherchait son Enfant; elle finit toujours par retrouver, atteindre et ramener le prodigue.

Ce qui fait votre force à vous, Mesdames, c'est ce qu'on devrait appeler votre faiblesse, si ce n'était plutôt un mélange de douceur et de bonté qui reproduit en quelque sorte un mélange de douceur et de bonté qui reproduit en quelque sorte la mansuétude irrésistible du divin Maître. Ce sont les doux qui possèdent la terre et c'est la charité, c'est-à-dire, l'amour qui domine les coeurs; et c'est par là que vous êtes vraiment souveraines et que vous régnez sur les âmes. Cette bonté va jusqu'au sacrifice, jusqu'à l'immolation, jusqu'au don complet de vous-même de ce que vous avez et de ce que vous êtes, sans jamais mettre de bornes à la générosité innée de votre nature sanctifiée par la grâce de votre vocation. La femme chrétienne connait toutes les joies amères du renoncement; elle est bien souvent au Jardin des Oliviers, subissant l'agonie de l'angoisse et les affres poignants des plus atroces chagrins. Toutes les épreuves, elle sait les subir et les porter dans le secret de son coeur. Sa santé, son repos, sa vie, les vanités du siècle, les plaisirs du monde, les caprices d'humeur, elle fait de tout une oblation qui la transforme elle-même en holocauste ou en victime pour le bonheur de ceux qui lui sont chers. Les joies de la maternité et les délices de la vie familiale la conduisent souvent sur la plateau du Golgotha dans la compagnie de la Vierge; elle passe une bonne partie de son existence au pied de la croix et si la vue du Fils et de la Mère peut calmer ses propres souffrances, elle ne suffit point cependant pour sécher ses larmes; du reste c'est en pleurant quelquefois que la femme remporte ses meilleures victoires sur des coeurs en apparence insensibles,et puisque Jésus lui-même a voulu se laisser émouvoir jusqu'à pleurer à la vue de sa chère Jérusalem, puisqu'il a versé des larmes de sang et accepté le calice pour le boire jusqu'à la lie, pourquoi refuserait-on à la femme, épouse et mère, le pouvoir dont elle dispose et que sa tendresse lui rend facile. Oh oui, mesdames, si vous avez lieu quelquefois, à des intervalles trop rares, j'en conviens, de vous réjouir sans contrainte dans les allégresses inhérentes à votre mission, vous avez maintes fois aussi à partager les douleurs de la Vierge pas lesquelles se préparait et finalement s'accomplissait le mystère de la rédemption des hommes.Les larmes, les sacrifices constants, le prestige d'une patience inaltérable, une sollicitude qui ne se fatigue jamais, une prière faite de charité et de confiance, tout cela pétri dans la grâce dont le coeur de Jésus se montre pour vous si prodigue: voilà, mesdames, ce qui est à votre portée pour remplir la noble vocation qui est la vôtre.

Puissiez-vous y être toujours fidèles et par là sur la terre obtenir que Dieu soit glorifié dans l'âme de chacun de ceux qui, de quelque manière, dépendent de vous. C'est par là que vous nous sanctifierez vous-mêmes et que vous préparez ici bas ce bonheur éternel dont vous jouirez auprès du Dieu que vous aurez si bien servi et au milieu de tous ceux que vous aurez sauvés avec vous.

Ainsi soit-il.

La Loi des Mines

DE LA PROVINCE DE QUEBEC

Ville Marie 5 Novembre 1909.

L'établissement d'un bureau des Mines à Ville-Marie est encore un sujet à l'ordre du jour; La publication du premier article sur ce sujet, a valu à la Chambre de Commerce Ville-Marie l'approbation de tous ceux qui s'occupent de l'avancement de notre region du Témiscamingue, ou s'occupent spécialement de mines. Mais en même temps de nouveau, des plaintes, des doléances toutes à l'effet d'obtenir un bureau de mines si injustement refusé, se faisaient entendre.

La Chambre de Commerce Ville-Marie, croit de son devoir dans les circonstances, de persévérer dans sa demande déjà formulée le 20 octobre dernier, et de protester de nouveau contre la centralisation du pouvoir de reconnaître les claims.

Quelque soit l'intention de nos Gouvernants, et nous n'avons pas à mettre ici en question leur probité, il est impossible pour un prostecteur de se confier de bon gré à un système au moyen duquel il ne peut nullement se rendre compte de l'exactitude des procédés: instinctivement, il manquera de confiance si ayant trouvé un terrain minier qu'il croit bon,il est obligé de s'en rapporter à un bureau éloigné pour la reconnaissance de son claim, s'il vient d'Ontario ou d'ailleurs, il est habitué à voir lui-même à l'enregistrement du claim qu'il a découvert et sur le champ il obtient ses titres, ou de visu constate que la propriété demandée est déjà prise, si on la lui refuse.

Nous avons déjà deux exemples justifiant le besoin qu'à le prospecteur intelligent de se rendre compte par lui-même, et de s'assurer sans délai la possession du terrain qu'il désire, ces exemples se trouvent dans le Canton Fabre, et les parties sont loin d'être satisfaites du système actuel, comme ces deux cas ne sont pas encore solutionnés, nous croyons devoir ne pas entrer dans plus de détails.

L'agent des mines, avec les attributions qui lui sont actuellement données, ne peut être d'aucune aide efficace aux prospecteurs; c'est sur les lieux que ces derniers ont besoin de tous les renseignements requis pour la prospection: tel que cartes, où quotidiennement la liste des terrains sous permis. Dans le moment l'agent n'est renseigné que de temps à autres, et il ne sait jamais ce qui reste sous permis, c'est-à-dire ce qui est pris en vertu des anciens permis et les claims abandonnés après quatre mois, selon la nouvelle loi.

Le bon effet qui résulte de l'établissement d'un bureau local a été constaté dans Ontario et dans des endroits où l'exploitation ne se faisait pas encore, et la chose s'explique facilement, car le prospecteur en découvrent un claim, le met en vente, et c'est sur le prix qu'il pourra réaliser, qu'il compte rentrer dans ses déboursés; et il lui importe d'avoir au plus tôt un titre certain qu'il puisse transférer. Le prospecteur n'exploite jamais; c'est pour vendre qu'il tente des découvertes. Or, avec notre système, le prospecteur est obligé de se dépouiller de son certificat de Prospecteur pendant 10 à 15 jours, et d'attendre le même temps avec ses compagnons, avant d'obtenir du Département la reconnaissance de son claim, et deux fois cette attente fut déçue, pour ne parler que des cas auxquels nous faisions allusion plus haut.

Ce sont ces difficultés qui éloigneront toujours les prospecteurs de la Province, et forcément rendront plus rares les riches découvertes.

Mais par l'établissement d'un bureau à Ville-Marie les inconvenients signalés plus haut cesseraient, et la prospection deviendrait plus efficace, grâce au nombre des prospecteurs qui nous ont quittés à cause de ce système qu'ils ont dénoncé; et, comme il y a lieu de le croire, des découvertes se feraient plus nombreuses.

Plus que jamais la nécessité de l'établissement d'un bureau des Mines à Ville-Marie se fait pressante.

La Chambre de Commerce de Ville-Marie

—Grève de potaches.

Le proviseur.—Qu'est-ce que vous voulez ?

Les élèves.L'abolition des mathématiques et la suppression des haricots au moins trois fois par semaine!

Docteur J. ALEX. EDGE

Gradué de l'Université-Laval.—Elève des hôpitaux de Paris et de Lille.

SPECIALITE : Maladies de l'Estomac et des poumons.

Heures de consultation: 8 à 9 a.m., 2 à 4½, et 7 à 8½ p. m. No 73 rue du Pont.—Tél. 2438.

Pour 25 cts

Vous recevrez une magnifique trousse contenant 5 paquets d'aiguilles valant 25 cts., 10 aiguilles assorties pour différents usages valant 10 cts., un bijou d'album de 6 cartes postales valant 15 cts. Envoyez cette annonce avec votre adresse et 25 cts à La Cie Household Supply, Boîte Postale 118, Québec.

A VENDRE

MOULIN.—Un bon moulin à farine avec moulanges à blé, sarrasin et avoine en tout quatre moulanges, situé à un mille du village de Ste-Julie de Somerset, bon poste, avec un lopin de terre formant 15 arpents.

S'adresser à
J. A. MERCIER,
Maire de Laurierville.

13-10-27-Nov—b

LES
Prévoyants du Canada
(JE FAIS DES HEUREUX)
ASSURANCE, "FONDS DE PENSION"
SIEGE SOCIAL:
139, RUE ST-PIERRE, QUEBEC

LES PREVOYANTS DU CANADA — COMPAGNIE — INCORPOREE 1909 — QUEBEC

Capital Autorisé: $500,000.00

Après vingt années vous devenez rentier et partagez dans les revenu que produit le capital du Fonds de Pension.

Ce capital est formé par les cotisations mensuelles de tous les sociétaires, par celles des sociétaires de la première année comme aussi de celles des sociétaires de la vingtième année.

Considérez le capital qui produira la rente, payable qu'à ceux qui ont complété leur vingt années de sociétariat.

Prospectus et statuts seront fournis sur demande à nos bureaux de perception ou au Siège Social.

BUREAUX DE PERCEPTION :

QUEBEC : Quartiers St-Roch, Jacques-Cartier, St-Sauveur, St-Malo et Limoilou. Théo. Leclerc, 240, rue St-Joseph.
QUEBEC : Haute-Ville, Faubourg St-Jean, Ville-Montcalm, A. G. Verret, 162 rue St-Jean.
CHARLESBOURG : Dr J. E. Grondin. BEAUPORT: J. Lucien Roy, Marchand.
CHATEAU RICHER: Ed. Gravel. LEVIS : W. A. Coulombe, 33 rue Eden.
LYSTER, Co. Mégantic : J. D. Dufour. GASPE: Wm. H. Giroux.
TROIS-RIVIERES: J. Ad. Pelletier, Librairie Laval.



UN BON CERTIFICAT

ANCHOR MEDICINE CO., Québec.

Messieurs :—Vous avez rendu un réel service à la Société en vulgarisant L'ELIXIR ANCHOR ou ANCHOR WEAKNESS CURE.

Chaque fois qu'il m'a été donné de le prescrire contre l'anémie ou la chloro-anémie, surtout de nature essentielle, j'en ai obtenu des résultats beaucoup plus certains et plus prompts qu'avec les diverses médications usitées généralement dans la pratique médicale. C'est là de ma part un hommage que je suis heureux de rendre à la vérité.

Recevez Messieurs, l'expression de mes sentiments très distingués.

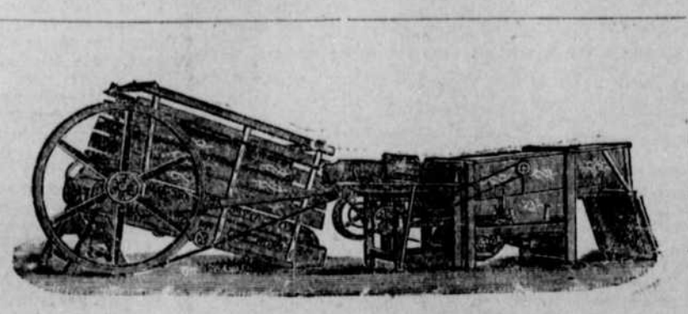
DOCTEUR A. MARCOTTE.

IL GUERIRA :

L'Homme Faible,
La Femme Faible,
Les Jeunes Filles Faibles,
Les Enfants Faibles.

A vendre chez tous les pharmaciens et marchands généraux de la campagne, ou écrivez à la ANCHOR MEDICINE CO., QUEBEC, CAN.

"LE CHAMPION CANADIEN"



44 ANNEES D'EXPERIENCE

LE moulin à battre **"Champion Canadien"** patenté, est le plus perfectionné, le plus durable, le plus tendre et le plus facile à opérer, le moins dispendieux pour l'entretien et le plus économique sous tous les rapports, que n'importe quel moulin de ce genre, fabriqué jusqu'à ce jour dans dans la Puissance du Canada et des Etats-Unis, sa construction pour les parties mouvantes étant presqu'entièrement d'acier et de fer malléable.

C'est pourquoi nous le vendons avec une garantie qui peut dans bien des cas permettre à l'acheteur de s'en servir pendant au moins 5 ans sans avoir à débourser un centin pour l'entretien.

Le **"Champion Canadien"** est en outre vendu avec garanti qu'il battra plus de grain dans le même temps que n'importe quelle machine de fabrique canadienne ou américaine pourvu qu'il soit opéré dans les mêmes conditions.

Nous fournissons avec ces moulins de nombreux accessoires qui ne paraissent pas dans la vignette tel que empocheur mécanique, monte revanes et truck à quatre roues pour transporter le pouvoir.

Notre maison existe depuis quarante quatre ans, mais nos manufactures ont été complètement reconstruites à neuf en 1905 et nous avons maintenant en usage des machines canadiennes et américaines les plus perfectionnées, ce qui nous permet de fabriquer nos moulins d'une manière plus parfaite que ceux livrés par nous avant la construction de notre établissement.

Nous invitons les cultivateurs à ne pas placer leurs commandes sans nous écrire pour tout renseignement et pour nos prix qui défient toute competition. Nous fabriquons à part les moulins à battre, toutes sortes de voitures, moulins à scie, moulins à bardeaux, moulins à farine, turbines, roues à l'eau, engins à vapeur et tous ouvrages en fonte, fer et acier.

Nous désirons établir des agences dans les endroits où nous ne sommes pas représentés.

Adressez-vous à

La Compagnie Desjardins

Saint-André, - Comté Kamouraska, P. Q.